

PC 2115

.F8

Copy 1



FRANÇOIS AND GIROUD
SIMPLE FRENCH

WITH VOCABULARY



HENRY HOLT & CO.

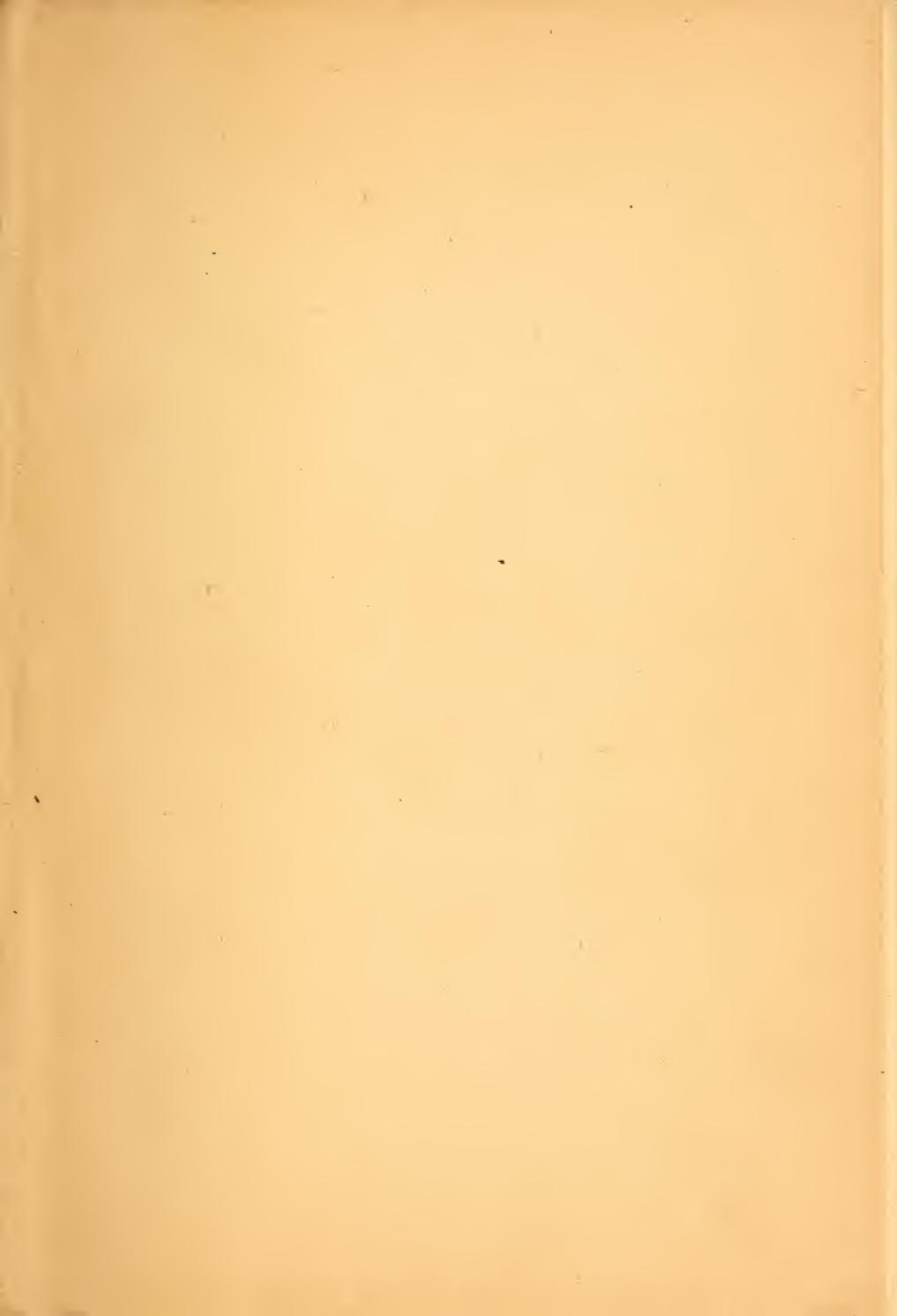


Class PC 2115

Book F 8

Copyright No.

COPYRIGHT DEPOSIT



SIMPLE FRENCH

EDITED WITH

COMPOSITION EXERCISES AND VOCABULARY

BY

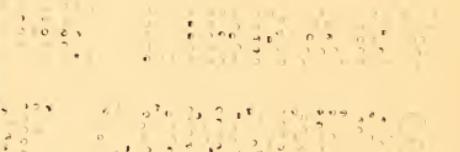
VICTOR E. FRANÇOIS, A.M.

INSTRUCTOR IN FRENCH IN THE COLLEGE OF THE CITY OF NEW YORK

AND

PIERRE F. GIROUD, L. ès L.

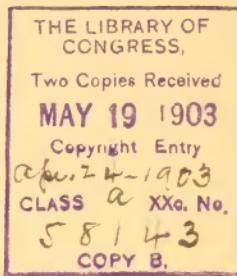
PROFESSOR OF FRENCH IN GIRARD COLLEGE, PHILADELPHIA



NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY

1903

PC 2115
.F8



COPYRIGHT, 1903,
BY
HENRY HOLT & CO.

PREFACE

THE Committee of Twelve of the Modern Language Association recommends for beginners "the reading of from one hundred to one hundred seventy-five duodecimo pages of graduated texts, with constant practice in translating into French easy variations of the sentences read (the teacher giving the English), and in reproducing from memory sentences previously read." The aim of this little book is to supply materials to meet exactly this recommendation.

We have tried to choose stories attractive to average pupils of either sex, and to make them so simple that they may be taken up at almost the beginning of the course. We have thought best to depart from current practice and discard entirely fairy tales and legends. Though the style of the original texts is characterized by short, clear sentences, we have, in the interests of simplicity, abridged somewhat the narratives, substituted here and there easier expressions for those that seemed too difficult, and paragraphed somewhat more minutely. We have not hesitated to repeat the same words again and again. "La répétition est l'âme de l'enseignement" (Gréard). In the second, fourth and sixth selections we have, for obvious reasons, confined ourselves to abridgment, though in the case of the last we had to alter somewhat the climax.

The exercises offer a review of the most important rules

of elementary grammar, and, in addition, contain questions in French based on the text and presenting an opportunity for some conversation in the class-room.

In the printing of the French text, where words had to be divided at the end of a line, we have made the separation according rather to pronunciation than etymology.

We beg to acknowledge our indebtedness to Mlle Florence Bristowe, Professor of French in the Packer Collegiate Institute, Brooklyn, N. Y., for suggesting the selection of Halévy's *Criquette*.

V. E. F.

P. F. G.

MARCH 30, 1903.

TABLE OF CONTENTS

	PAGE
1. UNE ESCAPADE (d'après ALEXIS MEUNIER)	1
2. CRIQUETTE (d'après LUDOVIC HALÉVY, de l'Académie française)	9
3. LA PIÈCE DE CINQ FRANCS (d'après ALEXANDRA, Prin- cesse Royale de Bavière)	23
4. CINQ SEMAINES EN BALLON (d'après JULES VERNE) .	40
5. LA CROISADE DES ENFANTS (d'après ALFRED DES ESSARTS)	81
6. UN SALTIMBANQUE (d'après JULES CLARETIE, de l'Aca- démie française)	114
COMPOSITION EXERCISES	135
VOCABULARY	163
REFERENCE LIST OF IRREGULAR COMPOUND VERBS	229
LIST OF IRREGULAR VERBS	230

UNE ESCAPADE

I

J'AVAIS alors douze ans et j'étais élève au petit collège de Saint-Eustache, en Franche-Comté.

Saint-Eustache est une petite ville pittoresque et charmante. Elle a une jolie rivière et une immense forêt.

L'abbé Fortin était le directeur du collège. Il était aussi professeur d'instruction religieuse, de physique, de chimie et d'histoire naturelle.

Mon cousin Georges et moi, nous avions été spécialement recommandés à l'abbé et, chaque jour, il nous donnait une leçon particulière de latin.

Nous arrivions dans sa chambre à 4 heures et, durant une heure, il nous expliquait les difficultés de la langue de Cicéron.

15 Mais le bon abbé n'était pas toujours exact et nous profitions de son absence pour explorer sa bibliothèque.

Un jour, nous découvrîmes un volume intitulé Robinson Crusoé. Nous le dévorâmes. Il produisit sur nous une impression étrange et profonde.

20 La tempête, le naufrage, l'île déserte, les voyages de Robinson au vaisseau abandonné, l'apparition de la chèvre, la grotte, la trace d'un pied humain sur le sable, Vendredi, les sauvages, tout cela nous excita au plus haut degré et occupa bientôt toutes nos pensées.

II

Un soir, comme nous sortions de la chambre de l'abbé, Georges m'arrêta dans l'antichambre et me dit :

« J'ai un projet.

— Lequel?

— J'ai cinq francs. Combien d'argent as-tu? 5

— J'ai trois francs.

— Cela suffit. Nous partirons cette nuit.

— Partir! m'écriai-je.

— Oui, nous partirons pour Hambourg cette nuit. Mon père est en relations avec de riches marchands 10 de cette ville. Nous n'en sommes pas à une très grande distance. Nous y serons dans quinze jours. Arrivés là, nous nous engagerons comme mousses sur un vaisseau et il nous sera facile de découvrir une île déserte comme Robinson.» 15

Je risquai quelques objections, mais Georges me persuada facilement. Son projet était si séduisant! Il fut décidé que nous descendrions dans le jardin du collège pendant la nuit après la visite que le directeur faisait au dortoir vers onze heures. 20

Cela était facile. Mais, avant d'exécuter notre programme, un scrupule nous troubla. Comment l'abbé Fortin, si indulgent pour nous, expliquerait-il notre absence à nos parents?

Georges décida de lui laisser une petite lettre. Il 25 écrivit au crayon sur une feuille de son cahier :

« Monsieur l'abbé.

Nous ne voulons plus rester au collège. Notre ambition est de voyager sur mer. Quand nous serons sur

un vaisseau, nous écrirons à nos familles et nous vous écrirons aussi. Vous avez toujours été si bon, si indulgent pour nous que nous ne voulons pas partir sans vous dire au revoir.»

5 Nous signâmes ce billet. Georges rentra dans la chambre, plaça le papier sur le rebord extérieur de la fenêtre et posa dessus l'encrier de l'abbé.

«Il trouvera notre lettre demain matin quand il ouvrira sa fenêtre, dit-il; mais nous serons déjà loin.»

10 La soirée me sembla longue. Je comptais les minutes par les battements de mon pouls. Cependant je préparai machinalement mes leçons et mes devoirs pour le lendemain.

Au souper, il me fut impossible de manger. J'avais 15 faim, mais mon imagination était trop excitée.

Les heures passèrent. Le moment décisif approchait. Nous montâmes au dortoir. Je me couchai tout habillé.

Après la visite de l'abbé, j'entr'ouvris doucement les 20 rideaux de mon lit et j'aperçus Georges qui marchait sur la pointe des pieds dans la direction de la porte.

Mon courage se ranima et, quelques minutes après, j'arrivai dans le jardin où Georges m'attendait.

«Vite ! me dit-il. Fox est lâché.»

25 Fox était l'énorme chien du collège. Nous escaladâmes rapidement le mur; nous sautâmes dans la campagne. Nous étions libres.

III

«De quel côté allons-nous nous diriger ? demandai-je à Georges.

— Hambourg est au nord,» me répondit-il avec assurance.

Nous nous dirigeâmes donc vers le nord, c'est-à-dire vers la forêt.

C'était à la fin du mois de juin ; l'air était doux. 5 Cependant je sentais le froid et je commençais à avoir quelques remords.

Quand nous entrâmes dans la forêt, le froid me sembla encore plus pénétrant.

J'osais à peine respirer. Je m'avançais sur la pointe 10 des pieds. Il me semblait que je marchais dans une immense cathédrale. Puis je pensais aux dangers de la forêt, aux bandits et aux loups, et je me rapprochais de Georges.

L'obscurité était très profonde et mon cousin qui 15 me précédait, hésitait fréquemment. Nous marchâmes ainsi longtemps, sans nous parler.

Enfin je dis à Georges :

«Nous avons déjà marché au moins trois heures. Je suis fatigué. Reposons-nous.» 20

Il y consentit et nous nous assîmes au pied d'un arbre énorme.

Il était environ deux heures du matin.

«Écoute, dit Georges soudainement en me saisissant le bras. 25

— Qu'y a-t-il ?

— N'entends-tu pas ce bruit ?»

J'écoutai haletant. Il me sembla qu'un animal s'agitait dans la forêt à deux ou trois cents pas et se dirigeait vers nous. 30

«C'est peut-être un loup,» dis-je.

Le bruit se rapprochait rapidement. Nous quittâmes le pied du gros arbre où nous étions assis et nous grimâmes avec une extrême agilité chacun sur un arbre plus petit.

IV

5 Nous étions à peine perchés sur la première branche qu'un petit être noir, haut d'environ deux pieds et demi, passa rapidement au-dessous de nous. Il nous fut impossible de distinguer à quelle espèce il appartenait. Quand il eut disparu, nous descendîmes de notre 10 observatoire.

«Quel animal est-ce? demandai-je. Les loups sont plus longs et moins hauts.

— Il marchait comme un kangourou.

— Il n'y a pas de kangourou en France . . . »

15 Notre conversation fut interrompue par quatre ou cinq cris perçants qui retentirent dans la forêt. Je sentis mes cheveux se dresser. Je tremblais de tous mes membres. Mes dents claquaient de terreur.

«C'est le kangourou, murmura Georges.

20 — Fuyons, suggérai-je. Sortons le plus rapidement possible de cette affreuse forêt.

— Fuyons,» répondit-il machinalement.

Nous nous précipitâmes dans la direction opposée à celle où les cris avaient retenti.

25 Bientôt nous quittâmes le sentier et arrivâmes à un chemin.

Les premières lueurs du matin contribuèrent beaucoup à ranimer notre courage.

30 Comme je n'avais pas mangé la veille au soir, je sentais vivement la faim.

«Où sommes-nous? demandai-je à mon cousin.

— Je l'ignore; mais nous arriverons certainement bientôt à une ville ou à un village. Tiens, voici quelqu'un qui nous indiquera la route.»

En effet, à quelques pas de nous, au bord du chemin, 5 une femme était assise. Au bruit de nos pas, elle leva la tête: nous remarquâmes qu'elle pleurait. C'était une pauvre vieille ramasseuse de bois mort.

«Mes jeunes messieurs, nous dit-elle, n'avez-vous pas rencontré dans la forêt une petite fille de sept ans avec 10 de beaux cheveux noirs frisés qui lui tombent sur les épaules? Je suis sa grand'mère. Depuis hier soir, elle est perdue. Je l'ai cherchée toute la nuit dans cette forêt. J'ai soixante-seize ans et je ne suis plus vigoureuse. Ne l'avez-vous pas rencontrée? Elle est 15 jolie comme les anges des églises.»

Georges et moi, nous eûmes la même pensée.

«Ces cris que nous avons entendus . . . , lui dis-je.

— Oui, le kangourou! Je suis un imbécile.» Et, 20 s'adressant à la pauvre femme, il continua:

«Oui, madame. Elle a passé devant nous et nous l'avons entendue crier . . .

— Dieu soit loué! Elle n'est donc pas morte. Où l'avez-vous vue? Où l'avez-vous entendue? Est-ce très loin d'ici? 25

— Ne pleurez pas, madame, lui dis-je à mon tour. Nous allons explorer toute la forêt. Nous la retrouverons et nous vous la ramènerons.»

Nos projets, nos terreurs de la nuit, la fatigue et la faim, tout fut oublié. Nous partîmes en courant et 30 nous retrouvâmes facilement le sentier que nous avions

suivi pendant la nuit. De temps en temps, nous nous arrêtons et nous criions de toutes nos forces. Mais pas un cri ne répondait aux nôtres.

V

5 Nous courions, nous courions toujours. Nous cri-
âmes de nouveau. Cette fois, on nous répondit.

«C'est le kangourou,» dis-je à Georges.

Il éclata de rire.

Quelques minutes après, nous étions face à face avec une petite fille qui nous regardait avec de grands yeux 10 étonnés et rougis par les larmes.

Malgré sa pauvre petite robe, elle était charmante, un véritable ange, comme avait dit sa grand'mère.

«C'est grand'maman qui vous envoie?» nous demanda-t-elle.

15 Nous répondîmes affirmativement.

«Elle va certainement me gronder, continua-t-elle, mais je l'embrasserai et elle me pardonnera.»

Georges la prit par la main droite; je la pris par la main gauche. Et nous courûmes dans la direction où 20 sa grand'mère nous attendait.

Soudain un bruit se produisit dans la forêt et un animal bondit devant nous au milieu du sentier.

«Tiens, dit la petite fille sans émotion, c'est Fox, le gros chien du collège.»

25 En effet c'était Fox qui bondissait joyeusement autour de nous. Nous étions tout près de Saint-Eustache.

La chose est facile à comprendre: nous avions suivi pendant la nuit la direction du nord; puis, sans le re-

marquer, nous étions revenus vers la petite ville par un autre chemin.

«Malheureux enfants!» s'écria une voix que nous reconnûmes immédiatement.

Et le bon abbé Fortin parut devant nous.

5

«Dieu soit loué! continua-t-il. Grâce à Fox, je vous ai retrouvés.»

Et il nous gronda avec tant d'éloquence que Georges et moi, nous commençâmes à pleurer.

L'abbé fut interrompu par la vieille femme qui venait 10 nous remercier du service que nous lui avions rendu en retrouvant sa petite-fille.

Le pauvre directeur, très touché, nous dit :

«Après tout, vous n'êtes pas de méchants enfants. Vous ne serez pas punis. Je vous le promets.» 15

J'eus alors un mouvement de générosité.

«Cet argent que nous voulions consacrer à une folie, dis-je à l'abbé, permettez-nous de le consacrer à une bonne action.

— Avec plaisir, mes enfants.» 20

Nous réunîmes nos huit francs que Georges donna à la vieille femme en lui disant :

«Achetez une poupée à la petite fille.»

Et, joyeux, nous rentrâmes au collège.

CRIQUETTE

I

DANS les premiers jours d'avril 1859, sur la place de la mairie de Belleville, les petites filles sortaient de l'école, en désordre, avec des cris aigus. Une dispute éclata tout d'un coup, suivie d'un combat. Une grande 5 avait renversé une pauvre petite qui pleurait et se débattait. Toutes les autres faisaient cercle et s'amusaient du spectacle.

Un patronnet passait par là, un grand panier vide sur la tête. Il s'approche, brise le cercle, pose son 10 panier par terre, arrache la petite des mains de la grande et dit :

«La première qui la touche, aura affaire à moi.»

Le patronnet avait l'air résolu ; personne ne bougea. «Viens,» dit-il à la petite.

15 Mais elle était en colère et elle fit un mouvement pour se précipiter sur la grande.

«Non, non, dit le patronnet. Viens.»

Il l'emmena et, en descendant la rue de Paris, ils parlèrent.

20 «Où demeures-tu ?

— Pas très loin ; rue de Tourtille au numéro 7.

— Je vais t'accompagner. La grande est derrière nous. Elle t'attaquerait de nouveau. Tu demeures chez ta maman ?

— Oui.

— Qu'est-ce qu'elle fait?

— Depuis la mort de papa, elle vend des pommes sous une porte cochère, des pommes en hiver et des fleurs en été. Et toi, où demeures-tu? Chez ta maman aussi? 5

— Je n'ai pas de maman.

— Chez ton papa, alors?

— Je n'ai pas de papa non plus.

— Ils sont morts?

— Probablement. Je n'en ai jamais eu. 10

— Quel âge as-tu?

— Douze ans. Et toi?

— Moi, dix. Tu es pâtissier?

— Je suis patronnet, chez le pâtissier, rue de Paris, près du bureau des omnibus. 15

— Et combien gagnes-tu?

— Oh! pas beaucoup; dix francs par mois. Mais je suis logé, nourri et habillé. Alors, avec mes dix francs, je peux acheter des pièces de théâtre, à quatre sous. Plus tard, quand je serai grand, je serai acteur. 20

— Les acteurs . . . ce sont les personnes qui jouent dans les théâtres?

— Oui. Es-tu déjà allée au théâtre?

— Jamais.

— Moi, sept fois à Belleville avec des camarades et 25 une fois à l'Ambigu. J'ai vu des mélodrames. C'est ça qui est beau! . . . Tiens, te voilà chez toi. Au revoir.

— Comment t'appelles-tu?

— Pascal. Et toi?

— Moi, Céline Brinquart. Mais maman m'appelle 30 Criquette.

— Criquette, c'est plus drôle. Je le préfère à Céline.
Au revoir, Criquette.

— Au revoir, Pascal. . . Dis, veux-tu être amis ensemble ? Le dimanche, je ne vais pas à l'école. Viens 5 me voir. Nous jouerons.

— Oh ! je ne peux pas. Le dimanche, je vais vendre des gâteaux pour le patron sur les boulevards, dans les promenades. Mais, dans la semaine, quand je passerai, après l'école, sur la place de la mairie, je regarderai si tu es là. Au revoir, Criquette.

— Au revoir, Pascal.»

II

Voilà quelle fut la première rencontre de Criquette et de Pascal ; et, le lendemain, à la sortie de l'école, le patron ne se trouvait là, sur la place de la mairie, 15 attendant la petite. Elle arriva, portant son panier, ses livres de classe.

« Je t'attendais, lui dit Pascal. Je voulais savoir si la grande ne t'attaquerait pas de nouveau. Veux-tu te promener un peu ? J'ai le temps. Et puis, je t'ai ap-20 porté un gâteau. Le patron m'en donne quelquefois. Tiens . . . prends.

— Si tu n'en as qu'un, partageons.

— Non, c'est pour toi. J'en ai mangé un ce matin. Il est bon, n'est-ce pas ?

25 — Oh ! oui, répondit la petite qui dévorait le gâteau.

— Mon patron est un brave homme. Je suis bien nourri. Et toi ? pas trop bien ? Elle est pauvre, ta maman ?

— Oh ! oui.

— Ça ne doit pas être un très bon métier de vendre sous une porte cochère ?

— Oh ! non.

— Je t'apporterai quelquefois des gâteaux si tu les aimes.

— Oh ! oui.

— Puis j'ai pensé à autre chose. Il n'y a pas d'école, le dimanche. Tu pourrais venir avec moi. Je vendrais mes gâteaux ; toi, des fleurs. Ta maman t'en mettrait 10 dans un petit panier. Tu es gentille, tu es drôle, tu plairais aux gens, j'en suis sûr. C'est important dans le commerce. Nous réussirions.

— Oh ! maman ne voudra pas me laisser aller toute seule.

15

— Pas toute seule ; avec moi. Écoute . . . Je vais le demander à ta maman. C'est après-demain dimanche. Nous commencerions tout de suite.»

La mère fit d'abord quelque résistance, mais Pascal fut éloquent et réussit à la convaincre.

20

«Allez chez mon patron, dit-il, informez-vous dans Belleville. Tout le monde me connaît. Et n'ayez pas peur. Nous n'irons pas dans Paris, c'est défendu . . . mais dans les environs, au lac Saint-Fargeau. Vous verrez que la petite vous rapportera, tous les dimanches, 25 une pièce de quarante sous, et en vendant . . . pas en mendiant. Ça l'amusera, ça lui fera du bien. C'est mauvais pour elle de rester, le dimanche, dans cette vilaine rue. Et puis, ajoute-t-il avec un air de confiance et d'autorité, nous réussirons, madame Brinquart, nous 30 réussirons.»

III

Ils réussirent, en effet. Criquette, le premier dimanche, vendit toutes ses fleurs et les vendit très cher. Elle attirait la clientèle par sa petite mine amusante. Ses bouquets de violettes d'un sou disparaissaient 5 comme par enchantement; deux ou trois furent même payés dix sous. Criquette revint avec une somme énorme: trois francs.

Pascal et Criquette furent très vite populaires dans Belleville, à tel point que, au bout de deux mois, après 10 neuf dimanches, tous fructueux, la recette, un jour, dépassa cinq francs. Pascal alla sérieusement *parler affaires* à madame Brinquart. Il lui demanda de lui confier Criquette non seulement le dimanche, mais tous les jours de la semaine.

15 «Elle n'a plus besoin d'aller à l'école, dit-il. Elle sait lire, écrire et compter. Un jour que nous étions un peu embrouillés dans nos comptes, Criquette a fait deux longues additions, sans se tromper d'un sou. Nous réussissons si bien ensemble. Elle me fait vendre mes 20 gâteaux; je lui fais vendre ses fleurs. Et puis, elle a des idées. Ainsi, dimanche dernier, à cinq heures, nous n'avions déjà plus de marchandises. Eh bien, c'est elle, c'est Criquette qui a pensé à acheter, chez un épicier, des sucres d'orge et des gâteaux d'un sou 25 que nous avons revendus deux sous. Et c'est ainsi que la petite a pu vous rapporter plus de cinq francs. Si vous saviez comme elle est intelligente! Elle ne perd pas son temps. Elle voit tout de suite ceux qui achèteront, ceux qui n'achèteront pas. N'ayez pas peur,

madame Brinquart ; donnez-moi Criquette et, vous verrez, nous ferons fortune.»

Criquette pria, supplia, promit d'être bien sage, de ne jamais quitter Pascal, de rentrer toujours avant la nuit. La mère se laissa persuader. Une existence 5 nouvelle commença pour les deux enfants, joyeuse et libre. Ils étaient leurs maîtres, ils travaillaient, gagnaient leur vie, voyaient s'étendre leur clientèle.

Tout le monde, à Belleville et dans les environs, les connaissait. Pascal était le chef de la communauté. 10 Il était fier de protéger Criquette et Criquette était heureuse d'être protégée. Mais, en somme, Pascal faisait docilement toutes les volontés de Criquette. Quand Pascal disait : «Allons à gauche,» si Criquette disait : «Allons à droite,» une querelle s'élevait. Mais la fin 15 de la querelle était toujours la même : c'était toujours la volonté de Criquette qui prévalait.

Pendant trois mois, cette vie en plein air leur parut délicieuse. Ils partaient dès le matin, parcouraient les rues de Belleville, puis se dirigeaient vers les prés Saint- 20 Gervais et Romainville. C'est là que, dans la chaleur de midi, ils trouvaient un peu d'ombre et de fraîcheur ; c'est là qu'ils déjeunaient. Un gros morceau de pain, quatre sous de cerises ou de fraises, et, dans le creux de la main, l'eau claire d'une fontaine. 25

Malgré ce maigre régime, le grand air faisait beaucoup de bien à Criquette. Elle était moins pâle, moins blanche. Pleins de malice et de gaieté, ses grands yeux noirs éclairaient joyeusement son visage bronzé par le soleil. Elle marchait intrépidement du matin au soir 30 sans jamais se fatiguer.

Après le déjeuner, ils prenaient une heure de repos. Pascal avait promis à madame Brinquart de compléter l'instruction de Criquette. Il tenait parole. Pascal avait été l'un des plus brillants élèves de l'école primaire de Belleville. L'année précédente, à onze ans, il avait eu tous les prix : prix de lecture, prix d'orthographe, prix de géographie, prix de calcul.

Donc Criquette s'asseyait au pied d'un arbre, un petit cahier sur les genoux, un crayon à la main, et Pascal, également assis par terre devant Criquette, lui dictait des passages choisis invariablement dans une de ces fameuses pièces de théâtre qui componaient la bibliothèque du jeune professeur.

Puis il corrigeait consciencieusement le devoir de Criquette, qui était généralement plein de fautes d'orthographe. Quand la dictée n'était pas trop mauvaise, le professeur donnait un gâteau à l'élève ; et l'élève, pour remercier le professeur, lui offrait un sucre d'orge, car elle avait joint la vente des sucres d'orge à son petit commerce de fleurs.

IV

Mais le mois d'octobre arriva, amenant les journées courtes, froides et pluvieuses. Moins de mouvement dans les rues, moins de promeneurs aux prés Saint-Gervais et à Romainville. Les recettes diminuaient. Pascal rapportait, le soir, les trois quarts de ses gâteaux ; Criquette, la moitié de ses sucres d'orge.

Pour comble de malheur, vers la fin d'octobre, maman Brinquart tomba malade. La fièvre la saisit, elle fut forcée d'interrompre ses courses quotidiennes à la

Halle où elle achetait ses fleurs et ses fruits, de garder le lit. Elle restait à la charge de Criquette et les affaires de la pauvre enfant allaient très mal. Elle n'avait plus de fleurs à vendre, plus rien que ses sucres d'orge. Ses recettes diminuaient rapidement: douze 5 sous, quinze sous, vingt sous par jour quelquefois, jamais davantage.

Un samedi, vers cinq heures du soir, les deux enfants descendaient la rue de Paris après une journée qui avait été plus misérable encore que les journées précédentes. Pascal demanda à Criquette :

« Combien as-tu gagné aujourd'hui ?

— Neuf sous.

— Seulement neuf sous ?

— Oui ; j'avais dix-huit sucres d'orge ce matin ; j'en 15 ai encore neuf. Un sou de bénéfice par sucre d'orge ...

— Oui, ça ne fait que neuf sous.»

Ils continuèrent de marcher en silence ; puis Pascal, après un instant de réflexion :

« Dis donc, Criquette, c'est samedi, aujourd'hui, le 20 jour de la paie. Le patron a augmenté mon salaire. Il me donne maintenant cent sous par semaine. Tu vas venir avec moi à la maison. Tu attendras et je te donnerai mes cent sous.

— Oh ! non, je ne veux pas. C'est ton argent, 25 Pascal.

— Voyons, Criquette, écoute. Si j'avais une maman, et si elle était pauvre et malade, et si je n'avais pas d'argent, et si tu avais cent sous, est-ce que tu ne me les donnerais pas ?

— Oh ! oui, je te les donnerais.

— Eh bien, alors, tu dois consentir. Nous voilà arrivés. Attends. Je vais te chercher les cent sous et je te les donnerai, chaque samedi, tout le temps que ta maman sera dans son lit. Tu les prendras; tu pro-
5 mets?

— Oui, je promets.

— Merci, Criquette.»

Elle prit les cent sous. Maman Brinquart fut touchée jusqu'aux larmes quand Criquette lui apporta la pièce 10 de cent sous de Pascal. Le soir même, elle racontait à la charbonnière cet acte de générosité. Le lendemain matin, la charbonnière le racontait à la bouchère qui le racontait à la bonne du numéro 22 de la rue de Paris, qui le racontait à son maître. Ce maître était le 15 directeur du théâtre de Belleville. C'était un très brave homme. Il connaissait les deux enfants qui venaient très souvent se poster sur le trottoir, devant la sortie des artistes, *pour voir passer des acteurs et des actrices.* Pascal avait toujours son idée fixe: le théâtre. Chaque 20 jour, il répétait à Criquette :

«Quand nous serons grands, je serai acteur et toi, actrice.»

Le directeur du théâtre de Belleville résolut d'aider Criquette immédiatement.

V

25 Le lendemain soir, entre le premier et le second acte de la *Grâce de Dieu*, Criquette paraissait à l'une des entrées de la première galerie et jetait dans la salle le cri suivant:

«Brioches toutes chaudes ! Qui veut des brioches toutes chaudes ? Deux sous les brioches toutes chaudes !»

Cela fut lancé d'une voix si perçante et si drôle qu'un immense éclat de rire s'éleva du parterre au poulailler. 5
On regarda ; des gamins reconnurent Criquette.

«Criquette ! c'est Criquette !»

Au même moment, Pascal, qui avait également préparé son cri, fit son apparition à l'autre entrée de la galerie et répéta la phrase de Criquette : 10

«Brioches toutes chaudes ! Qui veut des brioches toutes chaudes ? Deux sous les brioches toutes chaudes !»

Ce fut un succès d'enthousiasme : tout le monde voulut manger des brioches de Criquette. Cela devint 15 une mode, une rage. Par l'intermédiaire du directeur, un petit traité en bonne forme fut signé entre les deux enfants et le patron de Pascal : ils devaient recevoir un bénéfice de deux centimes par brioche.

Ils arrivèrent tout de suite à une vente régulière de 20 cent cinquante à deux cents brioches dans la semaine, de trois à quatre cents le dimanche.

Unis par la plus étroite et la plus innocente affection, les enfants firent bourse commune, c'est-à-dire que tout le gain des brioches fut dépensé en médicaments et en 25 bouillons pour maman Brinquart.

Elle était rétablie le mois suivant et reprenait son commerce sous la porte cochère. Criquette profita, pour la vente de ses fleurs et de ses sucres d'orge, de la popularité que ses brioches lui donnaient. Les deux 30 enfants gagnaient en moyenne de six à sept francs par

jour. Ils roulaient littéralement sur l'or. Pascal acheta, chez son libraire, de nombreuses pièces de théâtre à quatre sous.

VI

Mais ce n'était pas tout. Criquette et Pascal allaient 5 tous les soirs au théâtre, gratis. Dès que l'entr'acte était terminé, ils grimpait à la troisième galerie et là, éblouis, anxieux, de tous leurs yeux et de toutes leurs oreilles, ils dévoraient avidement le spectacle.

Et quelle variété dans le répertoire ! Toujours des 10 drames et une pièce nouvelle tous les samedis. C'est ainsi que, pendant l'hiver, Pascal et Criquette entendirent sept fois, sans en perdre une syllabe, la *Grâce de Dieu*, le *Vieux Caporal*, les *Pirates de la Savane*, *Don César de Bazan*, *Richard d'Arlington*, etc., etc., et 15 quatorze fois la *Tour de Nesle*, qui eut un immense succès et qui obtint l'honneur d'une seconde série de représentations.

La *Tour de Nesle* . . . ! le drame préféré de Criquette et de Pascal, leur lecture favorite, un de leurs ouvrages 20 classiques et qui avait servi pour tant de dictées . . . ! à tel point que, après avoir entendu treize fois la *Tour de Nesle*, les deux enfants s'aperçurent, le soir de la quatorzième représentation, qu'ils savaient la pièce absolument par cœur. Et, tout d'un coup, la fantaisie 25 leur vint d'aller, pendant le troisième acte, jouer, dans le foyer de la salle, la fameuse scène de Buridan et de Marguerite de Bourgogne. Là, devant trois ou quatre ouvreuses, ils attaquèrent résolument la célèbre explication dans la taverne d'Orsini :

«*Ce n'est pas le Bohémien.*

— *Non, c'est le capitaine, mais si le capitaine est le Bohémien, cela reviendra au même. . .*» Et cætera, et cætera, et cætera.

Ce n'était pas mal. Les ouvreuses émerveillées ap- 5 plaudissaient, riaient aux larmes. Criquette et Pascal passaient ou changeaient des phrases, mais ils avaient du mouvement, de la verve, de l'élan enfin. Rien ne les arrêtait et leurs audacieuses variantes ajoutaient à la fantaisie de l'interprétation. 10

Au moment où Criquette commençait la réplique : «*Que voulez-vous de moi alors ? Voulez-vous de l'or ?*» le hasard amena près du foyer de la salle le directeur du théâtre en compagnie de Bidache, un acteur de la Porte-Saint-Martin. 15

Bidache et le directeur s'arrêtèrent, écoutèrent et, entrant brusquement, interrompirent la tirade de Marguerite de Bourgogne, qui, rouge comme un coquelicot, perdit aussitôt la parole.

«Ce n'était pas mal, dit le directeur ; continue, Cri- 20 quette, continue.»

Continuer ! Jouer devant un directeur ! Jouer devant M. Bidache ! Criquette se défendit, mais faiblement, et retrouva bientôt toute son assurance. La scène reprit son élan et fut jouée jusqu'au bout par les deux 25 enfants avec beaucoup de verve et de drôlerie.

«Ils sont très amusants, dit l'acteur de la Porte-Saint-Martin, et ils ont tous les deux beaucoup, beaucoup de dispositions, la petite surtout. Je les recommanderai à mon directeur qui cherche deux enfants pour jouer 30 des rôles importants dans notre nouvelle féerie.»

Quinze jours après, le jeudi 15 mars 1860, on lisait l'annonce suivante sur l'affiche du théâtre de la Porte-Saint-Martin :

5 « Première Représentation.
 Après-demain samedi irrévocablement
 Première Représentation
 de la
 GRANDE FÉERIE
 en quatre actes et vingt tableaux :
 10 LA PRINCESSE COLIBRI.
 Débuts
 de
 la petite CRIQUETTE
 et
 15 du jeune PASCAL.
 Irrévocablement après-demain samedi.»

Criquette et Pascal débutèrent avec un succès prodigieux. La presse entière célébra leur triomphe et un journal illustré publia leurs portraits.

20 Madame Brinquart était venue au théâtre. Elle avait assisté, dans la salle, au brillant début des deux enfants. Le soir, pour retourner à Belleville, ils furent obligés de prendre une voiture, car ils n'auraient jamais pu emporter, à pied, l'énorme quantité de fleurs, de
 25 bonbons, d'oranges et de gâteaux qui s'étaient amoncelés dans la loge de Criquette.

Le lundi suivant, le directeur du théâtre de la Porte-Saint-Martin engagea Criquette et Pascal par un traité en bonne forme pour le reste de la saison à des conditions avantageuses. Leur carrière théâtrale était as- 5 surée.

LA PIÈCE DE CINQ FRANCS

I

UN jour d'automne de l'année 18 . . , vers sept heures du matin, un petit garçon marchait sur la grande route d'Orléans à Paris et s'approchait de la capitale.

Il portait sur l'épaule un petit paquet suspendu à 5 un bâton. Son costume se composait d'un pantalon et d'un paletot bruns. La joie brillait sur son visage.

C'était un de ces nombreux petits Auvergnats qui, chaque année, se dirigent vers Paris. Ils comptent sur la suie de la capitale pour gagner leur vie et, si la suie 10 manque, ils comptent sur la boue, car ils sont aussi décrotteurs.

Notre voyageur avait environ treize ans. Il était petit pour son âge. Orphelin de bonne heure, il avait été élevé par son oncle. Celui-ci lui avait appris à 15 ramoner les cheminées et, avant son départ, lui avait donné sa bénédiction, un beau costume, vingt francs et une lettre pour un maître ramoneur de ses amis, qui devait procurer du travail à l'enfant.

Jacques Morlot — c'était le nom du petit ramoneur — 20 avait fait à pied le long voyage de Clermont-Ferrand à Paris, marchant sept à huit heures par jour.

Il bondit de joie quand il découvrit dans le lointain les tours et les clochers de Paris et il doubla le pas.

Le spectacle des rues de la grande ville l'enthousiasma.

Les jardins publics avec leurs fontaines et leurs statues, les églises, les théâtres, les monuments, tout excita son admiration au plus haut degré. Il passa toute la journée à visiter Paris et oublia de chercher le maître ramoneur pour qui il avait une lettre. 5

La nuit approchait quand il commença à avoir faim. Il entra chez un boulanger, acheta une livre de pain et alla s'asseoir sur un banc près d'une porte cochère. Sa faim apaisée, il ne put résister au sommeil et il décida de dormir quelques instants avant d'aller porter sa lettre 10 à son adresse. Il plaça son paquet sous sa tête, tomba dans un profond sommeil et ne se réveilla que le lendemain à sept heures du matin.

Il se leva immédiatement et commença à chercher la rue où l'ami de son oncle résidait, certain d'avance du 15 bon accueil qui l'attendait. Il trouva facilement la rue et arriva à la porte du brave homme qui devait lui procurer du travail.

Il s'adressa au concierge . . . Hélas ! Le maître ramoneur était mort depuis trois semaines et un chapelier 20 occupait maintenant sa boutique.

II

En apprenant cette nouvelle, Jacques resta quelques instants comme pétrifié. Puis, comprenant toute son infortune, il s'éloigna tristement. 25

Qu'allait-il faire dans l'immense capitale, sans ami, sans protection, sans abri et presque sans ressources ? Il ne pouvait penser à retourner chez son oncle. Celui-ci lui avait clairement indiqué avant son départ qu'il ne devait plus compter sur lui. 30

Découragé, il marcha longtemps au hasard dans les rues, mais insensiblement il reprit courage. Il avait encore plus de quinze francs dans sa poche. Il chassa les idées noires qui l'assaillaient et décida de gagner 5 sa vie tout seul, sans aide ni protection.

La plus grande difficulté était de se procurer un logement. Toutes les maisons qu'il voyait étaient trop belles pour le recevoir. Il s'engagea dans une petite rue du quartier Saint-Antoine, fit cinquante ou soixante 10 pas et s'arrêta à l'entrée d'une impasse, en face d'une petite maison de pauvre apparence. Sur la porte il aperçut un écriteau avec cette inscription :

«Cabinet meublé à louer au fond de la cour.»

Il entra dans l'impasse et arriva à une petite cour 15 où une vieille femme étendait du linge sur des cordes. Il ôta poliment sa casquette et dit à la blanchisseuse :

«Madame, je suis un petit ramoneur et je cherche un logement. Combien désirez-vous louer votre cabinet ?

20 — Dix francs par trimestre et le terme payé d'avance,» répondit la vieille femme.

Jacques réfléchit un moment. Dix francs, c'était les deux tiers de toute sa fortune ! Mais c'était aussi trois mois de tranquillité pendant lesquels il pourrait 25 trouver de l'occupation sans s'exposer à être arrêté comme vagabond. Il aurait encore cinq francs, assez pour acheter du pain pendant deux ou trois semaines.

Il résolut de risquer presque toute sa fortune plutôt que de coucher dans la rue et demanda à voir la 30 chambre. Madame Gervais — c'était le nom de la blanchisseuse — l'invita à l'accompagner dans la mai-

son. Ils montèrent un petit escalier et arrivèrent au cabinet à louer.

Les quatre murs étaient proprement blanchis. Le lit se composait d'un matelas, d'un mauvais traversin et d'une couverture de laine. Une commode, une table, 5 deux chaises, un vieux balai et un petit miroir, accroché à la fenêtre, complétaient le modeste mobilier de la chambre.

Jacques en fut satisfait et se hâta de conclure le marché en donnant à M^{me} Gervais les dix francs convenus. 10

Quand il fut seul dans sa chambre, il ôta son beau costume, ouvrit son petit paquet et s'habilla en ramoneur. Ensuite il descendit et jusqu'au soir il parcourut le quartier, répétant de toutes ses forces le petit cri des 15 ramoneurs, mais aucune voix n'y répondit.

«Demain, se dit-il, je commencerai ma tournée plus tôt et j'aurai plus de chance.»

Consolé par cette pensée, il remonta dans sa chambre, mangea un gros morceau de pain et tomba à genoux 20 pour faire sa prière. Pauvre enfant ! Il demandait à Dieu une seule faveur : trouver du travail le lendemain.

Ensuite il se coucha et tomba immédiatement dans un profond sommeil. 25

III

Le lendemain, au point du jour, Jacques était déjà dans la rue Saint-Antoine et répétait son petit cri de ramoneur, mais il n'avait pas plus de chance que la veille.

Enfin la fenêtre d'une maison s'ouvrit et il entendit une servante l'appeler.

Plein de joie, il monta l'escalier, nettoya la cheminée avec la plus grande activité et le plus grand soin. Son 5 travail fini, la servante lui donna huit sous qu'il reçut avec une sincère gratitude.

Quand il sortit de la maison, son bonheur était si grand qu'il oublia pendant quelque temps de lancer son petit cri.

10 Il essaya enfin d'attirer de nouveau l'attention sur lui en répétant de toutes ses forces : «ramoneur de cheminée.» Ses efforts furent couronnés d'un tel succès que cette première journée lui rapporta trente-deux sous.

15 Les jours suivants furent moins favorables, mais Jacques n'avait pas d'inquiétude. Il vivait d'espérance, fermement persuadé que Dieu ne l'abandonnerait pas. Isolé au milieu de l'immense population de Paris, il savait bien qu'il ne pouvait compter sur personne. Il 20 était donc libre comme l'oiseau dans l'air, mais sa conduite fut toujours exemplaire.

Il était très économe et malgré cela il avait grand' peine à épargner quelques sous. Le loyer de sa chambre et le prix de sa nourriture absorbaient la plus grande 25 partie de son gain.

L'hiver se passa ainsi et Jacques vit enfin arriver le mois de mars, époque à laquelle on cesse de ramoner les cheminées. Il tomba en proie à une profonde anxiété en pensant que dans six semaines il aurait à 30 payer son loyer à M^{me} Gervais ou à quitter sa chambre. Cependant il ne perdit pas courage.

Un jour, il se reposait sur un banc quand un petit garçon de son âge, portant une boîte de rubans, de fil et de dentelles, vint s'y asseoir aussi.

Jacques l'interrogea sur son commerce et sur ses profits. Il répondit qu'il se procurait ses marchandises à 5 la manufacture à un prix modéré et qu'il avait de nombreuses clientes dans tous les quartiers de Paris. Il ajouta que son ambition était d'économiser la somme nécessaire pour payer le droit de s'établir sous une porte cochère avec une chaise et une table sur laquelle 10 il arrangerait ses marchandises. «Mais tu avais une certaine somme d'argent à ta disposition quand tu as commencé? lui demanda Jacques.

— J'ai commencé avec six francs, présent de ma marraine.» 15

«Moi, hélas! je n'ai pas de marraine,» se dit Jacques, et, souhaitant bonne chance au petit marchand, il le quitta, le cœur plein de tristesse.

Dès ce moment, Jacques fut dominé par une idée fixe. Quand il rencontrait un de ces petits marchands 20 des rues, il pensait: «Il a de la chance; sa vie est assurée dans toutes les saisons et par toutes les températures.»

IV

Cependant Jacques continuait à faire tous ses efforts pour échapper à la misère. Il ne manquait jamais, dès 25 le point du jour, de parcourir la ville dans l'espoir de trouver quelque cheminée à ramoner.

Dans l'après-midi, il rentrait à sa chambre, faisait sa toilette, mettait son beau costume et allait se placer

au coin d'une rue fréquentée pour y attendre l'occasion de quelque commission à faire.

Le soir arrivé, il allait se poster devant quelque théâtre pour ouvrir ou fermer les portières des voitures 5 qui arrivaient ou partaient.

Avant de se coucher, il comptait les sept ou huit sous qu'il avait gagnés si difficilement, les mettait dans sa bourse et pensait avec terreur aux dix francs qu'il devait bientôt donner à M^{me} Gervais. Le gain de ses 10 meilleures journées était si minime qu'il suffisait à peine à la dépense de sa nourriture.

Toutefois il ne s'abandonnait pas longtemps au dé-
couragement. Il faisait avec dévotion sa prière du
soir et demandait à Dieu d'avoir pitié de lui.

15 Le ciel l'écouta.

Un matin, il faisait sa tournée habituelle quand il remarqua quelque chose de brillant dans les balayures en face d'une belle maison. Il se baissa pour le ramasser. Sa joie fut grande quand il reconnut dans l'objet 20 brillant une pièce de cent sous. Il tourne et retourne la pièce. Mais, soudain, une pensée s'offre à lui. «Cette pièce n'est pas à moi. Quelqu'un l'a jetée dans les balayures par mégarde. Je ne puis pas la garder : ce serait un vol.» Et, sans hésiter un seul ins-
tant, il mit la pièce d'argent dans sa poche et frappa à 25 la porte de la belle maison. Il entra dans la loge de la concierge et lui demanda si elle avait jeté des balayures dans la rue la veille au soir. La concierge lui répondit «non» d'assez mauvaise humeur.

30 «Mademoiselle Thérèse, la cuisinière du premier étage, en a jeté hier au soir,» dit une petite fille qui jouait dans un coin de la loge.

Jacques, fermement décidé à rendre la pièce d'argent à son légitime propriétaire, monta l'escalier. Il frappa et, quand la porte s'ouvrit, il demanda à parler à M^{lle} Thérèse. C'était elle-même qui avait ouvert la porte et elle fut bien surprise quand le petit ramoneur la pria de compter son argent pour voir si elle n'avait pas jeté dans les balayures la pièce de cinq francs qu'il venait de trouver. 5

«Non, mon enfant, lui répondit-elle en souriant ; je n'ai pas assez de pièces de cinq francs pour les jeter 10 dans la rue. Je pense que tu peux la garder, car il serait impossible d'en trouver le propriétaire. Je souhaite qu'elle te porte bonheur.»

Jacques quitta la maison, les yeux brillants de joie. Il n'hésita pas un seul instant sur la manière dont il 15 allait employer sa petite fortune. Il voulait augmenter ses ressources le plus rapidement possible, car il n'avait encore qu'une partie de la somme qu'il devait bientôt payer à M^{me} Gervais. Il n'y avait pas de temps à perdre. Il résolut de retourner chez lui pour changer 20 de costume et de chercher une manufacture tout de suite.

V

Jacques marcha longtemps sans trouver ce qu'il cherchait. Enfin, dans le faubourg Saint-Germain, il aperçut une enseigne où il lut : «Dépôt de la Fabrique de 25 papier de Grandin et C^{ie}.»

«Voilà une fabrique, se dit-il, mais c'est une fabrique de papier. Eh bien, peu importe. On gagne probablement autant avec du papier qu'avec du ruban.»

Il entra donc dans le magasin, ôta sa casquette et salua profondément un gros monsieur qui écrivait au comptoir. Puis il s'approcha d'un jeune homme qui était occupé à arranger sur une table une grande quantité de papier et lui demanda de lui vendre du papier à lettre pour vingt ou trente sous.

«Nous ne vendons pas en détail, lui répondit le commis, nous ne vendons le papier qu'à la rame.

— Et combien coûte une rame, s'il vous plaît ?

— Trois, quatre francs et plus encore,» répondit le jeune homme en continuant son travail.

«Quatre francs ! pensait Jacques. Faut-il tout risquer ? Quatre francs ! Et si je n'ai pas de succès ? Il est préférable de chercher une manufacture de rubans.»

Il restait immobile devant le comptoir et son visage exprimait un grand désappointement. Enfin il se dirigea lentement vers la porte ; mais le gros monsieur qui l'avait regardé attentivement, l'arrêta en lui demandant pourquoi il désirait acheter du papier pour trente sous.

«Monsieur, répondit Jacques d'une voix tremblante, je voulais le vendre et gagner quelque chose.

— Je comprends, répliqua le marchand avec sévérité ; c'est une excuse pour demander la charité.

— Demander la charité ! s'écria le petit garçon ; monsieur, je m'appelle Jacques Morlot et, dans ma famille, personne n'a jamais demandé la charité. Si Dieu permettait qu'il fût froid pendant toute l'année, je ne chercherais pas d'autre profession que celle de ramoneur.»

L'accent sincère, l'assurance de sa parole, la rougeur qui couvrait son visage, le justifièrent si bien aux yeux

du marchand que celui-ci se tourna vers son commis et lui dit :

«Donnez à cet enfant, pour trente sous, une demi-rame de papier à lettre.»

«Tu peux, continua-t-il en s'adressant à Jacques, 5 vendre le cahier un sou et tu ne tromperas personne. Reviens, un de ces jours, me dire le succès de ta nouvelle entreprise.»

Jacques remercia le gros monsieur de tout son cœur et, après avoir reçu le papier et la monnaie de sa pièce, 10 il quitta le magasin, plein de joie et d'espérance.

Il alla s'asseoir sur le banc de la maison voisine et commença à compter ses cahiers. Il en avait reçu quarante qui, vendus un sou chacun, lui rapporteraient un bénéfice net de dix sous. Ce n'était pas beaucoup, 15 mais, en parcourant Paris dans tous les sens, il comptait se faire deux ou trois clients dans chaque quartier.

Ne voulant pas perdre un seul instant, il se leva, prit un cahier de papier, l'offrit à une dame qui passait et annonça ainsi sa marchandise : «Voilà pour un sou un 20 cahier de papier de la fabrique Grandin.» Mais la dame et après elle huit à dix personnes passèrent sans lui répondre ni même le regarder.

Il ne se laissa pas cependant décourager par ce premier insuccès. Il continua sa route sans cesser d'offrir 25 sa marchandise. Enfin il arriva près d'une belle maison et présenta poliment un de ses cahiers à une femme de chambre qui parlait à un laquais devant la porte.

«Je suis, hélas ! une mauvaise cliente, mon enfant, 30 lui dit-elle ; mais, comme je dois écrire à ma famille, je

vais risquer un sou. Tiens, et je souhaite que tu vendes promptement tout ton paquet.»

Jacques lui donna un cahier, mit gaiement le sou dans sa poche et remercia la jeune fille avec autant de 5 politesse que si elle avait acheté toute sa demi-rame.

«En avant! En avant! se dit-il; le premier pas est fait. Un et un font deux, deux et deux font quatre et ainsi j'arriverai à quarante. Je suis certain que le souhait de cette jeune fille me portera bonheur.»

10 En effet, en une demi-heure, il vendit trois autres cahiers. Mais le reste de la journée fut moins heureux. Quand la nuit arriva, le pauvre enfant n'avait pas vendu la moitié de son papier et son profit était bien minime; mais il était content parce qu'il voyait la possibilité de 15 continuer son petit commerce.

VI

Nous n'accompagnerons pas Jacques dans ses courses de petit marchand ambulant. Il nous suffira de dire que la chance le favorisa. Aussi actif qu'intelligent, il ne négligeait aucune occasion de faire plaisir à ses 20 clients. Bientôt il ajouta au papier des enveloppes et des crayons qu'il portait dans une jolie boîte en bois, présent de M^{me} Gervais.

Trois mois ont passé depuis que Jacques a trouvé la pièce de cent sous et non seulement il a payé son loyer, 25 mais en outre il possède vingt francs. Il faut dire qu'il n'a jamais fait une dépense inutile.

Un peu plus tard, il y eut un changement considérable dans son existence. M^{me} Gervais s'était graduellement

attachée à Jacques et elle ne pouvait voir sans pitié son extrême fatigue quand il rentrait de ses longues courses. Un soir, elle lui offrit de le nourrir pour trois francs par semaine. L'offre était si séduisante que Jacques, après un instant de réflexion, l'accepta avec gratitude. 5

Ce fut une agréable sensation pour lui quand, pour la première fois depuis son arrivée à Paris, il s'assit à une table sur laquelle fumaient une bonne soupe et un appétissant morceau de bœuf.

Son ambition était maintenant d'économiser la somme 10 nécessaire pour payer le droit de s'établir sous une porte cochère. Il savait que cela représentait de nombreux mois de travail assidu, mais il ne s'en tourmentait point. En attendant, il était heureux de se chauffer chaque jour à l'heure du dîner et encore plus heureux de passer 15 les longues soirées d'hiver dans la chambre de M^{me} Gervais. Il profitait de l'occasion pour repasser les différentes règles de l'arithmétique, car il comprenait l'importance du calcul pour son petit commerce.

Un soir qu'il allait faire une nouvelle provision de 20 papier au dépôt de la fabrique Grandin, il fut très surpris de ne pas voir le digne marchand. On lui dit qu'il était gravement malade. Cette triste nouvelle fit une si profonde impression sur l'esprit de Jacques qu'il ne laissa pas passer un seul jour sans aller s'informer 25 de sa santé.

Enfin, après trois semaines de danger, les médecins déclarèrent le malade en convalescence et, un mois plus tard, il reparut dans son magasin. Jacques lui montra avec effusion toute sa joie de le revoir. 30

Quatre jours après, il se présenta de nouveau au

magasin. A son entrée, monsieur Duflot — c'était le nom du marchand — regarda les vêtements de Jacques et lui dit en souriant :

5 «Sais-tu bien, Jacques, que ton paletot est troué à plusieurs endroits ? Puisque tes bénéfices augmentent, il me semble que tu peux acheter un costume neuf.

— En effet, répondit le jeune marchand, j'ai économisé une petite somme, mais je la réserve pour m'établir 10 sous une porte cochère, dans un quartier très fréquenté. J'espère réunir l'argent nécessaire avant le printemps prochain.

— Écoute-moi, Jacques, dit alors M. Duflot ; je te connais maintenant ; j'ai confiance en toi et je veux 15 t'aider à t'établir immédiatement. Je vais te prêter cent francs. Tu me les rendras peu à peu, selon tes moyens. Quant aux marchandises, tu pourras en prendre au dépôt autant que tu voudras et tu paieras seulement à la fin de chaque mois.

20 — Est-il possible ! Est-il possible que vous vouliez faire tout cela pour moi ? s'écria Jacques, transporté d'allégresse. Vous êtes vraiment un ange que le ciel m'envoie.

— Non, mon enfant, je ne suis pas un ange, mais 25 j'aime à aider ceux qui, comme toi, ont du courage et de la probité.»

Et M. Duflot, prenant cinq pièces d'or dans son comptoir, les mit dans la main de Jacques et lui conseilla de se mettre immédiatement à la recherche d'un 30 endroit avantageux.

VII

Incapable d'exprimer sa joie et sa gratitude autrement que par des larmes et des paroles incohérentes, Jacques quitta le magasin et ne perdit pas un seul instant. Cependant ses efforts restèrent quelques jours sans résultat. Son désir de s'établir dans le voisinage 5 de M^{me} Gervais rendait les recherches plus difficiles.

Or, il avait parmi ses clientes la concierge d'une très belle maison de la rue Saint-Antoine. La porte cochère de cette maison était occupée par une vieille femme qui vendait de petits articles de toilette. Un jour, Jacques 10 eut la pensée d'aller voir sa cliente pour lui demander si elle ne connaissait pas une porte cochère à louer dans le voisinage.

En arrivant, il remarqua, à sa grande surprise, que la petite boutique avait disparu. 15

«Où est la vieille marchande ? dit-il à la concierge.

— Elle est morte depuis trois jours, répondit-elle.

— Et qui la remplacera sous la porte cochère ? demanda Jacques vivement.

— Je ne sais pas encore ; la première personne qui 20 se présentera, à condition qu'elle soit sûre et qu'elle paie bien.

— Combien la vieille marchande payait-elle !

— Quatre-vingt-dix francs.

— Oh ! madame, vous pouvez me rendre un grand 25 service. Si vous me procurez la place sous la porte cochère, ma fortune est faite. Vous me connaissez, n'est-ce pas ?

— Eh bien, répondit la concierge, la place est à

toi à condition de payer d'avance vingt-deux francs, cinquante centimes tous les trois mois.»

On comprend facilement le bonheur de Jacques.

Le moment arriva donc où Jacques, habillé de neuf 5 des pieds à la tête, se trouva assis près d'une table sur laquelle il avait étalé du papier et des enveloppes de différentes grandeurs, et tout un assortiment de plumes et de crayons.

Au bout de quelques semaines, la réputation de pro- 10 bité du jeune homme et la qualité supérieure de ses marchandises étaient connues de presque tous les habitants du quartier.

Deux fois par semaine, il allait renouveler sa pro-
vision de papier chez M. Duflot. La ponctualité de 15 ses paiements à la fin de chaque mois et le prompt remboursement des cent francs qu'il lui avait prêtés, prouvèrent de plus en plus au riche marchand l'hon-
nêteté de son jeune protégé. Chaque jour, il s'attachait à lui davantage, et lui parlait comme un père à son fils.

20 Le succès de ses affaires rendait Jacques si heureux qu'il n'aurait jamais ambitionné un meilleur sort. Il n'avait apporté aucune modification dans son existence. Mais, après cinq ans passés sous la porte cochère de la maison de la rue Saint-Antoine, il se trouva en pos- 25 session de quelques milliers de francs. Sur le conseil de M. Duflot, il loua sur le boulevard un joli magasin qu'il arrangea avec beaucoup de goût. En peu de temps, il devint le marchand le plus populaire du voi-
sinage.

30 A cette époque, cependant, l'obligation du service militaire causa quelques embarras dans ses affaires.

Il la subit en bon patriote, sans murmurer. Il confia la direction de son magasin à un employé intelligent et fidèle et s'en alla rejoindre son régiment qui, fort heureusement, était caserné à Fontainebleau, à quelques lieues de Paris.

5

Sa bonne conduite lui obtint de nombreux congés qui lui permirent de revenir souvent surveiller ses affaires, de sorte qu'il put servir à la fois son pays et ses intérêts personnels.

Enfin, libéré du service militaire, il put consacrer au commerce toute son énergie et tout son temps. Dans l'intervalle, la vieille blanchisseuse était morte et Jacques, sans passer pour un ingrat, put chercher un logement dans une maison de meilleure apparence.

Maintenant que sa fortune paraissait assurée, il écrivit à son oncle pour lui offrir ses services et l'inviter à venir le voir, mais il eut la tristesse d'apprendre qu'il était mort.

Un jour, M. Duflot, chez qui Jacques dînait maintenant tous les dimanches, lui déclara qu'il avait pris la résolution de se retirer des affaires et de passer dans le repos le reste de sa vie.

Il proposa à Jacques de prendre, pour un prix modéré, sa part dans la fabrique Grandin et C^{ie}. L'affaire fut promptement conclue.

25

Bientôt après, Jacques, qui pouvait désormais entretenir une famille dans l'aisance, épousa une jeune fille pauvre mais honnête. Et Dieu bénit si bien ses nouvelles entreprises que l'ancien ramoneur de cheminée est aujourd'hui l'un des plus riches négociants de la capitale.

Il pense souvent à son enfance laborieuse, au rude chemin qu'il a été obligé de suivre pour arriver à la fortune. Il se rappelle surtout avec plaisir le jour où il trouva la pièce d'argent. Quand l'anniversaire de ce 5 jour arrive, il ne manque jamais de porter vingt pièces de cent sous au curé de sa paroisse :

«Distribuez-les, lui dit-il, aux enfants les plus honnêtes et les plus pauvres du quartier; vous saurez mieux que moi les exhorter au travail, à l'économie et à 10 la confiance en Dieu.»

CINQ SEMAINES EN BALLON

I

IL y avait une grande affluence d'auditeurs, le 14 janvier 1862, à la séance de la Société Royale Géographique de Londres, Waterloo Place, 3.

Le président faisait à ses honorables collègues une importante communication dans un discours fréquem- 5 ment interrompu par des applaudissements : le docteur Samuel Fergusson se proposait de traverser l'Afrique en ballon.

L'un des membres de la Société demanda au pré- 10 sident si le docteur Fergusson ne serait pas officiellement présenté.

«Faites entrer le docteur Fergusson,» dit simplement le président.

Et le docteur entra au milieu d'un tonnerre d'applau- 15 dissements.

C'était un homme d'une quarantaine d'années, de taille et de constitution ordinaires. Il avait un visage froid, aux traits réguliers. Ses yeux, fort doux, plus intelligents que hardis, donnaient un grand charme à sa physionomie. Toute sa personne respirait une calme 20 gravité.

Il se dirigea vers le fauteuil préparé pour lui et réclama le silence d'un geste aimable. Puis, debout, l'œil fixe, l'air énergique, il leva vers le ciel l'index de

la main droite, ouvrit la bouche et prononça ce seul mot :

«Excelsior !»

Il avait dépassé l'éloquence du président. Il se montrait à la fois sobre, mesuré, grand, sublime ; il avait dit le mot de la situation :

«Excelsior !»

Le lendemain, dans son numéro du 15 janvier, le *Daily Telegraph* publiait un article ainsi conçu :

10 «L'Afrique va livrer enfin le secret de ses vastes solitudes. Le docteur Samuel Fergusson, l'intrépide explorateur bien connu, se propose de traverser en ballon toute l'Afrique, de l'est à l'ouest. Si nous sommes bien informés, le point de départ de ce surprenant 15 voyage serait l'île de Zanzibar, sur la côte orientale. La Providence seule connaît le point d'arrivée.

Le projet de cette exploration scientifique a été soumis hier, officiellement, à la Société Royale Géographique, qui a voté une somme de deux mille cinq cents 20 livres pour subvenir aux frais de l'entreprise.»

Comme on le pense, cet article eut un immense retentissement et souleva des tempêtes d'incrédulité.

Bientôt, cependant, le doute ne fut plus possible. Les préparatifs de voyage se faisaient à Londres ; les 25 fabriques de Lyon avaient reçu une commande importante de taffetas pour la construction du ballon ; enfin le gouvernement britannique mettait à la disposition du docteur le transport le *Resolute*, capitaine Pennet.

Plus d'un hardi aventurier se présenta, qui voulait 30 partager la gloire et les dangers du docteur, mais celui-ci refusa sans dire pourquoi.

Il avait un ami : Dick Kennedy. Ce Dick Kennedy était un Écossais dans toute l'acception du mot, ouvert, résolu, obstiné. Il habitait la petite ville de Leith, près d'Édimbourg. Sa taille dépassait six pieds anglais ; plein de grâce et d'aisance, il paraissait doué d'une force herculéenne. On le citait comme un merveilleux tireur à la carabine. 5

Samuel Fergusson et Dick Kennedy avaient fait connaissance dans l'Inde à l'époque où tous deux servaient dans le même régiment. 10

Un matin, Dick Kennedy apprit les projets de son ami par l'article du *Daily Telegraph*.

« Miséricorde ! s'écria-t-il. Le fou ! l'insensé ! Traverser l'Afrique en ballon ! Voyager à travers les airs ! Non, certes, cela ne sera pas. Je saurai bien l'en empêcher. Eh ! si on le laissait faire, il partirait un jour pour la lune.» 15

Le lendemain matin, il descendait de voiture devant la petite maison du docteur, Soho Square, Greek Street.

Fergusson lui ouvrit la porte. 20

« Dick ! dit-il sans trop de surprise.

— Dick lui-même, riposta Kennedy. Est-ce vrai ce que raconte ce journal ? continua-t-il en lui tendant le numéro du *Daily Telegraph*.

— Parfaitement. Et j'ai l'intention de t'emmener avec moi. Je compte sur toi et je t'ai choisi à l'exclusion de bien d'autres.» 25

Kennedy était stupéfait.

« Tu parles sérieusement ?

— Très sérieusement. 30

— Et si je refuse de t'accompagner ?

— Je partirai seul.

— Voyons, voyons un peu, mon cher Samuel ; ton projet est insensé ; il est impossible. As-tu trouvé le moyen de diriger les ballons ?

5 — Non, c'est une utopie.

— Mais alors tu iras . . .

— Où la Providence voudra ; mais cependant de l'est à l'ouest.

— Pourquoi cela ?

10 — Parce que je compte me servir des vents alizés dont la direction est constante.

— Mais si tu comptes voir du pays, si tu comptes monter et descendre à volonté, tu ne pourras pas le faire sans perdre beaucoup de gaz.

15 — Mon cher Dick, je ne perdrai pas un atome de gaz, pas une molécule.

— Et tu descendras à volonté ?

— Je descendrai à volonté.

— Et comment feras-tu ?

20 — Ceci est mon secret, ami Dick.»

Kennedy, bien décidé à s'opposer par tous les moyens possibles au départ de son ami, feignit de partager son opinion.

II

L'intention du docteur Fergusson était de compléter 25 les explorations du docteur Barth et celles des capitaines Burton et Speke et de découvrir les sources du Nil : c'était s'engager à traverser une étendue de pays de plus de douze degrés.

Le docteur pressait activement les préparatifs de son

départ ; il dirigeait lui-même la construction de son aérostat suivant certains plans sur lesquels il gardait un silence absolu.

Depuis longtemps déjà, il s'était appliqué à l'étude de la langue arabe ; né polyglotte, il fit de rapides pro- 5 grès.

Il occupait ses rares loisirs à réfuter les objections de son ami Dick qui ne désespérait pas de le convaincre de l'inanité de son projet.

Le docteur avait un domestique appelé Joe. Ce 10 garçon, d'une éternelle bonne humeur, avait voué à son maître une confiance absolue et un dévouement sans bornes. Il avait déjà accompagné le docteur dans plusieurs voyages et celui-ci s'en rapportait entièrement à lui pour les soins matériels de son existence et il avait 15 raison.

C'est pourquoi, quand son maître conçut le projet de traverser l'Afrique par les airs, le brave Joe fut certain d'être du voyage. Il devait d'ailleurs rendre les plus grands services par son intelligence et sa merveilleuse 20 agilité.

Samuel Fergusson s'était préoccupé longtemps d'avance des détails de son expédition. Tout d'abord, il résolut de gonfler son ballon avec du gaz hydrogène qui est quatorze fois et demie plus léger que l'air. 25 Suivant des calculs très exacts, il trouva qu'il devait donner à son aérostat une capacité de 44847 pieds cubes, mais, par suite d'un certain projet connu de lui seul, il décida de lui donner une capacité à peu près double.

En outre, après avoir longuement réfléchi, il cons-

truisit deux ballons d'inégale grandeur et les renferma l'un dans l'autre. Une soupape s'ouvrait d'un ballon à l'autre et permettait de les faire communiquer.

L'enveloppe, en taffetas de Lyon enduit de gutta-percha, pouvait retenir le fluide pendant un temps illimité.

Le filet, destiné à supporter la nacelle, était en corde de chanvre d'une très grande solidité. Les soupapes des deux ballons furent aussi l'objet de soins minutieux.

10 La nacelle, de forme circulaire et d'un diamètre de quinze pieds, était en osier. Pour amortir les chocs, on la pourvut, à la partie inférieure, de ressorts élastiques.

Le docteur fit aussi construire cinq caisses de tôle : 15 elles étaient réunies par des tuyaux pourvus de robinets. Il y joignit un serpentin qui se terminait par deux branches droites d'inégale longueur.

Outre les baromètres, les thermomètres, les boussoles et les autres instruments scientifiques destinés au voyage, 20 il se procura aussi trois ancrès de fer et une échelle de soie légère et résistante, longue d'une cinquantaine de pieds.

Les provisions consistaient en thé, café, biscuits, viande salée et pemmican. Le docteur prépara aussi 25 deux caisses à eau, contenant chacune vingt-deux gallons.

Il n'oublia ni une tente qui devait recouvrir une partie de la nacelle, ni les couvertures qui compossaient toute la literie de voyage, ni les fusils des chasseurs, 30 ni les provisions de poudre et de balles.

Voici le résumé des différents calculs du docteur :

	livres		livres
Fergusson	135	Viande, pemmican, bis-	
Kennedy	153	cuits, thé, café, eau-de-	386
Joe	120	vie	
Poids du premier ballon .	650	Eau	400
Poids du second ballon .	510	Appareil	700
Nacelle et filet	280	Poids de l'hydrogène . .	276
Ancres, instruments, fu-		Lest	200
sils, couvertures, tente,	190		
ustensiles divers . . .		Total	4000

Il n'emportait que deux cents livres de lest «pour les cas imprévus seulement», disait-il, car il comptait bien 10 ne pas s'en servir, grâce à son appareil.

III

Le 10 février, les préparatifs touchaient à leur fin; les aérostats, renfermés l'un dans l'autre, étaient entièrement terminés.

Le 16 février, le *Resolute* vint jeter l'ancre devant 15 Greenwich. C'était un vaisseau à hélice, de 800 tonneaux. Les aérostats furent transportés avec les plus grandes précautions dans la cale du *Resolute*. La nacelle et ses accessoires, les ancras, les cordes, les provisions, les caisses à eau, tout fut arrangé sous les yeux 20 du docteur.

On embarqua aussi dix tonneaux d'acide sulfurique et dix tonneaux de vieille ferraille pour la production du gaz hydrogène.

Le 20 février, un grand dîner d'adieu fut donné au 25 docteur Fergusson et à Kennedy par la Société Royale Géographique.

Le lendemain, à cinq heures du matin, le *Resolute* leva l'ancre et, sous l'impulsion de son hélice, fila vers la mer.

Pendant les longues heures inoccupées du voyage,
5 Fergusson discuta avec Kennedy et les officiers du *Resolute* les chances de succès de son expédition aérienne.

Un jour, comme on parlait de la direction des aéros-
tats, le docteur exprima ainsi son opinion :

« Je ne crois pas qu'on puisse jamais diriger les bal-
lons. Tous les systèmes essayés ou proposés sont impra-
ticables. Si l'on ne peut diriger un ballon, on peut du
moins le maintenir dans les courants atmosphériques
favorables.

— Mais alors, dit le commandant Pennet, il faudra
15 constamment monter ou descendre. Là est la vraie
difficulté, mon cher docteur.

— En effet il n'est pas question de diriger les ballons,
mais de les mouvoir de haut en bas sans perdre ce gaz
qui est leur force, leur sang, leur âme, si je puis m'ex-
20 primer ainsi.

— Vous avez raison, mon cher docteur, mais cette
difficulté n'est pas encore résolue ; ce moyen n'est pas
encore trouvé.

— Je vous demande pardon, il est trouvé.

25 — Par qui ?

— Par moi.

— Par vous ?

— Vous comprenez bien que, sans cela, je ne risque-
rais pas cette traversée de l'Afrique en ballon.

30 — Vous n'avez pas parlé de cela en Angleterre.
Peut-on vous demander votre secret ?

— Maintenant je puis le dire. Le voici, messieurs, et mon moyen est bien simple.

La première partie de mon appareil, composée d'une forte pile de Bunsen et des caisses que vous avez vu embarquer, est tout simplement un chalumeau à gaz 5 oxygène et hydrogène dont la chaleur dépasse celle des feux de forge.

La seconde partie, composée d'un serpentin enfermé dans une caisse de forme cylindrique et se terminant par deux tuyaux droits d'inégale longueur, constitue un 10 véritable calorifère. Les deux tuyaux sont pourvus de fortes articulations de caoutchouc qui leur permettent de se prêter aux oscillations de l'aérostat. Le plus long descend des couches supérieures du gaz hydrogène du ballon et l'autre, des couches inférieures. 15

Une fois le chalumeau allumé, l'hydrogène du serpentin s'échauffe et monte rapidement par le long tuyau aux régions supérieures de l'aérostat. Le vide se fait en dessous et attire le gaz des régions inférieures qui s'échauffe à son tour et est continuellement remplacé. 20 Un courant de gaz s'établit ainsi dans les tuyaux du serpentin, un courant extrêmement rapide, sortant du ballon, y retournant et se surchauffant sans cesse.

Or, les gaz augmentent de $\frac{1}{480}$ de leur volume par degré de chaleur ; si je force la température de 180 25 degrés, le gaz se dilatera de $\frac{180}{480}$; il déplacera 16,740 pieds cubes de plus et sa force ascensionnelle s'augmentera de 1600 livres.

Cela équivaut donc à jeter ce même poids de lest. C'est pourquoi j'ai donné à mon ballon une capacité 30 double et les 200 livres de lest que j'emporte ne sont que pour les cas imprévus.

Vous le comprenez, messieurs ; je puis donc facilement obtenir des ruptures d'équilibre considérables.

Pour opérer l'ascension, je porte le gaz à une température supérieure à la température ambiante au moyen 5 de mon chalumeau. Pour descendre, je modère la chaleur du chalumeau. Ainsi le ballon garde toujours sa même charge d'hydrogène. Comme je puis descendre à volonté, je puis renouveler ma provision d'eau en route et mon voyage peut avoir une durée indéfinie. 10 Voilà mon secret ; il est simple. Mon moyen est la dilatation et la contraction du gaz de l'aérostat : un calorifère pour produire les changements de température nécessaires, un chalumeau pour le chauffer.

— Cependant, objecta le commandant Pennet, cela 15 peut être dangereux.

— Qu'importe, répondit simplement le docteur, si cela est praticable.»

Un vent constamment favorable avait hâté la marche du *Resolute* vers le lieu de sa destination. Le navire 20 arriva le 15 avril à onze heures du matin en vue de la ville de Zanzibar, située sur l'île du même nom et jeta l'ancre dans le port.

Ayant appris par le consul anglais l'hostilité des nègres qui avaient décidé de s'opposer par la force à 25 cette expédition qu'ils considéraient comme sacrilège, le commandant fit débarquer le ballon dans une des petites îles du port.

Le gonflement de l'aérostat s'accomplit sans incident : l'appareil de dilatation fut monté avec un grand soin ; 30 les ancrages, les cordes, les instruments, les couvertures de voyage, la tente, les provisions, les armes prirent

dans la nacelle la place qui leur était assignée. Les provisions d'eau furent faites à Zanzibar. Les deux cents livres de lest furent réparties dans cinquante sacs placés au fond de la nacelle.

Le 18 avril, tout était prêt.

Au moment du départ, Kennedy prit la main de Fergusson et dit :

« Il est bien décidé, Samuel, que tu pars ?

— Cela est décidé, mon cher Dick.

— J'ai bien fait tout ce qui dépendait de moi pour empêcher ce voyage.

— Tout.

— Alors j'ai la conscience tranquille et je t'accompagne.

— J'en étais sûr, » répondit le docteur.

Le moment des adieux était arrivé : à neuf heures, les trois compagnons de route prirent place dans la nacelle. Le docteur alluma le chalumeau et le ballon commença bientôt à se soulever.

« Mes amis, s'écria le docteur en ôtant son chapeau, donnons à notre navire aérien un nom qui lui porte bonheur. Qu'il soit baptisé le *Victoria* ! »

Un hourra formidable lui répondit. Alors Fergusson cria : « Lâchez tout, » et le *Victoria* s'éleva rapidement dans les airs.

5

15

25

IV

Le ciel était pur, le vent modéré ; le *Victoria* monta presque perpendiculairement à une hauteur de 1500 pieds. Quel magnifique spectacle se déroula alors aux yeux des voyageurs ! L'île de Zanzibar s'offrait tout

entière à la vue. Les habitants apparaissaient comme des insectes et le *Resolute* ressemblait à une simple barque.

«Que tout cela est beau !» s'écria Joe, rompant le 5 silence le premier.

Au bout de deux heures, le *Victoria* était près de la côte du continent africain. Le docteur résolut de se rapprocher de la terre. Il modéra la flamme du chalumeau et bientôt le ballon descendit à trois cents pieds 10 du sol.

En passant au-dessus d'un village, ils aperçurent toute la population rassemblée, poussant des cris de colère et lançant des flèches contre ce monstre des airs.

Kennedy et Joe devinrent loquaces.

15 «Fi des diligences ! disait l'un.

— Fi des steamers ! disait l'autre.

— Fi des chemins de fer avec lesquels on traverse les pays sans les voir ! ripostait Kennedy.

— Vivent les voyages en ballon !» reprenait Joe.

20 Quel spectacle ! quelle admiration ! quelle extase ! Un rêve dans un hamac !

Le pays se distinguait par son extrême fertilité. Des sentiers sinueux disparaissaient sous des voûtes de verdure. Puis c'étaient des champs cultivés de tabac, de 25 maïs, de riz, d'orge en pleine maturité. Une végétation luxuriante couvrait ce sol prodigue, parsemé de nombreux villages.

A la vue du ballon, c'étaient partout les mêmes scènes de stupéfaction, les mêmes cris de terreur ou 30 de colère. Le docteur se tenait prudemment hors de la portée des flèches.

Les aéronautes avançaient avec une rapidité de douze milles à l'heure. Vers six heures du soir, le *Victoria* se trouva en face du mont Duthumi; pour le franchir, il s'éleva à plus de 3000 pieds. On peut dire que le docteur manoeuvrait véritablement son ballon à la main. 5 A huit heures, ils arrivèrent sur le versant opposé. Les ancras furent lancées au dehors de la nacelle et l'une d'elles, rencontrant les branches d'un arbre énorme, s'y accrocha fortement. Aussitôt Joe se laissa glisser par la corde et l'assujettit avec la plus grande solidité. 10 L'échelle de soie lui fut lancée et il remonta rapidement.

Après le repas du soir, on décida de diviser la nuit en trois quarts, afin que chacun pût veiller à son tour à la sûreté des deux autres. Fergusson prit le quart 15 de neuf heures, Kennedy celui de minuit, et Joe celui de trois heures du matin.

Donc Kennedy et Joe, enveloppés de leurs couvertures, s'étendirent sous la tente et dormirent paisiblement tandis que le docteur veillait. 20

La nuit fut calme, mais, le matin, le temps changea: le ciel se couvrit de nuages épais et une pluie violente assaillit bientôt nos voyageurs.

Grâce à une manœuvre adroite de Joe, l'ancre fut décrochée, et, au moyen de l'échelle, Joe regagna la 25 nacelle.

Fergusson dilata vivement le gaz et le *Victoria* reprit son vol, poussé par un vent très fort. Dix minutes après, les voyageurs avaient dépassé la zone humide.

Vers dix heures du matin, l'atmosphère s'éclaircit, la 30 terre reparut et le *Victoria* s'en rapprocha insensiblement.

Le docteur cherchait un courant qui le portât plus à l'ouest et il le rencontra à six cents pieds du sol. Il manœuvrait son ballon avec une merveilleuse dextérité.

5 A onze heures, le *Victoria* s'éleva à six mille pieds pour franchir le mont Rubeho et cependant le vaste aérostat n'était rempli qu'aux trois quarts. Le docteur et ses compagnons se sentaient dans un état anormal ; l'air respirable commençait à manquer. Mais le ballon descendit bientôt le versant opposé du Rubeho et s'ap-
10 procha du sol. On lança les ancrés et l'une d'elles s'accrocha dans les branches d'un vaste sycomore.

« Maintenant, dit Fergusson, pendant que je vais mettre mes notes en ordre, prenez vos fusils et tâchez de nous rapporter quelques belles tranches d'antilope.
15 Ce sera pour notre dîner.

— En chasse ! s'écria Kennedy.

— Bonne chance, continua le docteur, et soyez pru-
dents. D'ailleurs, de mon poste, j'observerai le pays et,
à la moindre chose suspecte, je tire un coup de carabine.

20 Ce sera le signal du ralliement.»

Dick et Joe descendirent. Après une demi-heure de marche, ils virent dans le lit d'un torrent desséché une troupe d'une dizaine d'antilopes. Kennedy contourna quelques massifs tandis que Joe demeurait immobile.
25 Kennedy, parvenu à portée de fusil, fit feu. La troupe disparut à l'instant. Seule une antilope mâle tomba foudroyée. C'était un magnifique animal.

Au moment où Joe retirait du corps de l'antilope une douzaine de côtelettes et les morceaux les plus tendres
30 du filet, un coup de fusil retentit dans l'air.

« Un signal !

- Un danger pour nous.
- Pour lui, peut-être, répliqua Joe.
- En route.»

Ils ramassèrent rapidement le produit de leur chasse et se dirigèrent vers le ballon en courant. Un second 5 coup de feu retentit.

- «Cela presse, dit Joe.
- Hâttons-nous.»

Et ils coururent à toutes jambes. Bientôt ils aperçurent le ballon et Joe, dont la vue était extraordinaire, 10 s'écria :

«C'est une troupe de nègres qui assiègent le *Victoria*.»

En effet une trentaine d'individus se pressaient, criant et gesticulant au pied du sycomore. Quelques-uns grimpaien 15 déjà dans l'arbre. Le danger était imminent.

«Mon maître est perdu,» s'écria Joe.

En ce moment, un nouveau coup de fusil partit de la nacelle. Un corps sans vie tomba de branche en branche et resta suspendu à une vingtaine de pieds du 20 sol, les bras et les jambes se balançant dans l'air.

«Eh bien ! dit Joe ; comment se tient-il suspendu, cet animal-là ? Ah ! monsieur Kennedy, continua-t-il en éclatant de rire : un singe ! ce ne sont que des singes.»

C'était une troupe de cynocéphales assez redoutables, 25 féroces et brutaux, mais quelques coups de fusil la dispersèrent.

Bientôt après, le *Victoria* s'élevait dans les airs et se dirigeait vers l'ouest sous l'impulsion d'un vent modéré.

«Nous t'avons cru assiégié par des indigènes, dit 30 Kennedy.

— Ce n'étaient que des singes heureusement,» répondit le docteur.

On se mit à table et les beefsteaks d'antilope, préparés par Joe, furent déclarés excellents.

5 Vers sept heures, l'aérostat planait sur le bassin du Kanyemé. Le vent tomba avec le jour. Le docteur, voyant le calme de la nature, résolut de passer la nuit dans les airs. Le ballon demeurait immobile.

La nuit fut froide et troublée par le concert nocturne 10 des animaux sauvages. En reprenant son poste le matin, Fergusson consulta sa boussole et s'aperçut que la direction du vent avait changé pendant la nuit. Le *Victoria* dérivait vers le nord-est. Vers sept heures, une roche ronde, d'environ deux milles d'étendue, apparut 15 comme une immense carapace.

«Nous sommes sur le bon chemin, dit le docteur. Voilà Jihoue-la-Mkoa.»

Vers deux heures, par un temps magnifique, sous un soleil de feu, le *Victoria* planait au-dessus de la ville de 20 Kazeh, située à trois cent cinquante milles de la côte.

«Nous sommes partis de Zanzibar à neuf heures du matin, dit Fergusson à ses compagnons, et, après deux jours de voyage, nous avons parcouru par nos déviations près de cinq cents milles géographiques. Les capitaines 25 Burton et Speke mirent quatre mois et demi à faire le même chemin.

V

Kazeh est le rendez-vous général des caravanes. 30 C'est pourquoi sur le marché il règne une agitation perpétuelle, un brouhaha sans nom. Là s'étalent en dé-

sordre les étoffes voyantes, les ivoires, le miel, le tabac, le coton.

Tout d'un coup, cette agitation, ce mouvement, ce bruit cessa. Le ballon venait d'apparaître dans les airs : il planait majestueusement et descendait peu à 5 peu. Hommes, femmes, enfants, esclaves, Arabes et nègres, tout disparut dans les huttes.

Pourtant, poussée par la superstition ou la curiosité, toute la population reparut bientôt et, comme elle semblait bien disposée, le *Victoria* qui s'était insensiblement 10 rapproché de la terre, accrocha l'une de ses ancras au sommet d'un arbre près de la place du marché.

Un des sorciers adressa quelques paroles aux voyageurs dans une langue inconnue. Le docteur l'interpella en arabe et l'orateur, lui répondant dans cet idiome, 15 prononça un long discours.

Fergusson comprit que l'aérostat était tout simplement pris pour la Lune et lui-même et ses deux compagnons pour les trois fils de cette aimable déesse. Le sorcier implorait l'intervention céleste pour la guérison du sultan, malade depuis de longues années et invitait les fils de la Lune à le visiter. 20

Le docteur annonça à ses compagnons son intention d'accepter cette étrange invitation.

« Mes amis, leur dit-il, il faut tout prévoir ; Dick, 25 reste dans la nacelle et, au moyen du chalumeau, maintiens une force ascensionnelle suffisante. Joe descendra avec moi et restera au pied de l'échelle. Il n'y a rien à craindre. Je suis protégé par la superstition. »

Sans écouter les protestations de ses compagnons, 30 il se munit de sa pharmacie de voyage et, conduit au

son des instruments, il se dirigea vers la hutte royale, située assez loin de la ville.

Il y fut reçu avec de grands honneurs par le fils, les favoris et les gardes du sultan. Il pénétra dans la 5 case et s'avança jusqu'au lit du souverain. Il vit là un homme d'une quarantaine d'années, abruti par une ivresse perpétuelle. Il n'y avait rien à faire. Le docteur donna au royal ivrogne un violent cordial qui le ranima un instant.

10 Vers six heures, Joe et Dick virent le docteur revenir en toute hâte au milieu d'une multitude bruyante et surexcitée. On entourait Fergusson, on le poussait, on le bousculait. Qu'était-il arrivé? Une crainte superstitionne retenait encore la foule. Enfin, le docteur 15 arriva au pied de l'échelle et monta rapidement les échelons en disant à Joe :

« Pas un instant à perdre. Monte avec moi; nous couperons la corde. »

— Qu'est-il donc arrivé? dit Kennedy quand le docteur 20 entra dans la nacelle.

— Regardez, répondit son ami en montrant l'horizon.

— Eh bien? demanda le chasseur.

— Eh bien! la lune! »

25 La lune, en effet, se levait rouge et splendide, un globe de feu sur un fond d'azur. C'était bien elle! Elle et le *Victoria*!

Ou il y avait deux lunes ou les étrangers étaient des imposteurs, des intrigants, des faux dieux.

30 De là, fureur de la foule.

Joe ne put retenir un immense éclat de rire.

«Faut-il couper la corde ? demanda-t-il en s'élançant une hachette à la main.

— Attends,» répondit le docteur.

Un sorcier grimpait dans l'arbre avec l'intention de saisir la corde de l'ancre et d'amener la machine à 5 terre. Il réussit à décrocher l'ancre, mais celle-ci, violemment attirée par l'aérostat, attrapa entre les jambes le sorcier, qui partit pour les régions de l'air, à cheval sur cet hippocgriffe inattendu.

La stupéfaction de la foule fut immense.

10

«Hourra !» cria Joe pendant que le *Victoria* montait avec une grande rapidité.

«Nous replacerons ce nègre tranquillement à terre un peu plus loin, dit le docteur ; un petit voyage dans les airs ne lui fera pas de mal. Après une telle aventure, ses contemporains sont capables d'en faire un dieu.»

Le sorcier se cramponnait à la corde avec une énergie terrible. Il était silencieux, ses yeux demeuraient fixes. Sa terreur était mêlée d'étonnement.

20

Une demi-heure plus tard, le docteur modéra la flamme du chalumeau et se rapprocha de la terre. A six ou sept mètres du sol, le nègre s'élança, tomba sur les pieds et se mit à courir vers Kazeh tandis que le *Victoria* remontait dans les airs.

25

Les voyageurs se trouvèrent vers huit heures du soir au-dessus des plaines ondulées et fertiles du pays de la Lune. Les courants atmosphériques, sous l'influence d'un orage prochain, les poussaient vers le nord-nord-est avec une vitesse de trente milles à l'heure.

30

«Voici la nuit, dit le docteur, une nuit menaçante,

escortée d'un orage. Or, les orages sont terribles dans cette contrée où le sol est disposé comme une immense batterie électrique.

— Eh bien, demanda Kennedy, ne serait-ce pas le 5 cas de descendre ?

— Au contraire, Dick, j'aimerais mieux monter.»

La nature entière offrait les symptômes d'un cataclysme prochain. L'obscurité devenait profonde. Tout d'un coup, un éclair violent, rapide, incisif, zigzagua 10 dans la nuit et fut immédiatement suivi d'un effrayant éclat de tonnerre.

«Alerte !» s'écria Fergusson.

Et il poussa activement la flamme du chalumeau dans les spirales du serpentin.

15 Les orages des tropiques se développent avec une rapidité comparable à leur violence. Un second éclair déchira la nue et fut aussitôt suivi de vingt autres. Le ciel était zébré d'étincelles électriques.

Dans cette partie de l'Afrique, pendant les orages 20 équatoriaux, il n'est pas rare de compter de trente à trente-cinq éclairs à la minute. Le ciel est littéralement en feu et les éclats de tonnerre ne discontiennent pas.

Le vent soufflait avec une violence effrayante dans 25 une atmosphère embrasée. Le ballon se dilatait et montait, mais les voyageurs subissaient d'inquiétantes oscillations. L'aérostat tournoyait, tourbillonnait et continuait sa marche ascensionnelle au milieu d'une sorte de grêle. Au bout d'un quart d'heure, il avait 30 dépassé la zone orageuse.

«Quel joli spectacle !» s'écria Joe.

C'est en effet l'un des plus beaux spectacles que la nature puisse donner à l'homme. En bas, l'orage. En haut, le ciel étoilé, tranquille, muet, impassible.

«Grâce à Dieu, tout danger est passé, dit le docteur.

— C'était effrayant,» ajouta Kennedy. 5

Vers six heures du matin, le lundi, les nuages se dissipèrent. La terre, toute parfumée, reparut aux yeux des voyageurs. Le *Victoria* se dirigeait vers le nord-ouest avec une vitesse modérée.

«Nous sommes dans la bonne direction,» dit le docteur en consultant sa boussole. 10

A midi, il fut décidé qu'on descendrait au premier endroit favorable. On devait faire une halte prolongée. Les ancre, lancées au dehors de la nacelle, traînèrent bientôt sur les hautes herbes d'une immense prairie; 15 le gazon avait de sept à huit pieds d'épaisseur. Pas un obstacle en vue, pas même un arbre. C'était comme un océan de verdure.

Tout à coup, le ballon subit une forte commotion; l'ancre s'était accrochée. Joe s'apprêtait à jeter l'échelle 20 quand un cri aigu retentit dans l'air.

«Qu'est cela?

— Un cri singulier!

— Tiens! nous marchons.»

Quelque animal s'agitait dans les herbes et bientôt 25 une forme allongée et sinuuse s'éleva au-dessus d'elles.

«Un serpent! s'écria Joe.

— Eh non! répondit Fergusson, c'est une trompe d'éléphant.

— Un éléphant!»

Et Kennedy, armant sa carabine, l'épaula. 30

«Attends, Dick, attends ; l'animal nous remorque dans la bonne direction.»

L'éléphant s'avancait avec une certaine rapidité. Il était de taille gigantesque et portait deux défenses blanchâtres d'environ huit pieds de long ; les pattes de l'ancre étaient fortement prises entre elles.

«Voilà une nouvelle manière de voyager, dit Joe. En avant ! En avant !

L'animal prit un galop fort rapide et cette course dura 10 près d'une heure et demie. Le pachyderme ne semblait aucunement fatigué. Mais une forêt apparaissait au nord de la prairie. Il devenait dès lors urgent de séparer le ballon de son conducteur improvisé. Kennedy fut chargé d'arrêter l'éléphant dans sa course ; il épaula 15 sa carabine, mais il était mal placé pour tirer sûrement. La première balle s'aplatit sur le crâne de l'animal.

«Quelle tête dure !» dit Joe.

Le chasseur continua à tirer sans autre résultat que d'accélérer la course de l'éléphant qui s'approchait rapidement de la forêt. Le docteur, la hache à la main, était prêt à couper la corde en cas de nécessité.

Dix coups de feu retentirent encore. Tout à coup, l'éléphant fit un bond effrayant et donna à la nacelle une telle secousse que la hache tomba des mains du 25 docteur sur le sol.

La situation devint terrible alors ; on n'était plus qu'à quelques pas du bois. Enfin l'animal reçut une balle dans l'œil. Il s'arrêta, hésita et présenta le flanc au chasseur.

30 «Une balle au cœur,» cria celui-ci en déchargeant sa carabine une dernière fois.

L'éléphant poussa un rugissement de détresse et d'agonie, fit tournoyer sa trompe un instant, puis tomba. Il était mort.

Après que les voyageurs furent descendus, Joe dit : « Je m'engage à vous préparer un repas succulent aux 5 dépens de cet animal. M. Kennedy va chasser une heure ou deux ; M. Samuel s'occupera de ses notes et de ses dessins, et pendant ce temps-là je vais faire la cuisine. »

Deux heures après, Joe cria de sa plus belle voix : 10 « Le dîner est servi. »

Les convives déclarèrent exquis les pieds et la trompe de l'éléphant.

La campagne semblait si tranquille, si déserte que le docteur résolut de passer la nuit à terre. Joe dressa 15 un cercle de feux, barrière indispensable contre les bêtes féroces.

VI

Le lendemain matin, le *Victoria*, rendu à la liberté, entraîna les voyageurs vers l'ouest avec une vitesse de dix-huit milles. Il traversa de nombreux villages, 20 franchit le sommet du Rubemhé et arriva bientôt en vue du lac Ukéréoué, berceau présumé du Nil. Ce lac a été nommé Nyanza Victoria par le capitaine Speke. C'est une véritable mer intérieure.

Fergusson se sentait ému ; il touchait à l'un des 25 points principaux de son exploration : la découverte des sources du Nil.

Vers six heures du soir, le *Victoria* s'établit dans une des petites îles dont le lac est parsemé.

Le mercredi, 23 avril, le ballon continua à se diriger vers le nord, franchit l'équateur et, vers neuf heures, se rapprocha de la côte occidentale du Nyanza Victoria. Une gorge profonde et sinuuse entre de 5 hautes montagnes livrait passage à une rivière bouillonnante.

«Voyez, s'écria le docteur, voyez, mes amis. Les récits des Arabes étaient exacts. Ils parlaient d'un fleuve par lequel le lac se déchargeait vers le nord, et 10 le fleuve existe, et nous le descendons, et il coule avec une rapidité comparable à notre propre vitesse. C'est le Nil.

— C'est le Nil, répéta Kennedy.

— Vive le Nil ! s'écria Joe.

15 — Nous en aurons des preuves certaines, irrécusables, si le vent nous favorise quelque temps encore.»

Le *Victoria* suivait le lit du fleuve. Bientôt les voyageurs aperçurent une cascade, presque perpendiculaire, de vingt pieds de hauteur environ et par conséquent infranchissable.

«Voilà bien la cascade indiquée par M. Debono,» s'écria le docteur.

Soudain il saisit sa lunette d'approche et la braqua sur une île au milieu du fleuve.

25 «Quatre arbres ! s'écria-t-il ; voyez, là-bas. C'est l'île de Benga ; c'est bien elle.»

Le *Victoria* s'en rapprocha et bientôt l'une de ses ancras s'accrocha à une branche d'arbre.

«Descendons, dit le docteur. Suis-moi, Kennedy ; 30 je dois avoir un témoin.»

Et il emmena son compagnon vers un groupe de

rochers à la pointe de l'île ; là, il chercha quelque temps. Tout à coup, il saisit le bras du chasseur.

«Regarde, dit-il.

— Des lettres !» s'écria Kennedy.

En effet, deux lettres gravées sur le roc apparaissaient 5 dans toute leur netteté. On lisait distinctement :

A.D.

«A. D., reprit le docteur, les initiales d'Andrea De-
bono, la signature même du voyageur qui a remonté le
plus avant le cours du Nil.

— C'est irrécusable, ami Samuel, dit Kennedy.
C'est le Nil.»

Dix minutes après, le *Victoria* s'élevait majestueuse-
ment et s'éloignait peu à peu du fleuve.

Les jours suivants, les voyageurs traversèrent une 15
contrée immense, quelque chose de grand comme
l'Europe. Le 25 avril, ils virent un combat entre deux
peuplades. Les combattants étaient au nombre de trois
cents environ. Dès qu'un ennemi tombait, son adver-
saire se hâtait de lui couper la tête.

Le 27 avril, le *Victoria* se trouvait en pleines mon-
tagnes ; le soir, les explorateurs jouirent d'un spectacle
grandiose : le cratère d'un volcan déversait des torrents
de lave en fusion et projetait des quartiers de roche à
une grande hauteur.

Le 29, au soir, le ballon se trouvait en droite ligne à
quatorze cents milles de Zanzibar. L'aspect de cette
partie de l'Afrique était inquiétant. La végétation dis-
paraissait. Les aéronautes étaient menacés de man-
quer d'eau. Devant eux s'étendait toute l'immensité 30
du désert. Et pas un nuage au ciel. Un courant très

faible poussait l'aérostat vers l'horizon occidental. A la fin de la journée du 30, le *Victoria* n'avait pas franchi trente milles.

Le lendemain était le premier mai, un jeudi. Le 5 ballon demeurait sans mouvement et pas un changement ne se faisait dans le ciel immobile. Il fallait trouver de l'eau à tout prix. Il n'en restait que quelques gallons pour alimenter le chalumeau. On ne pouvait plus marcher que cinquante-quatre heures.

10 Les trois voyageurs espéraient rencontrer quelque oasis, quelque puits où ils pourraient renouveler leurs provisions d'eau. Mais ce qui leur manquait, c'était le vent. La route, parcourue par le *Victoria* pendant la journée du vendredi, n'excéda pas dix milles. Le 15 samedi matin, le docteur dit, en donnant le signal du départ :

«Nous ne pouvons plus marcher que six heures. Si dans six heures nous n'avons découvert ni puits, ni source, Dieu sait ce que nous deviendrons.»

20 La chaleur devint intolérable et le thermomètre, à l'ombre, sous la tente, marqua 113 degrés Fahrenheit. Il restait à peine deux pintes d'un liquide échauffé. Deux pintes au milieu d'un désert !

Les souffrances de la soif commencèrent à se faire 25 sentir cruellement. Enfin l'eau d'alimentation s'épuisa ; le chalumeau s'éteignit faute de gaz ; la pile de Bunsen cessa de fonctionner.

Comme le niveau du sol se trouvait alors au niveau 30 de la mer par suite de sa constante dépression, le ballon, se contractant, descendit doucement sur le sable et se maintint dans un équilibre parfait et une immobilité

absolue. Le poids des voyageurs fut remplacé par une charge équivalente de sable et ils mirent pied à terre.

Le docteur calcula qu'ils étaient à environ cinq cents milles du lac Tchad et à plus de quatre cents milles du golfe de Guinée. 5

Pendant la nuit, personne ne veilla, mais personne ne dormit. La chaleur était étouffante. Le premier soin du docteur fut, le lendemain, de consulter son baromètre. La colonne de mercure ne montrait pas de dépression appréciable. Il examina le ciel: même 10 chaleur, même pureté, même implacabilité.

Toute la journée, Kennedy fut en proie au délire. Vers le soir, Joe fut pris à son tour d'un commencement de folie. On ignore ce qui se passa pendant cette nuit affreuse. Le mardi matin, il leur fut impossible 15 de se lever. Kennedy était effrayant: il balançait la tête de droite et de gauche comme une bête féroce en cage.

Tout d'un coup, le docteur qui regardait dans l'espace un point imaginaire avec une fixité idiote, s'écria: 20 «Le simoun ! le simoun !»

La plaine s'agitait comme une mer en fureur par un jour de tempête: une immense colonne venait du sud-est en tournoyant avec une extrême rapidité.

Les trois voyageurs, subitement rendus à la raison, 25 se hâtèrent de rejeter rapidement le sable qui lestait la nacelle. Le ballon s'éleva. Il était temps. Enveloppé dans l'immense déplacement d'air, il fut entraîné avec une vitesse incalculable au-dessus de cette mer de sable. 30

A trois heures, la tourmente cessait; le *Victoria*, re-

devenu immobile, planait en vue d'une oasis. Aussitôt, ouvrant la soupape supérieure, le docteur donna passage à l'hydrogène et descendit à deux cents pas du bouquet de verdure. En quatre heures, les voyageurs 5 avaient franchi un espace de deux cent quarante milles.

La nacelle fut aussitôt équilibrée. Dick se précipita sur sa carabine et Joe prit un des fusils. Ils s'avancèrent rapidement jusqu'aux arbres et pénétrèrent sous cette fraîche verdure qui leur annonçait des sources 10 abondantes.

Soudain un rugissement retentit à vingt pas d'eux.

«Le rugissement d'un lion, dit Joe.

— Tant mieux ! répliqua le chasseur.

— Soyez prudent, monsieur Dick, soyez prudent.»

15 Mais Kennedy ne l'écoutait pas ; il s'avancait, l'œil ardent, la carabine armée, terrible dans son audace.

Sous un palmier, un énorme lion se tenait en posture d'attaque. Dès qu'il aperçut le chasseur, il bondit, mais une balle le frappa au cœur au moment où il 20 touchait terre : il tomba mort.

«Hourra ! hourra !» s'écria Joe.

Kennedy se précipita vers le puits de l'oasis et se trouva devant une source fraîche dans laquelle il trempa ses lèvres. Joe l'imita ; puis il remplit une bouteille et 25 la porta à son maître.

VII

Après les horribles souffrances de la veille, les trois aéronautes trouvèrent délicieuse cette soirée passée sous le frais ombrage de l'oasis. Le docteur résolut d'attendre en cet endroit un vent favorable. Pendant

la nuit du 9 mai, la température s'abaissa subitement et Joe qui veillait, cria :

«Alerte ! voici le vent ; c'est une tempête.»

Ils coururent au *Victoria*. Le docteur prit sa place habituelle, alluma son chalumeau et jeta l'excès de 5 poids. Il était temps.

Les voyageurs s'avancèrent avec une grande rapidité et aperçurent bientôt quelques symptômes de végétation. Après douze heures de voyage à travers un pays d'une étonnante fertilité, le ballon se trouva sur les 10 confins de la Nigritie. Un fleuve apparut aux yeux des aéronautes. Le docteur reconnut le Bénoué, l'un des plus grands affluents du Niger.

Le lendemain, l'aérostat franchit les hauts sommets des montagnes qui séparent le bassin du Niger du 15 bassin du lac Tchad. Le 11 mai, il continua sa course aventureuse ; vers neuf heures, il planait au-dessus de la grande ville de Mosfeia et, un peu plus tard, au-dessus de celle de Kernah.

A la vue du *Victoria*, l'effet, si souvent produit, se 20 renouvela : d'abord des cris, puis une stupéfaction profonde ; les affaires furent abandonnées, les travaux suspendus.

La nuit vint. Le vent ne soufflait plus. Il fallut se résigner à rester immobile à trois cents pieds du sol. 25 Il régnait un silence de mort.

Vers minuit, la ville parut comme embrasée.

«C'est singulier, dit Kennedy ; on dirait que l'incendie monte et s'approche de nous.»

En effet, une masse de feu s'élevait vers le *Victoria*. 30 Joe se prépara à jeter du lest. Fergusson eut bientôt

l'explication de ce phénomène. Des milliers de pigeons, la queue garnie de matières combustibles, avaient été lancés contre le ballon. Effrayés, ils montaient en traçant dans l'atmosphère leurs zigzags de feu.

5 Déjà les pigeons environnaient la nacelle. Le docteur n'hésita pas : il fit jeter du lest et se tint hors des atteintes de ces oiseaux dangereux. Pendant deux heures, on les aperçut ça et là dans la nuit ; puis peu à peu leur nombre diminua et enfin ils disparurent complètement.

Vers trois heures du matin, le *Victoria* reprit sa marche : le vent le portait vers le nord-nord-est. Le docteur s'écria :

« Si ce vent continue, nous découvrirons le lac Tchad aujourd'hui même. C'est aujourd'hui le 12 mai ; nous sommes partis le 18 avril ; c'est donc vingt-cinq jours de marche. Encore une dizaine de jours et nous arriverons à la côte. »

Le *Victoria* suivait alors directement le cours du Shari au milieu d'une nature riche et verdoyante. Vers neuf heures, il atteignit enfin la rive méridionale du lac Tchad qui, dans sa plus grande longueur et sa plus grande largeur, mesure environ cent vingt milles. Le ballon rencontra un courant qui le porta un peu vers l'ouest et les voyageurs virent dans le lointain la ville de Kouka, la célèbre capitale du Bornou.

Joe regardait l'horizon et admirait le panorama ; tout à coup, il appela l'attention du docteur sur une troupe de gros oiseaux qui se dirigeaient vers le ballon. 30 C'étaient des vautours de la plus grande taille. Ils s'avancèrent vers le *Victoria*, plus irrités qu'effrayés de sa présence.

Fergusson, inquiet, résolut de s'élever dans l'atmosphère pour échapper à ce dangereux voisinage. Les vautours montèrent avec lui. Kennedy avait une furieuse envie de tirer sur eux. Mais le docteur lui dit :

«Dick, la situation est très dangereuse. N'excite pas ces oiseaux à nous attaquer. D'un coup de bec ou de serre, ils peuvent facilement déchirer l'enveloppe qui nous soutient et nous sommes à trois mille pieds de hauteur. Attends ; tiens-toi prêt en cas d'attaque, mais ne fais pas feu sans mon ordre.»

En cet instant, l'un des plus farouches oiseaux piqua droit sur le *Victoria*, le bec et les serres ouvertes.

«Feu ! feu !» cria Fergusson.

Et l'oiseau, frappé à mort, tomba en tournoyant dans l'espace.

Effrayés par la détonation, les vautours s'éloignèrent un instant, mais ils revinrent presque aussitôt à la charge avec une rage extrême. Changeant de tactique et d'un commun accord, ils s'élevèrent au-dessus du *Victoria*.

Malgré son énergie et son impassibilité, le docteur devint très pâle. Il y eut un moment de silence effrayant. Puis un bruit strident se fit entendre comme celui de la soie qu'on déchire.

«Nous sommes perdus !» s'écria Fergusson. Jetez le lest, jetez.»

Dick et Joe obéirent.

«Videz les caisses à eau. Nous sommes précipités dans le lac. Jetez les provisions, les provisions !»

Les malheureux tombaient toujours.

«Jetez, jetez encore ! s'écria une dernière fois le docteur.

— Il n'y a plus rien à jeter, dit Kennedy.

— Si !» répondit laconiquement Joe.

5 Et il disparut par-dessus le bord de la nacelle.

Le ballon délesté reprit sa marche ascensionnelle, remonta à mille pieds dans les airs et le vent, s'engouffrant dans l'enveloppe extérieure dégonflée, le poussa vers les côtes septentrionales du lac.

10 «Perdu ! dit le chasseur avec un geste de désespoir.

— Perdu pour nous sauver ! répondit Fergusson.

— Quel parti prendre ? demanda Kennedy.

— Descendre à terre, dès que ce sera possible, puis attendre.»

15 Après une marche de soixante milles, le *Victoria* descendit sur une côte déserte au nord du lac. La nuit vint, mais ni Fergusson, ni Kennedy ne purent trouver un instant de sommeil.

Le lendemain, 13 mai, le docteur et Dick débarrassèrent l'aérostat de son enveloppe extérieure. Le ballon était alors diminué d'un cinquième et sa force ascensionnelle était réduite à trois mille livres environ. Kennedy alla à la chasse pour remplacer les provisions qu'on avait jetées par-dessus bord.

25 Le 14, les deux voyageurs décidèrent d'aller à la recherche de Joe. Le vent était propice. A sept heures du matin, l'ancre fut détachée, le gaz se dilata, l'aérostat monta à deux cents pieds dans l'air, et, poussé par un courant assez fort, il s'avança au-dessus du lac.

30 A onze heures, il avait franchi une distance de quatre-vingt-dix milles ; les voyageurs étaient désespérés :

ils n'avaient pas vu la moindre trace de Joe. Le soir, un vent très violent s'éleva et ramena l'aérostat vers le nord-ouest. La nuit, il souffla avec une telle violence que le docteur fut obligé de donner le signal du départ et d'abandonner Joe momentanément.

5

VIII

Qu'était devenu Joe pendant les vaines recherches de son maître ?

Lorsqu'il fut précipité dans le lac, son premier mouvement à la surface fut de lever les yeux : il vit le ¹⁰ *Victoria* remonter avec rapidité. Ses amis étaient sauvés.

Avant l'attaque des oiseaux de proie, Joe avait remarqué une île à l'horizon. Il résolut de se diriger vers elle et commença à nager vigoureusement. Comme il ¹⁵ en approchait, il se crut poursuivi par un crocodile et plongea rapidement. Quand il revint à la surface, il se sentit saisir par un bras. Pauvre Joe ! il eut une dernière pensée pour son maître. Mais, en ouvrant les yeux, il se vit, à sa grande surprise, entre deux nègres ²⁰ d'un noir d'ébène. Et il se laissa conduire jusqu'au rivage sans manifester la moindre crainte. Il prit terre au milieu d'une foule de tout sexe et de tout âge, qui commença à l'adorer.

Les habitants de l'île avaient été témoins de la chute ²⁵ de Joe et le prenaient pour un dieu. Après qu'il eut fait un bon repas, on le conduisit à une case entourée de talismans. Après quelques heures de réflexion, Joe tomba dans un sommeil assez profond.

Le lendemain matin, de très bonne heure, il s'éveilla, sortit sans bruit de sa case, courut au rivage, et, s'emparant d'une barque et d'une paire de pagaines, il se laissa dériver. Il reconnut avec satisfaction que le courant le portait vers la côte septentrionale du lac. Arrivé à un promontoire, il y débarqua et se mit en marche dans la direction de l'ouest. Que de fois il regarda en l'air ! Il espérait apercevoir le *Victoria*. Il le chercha en vain pendant toute cette journée.

Le lendemain, il se détermina à continuer sa route et à gagner une des grandes villes du lac dont son maître avait parlé. Tout à coup, il aperçut dans le lointain le *Victoria* emporté par un vent violent. Il courut, gesticula, cria ; ce fut en vain. Le ballon disparut dans le ciel. Joe se vit perdu. Il crut son maître parti sans retour, et, comme un fou, les pieds en sang, le corps meurtri, il marcha toute la journée et une partie de la nuit. Enfin il tomba et crut que le moment de mourir était venu. Il comprit que c'en était fait de lui . . . ; ses yeux se fermèrent.

«Mon maître ! mon maître ! à moi !» s'écria-t-il. Et cette voix désespérée, isolée, se perdit dans la nuit.

Cependant, le *Victoria* continuait sa route et Kennedy et le docteur ne cessaient d'observer l'horizon avec une grande attention.

Le 15, au matin, Kennedy se tourna vers Fergusson et lui dit :

«Regarde là-bas ! une troupe en mouvement ! Ce sont des Arabes, lancés à toute vitesse dans la même direction que nous. Ils sont une cinquantaine. Ils ont l'air de poursuivre un fugitif. C'est une chasse à l'homme.

— Un fugitif ! dit Samuel avec émotion. Ne le perdons pas de vue.»

Tout à coup, le chasseur s'écria d'une voix tremblante: «C'est *lui* ! c'est *lui* à cheval, à cent pas à peine de ses ennemis. Il fuit.»

L'un des Arabes se rapprochait de Joe et allait le percer de sa lance quand Kennedy, l'œil fixe, la main ferme, l'arrêta d'une balle et le précipita à terre. Joe ne se retourna pas même au bruit et continua sa course dans la direction que l'aérostat suivait.

«Dick, sois prêt à jeter cent cinquante livres de lest, dit le docteur. Nous ne sommes qu'à deux cents pas de Joe. Nous l'enlèverons à la barbe de ces Arabes.»

Le *Victoria* dépassa les cavaliers.

«Attention !» dit Samuel à Kennedy.

Et le docteur jeta l'échelle en criant: «Joe, garde à toi !» ...

Joe, sans arrêter son cheval, s'était retourné; au moment où il saisit l'échelle, le docteur cria à Kennedy: «Jette.

— C'est fait.»

Et le *Victoria*, délesté d'un poids supérieur à celui de Joe, s'éleva à cent cinquante pieds dans les airs. Les Arabes poussèrent un cri de surprise et de rage.

Joe, grimpant avec l'agilité d'un clown, arriva jusqu'à ses compagnons qui le reçurent dans leurs bras.

Après s'être bien reposé, il se déclara prêt à raconter son histoire. Il parla de sa chute, de son sauvetage par les deux nègres, de sa fuite en barque, de son désespoir en voyant le *Victoria* s'éloigner, enfin de sa nuit d'agonie.

Il dit aussi comment, le matin, il avait repris courage, avait continué sa route et était arrivé à la lisière d'une immense forêt où des chevaux paissaient. Il avait sauté sur le dos d'un de ces quadrupèdes et s'était dirigé vers le nord, évitant les lieux habités. Enfin il avait gagné le désert où, après quelques heures, il était tombé dans un campement d'Arabes. Le *Victoria* s'était présenté à point pour l'enlever au moment où son cheval tombait de fatigue.

10 Et Joe finit son histoire en déclarant :

« Vous voyez combien tout cela est simple. Rien de plus naturel au monde. Je suis prêt à recommencer si cela peut vous rendre service encore. »

Pendant que Joe racontait son histoire, le ballon 15 avait franchi une longue étendue de pays et remontait directement vers le nord dans la direction de Tembouctou.

La journée du 17 mai fut tranquille et exempte de tout incident. Le docteur espérait arriver à Tembouctou le 20, vers le soir. En traversant un désert dans 20 le pays des farouches Arabes Touaregs, on aperçut une caravane composée de plus de cent cinquante chameaux et d'une multitude d'hommes, de femmes et d'enfants.

Le lundi, 19 mai, le *Victoria* passa au-dessus du Niger 25 dont les eaux roulaient vers le sud avec une certaine violence. Le 20, on aperçut un amphithéâtre de maisons basses à un détour du fleuve.

« C'est Kabra, dit le docteur ; c'est le port de Tembouctou ; la ville est à moins de cinq milles d'ici. »

30 En effet, à deux heures de l'après-midi, la reine du désert, la mystérieuse Tembouctou, qui eut, comme

Athènes et Rome, ses écoles de savants et ses chaires de philosophie, apparut aux yeux des voyageurs. Elle forme un vaste triangle dans une immense plaine de sable blanc.

Les voyageurs eurent à peine le temps de l'observer ; 5 repoussés par le vent du désert, ils repritrent le cours sinueux du fleuve.

Depuis quelques jours, le docteur avait remarqué que la force ascensionnelle du ballon diminuait sensiblement par suite d'une certaine déperdition de gaz. 10 L'enveloppe du nouveau *Victoria* n'était pas si résistante que celle de l'ancien et l'hydrogène fuyait à travers le taffetas.

Fergusson désirait arriver le plus tôt possible au fleuve du Sénégal où se trouvaient des établissements 15 français. Il jeta les derniers sacs de lest et le ballon se releva.

Le 23 mai, le pays se présenta sous un nouvel aspect. Les collines faisaient présager de prochaines montagnes : il fallait franchir la chaîne qui sépare le bassin 20 du Niger de celui du Sénégal. Le *Victoria* se fatiguait visiblement. On jeta une foule d'objets plus ou moins inutiles. On se débarrassa même de la tente et des provisions d'eau, mais ce fut insuffisant.

Un vent très fort poussait le ballon vers les pics 25 aigus de la montagne. Alors la provision d'eau du chalumeau fut abandonnée, mais ce fut encore insuffisant.

Comme le danger pressait, Dick et Joe précipitèrent au dehors les caisses à eau et toutes les provisions, ex- 30 cepté le pemmican. Le ballon s'éleva très sensiblement.

«Nous passons ; nous sommes passés,» s'écria Joe.

Le *Victoria* n'avait plus qu'à descendre : cela lui était facile. Mais, comme le soir arrivait rapidement, le docteur décida de s'arrêter. L'aérostat planait au dessus d'immenses forêts ; l'ancre s'accrocha à un arbre, et, comme le vent était tombé avec le soir, le ballon demeura presque immobile.

Fergusson calcula qu'il se trouvait à cinquante-cinq milles à peine du fleuve du Sénégal.

10 «Tout ce que nous pouvons faire, mes amis, dit-il à ses compagnons, c'est de passer le fleuve, mais, comme il n'y a ni pont ni barque, il faut le passer en ballon. Il faut pour cela encore alléger le *Victoria*. Il faut nous débarrasser des caisses du chalumeau, de la pile de 15 Bunsen et du serpentin. La force ascensionnelle du ballon sera suffisante pour nous transporter jusqu'au delà du fleuve.»

Ce ne fut pas un petit travail : ils durent démonter l'appareil pièce par pièce et la force réunie des trois 20 voyageurs suffit à peine à arracher les caisses du fond de la nacelle.

Le lendemain, à cinq heures du matin, le ballon venait de dépasser la lisière de la forêt quand les aéronautes aperçurent une trentaine de cavaliers, armés 25 les uns de lances, les autres de longs mousquets. A la vue du *Victoria*, ils poussèrent des cris sauvages et se mirent à sa poursuite.

«Ce sont les cruels Talibas, les farouches partisans d'Al-Hadji, dit le docteur ; j'aimerais mieux me trouver 30 en pleine forêt, au milieu d'un cercle de bêtes féroces, que de tomber entre les mains de ces bandits.»

La poursuite des Talibas dura toute la matinée. Vers onze heures du matin, Fergusson remarqua que le ballon descendait, et le Sénégal était encore éloigné d'une vingtaine de milles au moins. A la vitesse actuelle, il leur fallait compter encore trois heures de voyage. 5

La nacelle ne fut bientôt plus qu'à cent cinquante pieds du sol. Les Talibas pressaient leurs chevaux en poussant des cris. On jeta tout ce qui restait de pemmican et le ballon se releva. Mais peu à peu il redescendit et le docteur ordonna à Joe de jeter tous les 10 instruments. Le *Victoria* remonta un instant, puis retomba bientôt vers la terre. Les Talibas volaient sur ses traces et n'étaient plus qu'à deux cents pas de lui.

«Accrochons-nous au filet, dit le docteur, et débarrassons-nous de la nacelle. Vite ! vite !» 15

Ils se suspendirent aux mailles du filet et Joe coupa les cordes de la nacelle au moment où l'aérostat allait définitivement tomber.

Le ballon, délesté de plus de deux cents livres, remonta à trois cents pieds dans l'air et, rencontrant un 20 vent plus actif, devança les Talibas qui couraient lancés à toute vitesse. Soudain, après avoir franchi une colline qui barrait l'horizon de l'ouest, le docteur s'écria : «Le fleuve ! le fleuve ! le Sénégal ! Encore un quart d'heure et nous sommes sauvés.» 25

Mais le ballon tombait lentement. A cent pas du fleuve, il s'accrocha par la partie supérieure aux branches élevées d'un baobab et y resta suspendu. Pas une barque sur la rive, pas un être animé. Sur une largeur de deux mille pieds, le Sénégal se précipitait d'une 30 hauteur de cent cinquante avec un bruit retentissant.

«Tout n'est pas fini, s'écria le docteur d'un ton résolu ; je n'ai plus de gaz, je traverserai le fleuve avec de l'air chaud. Nous avons au moins une heure d'avance sur ces bandits ; ne perdons pas de temps ; ramassons une 5 grande quantité de cette herbe sèche ; il en faut cent livres au moins.»

Le docteur agrandit l'orifice inférieur de l'aérostat, chassa par la soupape ce qui restait d'hydrogène et mit le feu à l'herbe sèche ramassée par Dick et Joe. Aussitôt 10 le *Victoria* commença à reprendre sa forme arrondie.

En ce moment, à deux milles au nord, apparut la bande des Talibas. On entendait leurs cris et le galop de leurs chevaux. Comme ils s'approchaient, le ballon, 15 entièrement dilaté, s'envola, emportant les voyageurs accrochés au filet, et monta à huit cents pieds. Des cris de rage saluèrent son ascension.

Dix minutes après, les intrépides aéronautes descendaient peu à peu vers l'autre rive du fleuve. Là, 20 surpris, émerveillé, effrayé, se tenait un groupe d'une dizaine d'hommes qui portaient l'uniforme français.

En voyant que le ballon allait tomber à quelque distance de la rive, les Français se précipitèrent dans le 25 fleuve et reçurent les trois Anglais dans leurs bras.

On se figure aisément les félicitations et les soins qui furent prodigués aux voyageurs.

Arrivés le samedi, 24 mai, au Sénégal, ils atteignirent le poste de Médine le 27. Quatorze jours après, le 10 30 juin, ils arrivèrent à Saint-Louis par un petit bateau à vapeur. Une frégate anglaise était en partance ; les

trois amis prirent passage à bord. Le 25 juin, ils étaient à Portsmouth et le lendemain à Londres.

Le docteur Fergusson fit, en séance publique, à la Société Royale de Géographie le récit de son expédition aéronautique et obtint pour lui et ses deux compagnons 5 la médaille d'or destinée à récompenser la plus remarquable expédition de l'année 1862.

LA CROISADE DES ENFANTS

(1213)

I

IL était dix heures du matin : la messe venait d'être célébrée avec pompe dans la chapelle du castel de Kérugal, car ce jour-là, c'était la Toussaint, fête solennelle.

5 Le manoir de Kérugal, situé sur un roc de granit, dominait la mer du pays de Bretagne. Il avait pour hôtes la noble dame Hermingilde, ses trois fils Enguerand, Isolin, Jehan, sa fille Bérangère, ses demoiselles, ses pages et quelques vieux serviteurs.

10 Messire Angilbert de Kérugal combattait à cette heure en Orient, sous la conduite de Baudouin, le vaillant comte de Flandre. Il était parti, la croix rouge sur l'épaule, avec la plupart de ses vassaux et, depuis ce jour-là, personne n'avait entendu parler de messire

15 Angilbert de Kérugal.

La digne châtelaine avait reporté sur ses enfants toutes les tendresses de son cœur. Elle montrait une grande force d'âme et une incomparable bonté. Elle répandait autour d'elle le bonheur qu'elle ne goûtait

20 plus elle-même depuis six longues années, depuis le départ de son noble époux.

Les habitants du castel conversaient dans la grande

salle quand, tout à coup, Enguerrand, adolescent d'environ seize ans, y entra, suivi d'un pèlerin dont le visage fatigué et le costume étrange révélaient un débris vivant des Croisades.

Celui-ci pria la noble dame de lui accorder un 5 moment d'audience. Elle le fit entrer dans son oratoire. En pénétrant dans cette retraite, le pèlerin adressa au ciel une prière pour les habitants du château.

« Je vous remercie, lui dit Hermingilde ; mais c'est la destinée de mon mari qui me préoccupe. Arrivez- 10 vous de Terre-Sainte ? M'apportez-vous de ses nouvelles ?

— Madame, ma mission est pénible . . . Soyez courageuse . . .

— Ciel ! mon époux n'est plus !

15

— C'est pour la foi qu'il a péri, madame ; c'est une fin glorieuse.

— Mon pauvre Angilbert ! mes pauvres enfants ! . . . »

La force manqua à la pauvre femme : elle tomba à genoux sur son prie-Dieu en se cachant le visage dans 20 les mains.

Soudain elle releva la tête : un éclair d'espérance brillait dans ses yeux baignés de larmes.

« Messire, s'écria-t-elle, il me faut une preuve. Vous n'étiez pas au service de mon époux. Vous ne le connaissiez peut-être pas très bien ; vous avez pris pour lui quelque autre chevalier.

— Aussi vrai que je m'appelle Pierre Archibald, de Poitiers, j'ai connu le comte de Kérougal.

— Avant son départ, il reçut de moi une bague de 30 fer et promit de me la renvoyer par un de ses soldats

s'il était sérieusement blessé et s'il se croyait jamais en danger de mort.

— Madame, la voici.»

Et Archibald lui présenta un petit paquet qui ren-
5 fermait une bague, une bague de fer . . .

Hermingilde jeta un cri : toute espérance était anéan-
tie. Enguerrand parut ; il était pâle et agité. Le
cri, jeté par sa mère, lui avait tout révélé. Il embrassa
celle-ci avec une respectueuse tendresse. Puis, se
10 tournant vers le pèlerin :

« Ami, dit-il, raconte-nous ce que tu sais de mon père.
Le fils d'un chevalier doit avoir la force de tout entendre.

— Je ne vous décrirai pas les événements qui ont
précédé le jour où le sire de Kérougal est tombé, mais
15 voici toutes les circonstances de sa fin. Après que les
croisés eurent pris Byzance et placé sur le trône le
vaillant Baudouin, comte de Flandre, quelques-uns
de nous passèrent en Asie pour délivrer enfin la Terre-
Sainte. J'étais dans les rangs des hommes d'armes
20 que votre noble père commandait. Pendant deux ans,
nous combattîmes avec succès. Mais, dans un en-
gagement sous les murs de Damas, nous fûmes entourés
par plus de dix mille Sarrasins. Aussitôt nous nous
précipitâmes contre les infidèles. J'étais tout près de
25 mon chef. Son exemple encourageait nos soldats.
Nous allions rompre le cercle de fer qui nous emprison-
nait quand un scheik attaqua le sire de Kérougal. Le
fils du scheik, voyant son père sur le point d'être vaincu,
lança une flèche à son adversaire . . . Votre époux
30 tomba, madame. Nous l'emportâmes expirant et c'est
moi qu'il chargea de vous faire ses derniers adieux.»

Un long silence succéda à ce triste récit. Enguerrand semblait méditer quelque sombre projet. Enfin le pèlerin se leva et dit :

« J'ai rempli ma mission et je dois me retirer. »

Il refusa les offres de service et de récompense que 5 la châtelaine lui fit et sortit.

Hermingilde prit son fils par la main et rentra dans la grande salle où sa présence était attendue avec anxiété. En voyant l'altération de son visage, personne n'osa l'interroger. 10

« Messire, dit-elle à son chapelain, veuillez faire sonner à la chapelle le glas des trépassés.

— Pour qui, maman ? s'écrièrent à la fois Bérangère, Isolin et Jehan.

— Hélas ! mes enfants . . . pour votre père. » 15

II

Quelques jours plus tard, comme Enguerrand se promenait seul sur le rivage, il fut très surpris d'y rencontrer Pierre Archibald qui s'approcha et le salua avec un profond respect.

« Monseigneur, dit le vieux croisé, ce que j'ai à vous 20 confier est un secret bien grave. Par l'âme de votre père et par le ciel qui nous voit, écoutez-moi. J'atteste qu'il n'y a point de fourberie dans mon âme. Vous avez souvent entendu raconter les grands exploits des croisades, n'est-ce pas ? 25

— Oh ! oui, ce sont là de grands souvenirs, répondit Enguerrand.

— Bien plus, c'est l'histoire d'hier, ce sera celle de

demain. Vous savez que Godefroy de Bouillon, Bohémond, Tancrède ont conquis en Syrie une gloire impérissable. Toutes les familles princières, tous les manoirs de France, d'Allemagne et d'Angleterre ont 5 voulu être représentés dans ce camp des nations d'Europe. Nos rois eux-mêmes, Louis VII et Philippe-Auguste, se sont croisés. Richard Cœur-de-Lion a pris d'assaut Ptolémaïs et enfin, dans la dernière expédition, un simple comte est devenu empereur d'Orient.

10 . . . Ce sont là des faits glorieux. Cependant Dieu, pour punir les chrétiens de leurs divisions, a permis que Jérusalem retombât aux mains des infidèles. Fatigués de leurs nombreux sacrifices, les rois n'osent plus s'aventurer sur les traces glorieuses de leurs prédece- 15 seurs. Moi, j'ai conçu le projet d'une nouvelle croisade et j'ai pensé que les fils du sire de Kérougal y prendraient part et vengeraient sa mort.

— Quoi ! à notre âge ?

— Tous vos compagnons seront aussi jeunes que vous.

20 — Des enfants !

— Les enfants sont des hommes quand il est question de combattre pour la cause de Dieu. David était à peine un adolescent quand il vainquit le géant philiste Goliath. Oui, si Jérusalem n'a pas pu être sauvée 25 par des chevaliers, elle sera reconquise par de simples enfants. C'est une grande et sublime entreprise. J'ai voulu vous y associer, messire Enguerrand, parce que vous avez le cœur intrépide et qu'ainsi vous pourrez venger une mort illustre. Maintenant, dites-moi toute 30 votre pensée. Vous ai-je bien jugé en comptant d'avance sur votre ardeur de chrétien et de bon fils ?

— Vous m'avez bien jugé, s'écria le jouvenceau. C'est Dieu qui vous a envoyé dans notre pays de Bretagne et m'a parlé par votre bouche. Non seulement je me croiserai, mais mon frère Isolin m'accompagnera.»

En parlant ainsi, le jeune homme avait pris un air déterminé. Toute sa personne respirait une énergie nouvelle. La joie brilla sur le visage du pèlerin qui pressa les mains d'Enguerrand et s'inclina. Puis il ajouta :

« Personne, excepté votre frère, ne doit être instruit de ce projet. Vous comprenez que madame votre mère s'y opposerait. Nous partirons demain pendant la nuit.

— Demain ?

— Il le faut. Plus de trois cents enfants ont promis de me rejoindre au centre de la forêt de Ménès-Com, entre Brest et Quimper. Vous serez leur chef. Puis-je compter sur vous ?

— Oui, maître Archibald. Au revoir ; il est temps de nous séparer.»

Et Enguerrand reprit la direction du manoir de Kérourgal.

III

Le lendemain, vers midi, Enguerrand pensa que le moment était arrivé de commencer ses préparatifs de départ et d'informer son frère de sa décision. Il l'invita à l'accompagner dans la salle des armures et le conduisit devant une place vide, celle où manquaient les armes de l'infortuné comte Angilbert.

Puis, d'une voix émue, il évoqua le souvenir de leur père, annonça à Isolin sa résolution de partir pour la croisade, sa promesse à Archibald et finit en lui demandant s'il avait assez de courage et de piété filiale pour 5 s'associer à cette sainte entreprise.

Isolin, de caractère faible, mais d'esprit aventureux, accepta, sans la discuter, la proposition d'Enguerrand à qui il avait d'ailleurs obéi toute sa vie aveuglément.

Le soir était venu. Les serviteurs s'étaient retirés.
10 La dame de Kérourgal, assise sous le manteau d'une vaste cheminée, s'abandonnait à ses tristes réflexions. Bientôt elle inclina la tête et s'endormit. Alors la portière de laine se souleva lentement. Enguerrand et Isolin entrèrent avec précaution et s'avancèrent sur la pointe 15 des pieds. Le premier, malgré sa fermeté d'âme ordinaire, était ému et il y avait des larmes dans les yeux du second. Ils contemplèrent dans un respectueux silence les traits de cette mère chérie qu'ils ne devaient peut-être plus revoir. Enguerrand, apercevant sur un 20 siège une écharpe que sa mère et sa jeune sœur avaient commencé à broder, la saisit vivement et la passa à son cou, comme un talisman. Puis il fit signe à son frère de le suivre. Quand ils furent dans la cour, Enguerrand dit à l'un des écuyers :

25 «L'heure du couvre-feu est encore éloignée. Sellez nos chevaux et, après notre départ, portez à notre mère ce message qui lui expliquera notre sortie.

— Vous serez obéi, monseigneur.»

Les deux damoiseaux montèrent à cheval et partirent 30 au galop. Après une longue course, ils arrivèrent à la lisière de la forêt. Des feux les guidèrent vers une espèce d'étoile.

Au détour d'une allée, ils virent une vingtaine de jeunes paysans, portant les uns des épieux, les autres des arcs, celui-ci une fronde, celui-là une massue. Leur marche était rapide, leur contenance fière et ils chantaient avec enthousiasme:

5

«Ne pleurons plus.
Un jour, touché de nos vœux,
Monseigneur Dieu
Nous rendra notre Jésus.»

Les deux frères passèrent au galop devant les enfants étonnés et arrivèrent bientôt au point central de la forêt. Un spectacle imposant s'offrit à leurs yeux.

Debout sur une éminence se dressait la haute silhouette d'un moine vénérable à la tête chauve, à la robe d'un brun foncé; d'une main il tenait un long chapelet, 15 de l'autre un grand crucifix qu'il présentait tour à tour aux lèvres d'une foule d'enfants. Plus loin, maître Archibald distribuait à chacun de petites croix de drap rouge que les jeunes croisés attachaient avec orgueil sur leur poitrine. C'était un mouvement, un bruit, un enthousiasme indescriptibles.

L'arrivée des fils du sire de Kérougal produisit une profonde sensation. Archibald courut vers eux au moment où ils descendaient de cheval et il les serra sur sa poitrine en leur disant:

25

«Soyez les bienvenus ! Vos compagnons d'armes vous attendent. Voici le signe du croisé, l'image de l'instrument du salut des hommes. Honneur à votre courage ! Jérusalem sera délivrée par vos mains.»

Ces paroles, prononcées à haute voix, furent accueillies par de nombreux hourras.

30

Cependant d'autres troupes de jeunes croisés arrivaient au rendez-vous commun et s'y rangeaient par ordre de famille et de village. Bientôt Archibald entonna l'hymne de la nouvelle croisade. Après ce chant, 5 tous les enfants agitèrent leurs torches et leurs armes en criant: «Mort aux infidèles !»

Profitant de cet enthousiasme, Archibald tira son épée, saisit une torche et donna le signal du départ. Enguerrand et Isolin, remontés sur leurs destriers, se 10 placèrent en tête de la petite armée auprès d'Archibald et du moine dom Wilfrid; longtemps la forêt retentit de l'hymne de la croisade :

«Ne pleurons plus.
Un jour, touché de nos vœux,
Monseigneur Dieu
Nous rendra notre Jésus.»

15

IV

L'entreprise de ces enfants était sainte, sublime, mais les moyens d'exécution ne correspondaient pas à la grandeur du projet. Ils l'ignoraient et couraient tête 20 baissée au-devant de la plus glorieuse des morts.

On peut s'imaginer la terreur dont les mères de cette époque furent saisies. L'armée des jeunes croisés avait déjà traversé plusieurs provinces du beau pays de France et ses rangs s'augmentaient rapidement.

25 L'Anjou, le Poitou, le Maine, la Touraine, le Berry fournirent tour à tour leur contingent. Les provinces de l'Est envoyèrent une grande partie de leur jeunesse prendre part à l'expédition. C'est pourquoi on entendait dans les rangs les dialectes les plus divers: la

langue celtique, la langue d'oïl, la langue d'oc, l'idiome germanique se mêlaient et formaient une foule de sons discordants. Plus variés encore étaient les costumes et les armes.

Pierre Archibald et dom Wilfrid avaient toutes les 5 peines du monde à maintenir l'ordre dans l'expédition. Souvent des querelles s'élevaient non seulement entre enfants de différentes provinces, mais même entre enfants du même village, entre frères. Une grande hostilité régnait surtout entre les nobles et les vilains. 10

On peut facilement imaginer les souffrances qui attendaient l'expédition des jeunes croisés. Il n'y avait pas, à cette époque-là, de routes ouvertes dans les campagnes. Quelques ponts de bois, jetés au-dessus des torrents, des sentiers frayés à coups de hache à travers 15 les forêts, tels étaient en grande partie les moyens de communication.

Et pourtant, malgré la rigueur de l'hiver, malgré l'aspect délabré des troupes d'Archibald, d'autres enfants venaient chaque jour en augmenter les rangs. 20

Plus de huit mille combattants s'avançaient sous les ordres du pèlerin et, selon toutes probabilités, ce nombre devait être quadruplé à l'arrivée à Marseille où l'on comptait s'embarquer pour la Syrie.

Le froid, les maladies, les privations frappèrent un 25 grand nombre d'enfants qu'il fallut abandonner dans les monastères. Beaucoup succombèrent sur la route, faute de secours, et furent ensevelis dans la neige. Seul l'infatigable dévouement de dom Wilfrid préservait l'expédition d'une ruine que la rigueur toujours 30 croissante de l'hiver semblait rendre imminente.

On arriva à Lyon. Pierre Archibald n'y put faire un long séjour, car les habitants des grandes villes étaient généralement peu favorables à son entreprise. L'expédition continua à s'avancer vers le sud.

5 Quand on arriva à Marseille, Pierre Archibald avait plus de trente mille enfants sous ses ordres. Les habitants de l'antique cité des Phocéens furent émerveillés de ce spectacle et les troubadours de la Provence célébrèrent dans leurs vers la glorieuse expédition qui 10 devait délivrer Jérusalem par les mains des jouvenceaux de France.

V

Il fallait passer la mer et c'était la plus grande difficulté de l'expédition. Certes, les vaisseaux ne manquaient pas dans le port de Marseille, alors comme 15 aujourd'hui, l'un des centres les plus animés du commerce européen. Mais les patrons refusaient d'exposer leurs navires au danger de tomber aux mains des Sarrazins.

Un jour, enfin, Archibald dit au vénérable moine : 20 «Deux patrons de navire, bien connus de moi, sont arrivés dans cette ville. Au moment où j'allais invoquer leur assistance, ils sont venus me l'offrir. Aujourd'hui même, nous les entendrons et, si leurs offres vous conviennent, nous partirons bientôt.»

25 Vers le soir, Archibald et dom Wilfrid, accompagnés d'une vingtaine de jeunes nobles, se dirigèrent vers le rivage. Deux hommes vinrent à eux et plièrent le genou devant le moine qui leur donna sa bénédiction et leur demanda s'ils pouvaient mettre à la disposition

des croisés un nombre de navires suffisant pour leur faire passer la mer.

L'un des patrons répondit :

«Les moyens de transport que nous possédons pourront suffire.

— Mais qu'exigez-vous, messires, pour le prix du passage ?

— Rien au départ. Au retour la moitié du butin en cas de succès.»

Archibald protesta :

«La moitié du butin ! mais, à mes yeux, notre expédition ne doit pas avoir pour but de nous enrichir des dépouilles des infidèles. Pourtant, puisque vous l'exigez, tel sera le prix de vos services.»

Le marchand le regarda fixement et reprit :

«C'est convenu et pour vous prouver que nous pouvons tenir notre promesse, nous allons vous montrer les navires dont nous disposons. Nos rameurs ont reçu l'ordre de diriger notre flotte dans cette direction-ci.

Bientôt, en effet, une ligne noire parut à l'horizon, prenant, à mesure qu'elle approchait, des proportions majestueuses. C'étaient des vaisseaux à grandes voiles carrées et à longues rames. Ils s'avançaient en file et, suivis de nombreuses embarcations plus petites, semblaient peu à peu remplir toute l'étendue du port. En guerrand, avec la brusquerie habituelle de sa franchise, leur dit :

«Vous êtes de bons chrétiens, puisque vous prêtez ainsi assistance à notre sainte entreprise. Vos noms, je vous prie ?

— Philippe Aubriot, répondit l'un des patrons avec une sorte d'hésitation.

— Mérédic Aubriot, répliqua l'autre.

— Eh bien, messires, continua le jeune comte, vous pouvez compter à jamais sur notre amitié. Les richesses de nos maisons paieront largement vos bons services.

— Oh ! dit Philippe Aubriot, nous n'aurons pas besoin des largesses de vos nobles parents. Délivrez Jérusalem du joug des infidèles et nous serons contents.»

10 Après cet entretien, les jeunes nobles retournèrent au camp où ils portèrent l'heureuse nouvelle du prochain départ de l'armée.

VI

Quelques jours plus tard, les Aubriot se disposèrent 15 à partir. Le clergé de la cathédrale se rendit processionnellement au rivage. Une immense foule se pressait dans les rues du port. Les femmes se jetaient à genoux sur le passage de ces héroïques enfants qui, la tête haute, marchaient en bon ordre en chantant l'hymne 20 de la croisade.

La flotte prit la direction de la Syrie. Abondamment pourvue de provisions, elle ne devait pas s'arrêter durant la traversée.

Un matin, une violente tempête éclata. Ce fut un 25 affreux spectacle. Les enfants, à genoux sur le pont, levant les bras au ciel, poussaient des cris lamentables. Et ensuite, quel terrible silence quand la mer engloutit plusieurs vaisseaux avec leur cargaison humaine !

Un jour, une voix cria du haut d'un mât :

«Voici la terre d'Égypte.» Il se produisit aussitôt un tumulte indescriptible ; le mot Égypte fut répété sur tous les tons de la surprise, de l'effroi, de l'indignation. Enguerrand qui était sur le même vaisseau que Mérédic Aubriot, courut à lui et lui dit avec véhémence : «Nous 5 avez-vous trompés ? Est-ce là le rivage où vous avez promis de nous débarquer ?»

Une lutte allait s'engager entre les jeunes nobles et les matelots quand le navire qui portait Archibald se rapprocha et le pèlerin, élevant la voix, dit : 10

«Mes amis, si la flotte a été poussée vers les côtes d'Égypte, n'en accusez que le vent. Loin de diminuer votre ardeur, cette circonstance devrait l'augmenter. Vous savez qu'il faut toujours frapper son ennemi au cœur. Eh bien, le cœur de l'islamisme, c'est l'Égypte. 15 C'est de l'Égypte que sont parties successivement toutes les armées qui ont attaqué et détruit la puissance européenne en Syrie. Quand nous aurons complètement vaincu les Égyptiens, il ne nous restera plus d'ennemis à craindre et Jérusalem, la ville du Seigneur, 20 retombera entre nos mains.»

Ces paroles arrêtèrent une lutte imminente. Cependant la flotte avançait toujours, poussée par un vent du nord vers le rivage égyptien. Archibald, malgré son impassibilité ordinaire, ne pouvait réprimer quelques signes d'inquiétude. Ses yeux perçants exploraient l'immense étendue des côtes. Un profond silence, le silence précurseur des grands événements, régnait sur tous les vaisseaux. 25

Soudain une immense clamour retentit. On aperçoit 30 au loin une armée qui s'avance vers le rivage. D'abord

ce sont des Sarrasins aux costumes éclatants, aux armes resplendissantes ; plus loin, des Nubiens, des Éthiopiens, protégeant leur corps noir derrière un bouclier haut de cinq pieds et brandissant de longues lances ; 5 des Asiatiques, au teint cuivré, complètent ce corps de troupes imposant.

Tandis que les jeunes croisés contemplent avec une secrète terreur leurs nombreux ennemis, un autre spectacle, non moins étrange, attire leur attention.

10 D'une des portes d'Alexandrie, située non loin de là, sort un cortège qui s'avance avec une incroyable rapidité. Portés par des chevaux arabes ou des chameaux, des habitants de la ville, revêtus de riches costumes et suivis de nombreux esclaves, se dirigent vers le rivage 15 et se rangent derrière les troupes. En un instant, des tentes sont dressées, des tapis étendus et les principaux Sarrasins s'y placent avec gravité.

Encore quelques instants, et les vaisseaux qui portent 20 les croisés s'engageront dans les courants et seront entraînés vers le rivage. Les enfants crient aux matelots de virer de bord ; ceux-ci, émus de pitié, hésitent. Les deux frères Aubriot, dont le visage semble exprimer une cruelle ironie, répètent sans cesse :

«Eh bien, voici l'heure de la bataille.»

25 Mille cris s'élèvent contre eux, contre Archibald, contre dom Wilfrid.

«A mort ! à mort ! les félons ! ils nous ont vendus.»

VII

Tout à coup, une flotte musulmane apparaît, fermant toute retraite aux croisés. La confusion qui règne sur

les vaisseaux européens se transforme en un véritable chaos. On se presse, on s'écrase ; les uns se cachent sous des voiles roulées, sous des cordages ; d'autres se précipitent à fond de cale ; d'autres, enfin, égarés par la frayeur, se jettent par-dessus bord et disparaissent 5 sous les flots.

Déjà les navires de l'ennemi sont à portée de la voix. Un homme crie en arabe : « Rendez-vous, chiens d'infidèles. » Archibald répond en cette langue ; puis, après avoir échangé quelques paroles avec un des capitaines 10 égyptiens, il dit aux enfants :

« Mes braves jouvenceaux, ayez confiance en moi. Les Sarrasins sont tellement nombreux qu'ils nous massacraient facilement. Mais, admirant votre vaillance et la hardiesse de votre entreprise, ils consentent à 15 traiter avec vous. La seule condition qu'ils mettent à leur générosité, c'est qu'avant de débarquer, vous déposez vos armes sur les ponts des vaisseaux. Dieu veille sur vous et il vous sauvera. »

Les fils des vilains accueillirent cette promesse avec 20 un cri de joie. Mais des cris de colère et de menace s'élèvèrent du vaisseau sur lequel Enguerrand et ses amis se trouvaient. Le capitaine Mérédic Aubriot chercha en vain à les calmer.

« Traître Archibald ! s'écriaient-ils ; traître Aubriot ! 25 traître Wilfrid ! soyez maudits. »

Archibald, se tournant vers les vilains, leur cria :

« Ne faites pas attention aux vaines menaces de ces orgueilleux nobles et suivez-moi.

— Malheur à toi, Pierre Archibald ! » riposta En- 30 guerrand.

Mais le pèlerin leva les épaules et ordonna à ses rameurs de redoubler d'ardeur pour arriver promptement au rivage. En un moment, le navire, monté par les jeunes nobles, se trouva isolé et entouré d'embarcations 5 ennemis. Ce fut de son bord que partit la première décharge de flèches et de pierres. Plusieurs Sarrasins tombèrent. Les malédictions des infidèles répondirent au cri guerrier des chrétiens et leurs flèches ne tardèrent pas à répandre la mort dans les rangs des braves 10 damoiseaux.

Le combat ne pouvait durer longtemps. Cependant les enfants ne se décourageaient point; leurs voix, accoutumées à faire retentir l'hymne de la croisade, en répétaien avec ardeur les saintes paroles. A chaque 15 martyr qui tombait, ils serraient les rangs et continuaient à combattre. Mérédic Aubriot les conjurait vainement de cesser une lutte inutile. On ne lui répondait que par ces mots: «Arrière, vil félon ! arrière !»

Le nombre des combattants diminuait visiblement et 20 presque tous ceux qui survivaient avaient reçu des blessures. Soudain une flamme brilla au bas du navire. Aubriot jeta ce cri lamentable: «Ciel ! le feu grégeois ! nous sommes tous perdus.»

Le feu grégeois ! c'était une affreuse invention, une 25 arme terrible aux mains des infidèles ! En peu de minutes, l'incendie envahit tout le navire. Les matelots avaient, dès le premier moment, mis une chaloupe à la mer. Ceux des jeunes nobles qui n'étaient point gravement blessés, s'y précipitèrent. Enguerrand voulait 30 mourir; on l'emporta.

Cependant le lâche Aubriot, partagé entre la terreur

et le regret de voir son vaisseau perdu, se dirigeait en hésitant vers la chaloupe lorsque la flamme atteignit ses vêtements. Il se roula vainement sur le pont du navire en jetant des cris déchirants. A ce moment, le vaisseau embrasé s'entr'ouvrit et disparut dans les flots. 5

VIII

A mesure que les adolescents débarquaient, ils étaient entourés d'esclaves noirs qui leur liaient les mains derrière le dos. Toute résistance était inutile, car les galères des Sarrasins cernaient les vaisseaux chrétiens. Et sur le rivage, aucune chance d'évasion. Les vilains, 10 débarqués les premiers, n'avaient rencontré aucune pitié. C'était un douloureux concert de cris et de sanglots. Frères, amis, enfants du même village se voyaient impitoyablement séparés par leurs bourreaux.

Pendant cette scène de désespoir qui dura plusieurs 15 heures, Pierre Archibald demeura sur une petite éminence au milieu d'un groupe de scheiks et de riches marchands d'esclaves.

Les enfants défilaient devant lui et, calme, impassible, sourd aux reproches, aux gémissements des pauvres 20 créatures, il les adjugeait à vil prix. Des caisses ouvertes étaient placées à terre sur des tapis, les unes pour Archibald, les autres pour Philippe Aubriot. Celui-ci, avec une vingtaine de ses matelots, assistait à la vente sans y participer directement, se contentant de 25 recevoir dans ses caisses la moitié de la recette.

Toutefois, lorsque Enguerrand et ses braves camarades furent à leur tour présentés aux acheteurs, Aubriot s'écria avec une fureur concentrée :

«Ceux-ci, je ne les vends point ; je les garde pour moi.

— Mais, dit un Égyptien, il n'y a point d'esclaves dans ton pays. Ceux-ci ont été courageux et méritent 5 l'estime. Je les prends.

— Non, je veux les garder.

— Chien d'infidèle ! Est-ce pour nous dicter des lois que tu es venu ici ?»

Archibald dit rapidement à Aubriot quelques paroles 10 en langue provençale. Le marin cessa d'insister.

On allait emmener le groupe des généreux damoiseaux quand Enguerrand se dirigea vers Archibald et laissa tomber une à une ces paroles : «Judas ! Judas ! Judas ! que ton nom soit maudit parmi les hommes, maudit 15 dans les siècles à venir ! Tu nous as vendus comme un vil troupeau. Sois maudit.»

Alors il se tourna vers dom Wilfrid :

«Moine, lui dit-il, tu nous as perdus. Tu prêchais le service de Dieu et tu nous as conduits à un marché. 20 Partis soldats, nous devenons esclaves. Tu disais que nous étions ton troupeau ; oui, un troupeau de moutons que l'on vend pour les mettre à mort.

— L'avenir te détrrompera, mon fils, répondit le religieux. Je ne vous ai pas vendus, car je suis vendu 25 moi-même par ce traître.»

Et il désigna Archibald.

Cependant la vente était finie. Aubriot avait fait emporter ses caisses remplies de bourses d'or, de gomme, d'ivoire et de tissus précieux. Archibald était resté 30 auprès de celles qui contenaient sa part.

Tandis qu'il contemplait son trésor avec une muette

satisfaction, un scheik, au visage sévère, s'approcha du félon et, lui frappant sur l'épaule, dit à haute voix : «Et combien vaut le chef ?»

Archibald fit un bond en arrière et parut agité d'un tremblement convulsif. Mille acclamations partirent de la foule qui, menaçante, se rapprocha du traître.

Éperdu, Archibald n'eut d'autre pensée que de fuir. Il pouvait encore le faire : les barques d'Aubriot quittaient le rivage. Mais, ne voulant pas abandonner son riche butin, il tira précipitamment d'une des caisses quelques gros sacs remplis d'or et s'élança vers la mer en renversant ceux qui voulurent s'opposer à son passage. Il se précipita dans les flots au moment où on allait l'atteindre.

Étonnés de cette audace, les Sarrasins ne pensaient même pas à lui lancer des flèches. Il reparut bientôt à la surface, mais, embarrassé par le poids de cet or dont le danger ne pouvait le séparer, il sentit ses forces diminuer. A mesure qu'il s'affaiblissait, il multipliait ses efforts. L'eau salée lui pénétrait à la fois dans la bouche et dans les oreilles. Deux fois, il essaya de crier : «A moi !» Il aurait échappé à la mort s'il avait voulu se séparer de ses richesses, mais la cupidité prévalut même sur l'instinct si naturel de la conservation. Enfin, épuisé, il poussa un gémissement et disparut dans les profondeurs de la mer.

IX .

Une heure plus tard, le rivage était entièrement désert. Tous les enfants d'Europe, la corde au cou et

les mains liées, avaient suivi leurs maîtres. Pauvres enfants ! et aussi pauvres mères qui ne devaient plus revoir en ce monde leurs fils bien-aimés !

Les jeunes prisonniers furent conduits les uns isolément, les autres en troupes, dans les différentes villes 5 d'Égypte. Un grand nombre d'entre eux succombèrent avant d'arriver au terme du voyage.

Plus heureux cependant que leurs compagnons, Enguerrand et Isolin avaient été vendus au même maître. 10 Cet homme, nommé Ben Sangiar, habitait Damiette où il retourna après la scène terrible qui s'était passée au bord de la mer.

Dès son retour à Damiette, il abandonna les deux frères à l'autorité d'un Nubien, son favori, le farouche 15 Massoud, dont la haine contre les chrétiens était sans bornes. Il se hâta de soumettre les captifs à de rudes travaux ; malgré leur patience, malgré leur résignation, il affectait un continual mécontentement.

Enguerrand avait conservé, sur la terre d'exil, toute 20 sa force d'âme. Quand Massoud levait son fouet sur lui, il se croisait les bras et attendait en silence que la colère de cette bête féroce fût assouvie. Mais s'il dédaignait et semblait même ne pas sentir les mauvais traitements qui lui étaient infligés, en revanche les 25 souffrances d'Isolin éveillaient en lui toute la tendre sollicitude d'un père. Quand il voyait son frère menacé par le Nubien, il se plaçait devant lui pour lui faire un rempart de son corps.

Plusieurs fois, le maître s'était informé de la conduite 30 de ses esclaves d'Europe. Il aimait leur service. Le soir, lorsque le riche Égyptien montait dans sa barque

dorée, les rames étaient souvent confiées par son ordre à Enguerrand et à Isolin. Les deux frères, habitués à lutter contre les flots de l'océan, faisaient voler la barque sur les eaux du Nil.

Leur captivité avait duré une année quand Ben 5 Sangiar conçut le projet de se les attacher davantage, de leur donner une nouvelle patrie. Un jour, il les fit appeler.

«Voulez-vous, leur dit-il, voir tomber vos fers ? Voulez-vous être libres ? Je ne vous offre pas de vous 10 renvoyer dans votre pays, terre des infidèles ; mais mon dessein est de vous attacher à l'Égypte par mes faveurs, par la gratitude. Écoutez donc. Il faut renoncer à votre religion et accepter celle du prophète.

— Nous, fils d'un croisé, répondit Enguerrand, nous 15 qui sommes partis sous la bannière du Christ, apostasier comme des félons, jamais !

— Si vous persistez dans votre résolution, je serai aussi implacable que j'ai été bon pour vous. Réfléchissez à ma proposition et choisissez de devenir un jour riches 20 et puissants en ce pays ou d'y traîner une existence misérable que mille tortures rendront plus affreuse encore.

— Mon choix est fait, dit Enguerrand avec calme.

— Et le tien ? reprit Ben Sangiar en s'adressant à 25 Isolin. Réponds.»

Isolin hésita un instant : timide et doux, il craignait, en refusant les offres de leur maître, d'aggraver son sort et celui de son frère. Celui-ci, indigné, se tourna vers lui en s'écriant : 30

«As-tu le dessein de renier la foi de tes pères ?

— Moi ?

— J'aimerais mieux te voir mort que renégat.

— O mon frère, ne doute pas d'Isolin. Le fils du comte de Kérougal ne peut faillir à l'honneur.

5 — Vous entendez, reprit Enguerrand. Maintenant, il est inutile d'insister davantage. Notre résolution est immuable et notre cœur restera aussi inébranlable que le rocher de granit sur lequel se dresse le manoir de nos ancêtres.

10 — C'est ce que nous verrons,» dit l'Égyptien furieux. Et il ordonna aux esclaves d'emmener les deux frères et de les mettre aux fers. Déchiré de coups de fouet, réduit à la plus grossière nourriture, couché sur la terre nue, Isolin fut bientôt en proie à une fièvre violente.

15 Ce fut le moment que Massoud choisit pour décider son maître à séparer les deux frères. Il entra alors brusquement dans la salle où Isolin était couché et dit à Enguerrand :

« Le maître a parlé. Il m'a commandé de t'emmener 20 hors de cette ville, à l'habitation de Schirzad, un de ses amis, à qui tu appartiendras désormais.

— Il veut me séparer de mon frère ?

— Le maître ordonne, il faut obéir.

— Obéir à cet homme sans pitié . . . jamais ! La 25 force seule pourra m'arracher d'ici.

— Eh bien, on emploiera la force.»

Isolin se souleva avec peine et dit à son frère en lui tendant la main :

« N'oppose pas une résistance inutile. Nous sommes 30 esclaves, nous devons obéir. Pars, puisqu'on t'ordonne de partir.

— Pauvre Isolin ! tu vas donc rester seul. Promets-moi que ni les menaces ni les tortures ne pourront te faire renoncer à la foi de nos ancêtres. Mieux vaut périr misérable, mais chrétien, que de vivre riche, mais mahométan. Rappelle-toi nos aïeux si fidèles à l'honneur, notre noble père qui a succombé pour sa foi . . . »

Il ne put en dire davantage ; Massoud fit signe aux esclaves de l'emmener. Sa résistance fut inutile : les Égyptiens étaient vingt contre lui.

IX

Dès son arrivée chez son nouveau maître, Enguerrand fut conduit à une salle basse et noire où on l'enferma en lui commandant d'aider un vieil esclave qui tournait une meule à écraser le grain de maïs.

S'étant accoutumé peu à peu à l'obscurité, Enguerrand distingua bientôt sur le visage pâle et flétri du vieillard deux profondes cavités : on avait crevé les yeux au pauvre esclave.

Le cœur de l'adolescent tressaillit de pitié. Son émotion redoubla quand il crut reconnaître dans ses traits quelque chose de familier. Où donc, quand donc avait-il rencontré cet homme ? Tout lui disait aussi que c'était un Européen, un captif, un chrétien. Il n'osait parler le premier. Ce fut le vieillard qui rompit le silence :

« Pauvre esclave ! comme moi, on vous a condamné à un bien rude travail.

— Vous êtes Breton ! s'écria Enguerrand.

— Oui, je suis né en Bretagne. Mais quel concours

de circonstances a pu vous conduire dans cet odieux pays ?

— J'y venais venger mon père qui a péri dans la dernière croisade.

5 — Votre père ?

— Oui, le plus brave guerrier de la Bretagne.

— Et quel est votre nom ?

— Enguerrand de Kérougal.

— Toi, mon fils ? . . .

10 — Mon père !

— Ciel ! dans mes bras, dans mes bras ! . . . Laisse-moi te presser sur mon cœur. C'est toi, mon aîné, toi, l'espoir de ma race . . . Tu es là et je ne rêve pas ! Et Isolin ?

15 — Prisonnier aussi.

— Pauvre petit . . . lui qui était si doux . . . Et Jehan ?

— Il est resté au manoir.

20 — Merci, ô mon Dieu, tu en as sauvé un. Et Bé-rangère ?

— Elle est auprès de ma noble mère qui a dû bien pleurer en apprenant notre départ pour la croisade des enfants.

25 — Insensés ! pouviez-vous espérer le succès là où des hommes avaient échoué ?

— Je n'ai demandé conseil à personne. On m'avait annoncé votre mort ; je suis parti pour la venger.

— Qui vous a porté cette nouvelle ?

— Un croisé nommé Pierre Archibald . . .

30 — Quoi ! ce traître ! . . . C'est lui qui a vendu à l'ennemi le secret de notre marche.

— Eh bien, mon père, c'est lui qui, de retour en Europe, a prêché la croisade des enfants et nous a conduits sur la côte d'Égypte où il nous a livrés tous aux infidèles.

— L'infâme! deux fois Judas!

— Mais il a péri misérablement, poursuivi par les Égyptiens eux-mêmes.

— Dieu est grand. Quel mémorable exemple de la justice céleste! Mais on vient; gardons le silence. L'intendant est si féroce qu'il prendrait plaisir à nous séparer si, par là, il croyait pouvoir nous briser le cœur.»

A partir de ce jour, Enguerrand aida son père à tourner la meule. Ils parlaient sans cesse d'Isolin dont le sort les préoccupait bien plus que le leur. Souvent aussi, les deux captifs reportaient leurs pensées vers la Bretagne, vers le manoir de Kérourgal.

«Hélas! disait l'adolescent, nous ne reverrons plus le castel de nos ancêtres.

— Mon fils, répondait sire Angilbert, il n'est pas permis à l'homme de soulever les voiles de l'avenir. Crois en ma parole. Nous serons rendus à notre patrie.

— Jamais, mon père, jamais.

— Tais-toi, Enguerrand; ton doute offense le ciel. Moi que les Sarrasins ont lâchement privé de la vue, moi qui languis ici depuis de longues années, j'ai conservé tout mon espoir et j'attends patiemment le jour de la délivrance. Imité-moi; prie Dieu qui ne cesse de veiller sur ses meilleurs serviteurs et ta voix sera entendue.

— O mon père, répondait Enguerrand, vous êtes la

sagesse sous les traits d'un homme. Pardonnez-moi. Je n'ai pas encore votre force d'âme, mais je tâcherai de me montrer digne de vous.»

Et ils continuaient à tourner la meule.

X

5 Deux ans s'étaient écoulés depuis que les malheureux enfants avaient été livrés à l'ennemi par le traître Archibald.

Combien d'entre eux avaient déjà succombé ! Les privations se joignaient aux mauvais traitements pour 10 décimer ces victimes d'un courage irréfléchi.

Sur les marches de pierre du principal bazar de Damiette était assis un homme qu'on pouvait facilement reconnaître pour un chrétien. Tandis que son regard suivait machinalement la foule qui passait devant lui, 15 sa bouche murmurait des prières.

Deux Européens s'arrêtèrent près de lui en le considérant attentivement. L'un était âgé d'environ soixante ans, l'autre pouvait en avoir quatorze. Trois serviteurs bien armés les accompagnaient. Enfin un écuyer 20 conduisait par la bride un mulet lourdement chargé.

Le vieux mendiant se leva et leur dit :

«Selon toute apparence, vous arrivez dans cette ville. Je serais heureux de pouvoir vous servir de guide. Parlez, commandez à votre serviteur.

25 — Vous vivez peut-être depuis longtemps dans ce pays ? demanda le plus âgé des étrangers.

— Depuis deux ans.

— Alors, s'écria le plus jeune voyageur, vous savez

comment s'est terminée la croisade des enfants ? Je me nomme Jehan de Kérougal. Nous avons appris que mes frères sont en Égypte et l'aumônier de ma noble mère et moi, nous sommes venus pour les délivrer.

— Rassurez-vous sur le sort de vos frères. Tous 5 deux sont ici. Isolin appartient à l'Égyptien Ben Sangiar et Enguerrand à l'Arabe Schirzad. Ils ne sont séparés que depuis quelques mois. Ils ont supporté d'affreuses persécutions plutôt que de renoncer à la religion de leurs ancêtres. Espérons que leurs maîtres, 10 fatigués par tant de constance, consentiront à recevoir la rançon que vous allez leur offrir.

— Mais, demanda le chapelain, d'où vient que vous jouissez de votre liberté ?

— Je suis dom Wilfrid, religieux de l'ordre de Cîteaux. 15 J'appartenais à un riche marchand de cette ville. Cet homme dont le cœur était plein de vertus, est mort au commencement de cette année et par son testament m'a affranchi. Alors je suis venu m'établir sur cette place et je tâche de me rendre utile aux malheureux 20 captifs qui passent chargés de fardeaux. Mais ne perdons pas un temps précieux.»

Jehan et son compagnon, guidés par le vénérable moine, traversèrent la ville et arrivèrent chez le maître d'Enguerrand. Schirzad les reçut avec amabilité et les 25 écouta assez favorablement quand il fut question de la rançon du captif. Il ordonna à son intendant d'aller le chercher, mais celui-ci revint bientôt annoncer que le jeune Européen ne voulait pas accepter la liberté si le vieil esclave avec qui il tournait la meule, n'était aussi 30 racheté.

«Quelle singulière fantaisie ! dit Schirzad. Enfin, si vous consentez à payer la rançon de ce vieillard, je suis prêt à satisfaire le désir de votre frère.»

Le chapelain et Jehan se consultèrent un moment et 5 décidèrent de racheter le vieil esclave. Schirzad, ayant reçu les deux rançons, prit congé des Européens et leur annonça qu'ils trouveraient les deux captifs dans la première cour. En effet Jehan les y aperçut, tous deux en haillons. Aussitôt il s'élança vers eux en criant :

10 «Me voici, Enguerrand !

— Jehan !»

Deux voix lui avaient répondu, celle d'Enguerrand et celle du vieillard qui répétait : «Jehan, mon fils !»

Comment décrire cette scène ? Le bonheur de se 15 retrouver semblait accabler ces trois êtres si longtemps séparés. Ils se pressaient les mains comme pour s'assurer qu'ils ne faisaient pas un rêve. Ils riaient à travers leurs larmes. On n'entendait que ces exclamations : «Mon fils ! Jehan ! Enguerrand ! mon père ! mon 20 frère !»

Le chapelain et le religieux ne pouvaient maîtriser leur émotion et sanglotait tandis que les Arabes eux-mêmes semblaient touchés de tant d'amour fraternel et de tendresse filiale.

25 Ce fut Enguerrand qui le premier retrouva quelque énergie.

«Amis, dit-il, notre bonheur n'est pas encore complet. Il faut essayer d'affranchir Isolin qui languit au pouvoir du féroce Ben Sangiar. Retournons à Da- 30 miette.»

Quand la petite troupe se présenta chez le riche

Égyptien, on lui annonça que celui-ci était en voyage. Enguerrand demanda si Massoud avait accompagné son maître. Le favori était resté à la maison. Il parut et dit à Enguerrand :

« Tu viens sans doute racheter ton frère. Son sort 5 dépend de moi. Avant de partir, le maître m'a donné tout pouvoir sur cet infidèle. S'il existe encore, il doit la vie à ma clémence.»

Le Nubien était plus cupide encore que féroce. Il demanda une forte somme. 10

« Payez la rançon, dit-il, et on vous conduira auprès de cet esclave. 10

— Ne peut-il venir ? demanda sire Angilbert d'une voix émue.

— Non, il est un peu malade.» 15

Jehan s'empressa de payer la rançon demandée et un Égyptien conduisit les voyageurs à la salle où ils devaient trouver Isolin. 15

XI

En route, ils délibérèrent sur les précautions à prendre pour ménager la sensibilité du malade. Il fut décidé qu'Enguerrand entrerait seul d'abord. 20

Au moment où il s'approcha de l'endroit où l'infortuné Isolin était étendu, celui-ci entr'ouvrit les yeux. La présence de son frère ne parut pas l'étonner. Il avait tant souffert que sa mémoire s'était altérée. 25

« C'est toi ? murmura-t-il. Pourquoi ne venais-tu donc plus ? . . . Tu ne sais pas : on me disait que tu étais mort. Ils m'ont battu bien cruellement. Mais te voilà ; tu me défendras.

— Isolin, ranime-toi. J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer. Je suis libre et tu vas être libre aussi.

— A quoi bon ?

— Nous retournerons en Europe, auprès de notre 5 bonne mère.

— Regarde-moi. Crois-tu que je puisse partir avec toi, mon frère ?

— Tu es jeune. Le bonheur rétablira tes forces.

— Je me rappelle que tu m'avais recommandé d'être 10 fidèle à la foi de nos aïeux. C'est parce que je t'ai obéi que j'ai tant souffert et c'est parce que j'ai tant souffert que je vais mourir.

— Non, tu ne mourras pas, mon fils bien-aimé, s'écria sire Angilbert en entrant précipitamment, suivi 15 de la petite troupe qui avait vainement essayé de le retenir plus longtemps. Tu seras conservé à notre tendresse... Où es-tu ? Je suis aveugle, moi.

— Mon père, me voici, » répondit le malade.

Sire Angilbert se pencha et couvrit Isolin de baisers. 20 L'adolescent avait passé ses bras amaigris autour du cou de son père et disait :

« Est-ce bien vous ? Ne venez-vous pas me chercher de la part de Dieu pour m'emmener dans un monde meilleur ? Oh ! parlez. Répétez-moi que vous êtes mon 25 noble père et que je ne suis pas entouré de visions décevantes.

— Oui, mon Isolin. Tu vois ton père qui a échappé par miracle à mille dangers. Tes frères sont auprès de toi ; ta noble mère attend ses fils et le ciel lui rend 30 un époux dont elle se croyait séparée à jamais. Courage donc et ranime-toi. Nous allons prier pour obtenir ta guérison.

Donnant un exemple que tous les assistants imitèrent, sire Angilbert se mit à genoux, joignit les mains et cette fervente prière s'exhala de son cœur :

«Mon Dieu ! si votre vieux serviteur a dignement défendu votre cause ; si vous daignez vous rappeler ses 5 fatigues et ses blessures ; si le sang qu'il a perdu, si les tortures que les infidèles lui ont infligées, peuvent avoir quelque mérite à vos yeux, ô Seigneur tout-puissant, accordez-moi enfin une récompense qui comblera mes vœux. Sauvez mon enfant. Il est là qui souffre et 10 lutte contre la mort. Conservez-le, ou, s'il faut qu'un Kérougal succombe, prenez-moi, retranchez de mon existence le peu de jours qui me restent.»

Dieu eut pitié du vieillard et de l'adolescent. Quelques jours après, Isolin était en état de suivre son père 15 et ses frères.

Au moment où ils s'embarquaient au port d'Alexandrie, dom Wilfrid qui les avait accompagnés, leur dit soudain adieu.

«Quoi ! ne venez-vous pas avec nous ? demanda En- 20 guerrand.

— Non, mon enfant, répondit le moine. C'est ici qu'il me faut attendre le terme de ma vie. Je dois mes soins, mes exhortations aux pauvres captifs. Ce sont mes fils, sire Angilbert. Je reste avec ma famille d'in- 25 fortunés. Partez, le vent est favorable. Partez. De loin je prierai pour vous.»

Après une heureuse traversée, sire Angilbert et ses fils débarquèrent dans un port de la Bretagne et se dirigèrent immédiatement vers le manoir de Kérougal. 30 Échappés à tant d'épreuves, de fatigues et de dangers,

ils avaient hâte de se retrouver au milieu de leur famille. Ils éprouvaient un immense désir de respirer l'air pur du pays natal, de revoir les tours du château de leurs ancêtres et d'embrasser la noble Hermingilde et 5 la jeune Bérengère. A mesure qu'ils approchaient de ce but tant désiré, ils ressentaient une impatience dévorante.

Le jour de la réunion arriva enfin. Hermingilde avait été informée par un message, car un bonheur si 10 grand aurait pu l'accabler. Cette première entrevue fut pleine d'émotion et de larmes. La noble châtelaine pouvait à peine en croire ses yeux. Après avoir tant pleuré son époux et ses fils, elle les retrouvait. Tous étaient là devant elle. La mort n'en avait pas atteint 15 un seul.

Quand cette heureuse famille eut donné un libre cours à sa joie, la cloche du manoir lui rappela qu'elle avait à remercier le Maître tout-puissant qui protège ses fidèles serviteurs. Tous se rendirent à la chapelle 20 où l'aumônier célébra le service divin et offrit à Dieu, au nom des Kérougal, l'hommage de leur ineffable gratitude.

UN SALTIMBANQUE

I

MON saltimbanque était un homme de quarante ans environ. Il était grand, maigre, de figure ordinaire. Je ne l'aurais pas remarqué sans l'expression étrange de son regard et le son particulier de sa voix. Il parlait avec volubilité comme les méridionaux et semblait 5 s'adresser à moi comme pour défier ma perspicacité.

Monté sur une colonne de chaises élevées les unes sur les autres, il faisait les tours les plus difficiles sur ce périlleux piédestal. Il s'y tenait dans toutes les positions, tantôt se suspendant par les pieds aux barreaux 10 de la dernière chaise et riant à la foule placée au-dessous de lui, tantôt paradant tout au sommet en vrai bateleur de Paris et lançant des plaisanteries à ses auditeurs.

Tout à coup, il s'assit gravement et, avec une expression singulière : 15

«Savez-vous, dit-il, que je suis à la hauteur d'un second étage ? Oh ! ni plus, ni moins. Au reste, peu m'importe. Et, pourtant, si je tombais ! Je parie que vous ne pensez pas que je puisse tomber ? Vous avez raison, après tout. Vous voulez rire, n'est-ce pas ? Riez. 20 Je gambade. Riez. Je danse. Riez. Je chante. Riez. Et si je tombe ! Riez encore. Riez bien fort. Vous avez payé d'avance.»

Et la foule éclata en effet d'un rire bête.

Je me sentis instinctivement froid au cœur.

Je tremblais ; j'avais peur de voir tout à coup tomber le pauvre saltimbanque.

« Maintenant, continua-t-il, nous allons finir la représentation, messieurs, mesdames ! Encore quelques sous, et vous allez me voir sauter de ma *colonne fantastique*. Messieurs, mesdames, la main à la poche ! »

Il était six heures du soir à peu près. La nuit commençait à venir.

10 « Vous allez voir le grand tour. Il me manque dix sous, messieurs, mesdames. Cinquante centimes. Ce n'est pas trop. Allons, il faut que je dîne comme les autres. Dix sous, messieurs, mesdames, dix sous seulement. »

15 La foule demeurait muette.

« Allons ! allons ! Est-ce que vous voulez que je ne mange pas aujourd'hui ? Il me manque dix sous. Faut-il marchander ? »

Je jetai une pièce d'argent au pauvre acrobate.

20 « A la bonne heure ! » s'écria-t-il.

Puis il ajouta :

« Une, deux, trois ! »

Et, repoussant du pied la chaise sur laquelle il reposait, il s'élança, les bras croisés, dans l'espace.

25 La foule poussa un cri.

Il tomba, raide sur ses pieds et comme fixé en terre, le sourire aux lèvres, devant la foule ébahie.

« Maintenant, dit-il, allons dîner ! »

II

La foule s'écoula peu à peu. Il ne resta bientôt plus auprès du saltimbanque que quelques gamins contemplant l'homme prodigieux qu'ils admiraien avec toute la force de leur naïf enthousiasme.

Je m'approchai de lui, pendant qu'il passait sur son 5 maillot une blouse bleue et un pantalon de coutil. Je le saluai, et il me rendit mon salut.

Je me mis à causer avec lui. Il aimait à parler, parce qu'il souffrait et vivait habituellement dans la solitude.

Nous nous mêmes en marche et, des Champs-Élysées à la Roquette, dans le voisinage de laquelle il demeurait, le saltimbanque me conta son histoire :

« Je m'appelle, me dit-il, Hector Guérin. Mon nom de guerre est Lagamache. Je suis né à Paris : je ne suis presque jamais sorti de Paris. Mon père était serrurier. Je n'ai jamais connu ma mère. J'ai été élevé pour être mécanicien : c'était le rêve de mon père de me voir un jour contre-maître dans quelque grande usine et gagnant bravement ma journée, comme il la gagnait lui-même dans son atelier de serrurerie.

‘Petit, me disait-il souvent, il faut travailler en ce monde et travailler dur si l'on veut réussir. N'écoute jamais les fainéants et marche droit ton chemin. Tu arriveras.’

J'étais à peine âgé de douze ans. Jusqu'alors, j'étais allé à l'école, mon père voulant faire de moi un garçon instruit. Mais, à douze ans, j'entrai en apprentissage et il me fallut penser à devenir un bon ouvrier.

Je travaillais fort, je vous le jure, et, si la mauvaise chance n'était pas venue m'accabler, je serais aujourd'hui un honnête ouvrier dans l'aisance.

Mon père mourut. Je me trouvai, enfant encore, 5 abandonné sur terre, car il était le seul parent qui me restât. Je devins triste, sombre et de méchante humeur. Mes compagnons d'apprentissage me battaient. Le patron les approuvait et je pleurais.

Je résolus de mettre fin à ce genre de vie.

10 J'avais quinze ans. Je sentais germer dans ma tête ces idées de rébellion que toute injustice inspire. Une nuit, je m'enfuis et j'allai me cacher, jusqu'au lendemain, dans une maison en démolition. Quand le jour vint, je sortis de mon gîte et j'allai dans la campagne, au 15 hasard. Je demeurai toute la journée dans les champs.

Le soir, je mourais de faim. J'étais faible. Je n'avais pas d'argent. J'avais envie de mendier pour acheter du pain. Mais, orgueil ou timidité, je ne le fis pas. Je me cachai, cette nuit-là, dans un fossé et je dormis, 20 sans souper, à la belle étoile.

Le lendemain décida de toute ma vie. Il y a des jours comme cela. Tous les autres dépendent d'eux. C'était une belle journée. Je m'en souviens comme d'hier, mieux que d'hier. Il faisait un soleil magnifique. 25 Ce fut le soleil qui me réveilla.

D'abord je me dis que j'étais libre et je me félicitai d'avoir eu le courage de fuir. Puis, sentant la faim, je me mis à réfléchir que parfois le patron avait une bien bonne soupe, très appétissante, et je me demandai si je 30 ne devais pas reprendre le chemin de la fabrique, au risque d'être battu d'importance au retour.

Et peut-être me serais-je décidé à rentrer si... Voyez comme le hasard est une belle chose ! Je marchais doucement, bien doucement, du côté de la fabrique, l'air attristé, quand, tout à coup, je me trouvai en face d'une espèce de géant, à la figure rouge, ornée de deux 5 immenses favoris noirs. Cet homme portait un ample manteau de cocher et un chapeau garni de rubans.

« Qu'est-ce que tu fais là ? me dit-il d'une voix rauque.

— Rien, répondis-je.

10

— D'où viens-tu ?

— De Paris.

— Où vas-tu ?

— Je n'en sais rien.

— Où demeurent tes parents ?

15

— Mes parents sont morts.

— Tu es seul, petit ?

— J'étais chez mon patron.

— Et tu t'es sauvé, galopin ?

— Oui.

20

— Tu n'as pas peur ?

— Peur de qui ?

— Du patron ?

— Non. J'ai peur de la faim, voilà tout.

— Petit ?

25

— Quoi ?

— Veux-tu manger ?

— Oui.

— En ce cas, viens avec moi.

— Je veux bien, dis-je. Mais qui êtes-vous ?»

30

Le gros homme éclata de rire.

«Tu le sauras plus tard.»

Il me conduisit à Pantin, dans un petit cabaret. Là, il me fit abondamment manger et après le repas il m'emmena au milieu d'une troupe de gens de son 5 espèce, qui m'accueillirent avec une grande exclamation de joie. Il y avait là des jeunes gens et des vieux, vêtus d'oripeaux, de soie déchirée, de velours usé, qui s'extasièrent devant moi.

‘Oh ! disait l'un, il est fort.

10 — Il est gentil, disait l'autre.

— Nous le dresserons, ajoutait un troisième.

— Il semble être leste.

— Bien choisi, Galochard !’

C'était le nom du géant qui m'avait rencontré.

15 Il parut satisfait des compliments de ses confrères, et venant à moi :

‘Tu entends, petit, me dit-il, les propos flatteurs de l'honorable compagnie. Efforce-toi désormais de t'en rendre digne. Dès aujourd'hui, tu es notre frère. Tu 20 partageras nos plaisirs, nos travaux, notre vie aventureuse et pleine de charmes. Es-tu content ?

— Oui, répondis-je.

— Très bien ! Alors, petit, va. Je te baptise saltimbanque.’

25 Le gros Galochard me donna deux taloches et m'envoya rouler à quelques pas de lui au rire de toute l'assemblée.

Toute ma vie était décidée. Je fus, dès ce moment, ce que j'ai toujours été depuis, — ce que je serai de- 30 main, — un saltimbanque.»

III

Lagamache me regarda. Il souriait avec amertume. « Je ne vous raconterai pas, dit-il, mes aventures de bateleur. Ce que je veux vous dire est plus intime et plus triste. Écoutez-moi.

Il y a maintenant quinze ans à peu près, un soir, je 5 revenais comme aujourd'hui des Champs-Élysées. C'é-tait en hiver. Il faisait déjà nuit et les quais étaient déserts.

J'étais content de ma journée. La foule avait bien ri et bien payé. Depuis longtemps, je dois vous le dire, 10 j'avais quitté Galochard et sa troupe et je travaillais seul sur les places de Paris.

Comme je passais devant le pont des Arts, j'enten-dis une voix d'enfant qui pleurait. Je m'approchai et je vis une jolie petite fille de trois ans à peine, assise 15 par terre et sanglotant dans ses mains. Je la pris dans mes bras et la portai sous un réverbère. Elle était élégamment vêtue d'une robe de soie. Ses cheveux frisés lui tombaient sur les épaules. Elle était fraîche, blan-che et rose, avec de grands yeux bleus et de longues 20 boucles blondes.

‘Pourquoi pleures-tu?’ lui dis-je.

Elle me regarda fixement et, tout à coup, cessant ses plaintes, elle se mit à me sourire et jeta ses jolis petits bras blancs et doux comme du satin autour de mon 25 cou.

Je me sentis tout ému, monsieur. Je n'aime pas beau-coup les petits enfants. Mais cette petite était un joli chérubin, un ange.

Je l'embrassai, je la caressai, je la dorlotai.

‘Tu es mon papa,’ balbutia-t-elle . . .

Papa ! Comprenez-vous tout ce qu'il y a de bon dans ce mot-là ? Je la couvris de baisers. Papa ! Et sa petite 5 bouche me souriait, me souriait . . .

‘Qui t'a abandonnée là ? lui demandai-je . . .

— Je ne sais pas ! . . .’

Sa voix était douce comme une petite flûte.

‘Est-ce ton papa ?

10 — Papa, c'est toi !

— Je ne suis pas ton papa, dis-je . . . Regarde-moi bien. Ton papa n'est pas habillé comme moi !

— Papa ! papa !’ répétait l'enfant en m'embrassant avec ses lèvres roses.

15 Je ressemblais sans doute beaucoup à son père et la pauvre petite me prenait pour lui. Je l'interrogeai vainement. Elle ne put m'apprendre comment elle avait été perdue, ni qui étaient ses parents. Rien ! Elle comprenait à peine et ne parlait presque pas.

20 Cependant, que fallait-il faire ? — La porter tout de suite au commissaire et l'abandonner au hasard, ou la garder avec moi dans mon pauvre logis ? Je résolus de la garder.

En route, elle se mit à jouer avec mes cheveux et ma 25 barbe, et à rire aux éclats.

Elle partagea mon repas, c'est-à-dire mon pain sec et mon eau pure, et mangea de bon appétit. Il faut croire que je lui plaisais, puisqu'elle riait de tout son cœur. Ah ! si vous saviez comme elle était gentille !

30 Le lendemain matin, j'allai faire ma déclaration au commissaire et il chercha sur la petite fille tous les in-

dices qui pouvaient la faire reconnaître. Puis il me dit : ' Vous pouvez vous retirer maintenant. Nous vous ferons savoir si l'enfant est réclamée. Laissez-la ici.

— Moi ! moi ! m'écriai-je, monsieur, la laisser ! Oh non ! Je la garde. Je l'aime trop pour l'abandonner. 5 Jusqu'à ce qu'elle soit reconnue, où la mettrez-vous ? dans un asile d'enfants trouvés, avec des petits mendiants et des vagabonds. Elle souffrirait trop. Elle est habituée à vivre libre et à être soignée. Oh ! laissez-la-moi, monsieur ; je la dorloterai comme si elle était à moi . . . 10 Du reste, je suis tout prêt à vous la rendre, à la rendre à sa mère . . . si nous avons le bonheur . . . de . . . la retrouver.

— Vous êtes un brave homme, Lagamache, me dit le commissaire, et je puis vous confier cette enfant. 15 Gardez-la et prenez-en soin. Les parents vous en seront peut-être reconnaissants un jour.

— Ah ! merci, monsieur. Ça me fait un grand plaisir de conserver ce trésor auprès de moi.'

Et j'emportai l'enfant dans mes bras comme un avare 20 emporte son or.

Ce jour-là, je ne travaillai point. Je passai mon temps avec ma petite Marie ; (c'est ainsi qu'on la nommait, m'avait-elle dit). Elle ne s'ennuya pas, je vous assure. J'étais redevenu enfant pour elle et je gambadais par la chambre comme un cabri, aux grands éclats de rire de la petite. Les joyeux souvenirs ! Ça vous rajeunit et ça vous fait revivre. Il me semble, en me rappelant cette belle journée, que je n'ai pas vieilli, que je n'ai pas souffert. 25 30

IV

J'omets toutes sortes de détails qui ne vous intéresseraient pas. Les jours, les mois, les années se passèrent. Personne ne me réclama Marie. Peut-être ses parents l'avaient-ils abandonnée à dessein. Toujours est-il que 5 la pauvre petite demeura orpheline et n'eut plus, malgré toutes les recherches, d'autre parent sur terre que moi.

Elle grandit.

J'étais fier de la voir devenir belle avec l'âge. Quand je la menais promener, le dimanche, on la regardait 10 beaucoup : elle était si jolie, et moi si content, et j'avais envie de dire à tout le monde : 'Elle est à moi ! C'est mon bien, ma vie, et si elle est belle comme vous la voyez, c'est que je l'ai élevée et soignée ; c'est moi qui l'ai sauvée ; c'est moi qui suis son père !'

15 Je ne dépensais rien de ce que je gagnais. Tout mon argent était pour elle ; je savais qu'elle était née riche et je voulais qu'elle le fût toujours. Je travaillais sans cesse et j'inventais, pour gagner davantage, des tours de force surprenants. Dix fois par jour, je risquais 20 de me rompre le cou dans mes exercices, mais, dans les moments de danger, je pensais à mon enfant et mon pied redevenait solide.

Un enfant grandit vite. Marie eut dix ans bientôt, puis onze, puis douze. Je l'avais mise dans un pensionnat, à Montreuil, et je l'y allais voir deux fois par semaine. 25 Elle sortait tous les dimanches ; alors elle me parlait de ses progrès, de son travail, de sa science. Si je suis moins ignorant qu'auparavant, c'est à elle que je le dois. Cette enfant-là m'a instruit. Elle me récitait ses leçons,

j'écoutais et je retenais. Quand elle me lisait quelque chose, j'étais attentif comme un bon élève et tout se gravait dans mon esprit pour longtemps.

Plus elle grandissait, plus elle devenait charmante. Elle fit sa première communion. Je voulus qu'elle fût 5 aussi bien vêtue que ses camarades, et, certainement, sous sa robe blanché et son voile de gaze, elle était bien la plus jolie de toutes.

Marie grandit encore. Elle ignorait ma profession et me croyait rentier. J'avais changé de logement; on 10 ne me connaissait pas dans le quartier. On me nommait Hector Guérin, mais non pas Lagamache-le-Batelleur, comme on m'appelle encore au faubourg.

Je voulais qu'elle n'eût pas le moindre soupçon de mon misérable métier.

15

Je sentais qu'elle aurait honte de moi si elle apprenait jamais qui j'étais et je me cachais.

Tant qu'elle était petite, je n'avais point pensé à cela. Mais, à mesure qu'elle devenait une belle et fière jeune fille, imposante et noble, j'avais honte, monsieur, j'avais 20 honte de n'être qu'un saltimbanque.

Je craignais aussi qu'elle retrouvât ses parents, qu'elle me laissât seul. J'avais peur de cette solitude. Je ne voyais pas souvent Marie, mais je savais qu'elle était à moi, qu'elle m'aimait, qu'elle pensait à moi et j'étais 25 heureux.

Elle atteignit sa dix-huitième année. Elle était grande, élancée, gracieuse. Je n'ai jamais vu de femme aussi belle, je vous le jure. Quand je la regardais et qu'elle me souriait, j'aurais voulu rester toujours comme j'étais, 30 et dans ces moments-là je ne pensais qu'à elle, à cette

belle jeune fille qui m'aimait tant. Je vous jure que je serais mort heureux, si j'étais mort, ma main dans sa main et mes yeux dans ses yeux.

Ah ! ce n'est pas ainsi que ma vie doit finir !

5 Je vais abréger.

V

Un dimanche matin, Marie me demanda si je ne pensais pas à la retirer bientôt de son pensionnat.

10 'Père, dit-elle, toutes mes camarades sont libres maintenant et plusieurs sont mariées. Je ne suis plus une enfant et je commence à m'ennuyer dans ce pensionnat où j'ai déjà passé tant d'années.

— C'est vrai, répondis-je tout absorbé. Tu es *grande* maintenant, ma *petite* Marie.

— Père, dit-elle en souriant, j'ai dix-huit ans.

15 — C'est vrai, répétai-je, et tu penses peut-être à te marier ?

— Peut-être, fit-elle.

Je reculai, comme si un coup inattendu m'eût frappé.

20 'Te marier ? . . . Te marier ? . . . Aimes-tu donc quelqu'un, Marie ?

— Faut-il tout vous dire, mon père ?

— Tout, mon enfant, dis-je, en m'efforçant de contenir mon émotion. Parle, je t'écoute.'

Et je sentais comme une main de fer qui me serrait 25 le cœur. Ah ! comme je souffrais !

Marie réfléchit un instant, me fit asseoir, s'assit elle-même et me dit :

30 'Mon père, vous connaissez bien Emma Villevieux, dont je vous ai parlé tant de fois, et que je regarde comme ma plus intime amie ?

— Oui, je l'ai vue une fois à Montreuil. Continue.

— Vous vous souvenez que j'ai été invitée à sa noce, il y a trois ou quatre mois, et que je lui ai servi de demoiselle d'honneur?

— Oui.

— Eh bien! Emma a un frère. C'est un jeune homme charmant, très bien élevé, digne en tous points...

— C'est lui?... demandai-je.

— C'est lui.

— Et tu l'aimes?

— Un peu.

— Et il t'aime?

— Beaucoup.

— Tu veux l'épouser?

— Mon père...

— Réponds... Voyons, insistai-je, réponds.

— Oui, mon père.'

Il me passa comme un nuage devant les yeux. Je m'écriai:

‘Dis-lui qu'il vienne me parler.’

Puis j'allai me jeter sur mon lit dans la chambre voisine.

J'étais abattu.

Au bout d'un temps probablement long, je me sentis cependant assez remis pour réfléchir posément à ce qui arrivait.

Ainsi il fallait me séparer de Marie; c'était elle-même qui le désirait. Égoïste que j'étais! Je ne pensais qu'à moi, j'étais heureux de sa présence, de sa vue, de son sourire, et j'aurais voulu garder tous ces trésors pour moi seul.

Je l'avais toujours appelée ma fille, elle me nommait son père, la pauvre enfant, mais cela ne pouvait durer. Il fallait à présent tout lui dire, lui apprendre la vérité moi-même.

5 Je n'hésitai pas.

Je me dirigeai vers sa chambre.

La porte en était ouverte.

Marie, assise sur une chaise, paraissait absorbée dans ses pensées.

10 Elle m'entendit, tourna vers moi ses beaux yeux bleus, où je vis des larmes, se leva et accourut.

Mais mon visage était grave et triste. Je la regardai fixement. Elle recula.

‘Qu’avez-vous?’ me dit-elle.

15 Je lui fis signe de se rasseoir. Elle obéit et je restai debout.

Alors, rassemblant tout mon courage :

‘Marie, lui dis-je gravement, maintenant que vous allez me quitter pour un autre qui, plus que moi, a des 20 droits sur vous, puisque vous l'aimez, je dois vous dire la vérité sur notre position respective et sur le rang que je puis occuper dans votre cœur. Marie, mon enfant, vous n’êtes point ma fille.’

Elle se leva brusquement, elle poussa un cri, devint 25 pâle et recula, en me regardant avec des yeux hagards.

‘Que dites-vous? murmura-t-elle; que dites-vous?’

— La vérité, Marie. Je vous ai élevée, mais je ne suis pas votre père.’

Elle se jeta dans mes bras en pleurant. J'essayai de 30 l'apaiser.

‘Oui, Marie, continuai-je, oui, mon enfant. . . Tu vas

me quitter, mais ne pleure pas. Ne me regrette pas. Je ne suis rien, moi ! Il t'aimera bien, sois-en sûre. Tu seras heureuse... Plus heureuse qu'avec moi, Marie. Il est jeune, riche, et tu l'aimes. Oh ! quelle douce vie ! Tu me laisseras aller chez toi quelquefois, n'est-ce pas ?'

Elle se calmait peu à peu. Elle me sourit.

'Oh ! me dit-elle, je vous aimerai toujours.'

M'aimer toujours ! Ce mot-là entra dans mon cœur comme un rayon de soleil au milieu d'un orage. Il me fit du bien.

'Mais, qui sont donc mes parents ? Vous les connaissez ? dit-elle.

— Je ne les connais pas.

— Sont-ils morts ?

— Je l'ignore.

— Mais qui m'a donc confiée à vous ?

— Personne, Marie. Le hasard. Je vous ai rencontrée sur mon chemin, un soir ; je vous ai embrassée, vous m'avez souri, et je vous ai adoptée.

— Vous êtes bon !

— Vos parents étaient riches sans doute, car vous étiez richement vêtue. Ils ont dû pleurer de vous avoir perdue, mais on n'a point su leur nom, et je vous ai gardée. Vous n'aviez rien sur vous qui pût vous faire reconnaître. J'ai conservé votre petite robe, Marie ; elle est là, dans cette armoire. Tiens ! (et je courus prendre la petite robe et la lui apportai) regarde... Oh ! je crois te revoir encore, toute petite, avec ta figure d'ange, moins belle cependant que ton visage de jeune fille. Si tu savais comme tu étais jolie, mon enfant !'

Elle me regarda d'un air triste, jeta sur la petite robe un coup d'œil indifférent et me dit :

‘ Je n'ai donc pas de nom à moi, et je ne puis apporter à Georges que le nom d'une enfant abandonnée.

5 — Que dis-tu là, Marie ! m'écriai-je... Et le mien !

— Le vôtre !’ fit-elle avec un éclair de joie.

Elle s'élança vers moi, mais je la repoussai, et avec un grand éclat de rire, un rire de fou :

‘ Ah ! ah ! ah ! ah ! m'écriai-je... mon nom ! Le 10 beau nom ! Mon nom ! Pauvre enfant ! puis-je donc te l'offrir ?... Mon nom ! celui d'un saltimbanque, celui de Lagamache !... Mon nom !’

Et je tombai sur une chaise, en proie à une agitation terrible, riant, riant, riant de mon rire de maudit.

VI

15 Marie était pâle, atterrée ; elle me regardait avec frayeur. Elle fit un mouvement pour s'enfuir, mais je la retins.

‘ Reste ! Il faut que tu saches qui je suis ! Tu ne 20 peux pas porter mon nom. Je ne suis rien qu'un saltimbanque. Je vis au hasard. Je marche sur la tête et sur les mains pour gagner le pain de ma journée. Tu me croyais rentier. Je ne t'avais jamais dit quelle 25 était ma profession. Eh bien ! je suis un acrobate, un paillasse, un baladin, un sauteur de cordes, un de ces hommes qui font des tours de force et risquent leur vie pour un morceau de pain, un vagabond, un rien qui vaille. Je suis tout cela, mademoiselle. Il faut que vous sachiez quel est l'homme que vous avez appelé votre

père pendant quinze ans. Je suis saltimbanque. Hector Lagamache. Tout le monde me connaît. Cependant, si vous devez rougir de moi, ne rougissez pas. Si votre fiancé vous dit : 'Mais votre père est un bateleur,' répondez hardiment : 'Ce n'est pas mon père.' Vous 5 en avez le droit. Voyez-vous, Marie, je deviens fou. Tout ce que je dis là est absurde. Mais pardonnez-moi, car je souffre. Ne me méprisez pas trop, je vous en supplie. Je vous ai soignée, je vous ai élevée. Vous avez été souvent malade. Les médecins ont désespéré 10 de vous. Moi, j'ai toujours espéré et je vous ai sauvée. Pensez que si vous êtes belle, c'est à moi que vous le devez, que vous me devez cette instruction dont vous êtes fière, que c'est moi . . . Oh ! non, vous ne me devez rien, Marie. C'est moi qui vous dois tout. Qu'est-ce 15 que je serais sans vous ? Un fainéant, un ivrogne, et pis peut-être. Je te dois tout, mon enfant, tout, tout. Tu es ma famille, mon bonheur, ma vie.'

J'étais à genoux. Je tenais ses mains dans les mien-nes ; je les couvrais de larmes. Elle se pencha vers 20 moi, me releva, et me dit de sa voix douce :

'C'est moi qui dois m'agenouiller.'

Elle se courba devant moi.

'Merci à jamais pour vos bienfaits, dit-elle, merci pour vos soins, et croyez que je vous aimerai toute ma 25 vie.'

A mon tour, je la relevai.

'Georges doit tout savoir, dit Marie. Je vais tout lui dire.'

Elle sortit.

Quelque temps après, elle revint vers moi et me tendit une lettre ainsi conçue :

‘ Monsieur,

‘ Tous nos pauvres projets sont anéantis, car je ne suis pas digne de vous. Je ne suis qu'une enfant trouvée, élevée par charité et je ne puis pas même porter le 5 nom de mon bienfaiteur. Oubliez-moi, Georges.

‘ Toute alliance entre nous devient impossible. Une autre jeune fille, riche comme vous, vous fera oublier celle qui vous aimait tant et qui signe du seul nom qui lui appartienne.

MARIE.’

10 Quand j'eus achevé de lire cette lettre, je la lui rendis sans rien dire. Elle la plia, y mit l'adresse et sortit en me disant :

‘ C'est mon cœur que je brise là.’

15 Je l'entendis toute la nuit pleurer douloureusement dans sa chambre. Je vis le lendemain qu'elle ne s'était pas couchée.

Cette nuit l'avait bien changée. Elle était pâle, défaillante et on voyait encore sur ses joues la trace des 20 larmes qu'elle avait versées.

La journée se passa triste et silencieuse. Ce jour-là, on ne me vit point sur les places.

Vers le soir, on frappa à la porte. Marie alla ouvrir. Un laquais parut. Il portait une lettre.

25 ‘ Mademoiselle Marie Guérin ? demanda-t-il.

— C'est moi . . . c'est moi,’ fit-elle.

Le laquais lui tendit la lettre. Elle la prit.

Elle était toute pâle. Sa main tremblait. Elle ouvrit la lettre, la lut, la relut et devint encore plus pâle.

30 Je la regardais.

Son visage se décomposait. Ses lèvres devenaient

violettes. Elle s'affaissait, allait tomber: je m'élançai à temps pour prévenir sa chute.

Aussitôt elle se redressa comme si on l'avait électrisée, se dégagea de mes bras, et, déchirant la lettre, elle la jeta brusquement à terre. Puis elle sortit ou 5 plutôt courut dans sa chambre.

VII

Dès le premier moment, j'avais deviné que cette lettre était de Georges Villevieux. Je ramassai avec soin les débris du billet, et, en les rassemblant, je pus en déchiffrer à peu près le sens.

10

En quelques phrases banales, il lui exprimait froidement ses regrets, alléguant l'hostilité de sa famille à une telle union.

Des semaines se passèrent, longues pour moi comme des années. Chaque jour, Marie devenait plus pâle, 15 plus triste; la pauvre enfant maigrissait à vue d'œil.

Cela me brisait le cœur. Je l'aimais plus que ma vie. J'aurais voulu mourir pour lui voir sur les joues ses fraîches couleurs d'autrefois. J'avais peur qu'elle devînt laide. J'aimais sa beauté. J'étais habitué à son 20 visage, à sa grâce, à son sourire. J'aurais voulu les voir toujours.

Cependant elle dépérissait. C'était comme une de ces fleurs qui se fanent quand la rosée leur manque. Je lui demandais souvent si elle était malade. Alors 25 elle me regardait et me répondait d'une voix altérée: 'Non.'

Je savais bien ce qui la minait ainsi. C'était son

amour, car elle aimait Georges de toute la force de son âme. Elle le voyait, elle lui parlait dans ses rêves. Elle ne pouvait pas l'oublier.

Cela dura six mois. Les docteurs parlèrent d'anémie, 5 de maladie de langueur. Bref, la pauvre enfant, malgré mes soins les plus dévoués, expira dans mes bras en prononçant le nom du misérable dont l'abandon la tuait.

Que vous dirai-je de plus ? Je perdis connaissance aussitôt, comme si l'on m'avait donné un coup violent 10 sur la tête.

Quand je revins à moi, je pleurai longtemps. La douleur n'avait pas été la plus forte. Je devais vivre. J'étais sauvé puisque mes larmes coulaient. Maintenant, tout est fini. Vous savez quelle a été ma vie. 15 Dans un moment, nous allons nous quitter. Croyez que je me souviendrai toujours de vous, car les gens qui écoutent les plaintes des malheureux, sont rares. Je vous remercie.

— Quoi ! lui dis-je. Ne nous reverrons-nous plus ? 20 — A quoi bon ? Cependant, n'oubliez pas le pauvre saltimbanque que vous avez rencontré par hasard et qui a eu assez de confiance en vous pour vous dire ses peines.»

Nous entrions dans la rue de la Roquette. 25 «Où logez-vous ? lui demandai-je ? — Ici, tout près. Allons, il faut nous quitter. Adieu. — Au revoir, répondis-je, et bon courage. Le temps guérit les douleurs les plus profondes.

— Merci,» dit le saltimbanque et il disparut dans 30 l'obscurité qui envahissait la rue étroite où il vivait ou plutôt où il mourait chaque jour.

COMPOSITION EXERCISES

COMPOSITION EXERCISES

I

Based on page 1, from line 1 to line 5.

Questions

1. Quel âge le petit garçon avait-il?
2. A quel collège était-il?
3. Où est la ville de Saint-Eustache?
4. Est-elle pittoresque?
5. Est-elle charmante?
6. Qu'a-t-elle?
7. La rivière est-elle jolie?
8. La forêt est-elle immense?

Translation

REVIEW.—Definite article. Indefinite article. Translation of *it* when subject. Agreement of adjectives. Plural of nouns. Present indicative of *être* (to be) and *avoir* (to have.)

1. I am a little boy.
2. I am twelve years old.
3. I am a pupil in the academy.
4. The academy is in the city of Saint-Eustache.
5. The city is in Franche-Comté.
6. It is pretty.
7. It is small.
8. It has a river and a forest.
9. The forest and the river are picturesque.
10. The cities of (the¹) Franche-Comté are delightful.

¹ Translate the words placed between parentheses.

II

Based on page 1, from line 6 to line 14.

Questions

1. Qui était l'abbé Fortin ?
2. Le directeur était-il aussi professeur d'instruction religieuse ?
3. Était-il aussi professeur de physique ?
4. Qui était aussi professeur de chimie ?
5. Était-il aussi professeur d'histoire naturelle ?
6. Qui était Georges ?
7. A qui les deux cousins avaient-ils été recommandés ?
8. Qu'est-ce que l'abbé leur donnait chaque jour ?
9. A quelle heure arrivaient-ils dans sa chambre ?
10. Que leur expliquait-il durant une heure ?

Translation

REVIEW.—Use of *du*, *de la*, *de l'*, *des*; *au*, *à la*, *à l'*, *aux*. Present indicative of the first conjugation.

1. The boys have a teacher of religious instruction.
2. The teacher of the boys is Father Fortin. 3. The head-master of the academy is also professor of natural history. 4. He gives also (to) the pupils a lesson in chemistry every day. 5. The head-master recommends the two cousins to the teacher of physics. 6. George has a private lesson in Latin every day. 7. He arrives in the room of the teacher at four o'clock. 8. (The) Latin is the tongue of Cicero. 9. The priest explains to the boy the difficulties of (the) Latin.

III

Based on page 4, from line 10 to line 16.

Questions

1. Qu'est-ce que le petit garçon osait à peine faire ?
2. Comment avançait-il ?
3. Que lui semblait-il ?
4. A quoi pensait-il ensuite ?
5. De qui se rapprochait-il ?
6. L'obscurité était-elle profonde ?
7. Qui marchait le premier ?
8. Hésitait-il fréquemment ?

Translation

REVIEW. Possessive adjectives. Place of adverbs. Present indicative of the 1st conjugation; of verbs ending in *-cer*; of verbs having an *é* before the last syllable of the infinitives in *-er*.

1. It is very dark¹ in the forest. 2. The forest seems immense. 3. The boys often hesitate. 4. George precedes his cousin in the darkness. 5. They hardly dare to breathe. 6. We think of the dangers of the forests. 7. My cousin is thinking of the bandits. 8. I am thinking of the wolves. 9. We often hesitate. 10. We hardly dare to walk. 11. We walk on tip-toe.

¹ Say: *The darkness is very deep.*

IV

Based on page 6, from line 5 to line 16.

Questions

1. Qui était assis au bord du chemin ?
2. Qui leva la tête au bruit des pas des petits garçons ?

3. Que remarquèrent les deux cousins?
4. Qui était cette femme?
5. Que leur demanda-t-elle?
6. Faites la description de cette petite fille?
7. Depuis quand est-elle perdue?
8. Qui l'a cherchée toute la nuit?
9. Quel âge la vieille femme a-t-elle?
10. Est-elle encore vigoureuse?
11. Comme qui la petite fille est-elle jolie?

Translation

REVIEW. Demonstrative adjectives. Imperfect tense and preterit or past definite of *être*, *avoir*, and of verbs of the first conjugation.

1. These boys met¹ a little girl and an old woman in the forest. 2. They were² seated on the border of the road. 3. This little girl was² seven years old. 4. Her hair was² black and curly. 5. It fell² on her shoulders. 6. Was² she pretty? 7. She was² as beautiful as an angel. 8. We noticed¹ that the woman was² very old. 9. She was² seventy-six years of age. 10. That woman was² the grandmother of the little girl. 11. I noticed¹ that she was² no longer very strong. 12. On hearing our steps, they looked up¹. 13. They were weeping². 14. They were² lost in this immense forest. 15. They had² looked for their way the whole night.

¹ Use the preterit or past definite. ² Use the imperfect.

V

Based on page 11, from line 13 to line 23.

Questions

1. Le lendemain, qui Pascal attendait-il?
2. Quand elle arriva, que portait-elle?

3. Pourquoi Pascal attendait-il Criquette?
4. Pascal a-t-il le temps?
5. Qu'est-ce qu'il a apporté à la petite?
6. Qui donne quelquefois des gâteaux à Pascal?
7. Que propose Criquette?
8. Pourquoi Pascal refuse-t-il de partager le gâteau?

Translation

REVIEW.—Translation of *his, her, its*; of *some* or *any*. Plural of nouns ending in *-au*. Relative pronouns. Present indicative and imperative of verbs ending in *-ger* and of the third conjugation.

1. The pastry cook's apprentice carries some cakes in his basket.
2. At dismissal, he waits for Criquette.
3. She arrives on the square of the city hall.
4. She has some school-books in her basket.
5. The tall [girls]¹ do not wait for the little [ones].
6. They do not attack Criquette.
7. Pascal is there.
8. He has time.
9. He brings cakes to the little [girl].
10. Let us wait for the pastry-cook.
11. Let us attack the boy.
12. Let us divide the cakes that are in his basket.
13. Let us eat.
14. We have time.

¹ Omit the words placed between brackets.

VI

Based on page 13, from line 15 to line 25.

Questions

1. Criquette a-t-elle encore besoin d'aller à l'école?
2. Que sait-elle faire?
3. Dans quoi Pascal et Criquette étaient-ils embrouillés, un jour?

4. Qu'a fait Criquette?
5. A-t-elle fait les deux additions correctement?
6. Réussissent-ils ensemble?
7. Qu'est-ce que Criquette fait pour Pascal?
8. Qu'est-ce que Pascal fait pour Criquette?
9. La petite a-t-elle des idées?
10. Dimanche dernier, à cinq heures, les deux enfants avaient-ils encore des marchandises?
11. A quoi Criquette a-t-elle pensé?
12. Combien ont-ils revendu les gâteaux?

Translation

REVIEW.—Negation. Translation of *no*, *not any*; of *my*, *thy*, *his*, before a feminine noun beginning with a vowel. Present indicative of the second conjugation; of the passive voice; of verbs ending in *-eter*. Future of the first, second and third conjugations.

1. Do you succeed? 2. I do not succeed. 3. I am counting my cents. 4. I am mixed up in my addition.
5. Criquette has some ideas. 6. They are not mixed up.
7. She sells some flowers and some sticks of barley-sugar.
8. She does not think of her school. 9. One day, the apprentice pastry-cook has no more cakes.
10. The little [one] thinks of the grocer. 11. They buy goods at the grocer's.
12. [On] Sunday, we shall sell cakes, sticks of barley-sugar and flowers.
13. We shall succeed.
14. We shall count our cents.
15. Our account will be mixed up.

VII

Based on page 15, from line 8 to line 20.

Questions

1. Où Criquette s'asseyait-elle?
2. Qu'avait-elle sur les genoux?

3. Qu'est-ce qu'elle avait à la main ?
4. Où était assis Pascal ?
5. Que lui dictait-il ?
6. Dans quelles pièces de théâtre choisissait-il des passages ?
7. Que corrigeait-il consciencieusement ?
8. De quoi le devoir de Criquette était-il plein ?
9. Quand la dictée n'était pas trop mauvaise, qu'est-ce que le professeur donnait à son élève ?
10. Qu'est-ce que l'élève offrait au professeur pour le remercier ?

Translation

REVIEW. — Plural of nouns in *-ou*. Formation and place of adverbs. Future of *être* and *avoir*; imperative and future of verbs in *-ger* and of the second conjugation.

1. Let us choose the teacher.
2. You will be the pupils.
3. I shall be the master.
4. The pupils will be seated in my library.
5. They will have a note-book on their knees.
6. I shall give some pencils to the pupils.
7. The teacher will select a passage from a play.
9. His library is full of plays.
10. He will dictate the passage to his pupils.
11. Let us correct the [written] exercises.
12. They are full of mistakes.
13. The teacher will conscientiously correct the mistakes.
14. He will give no cakes to the pupils who have a poor dictation.
15. Your [written] exercises are not too poor.
16. Let us thank our teacher.

VIII

Based on page 18, from line 23 to line 3, page 19.

Questions

1. Par quoi Pascal et Criquette étaient-ils unis ?
2. Que firent-ils ?

3. Comment fut dépensé le gain des brioches ?
4. Maman Brinquart était-elle rétablie, le mois suivant ?
5. Que reprenait-elle ?
6. De quoi Criquette profita-t-elle pour la vente de ses fleurs et de ses sucres d'orge ?
7. Combien les deux enfants gagnaient-ils en moyenne ?
8. Sur quoi roulaient-ils littéralement ?
9. Qu'est-ce que Pascal acheta chez son libraire ?

Translation

REVIEW.—Conditional of the first, second and third conjugations; of *être* and *avoir*; of the passive voice; of verbs ending in *-eter*.

1. We should have our little trade under the gateway of the bookseller.
2. We should earn seven francs a day.
3. You would roll on gold.
4. What would you buy ?
5. Our purse would be common.
6. We should be united.
7. We should spend our profits in medicines.
8. They would be for our mother.
9. She would be cured the following month.
10. She would profit by our popularity.
11. We should buy cakes.
12. The closest affection would unite the mother and the children.

IX

Based on page 21, from line 17 to line 6, page 22.

Questions

1. Comment Criquette et Pascal débutèrent-ils ?
2. Qui célébra leur triomphe ?
3. Qu'est-ce qui publia leurs portraits ?
4. Qui était venu au théâtre ?

5. A quoi avait-elle assisté ?
6. Que furent-ils obligés de faire, le soir ?
7. Pourquoi ?
8. Que fit le directeur du théâtre, le lundi suivant ?
9. Pour combien de temps les engagea-t-il ?
10. A quelles conditions les engagea-t-il ?
11. Qu'est-ce qui était assuré ?

Translation

REVIEW.—Plural of nouns ending in *-al*. Plural and feminine of adjectives ending in *-eux*. Past participles conjugated with *to have* in English and with *être* in French. Agreement of past participles conjugated with *être*. Peculiarities of verbs of the first conjugation; of those ending in *-ger* and those having an *é* before the last syllable of the infinitive. Past indefinite of *être* and *avoir* and first conjugation.

1. We are the managers of the theater.
2. We have engaged Criquette.
3. Her mother and Pascal have come to the theater.
4. They are in the auditorium.
5. Criquette has made her first appearance.
6. Her success has been tremendous.
7. The whole press has been present at her debut.
8. Criquette has returned to her dressing-room.
9. All the newspapers will sing her triumph.
10. They will publish her picture.
11. Criquette and her mother will not return to Belleville on foot.
12. Let us compel Pascal to take a carriage.
13. They will carry away in the carriage a quantity of candies, of cakes, of oranges and of flowers.
14. Let us engage Criquette for the season.
15. Her mother and Pascal celebrate her debut.
16. It will be advantageous for our theater.
17. Our triumph is assured.

X

Based on page 25, from line 11 to line 26.

Questions

1. Qu'est-ce que Jacques aperçut sur la porte ?
2. Quelle était l'inscription qui était sur cet écriteau ?
3. Où Jacques entra-t-il ?
4. Où arriva-t-il ?
5. Que faisait la vieille femme ?
6. Qu'est-ce que Jacques ôta poliment ?
7. Que dit-il à la blanchisseuse ?
8. Que lui répondit-elle ?
9. Pourquoi Jacques réfléchit-il un moment ?
10. A quoi ne serait-il pas exposé ?

Translation

REVIEW.— Demonstrative adjectives. Translation of *some, any*, before a noun preceded by an adjective. Place of personal pronouns objects. How to form questions in French. Conjugation of verbs in *-yer*; of *apercevoir*. Imperative and future of the second conjugation.

I

1. Who are you? 2. Are you (some) vagrants? 3. We are (some) small chimney-sweepers. 4. What are you looking for? 5. We are looking for a lodging. 6. Do you perceive that signboard? 7. Enter (into) that blind alley. 8. You will arrive at the further end. 9. You will be in a small courtyard. 10. You will notice (some) clothes on (some) lines and (some) inscriptions on (some) signboards.

II

1. Take off your cap. 2. Why? Answer. 3. An old woman is in the courtyard. 4. Do you see her? 5. I

see her. 6. She is hanging up (some) clothes. 7. Has the old laundress a small room to let? 8. How much does she want to rent it [for]? 9. She will answer you. 10. Reflect. 11. Will you pay your quarter's rent in advance? 12. I shall reflect.

XI

Based on page 26, from line 26 to line 6, page 27.

Questions

1. Où était Jacques le lendemain, au point du jour ?
2. Que répétait-il ?
3. Avait-il plus de chance que la veille ?
4. Qu'est-ce qui s'ouvrit enfin ?
5. Qu'entendit-il ?
6. Monta-t-il l'escalier ?
7. Que nettoya-t-il ?
8. Comment la nettoya-t-il ?
9. Son travail fini, qu'est-ce que la servante lui donna ?
10. Comment les reçut-il ?

Translation

REVIEW.—Superlatives. Place of personal pronouns objects of verbs. Peculiarities of verbs of the first conjugation: those ending in *-eler* and *-yer*; those having an *é* before the last syllable of the infinitive. Conjugation of *recevoir*.

I

1. The chimney-sweepers are on the streets at day-break. 2. They repeat their little cry. 3. The maid-servants call them. 4. They clean the chimneys. 5. Their work over, they receive eight cents. 6. They are full of joy. 7. I have no luck. 8. The maid-servants do

not call me. 9. Do you hear a cry? 10. A maid-servant is calling you from that window. 11. Does she call me?

II

1. Repeat your little cry of chimney-sweeper. 2. Do you hear me? 3. I call you. 4. Climb the stairs. 5. Clean the chimney of our house. 6. Finish your work carefully. 7. I shall finish it with the greatest care. 8. How much will the servant give (to) James? 9. She will give (to) him eight cents. 10. How will he receive them? 11. He will receive them with gratitude.

XII

Based on page 29, line 24, to line 4, page 30.

Questions

1. Jacques hésita-t-il?
2. Où mit-il la pièce d'argent?
3. A quelle porte frappa-t-il?
4. Où entra-t-il?
5. Que lui demanda-t-il?
6. Que lui répondit la concierge?
7. Comment lui répondit-elle?
8. Qui jouait dans un coin de la loge?
9. Que dit-elle à Jacques?
10. Que fit celui-ci?
11. Qu'était-il décidé à rendre?
12. Frappa-t-il à la porte?
13. Que demanda-t-il quand la porte s'ouvrit?

Translation

REVIEW.—Past participles conjugated with *to have* in English and with *être* in French. Agreement of past participles conjugated with *être*. Present indicative of verbs ending in *-eter*. Past indefinite and plural perfect of regular verbs.

1. Have you returned the piece of silver to its owner?
2. Have you hesitated one instant? 3. No, we have knocked at the door. 4. When we have entered (into) the lodge, a little girl was¹ in a corner. 5. She was¹ not beautiful. 6. She was¹ in bad humor. 7. She had not played the evening before. 8. James has spoken to her: 9. Does the janitress of this house throw any sweepings in the street? 10. The little girl has replied to him: 11. The cooks throw some sweepings in the street [in] the evening. 12. We were¹ decided. 13. We have climbed the stairs of the second story. 14. I have knocked at the door. 14. I have asked for the cook. 16. I have spoken to her. 17. James has returned the money to her.

¹ Use the imperfect.

XIII

Based on page 36, line 1 to line 13.

Questions

1. Comment Jacques exprima-t-il sa joie et sa gratitude?
2. Que quitta-t-il?
3. Perdit-il un seul instant?
4. Combien de temps ses efforts restèrent-ils sans résultat?
5. Qu'est-ce qui rendait ses recherches plus difficiles?
6. Qui était une de ses clientes?

7. Par qui la porte cochère de cette maison était-elle occupée?
8. Que vendait cette vieille femme?
9. Quelle pensée Jacques eut-il un jour?
10. Que désirait-il lui demander?

Translation

REVIEW.— Past participles conjugated with *to have* in English and with *être* in French. Agreement of past participles conjugated with *être*. Imperfect, preterit and pluperfect of regular verbs.

1. Who was occupying the gateway of that beautiful house?
2. Mrs. Gervais and James were occupying it.
3. They had had the idea of renting a gateway in the neighborhood of the store.
4. Their searches were difficult.
5. Their desire was to remain in Saint-Antoine street.
6. They did not lose one moment.
7. They rented this beautiful gateway.
8. However, Mrs. Gervais had asked James to¹ remain in the store where he was occupied.
9. He had not left it.
10. They were selling toilet articles.
11. Had they many customers in the neighborhood?
12. They had among their customers all the janitresses of the street.
13. The old woman and James were unable to express their gratitude by words.
14. They were expressing it by tears.
15. Their efforts had not remained without results.

¹de.

XIV

Based on page 38, line 28, to line 10, page 39.

Questions

1. Qui bénit les nouvelles entreprises de Jacques?
2. Qui est aujourd'hui l'un des plus riches négociants de la capitale?

3. A quoi pense-t-il souvent?
4. Qu'a-t-il été obligé de suivre pour arriver à la fortune?
5. Que se rappelle-t-il surtout avec plaisir?
6. Que ne manque-t-il pas de faire quand l'anniversaire de ce jour arrive?
7. Que lui dit-il?
8. A quoi le curé saura-t-il exhorter les enfants?

Translation

REVIEW.—Superlatives. Translation of *in* after a superlative. Irregular feminines. Tenses and moods used in clauses beginning with the conjunctions *si* and *quand*. Present, imperfect, future and conditional of *être*, *avoir* and of regular verbs.

1. If I were rich, I should often distribute pieces of a hundred sous to the chimney-sweepers of my ward.
2. I should exhort them to (the) confidence in God.
3. Your way will be hard.
4. I exhort you to (the) work.
5. If you are not laborious, you will never make a fortune.
6. If you are honest, God will bless your undertakings.
7. When you are¹ rich, you will often carry pieces of silver to the new priest of your parish.
8. He will distribute them to the poorest children in the capital.
9. If we should make² a fortune, we should think often of our poor childhood.
10. When my anniversary arrives¹, I shall not fail to bless God.
11. If you were the richest man in the ward, you would be obliged to think often of the poor children.
12. If you distribute your money to them, your new undertakings will be blessed.

¹ Use the future. ² Use the imperfect.

XV

Based on page 42, line 18, to line 11, page 43.

Questions

1. Qui descendit de voiture le lendemain matin devant la maison du docteur ?
2. Qui ouvrit la porte à Kennedy ?
3. Qu'est-ce que celui-ci tendit à son ami ?
4. Que lui demanda-t-il ?
5. Quelle est l'intention du docteur ?
6. Sur qui compte-t-il ?
7. Fergusson parle-t-il sérieusement ?
8. Si Kennedy refuse de l'accompagner, que fera-t-il ?
9. A-t-il trouvé le moyen de diriger les ballons ?
10. Où ira-t-il ?
11. Pourquoi est-il certain d'aller de l'est à l'ouest ?

Translation

REVIEW.— Demonstrative pronouns. Personal pronouns with *même*. Translation of *what* as a relative pronoun; of the interrogative pronouns *who?* *whom?* Peculiarity of verbs of the first conjugation having an *e* before the last syllable of the infinitive. Future of *aller*, *vouloir*, *ouvrir*, *partir* and *dire*.

I

1. Will the doctor start alone ? 2. Who will accompany him ? 3. Whom will he choose ? 4. He will take Kennedy along. 5. Will this one accompany him ? 6. Will he not refuse ? 7. Fergusson will tell (to) him that he counts seriously upon him. 8. Will Dick go with Samuel ? 9. He will go wherever his friend will wish [him to go] ; from east to west or from west to east. 10. The doctor

will say: Dick, I take you along. 11. And Dick will accompany him.

II

1. Who alights from a carriage in front of the house?
2. Who will open the door? 3. Samuel himself. 4. Kennedy will hold out to him copies of newspapers. 5. Is what¹ these newspapers relate true? 6. Those do not relate what¹ is foolish. 7. Is the project to² steer balloons impossible? 8. Is the doctor's intention foolish? 9. Is that a dream? 10. The doctor and his friend count on (the) Providence. 11. They will also count on the trade-winds. 12. Their direction is constant: from east to west.

¹ Replace by *that which*. ² de.

XVI

Based on page 58, line 4 to line 20.

Questions

1. Avec quelle intention le sorcier grimpait-il dans l'arbre?
2. Que réussit-il à faire?
3. Qu'est-ce qui attira violemment l'ancre?
4. Qui l'ancre attrapa-t-elle entre les jambes?
5. Sur quel animal partit-il pour les régions de l'air?
6. Le *Victoria* montait-il lentement?
7. Que dit le docteur?
8. Ce petit voyage fera-t-il du mal au sorcier?
9. Qu'est-ce que ses contemporains sont capables de faire de lui?

10. Comment le sorcier se cramponnait-il à la corde ?
11. De quoi sa terreur était-elle mêlée ?

Translation

REVIEW.—Translation of the adjective *what*. Peculiarities of verbs of the first conjugation: those ending in *-cer*; those having an *e* before the last syllable of the infinitive. Imperative (affirmative and negative). Place of personal pronouns when objects of an imperative. Present indicative and imperative of *partir*, *faire* and *dire*.

I

1. The crowd is immense and silent.
2. Some sorcerers are climbing the tree.
3. Joe says to them:
4. What are your intentions?
5. Do not seize the anchor.
6. Do not free it.
7. They catch it.
8. They succeed in freeing it.
9. Will they bring the machine down?
10. No, the balloon starts.
11. One of the sorcerers is astride on the anchor.
12. The balloon pulls violently the anchor and the sorcerer up.
13. They go up with the greatest rapidity.

II

1. What [an] unexpected adventure!
2. What [a] trip in the air!
3. What astonishment! what stupefaction!
4. What [a] horse! what rapidity!
5. What fright! what eyes!
6. The negro yells to Joe:
7. Set me down.
8. Don't do me any harm.
9. Joe says to him:
10. You are caught.
11. Seize the rope.
12. Remain quietly astride.
13. Don't climb.
14. If you do (it), I shall free the anchor.
15. We are (some) gods.
16. We start with our hippogriff for the regions of the air.
17. We are going up. Hurrah!
18. A little farther, the doctor and Joe say:
19. Let us set him down.

XVII

Based on page 67, line 6 to line 25.

Questions

1. Quand la nacelle fut équilibrée, que firent Dick et Joe?
2. Où pénétrèrent-ils?
3. Qu'est-ce qui retentit soudain?
4. Qu'est-ce que Joe dit au chasseur?
5. Que lui répliqua celui-ci?
6. Comment s'avançaient-ils?
7. Quel animal se tenait sous un palmier?
8. Que fit-il dès qu'il aperçut le chasseur?
9. Qu'est-ce qui le frappa au cœur au moment où il touchait terre?
10. Vers quel endroit Dick et Joe se précipitèrent-ils?
11. Qu'est-ce que Joe remplit?
12. A qui la porta-t-il?

Translation

REVIEW.—Translation of the interrogative pronoun *whom* and of the relative pronoun *which* after a preposition. Possessive adjectives and pronouns. Use and place of *y*. Peculiarity of verbs of the first conjugation having an *é* before the last syllable of the infinitive. Present indicative of reflexive verbs. Present indicative and imperative of *prendre* and *tenir*.

I

1. Some roars resound under the palm-trees towards which we advance.
2. Will you penetrate into an oasis in which some lions are to be found?
3. So much the better! exclaim the hunters.
4. Let us take our guns.
5. Dick cocks his rifle and I cock mine.
6. He pene-

trates under the fresh verdure and I imitate him. 7. We are prudent. 8. We do not proceed fast. 9. We listen. 10. We advance as far as the palm-trees under which we notice abundant springs.

¹ Replace by: *find themselves.*

II

1. We rush towards the springs before which we find ourselves. 2. I dip my lips in them¹ and Dick dips his (there). 3. We fill some bottles. 4. To whom do you carry yours? exclaims Dick. 5. I am carrying them to my master who is in the car. 6. Suddenly I find myself twenty steps away from two lions whose (the) eyes are fiery. 7. They are advancing with audacity, enormous, terrible. 8. As soon as they notice us, they stand in a position of attack. 9. Suddenly they bound towards the palm-tree under which we are. 10. But they do not touch [the] ground. 11. Our bullets strike them in the heart. 12. They fall. 13. They are dead.

¹ Replace by *there.*

XVIII

Based on page 70, line 5, to line 21.

Questions

1. Qu'est-ce que Dick ne doit pas faire?
2. Comment ces oiseaux peuvent-ils facilement déchirer l'enveloppe du ballon?
3. A quelle hauteur sont les aéronautes?
4. Qu'est-ce que Dick doit faire?

5. En cet instant, que fit l'un des plus farouches oiseaux ?
6. Que cria Fergusson ?
7. Comment le vautour tomba-t-il ?
8. Les autres oiseaux s'éloignèrent-ils ?
9. Dans quelle disposition revinrent-ils à la charge ?
10. De quoi changèrent-ils ?
11. Au-dessus de quoi s'élevèrent-ils ?

Translation

REVIEW. — Verbs ending in *-yer*. Imperfect and conditional of reflexive verbs and of *faire*, *revenir*, *tenir*, *soutenir*, *ouvrir*.

1. Dick and Joe were standing ready.
2. They were waiting for the orders of the doctor.
3. In what situation they were !
4. The balloon was at a height of three hundred feet.
5. Would these dangerous birds change their tactics ?
6. Would they rise above the balloon ?
7. Would they attack it ?
8. If Dick and Joe fired, would these fierce vultures go away ?
9. The reports [of the guns] would not frighten them.
10. They would excite them.
11. They would return to the charge.
12. They would shoot straight to the *Victoria*.
13. They would open their claws.
14. The bag which was supporting the doctor, Dick and Joe, would easily be ripped open.
15. They could, in one instant, fall into space.

XIX

Based on page 83, line 13 to line 29.

Questions

1. Qu'est-ce que le pèlerin décrira ?
2. Quelle ville les croisés avaient-ils prise ?

3. Qui avaient-ils placé sur le trône ?
4. Pourquoi quelques croisés passèrent-ils en Asie ?
5. Dans quels rangs le pèlerin était-il ?
6. De quelle manière combattirent-ils pendant deux ans ?
7. Par qui furent-ils entourés sous les murs de Damas ?
8. Contre qui se précipitèrent-ils ?
9. Qu'est-ce qui encourageait les croisés ?
10. Qui attaqua le sire de Kérougal ?
11. Que fit le fils du scheik et pourquoi ?

Translation

REVIEW.—Tenses and moods after *quand* and *si*. Future of reflexive verbs. Present of *aller*. Past participle and future of *faire*, *prendre* and *vaincre*.

1. When we have¹ taken Byzantium, whom will the leaders place on the throne? The valiant lord of Kerougal or² the count of Flanders?
2. Will the crusaders deliver the Holy Land?
3. Will the commanders and their men at arms pass over to Asia?
4. Will you fight with success?
5. We shall vanquish the Saracens.
6. Will the crusaders attack the walls of Damascus?
7. They will take Damascus.
8. If we surround the soldiers of the sheik, they will not break the circle of iron.
9. Are they going to be imprisoned?
10. Here are the infidels.
11. What will they do?
12. They will hurl themselves against the ranks of the crusaders.
13. Will they shoot arrows at their adversaries?
14. Will the example of the noble leader encourage his sons and his soldiers?
15. Will the infidels vanquish or² (will they) be vanquished?
16. I am not going to describe to you the circumstances of this fight.

¹ Use the future. ² ou.

XX

Based on page 95, from line 28 to line 11, page 96.

Questions

1. Qu'est-ce qui apparaît tout à coup ?
2. Que ferme-t-elle aux croisés ?
3. Qu'est-ce qui règne sur les vaisseaux européens ?
4. En quoi se transforme-t-elle ?
5. Que fait-on ?
6. Où se cachent les uns ?
7. Où d'autres se précipitent-ils ?
8. Enfin, où d'autres enfants se jettent-ils ?
9. Où disparaissent-ils ?
10. Qu'est-ce qui est déjà à la portée de la voix ?
11. Qu'est-ce qu'un homme crie en arabe ?
12. Avec qui Archibald échange-t-il quelques paroles ?

Translation

REVIEW.—Present participle. Imperative of reflexive verbs. Past participle, present indicative, preterit and future of *apparaître*, *disparaître*, *dire*.

1. Some ships appeared.
2. They were¹ Egyptian.
3. When they were within reach of the voice, the Mohammedan captains exchanged a few words in Arabic with Archibald.
4. Enguerrand said to the children whom (the) fright was dementing:
5. This is an Egyptian fleet.
6. We are crusaders.
7. Let us not hide in the sails, under coils of rope or in the bottom of the hold.
8. Let us not surrender to the enemy.
9. Let us throw overboard that dog (of) Archibald.
10. When he has² disappeared under the water, let us rush suddenly on the Mohammedan vessels.
11. (The) confusion will reign

there. 12. We shall transform it into [a] real chaos by³ yelling: "Surrender, dogs of infidels, surrender!" 12. Our ships will cut all retreat to theirs. 13. Finally we shall crush the enemy.

¹ Use the imperfect. ² Use the future. ³ *en* followed by the present participle.

XXI

Based on page 111, from line 1 to line 17.

Questions

1. Quelle bonne nouvelle Enguerrand a-t-il à annoncer à Isolin ?
2. Auprès de qui retourneront-ils ?
3. Qu'est-ce qui rétablira les forces d'Isolin ?
4. Qu'est-ce qu'Enguerrand avait recommandé à son frère ?
5. A-t-il obéi ?
6. A-t-il beaucoup souffert ?
7. Mourra-t-il ?
8. Qui dit qu'Isolin ne mourra pas ?
9. Comment sire Angilbert était-il entré ?
10. De qui était-il suivi ?

Translation

REVIEW.—Present indicative of *aller*, *pouvoir*, *suivre*, *souffrir*. Future of *mourir*. Conditional of *faire*.

1. The small band follows Jehan.
2. They enter hurriedly.
3. They do not try to keep back the blind man any longer.
4. What is the use?
5. They would do it in vain.
6. He would not obey (to) them.
7. Jehan announces the good news to his brothers.
8. They will no

longer suffer. 9. They will not die. 10. They will be saved for the affection of their good father and (of) their beloved mother. 11. They are free. 12. They can go back to Europe. 13. This news is going to restore their forces. 14. They are young. 15. They are cheering up. 16. Isolin looks at Enguerrand. 17. He cannot believe (to) this news. 18. They have suffered so much! 19. They have been faithful to the faith of their ancestors. 20. They will remember their happiness.

XXII

Based on page 117, from line 4 to line 15.

Questions

1. Qui mourut ?
2. Quelle fut la situation du pauvre petit ?
3. Que devint-il ?
4. Qui le battait ?
5. Le patron les approuvait-il ?
6. Qu'est-ce que le petit garçon résolut de faire ?
7. Quel âge avait-il ?
8. Que sentait-il germer dans sa tête ?
9. Que fit-il une nuit ?
10. Où alla-t-il se cacher ?
11. Quand le jour vint, où alla-t-il ?
12. Où demeura-t-il toute la journée ?

Translation

REVIEW.—Present indicative, future and imperative of *aller*, *venir*, *devenir*, *s'enfuir*, *faire*, *mettre*, *résoudre*, *sentir*, *sortir*, *battre*.

I

1. Do not weep.
2. Our employer beats us.
3. We have no relatives.
4. They are dead.
5. They would

not approve the injustice of your employer. 6. We are alone and sad. 7. My fellow apprentice is fifteen years of age. 8. He is left alone on earth. 9. Do you beat him? 10. No, (the) ideas of rebellion are inspired by (the) injustice. 11. They are germinating in our heads. 12. We feel them.

II

1. We become gloomy. 2. We shall put an end to this kind of life. 3. What will you do? 4. We shall decide to run away. 5. The day will come. 6. Will you run away? 7. We shall go to the country. 8. Will you stay in the fields [in] the evening? 9. No, we shall hide in (some) houses [that are] being torn down. 10. When (the) daylight comes,¹ we shall leave our shelter. 11. You are in bad humor. 12. Would your parents approve these ideas of rebellion? 13. Do not run away.

¹ Use the future.

VOCABULARY

ABBREVIATIONS

<i>adj.</i> , adjective	<i>m.</i> , masculine
<i>adv.</i> , adverb	<i>plur.</i> , plural
<i>conj.</i> , conjunction	<i>pron.</i> , pronoun
<i>f.</i> , feminine	<i>prep.</i> , preposition

VOCABULARY

A

a; *see* avoir.

à, *prep.*, to, at, in, into, by, from, with, within, for, on, over, upon, of.

abaisser; *s'*—, to fall.

abandon, *m.*, forsaking.

abandonner, to abandon, give up, leave, leave behind; *s'*—, to give one's self up, give way.

abattu, —e, dejected.

abbé, *m.*, abbot, priest; *l'*— Fortin, Father Fortin; *M. l'*—, Father.

abondamment, plentifully.

abondant, —e, abundant, plentiful.

abord, *m.*, approach; *d'*—, first, at first; *tout d'*—, from the very first.

abréger, to cut this story short.

abri, *m.*, shelter.

abruti, —e, stupefied.

absence, *f.*, absence.

absolu, —e, absolute.

absolument, absolutely.

absorber, to absorb, engross.

absurde, absurd.

accabler, to overwhelm, overcome.

accélérer, to quicken.

accent, *m.*, accent, tone.

accepter, to accept.

acception, *f.*, meaning.

accessoires, *m. plur.*, outfit.

acclamation, *f.*, cheer.

accompagner, to accompany.

accomplir, to accomplish; *s'*—, to be accomplished.

accord, *m.*, accord.

accorder, to grant.

accourir, *irr.*, to run to.

accourut; *see* accourir.

accoutumé, —e, used.

accoutumer; *s'*—, to accustom one's self.

accrocher, to hook, catch, hang; *s'*—, to catch, cling; *être accroché(e)*, to be hanging, clinging.

accueil, *m.*, reception.

accueillir, *irr.*, to receive, welcome.

accuser, to accuse.

acheter, to buy.

acheteur, *m.*, buyer.

achever, to finish, end.

acide, *m.*, acid.
 acrobate, *m.*, acrobat.
 acte, *m.*, act, deed.
 acteur, *m.*, actor.
 actif, —ve, active, strong.
 action, *f.*, deed.
 activement, actively.
 activité, *f.*, activity, quickness.
 actrice, *f.*, actress.
 actuel, —le, present.
 addition, *f.*, addition.
 adieu, *m.*, adieu, farewell, good-bye.
 adjuger, to award.
 admirablement, admirably.
 admiration, *f.*, admiration.
 admirer, to admire.
 adolescent, *m.*, youth, lad.
 adopter, to adopt.
 adorer, to worship.
 adresse, *f.*, address.
 adresser, to address; *s'*—à, to address, apply to.
 adroit, —e, skilful.
 adversaire, *m.*, adversary.
 aérien, —ne, aërial.
 aéronaute, *m.*, aeronaut.
 aéronautique, aërial.
 aérostat, *m.*, balloon.
 affaiblir; *s'*—, to get weaker.
 affaire, *f.*, affair, business; avoir — à, to have to do with.
 affaïsset; *s'*—, to swoon.
 affecter, to affect.
 affection, *f.*, affection.
 affiche, *f.*, bill-board, poster.
 affirmativement, affirmatively.

affluence, *f.*, concourse.
 affluent, *m.*, tributary.
 affranchir, to free.
 affreux, —se, awful, frightful.
 afin que, in order that.
 africain, —e, African.
 Afrique, *f.*, Africa.
 âge, *m.*, age; quel — avez-vous? how old are you?
 âgé, —e, old.
 agenouiller; *s'*—, to kneel down.
 agraver, to aggravate, make worse.
 agilité, *f.*, nimbleness, quickness.
 agitation, *f.*, excitement.
 agiter, to agitate, excite, shake, brandish; *s'*—, to move.
 agonie, *f.*, agony.
 agrandir, to enlarge.
 agréable, agreeable.
 ah! ah!
 ai; *see* avoir.
 aide, *f.*, help.
 aider, to help.
 aïeux, *m. plur.*, forefathers.
 aigu, aiguë, sharp, shrill.
 ailleurs; *d'*—, besides.
 aimable, amiable, kind.
 aimer, to love, like, be fond of.
 ainé, *m.*, eldest son.
 ainsi, thus, so.
 air, *m.*, air, look; en l'—, up; avoir l'— de, to seem to.
 aisance, *f.*, comfort, easy circumstances; nimbleness.
 aisément, easily.
 ajouter, to add, go on saying.

alerte! look out! hurry up!

Alexandrie, *f.*, Alexandria, a city of Egypt.

Al-Hadji (*hadji*, Arabic word, meaning pilgrim, used here as a proper noun).

alimentation, *f.*; *eau d'*—, feed water.

alimenter, to feed.

alizé; vents **alizés**, trade-winds.

allée, *f.*, avenue.

alléger, to lighten.

allégresse, *f.*, lively joy.

alléguer, to allege.

Allemagne, *f.*, Germany.

aller, *irr.*, to go; — *très mal*, to be in a very bad state; — **chercher**, to go and get; — **voir**, to call on; *s'en* —, to go, go away.

alliance, *f.*, alliance.

allongé, —*e*, elongated.

allons! *interj.*, come! well.

allumer, to light.

alors, then.

altération, *f.*, alteration, change.

altéré, —*e*; **voix** —*e*, faltering or sobbing voice.

altérer, to alter, change; *s'*—, to be impaired.

amabilité, *f.*; **avec** —, amiably.

amaigri, —*e*, emaciated.

ambiant, —*e*, ambient.

Ambigu, *m.*, a Parisian theater where melodramas are played.

ambition, *f.*, ambition. [for.

ambitionner, to hope eagerly

ambulant, —*e*, strolling; **mar-chand** —, peddler.

âme, *f.*, soul, mind.

amener, to bring, pull.

amertume, *f.*, bitterness.

ami, *m.*, friend.

amitié, *f.*, friendship. [up.

amonceler; *s'*—, to be heaped

amortir, to break.

amour, *m.*, love.

amphithéâtre, *m.*, amphitheater.

ample, large.

amusant, —*e*, amusing, funny.

amuser, to amuse; *s'*— *de*, to enjoy.

an, *m.*, year; **avoir** 12 *ans*, to be 12 years old; à 11 *ans*, when 11 years old.

ancêtre, *m.*, ancestor.

ancien, —*ne*, old, former.

ancre, *f.*, anchor.

Andrea; *see* Debono.

anéantir, to annihilate, crush.

anémie, *f.*, anæmia.

ange, *m.*, angel.

anglais, —*e*, English.

Anglais, *m.*, Englishman.

Angleterre, *f.*, England.

animal, *m.*, animal, beast.

animé, —*e*, active, living.

Anjou, *m.*, Anjou, a former province of western France.

année, *f.*, year.

anniversaire, *m.*, anniversary.

annonce, *f.*, notice.

annoncer, to announce, advertise, tell of.

anormal, *-e*, abnormal.
 antichambre, *f.*, ante-chamber.
 antilope, *f.*, antelope.
 Antioche, *f.*, Antioch, a city in Syria.
 antique, old, ancient.
 anxiété, *f.*, anxiety, uneasiness.
 anxieu-x, *-se*, anxious.
 apaiser, to calm, soothe, satisfy.
 apercevoir, *irr.*, to perceive; *s'— de*, to notice, be aware of.
 aperçoit; *see* apercevoir.
 aperçurent, aperçus, aperçut; *see* apercevoir.
 aplatisir; *s'—*, to flatten.
 apostasier, to apostatize.
 apparaissaient; *see* apparaître.
 apparaître, *irr.*, to appear.
 appareil, *m.*, apparatus.
 apparence, *f.*, appearance; probability.
 apparition, *f.*, apparition; faire son —, to appear.
 appartenaïs; *see* appartenir.
 appartenir, *irr.*, to belong.
 appartient; *see* appartenir.
 apparut; *see* apparaître.
 appeler, to call, name; *s'—*, to be called.
 appétissant, *-e*, tempting.
 appétit, *m.*, appetite.
 applaudir, to applaud.
 applaudissement, *m.*, applause, cheering.
 appliquer; *s'—*, to apply one's self, devote one's self.

apporter, to bring, make.
 appréciable, perceptible.
 apprenant; *see* apprendre.
 apprendre, *irr.*, to learn, hear, tell, teach.
 apprentissage, *m.*, apprenticeship; entrer en —, to become an apprentice.
 apprêter; *s'—*, to get ready.
 appris, apprit; *see* apprendre.
 approche, *f.*, approach; lunette (*f.*) d'—, field-glass.
 approcher, to come; — de, to approach; *s'— de*, to approach, go closer to.
 approuver, to sustain.
 après, *prep.*, after; — que, *conj.*, after.
 après-demain, day after to-morrow.
 après-midi, *m. or f.*, afternoon.
 arabe, *adj.*, Arabian.
 arabe, *m.*, Arabic.
 Arabe, *m.*, Arab.
 arbre, *m.*, tree.
 arc, *m.*, bow.
 ardent, *-e*, fiery.
 ardeur, *f.*, ardor, fervor.
 argent, *m.*, silver; money.
 arithmétique, *f.*, arithmetic.
 arme, *f.*, arm, weapon.
 armée, *f.*, army.
 armer, to arm, cock.
 armoire, *f.*, closet.
 armure, *f.*, armor.
 arracher, to pull away, tear away, snatch, wrench, take away.

arranger, to arrange, fix, display.

arrêter, to arrest, stop; *s'*—, to stop, stand still.

arrière! stand back; *en*—, backwards.

arrivée, *f.*, arrival, coming.

arriver, to arrive, happen, occur; succeed.

arrondi, —*e*, round.

art, *m.*, art; *see* **pont**.

article, *m.*, article.

articulation, *f.*, articulation.

artiste, *m.*, artist.

as; *see* **avoir**.

ascension, *f.*, ascent.

ascensionnel, —*le*, lifting.

Asiatique, *m.*, Asiatic.

Asie, *f.*, Asia.

asile, *m.*, shelter, home.

aspect, *m.*, appearance.

assailir, *irr.*, to assail.

assaut, *m.*, assault; *d'*—, by storm.

assemblée, *f.*, company.

asseoir, *irr.*, to seat; *s'*—, to sit down.

assez, enough, sufficiently, rather.

assidu, —*e*, steady.

assiéger, to besiege.

assigner, to assign.

assîmes, assis, assise, assit; *see* **asseoir**.

assistance, *f.*, help.

assistant, *m.*; *les* —*s*, the company, the persons present,

assister, to help; — *à*, to be present at.

associer, to associate; *s'*— *à*, to take part in.

assortiment, *m.*, stock.

assouvir, to spend.

assujettir, to fasten.

assurance, *f.*, assurance, boldness.

assurer, to assure; *s'*—, to ascertain.

atelier, *m.*, workshop.

Athènes, *f.*, Athens, a famous city of Greece.

atmosphère, *f.*, atmosphere.

atmosphérique, atmospheric.

atome, *m.*, atom.

attacher, to attach, tie, fasten, endear; *s'*—, to attach to one's self; become attached.

attaque, *f.*, attack.

attaquer, to attack, begin.

atteignirent, **atteignit**; *see* **atteindre**.

atteindre, *irr.*, to attain, reach, overtake, strike.

atteint, —*e*; *see* **atteindre**.

atteinte, *f.*, attack; *hors des* —*s*, out of reach.

attendant; *en*—, in the meantime.

attendre, to wait, wait for, expect.

attenti-f, —*ve*, attentive.

attention, *f.*, attention; —! look out!

attentivement, attentively.

atterré, —*e*, terrified.

attester, to swear.
 attirer, to attract, draw.
 attraper, to catch.
 attristé, -e, sorrowful.
 au (= à + le, *art.*), to the, at the, in the.
 aucun, -e, any, any whatever, no, not any.
 aucunement, at all; not at all.
 audace, *f.*, audacity, boldness.
 audacieux, -se, daring, bold.
 au-dessous de, below, beneath.
 au-dessus de, above, over.
 au-devant de, to meet.
 audience, *f.*, audience.
 auditeur, *m.*, hearer.
 augmenter, to increase, raise; s'—, to increase, expand.
 aujourd'hui, to-day; — même, this very day.
 aumônier, *m.*, chaplain.
 auparavant, before.
 auprès de, near.
 aura, aurai, auraient, aurais, aurait, auriez, aurons; *see* avoir.
 aurore, *f.*, dawn.
 aussi, also; — . . . que, as . . . as.
 aussitôt, at once, immediately.
 autant, as much, as many.
 automne, *m.*, fall.
 autorité, *f.*, authority.
 autour de, around, about.
 autre, other.
 autrefois, former times.
 autrement, otherwise.
 Auvergnat, *m.*, Auvergnat, an inhabitant of Auvergne (old French province).
 aux (à + les, *art.*), to the, at the, in the.
 avaient, avait; *see* avoir.
 avance; d'—, beforehand; une heure d'—, one hour's start.
 avancer, to advance; s'—, to advance.
 avant, before; — de, before; le plus —, the furthest; en —, ahead; en —! forward!
 avantageux, -se, favorable, promising.
 avare, *m.*, miser.
 avec, with, along with.
 avenir, *m.*, future.
 aventure, *f.*, adventure.
 aventurer; s'—, to venture.
 aventureux, -se, adventurous.
 aventurier, *m.*, adventurer.
 avenue, *f.*, avenue.
 aveugle, blind.
 aveuglément, blindly.
 avez; *see* avoir.
 avidement, eagerly.
 avions; *see* avoir.
 avoir, *irr.*, to have; — 12 ans, to be 12 years old; — peur, to be afraid; — faim, to be hungry; — affaire à, to have to do with; — un immense retentissement, to cause a great sensation; qu'avez-vous? what is the matter with you? il y a, there is, there are;

qu'y a-t-il? what is the matter? il y a 2 jours, 2 days ago.

avons; *see* avoir.

avril, *m.*, april.

ayant, ayez; *see* avoir.

azur, *m.*, azure.

B

bague, *f.*, ring.

baigné, —e, bathed, filled.

baiser, *m.*, kiss, embrace.

baissé; tête —e, headlong.

baisser, to lower; se —, to stoop down.

baladin, *m.*, mountebank.

balai, *m.*, broom.

balancer, to swing; se —, to swing, dangle.

balayures, *f. plur.*, sweepings.

balbutier, to stammer.

balle, *f.*, ball, bullet.

ballon, *m.*, balloon.

banal, —e, commonplace.

banc, *m.*, bench.

bandit, *m.*, bandit.

bannière, *f.*, banner.

baobab, *m.*, baobab.

baptiser, to baptize, christen.

barbe, *f.*, beard; à la —, under the very noses.

baromètre, *m.*, barometer.

barque, *f.*, small boat.

barreau, *m.*, rung.

barrière, *f.*, barrier.

Barth, a German explorer (1821-1865).

bas, —se, low.

bas, *m.*, bottom; en —, down below; de haut en —, downward.

bassin, *m.*, basin.

bataille, *f.*, battle.

bateau, *m.*, boat; — à vapeur, steamboat.

bateleur, *m.*, tumbler.

bâton, *m.*, stick.

battement, *m.*, beat.

batterie, *f.*, battery.

battre, *irr.*, to beat, whip.

Baudouin, count of Flanders, elected emperor of Orient in 1204. (1171-1206.)

bazar, *m.*, bazaar. [fine.

beau, bel, *m.*, belle, *f.*, beautiful, beaucoup, much, many, a great deal; — —, very much.

beauté, *f.*, beauty.

bec, *m.*, beak.

beefsteak, *m.*, beefsteak.

bel; *see* beau.

belle; *see* beau.

Belleville, formerly a suburb, now a quarter of Paris.

bénédiction, *f.*, blessing.

bénéfice, *m.*, profit.

Benga, a small island in the stream of the upper Nile.

bénir, to bless.

Bénoué, *m.*, a river of Africa, tributary to the Niger.

berceau, *m.*, cradle; source.

Berry, *m.*, Berry, a former province of central France.

besoin, *m.*, need, longing for;
 avoir — *de*, to need.
bête, *f.*, beast.
bête, *adj.*, stupid.
bibliothèque, *f.*, library, book-case.
bien, *m.*, good, property.
bien, *adv.*, well, very, most, much, very much, indeed, rightly; — *d'autres*, many others; — *plus*, more than that.
bien-aimé, —*e*, beloved.
bienfait, *m.*, kindness.
bienfaiteur, *m.*, benefactor.
bientôt, soon.
bienvenu, —*e*; le —, welcome.
billet, *m.*, note, letter.
biscuit, *m.*, biscuit.
blanc, *blanche*, white.
blanchir, to whitewash.
blanchisseuse, *f.*, laundress.
blesser, to wound.
blessure, *f.*, wound.
bleu, —*e*, blue.
blond, —*e*, blond, light.
blouse, *f.*, blouse.
bœuf, *m.*, beef.
Bohémien, *m.*, Bohemian.
Bohémond, a Norman crusader; prince of Antioch (1060?-1111).
bois *m.*, wood; *de* —, wooden.
boîte, *f.*, box.
bon, —*ne*, good, kind, hearty, right, due; à quoi —? what is the use?
bonbon, *m.*, candy.
bond, *m.*, bound, leap.
bondir, to bound, jump.
bonheur, *m.*, happiness, bliss, good luck.
bonne; *see bon*.
bonne, *f.*, housemaid.
bonté, *f.*, kindness.
bord, *m.*, border, edge, side, bank, shore; à —, on board, in it.
borne, *f.*; sans —*s*, boundless.
Bornou, *m.*, Bornu, a country of Africa, S.W. of Lake Chad.
bouche, *f.*, mouth.
bouchère, *f.*, butcher's wife.
boucle, *f.*, lock, curl.
bouclier, *m.*, shield.
boue, *f.*, mud.
bouger, to move.
bouillon, *m.*, meat-soup.
Bouillon; *see Godefroy*.
bouillonnant, —*e*, foaming.
boulanger, *m.*, baker.
boulevard, *m.*, boulevard.
bouquet, *m.*, bouquet; — *de verdure*, patch of green.
bourreau, *m.*, tormentor.
bourse, *f.*, purse.
bousculer, to jostle.
boussole, *f.*, compass.
bout, *m.*, end.
bouteille, *f.*, bottle.
boutique, *f.*, shop.
branche, *f.*, branch.
brandir, to brandish.
braquer, to point.
bras, *m.*, arm.
brave, brave, gallant, worthy.

bravement, honestly.

bref, in short.

Brest, *m.*, Brest, a French city and military harbor, 389 miles W. of Paris.

Bretagne, *f.*, Brittany, an old French province (north-west).

Breton, *-ne*, Breton.

bride, *f.*, bridle.

brillant, *-e*, brilliant, bright, sparkling.

briller, to shine.

brioche, *f.*, cake.

briser, to break.

britannique, British.

broder, to embroider.

bronzé (*-e*) *par le soleil*, sun-burnt.

brouhaha, *m.*, uproar, hubbub.

bruit, *m.*, noise, uproar, report; *sans* —, noiselessly, quietly.

brun, *-e*, brown, dark-haired, dark-featured.

brusquement, abruptly, suddenly.

brusquerie, *f.*, bluntness.

brutal, *-e*, brutal.

bruyant, *-e*, noisy.

Bunsen, a German chemist, the inventor of a depolarized electric battery (1811-1899).

bureau, *m.*, office.

Buridan, a character in the melodrama *La Tour de Nesle*.

Burton, a British explorer (1821-1890).

but, *m.*, goal.

butin, *m.*, booty, plunder.

Byzance, *f.*, Byzantium, an ancient city on the site of modern Constantinople.

C

C' = **ce**.

ça, familiar for *cela*; **c'est** — *qui est beau!* oh! that is beautiful.

ça; **ça et là**, here and there.

cabaret, *m.*, wine-shop.

cabinet, *m.*, small room.

cabri, *m.*, kid.

cacher, to hide, conceal; **se** —, to hide one's self *or* one's profession.

cætera; **et** —, and so forth.

café, *m.*, coffee.

cage, *f.*, cage.

cahier, *m.*, note-book; quarter of a quire.

caisse, *f.*, chest, box; — *à eau*, water-tank.

calcul, *m.*, arithmetic, calculation.

calculer, to calculate.

cale, *f.*, hold.

calme, *adj.*, calm, still, quiet.

calme, *m.*, calmness, stillness; *avec* —, calmly.

calmer, to quiet; **se** —, to become calm.

calorifère, *m.*, heater.

camarade, *m. and f.*, comrade.

camp, *m.*, camp.

campagne, *f.*, country, fields.

campement, *m.*, camp.

caoutchouc, *m.*, rubber.

capable, capable.

capacité, *f.*, capacity.
 capitaine, *m.*, commander.
 capitale, *f.*, capital.
 caporal, *m.*, corporal.
 captif, *m.*, captive.
 captivité, *f.*, captivity.
 car, *conj.*, for, because.
 carabine, *f.*, rifle.
 caractère, *m.*, will.
 carapace, *f.*, shell.
 caravane, *f.*, caravan.
 caresser, to caress.
 cargaison, *f.*, cargo.
 carré, *-e*, square.
 carrière, *f.*, career.
 cas, *m.*, case; — imprévu, emergency case.
 cascade, *f.*, cascade.
 case, *f.*, hut, cabin.
 caserner, to barrack.
 casquette, *f.*, cap.
 castel, *m.*, castle.
 cataclysme, *m.*, cataclysm.
 cathédrale, *f.*, cathedral.
 cause, *f.*, cause.
 causer, to cause, bring about; talk.
 cavalier, *m.*, horseman.
 cavité, *f.*, cavity.
 ce, cet, *m.*, cette, *f.*, ces, *plur.* *dem.* *adj.*, this, that, these, those; ce . . . -ci, cet . . . -ci, cette . . . -ci, ces . . . -ci, this, these; ce . . . -là, cet . . . -là, cette . . . -là, ces . . . -là, that, those.
 ce, *pron.*, this, these, that, those, it, he, she, they; ce qui (*subject*), ce que (*object*), what.
 ceci, *pron.*, this.
 cela, *pron.*, that; des jours comme —, such days.
 célèbre, celebrated, renowned, famous.
 célébrer, to celebrate, sing.
 céleste, divine.
 celle; *see* celui.
 celtique, Celtic.
 celui, *m.*, celle, *f.*, ceux, *m. plur.*, celles, *f. plur.*, *dem. pron.*, this, that, the one, the ones, these, those, he, she, they.
 celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci, this one, these
 celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là, that one, those
 cent, a hundred.
 centime, *m.*, centime.
 central, *-e*, central.
 centre, *m.*, center.
 cependant, however, in the meantime.
 cercle, *m.*, circle, ring; faire —, to stand around.
 cerise, *f.*, cherry.
 cerner, to surround.
 certain, *-e*, certain, sure.
 certainement, certainly.
 certes, truly, most certainly.
 ces; *see* ce.
 cesse, *f.*, rest; sans —, incessantly.
 cesser, to cease, stop.
 cette, cet; *see* ce.

ceux; *see* *celui*.
 chacun, each one, every one.
 chaîne, *f.*, chain.
 chaire, *f.*, chair, professorship.
 chaise, *f.*, chair.
 chaleur, *f.*, heat.
 chaloupe, *f.*, longboat, yawl.
 chalumeau, *m.*, blow-pipe.
 chambre, *f.*, room.
 chameau, *m.*, camel.
 champ, *m.*, field.
Champs-Élysées, *m. plur.*, the finest avenue in Paris.
 chance, *f.*, chance, luck.
 changement, *m.*, change.
 changer, to change, alter; — *de*, to change; — *de logement*, to move.
 chant, *m.*, song, hymn.
 chanter, to sing.
 chanvre, *m.*, hemp.
 chaos, *m.*, chaos.
 chapeau, *m.*, hat.
 chapelain, *m.*, chaplain.
 chapelet, *m.*, rosary.
 chapelier, *m.*, hatter, hat-maker.
 chapelle, *f.*, chapel.
 chaque, each, every.
 charbonnière, *f.*, charcoal-seller's wife.
 charge, *f.*, charge, load, weight; *rester à la — de*, to be dependent on.
 charger, to charge, load, order.
 charité, *f.*, charity, alms.
 charmant, —*e*, charming, pleasant, delightful.
 charme, *m.*, charm.
 chasse, *f.*, hunt; — à l'homme, man-hunt; *en —!* let us go hunting.
 chasser, to chase, drive away, expel, hunt.
 chasseur, *m.*, hunter.
 château, *m.*, castle.
 châtelaine, *f.*, lady of the manor.
 chaud, —*e*, hot, warm; *tout —*, piping hot.
 chauffer, to warm, heat; *se —*, to warm one's self.
 chauve, bald.
 chef, *m.*, chief, head, leader, commander.
 chemin, *m.*, way, road; — *de fer*, railroad.
 cheminée, *f.*, chimney; fireplace.
 cher, chère, dear.
 cher, *adv.*, dear.
 chercher, to look for; try; *aller —*, to go and get.
 chéri, —*e*, beloved.
 chérubin, *m.*, cherub.
 cheval, *m.*, horse; à —, on horseback, astride.
 chevalier, *m.*, knight.
 cheveux, *m. plur.*, hair.
 chèvre, *f.*, goat.
 chez, to, at, to the house (store, room) of, with; — *lui*, to his room; — *toi*, to your house.
 chien, *m.*, dog.
 choc, *m.*, shock, jolt.
 choisir, to choose, select.
 choix, *m.*, choice.

chose, *f.*, thing; autre —, something else; quelque —, *m.*, something.

chrétien, —ne, Christian.

chrétien, *m.*, Christian.

Christ, *m.*, Christ.

chute, *f.*, fall.

ci; *see* ce and celui.

Cicéron, Cicero, the most eloquent Roman orator (B.C. 106—B.C. 43).

C^{le} = compagnie, *f.*, company.

ciel, *m.*, sky, heaven, heavens.

cinq, five.

cinquantaine, *f.*, about fifty.

cinquante, fifty; —quatre, fifty-four.

cinquième, *m.*, fifth.

circonstance, *f.*, circumstance.

circulaire, circular.

cité, *f.*, city.

Cîteaux, a hamlet near Dijon (France); ordre de —, Cistercian Order, a branch of the Benedictine Order, established at Cîteaux in 1098 by Robert, abbot of Molesme.

citer, to refer to.

clair, —e, clear.

clairement, clearly, plainly.

clameur, *f.*, clamor, outcry.

claquer, to chatter.

classe, *f.*, class, school.

classique, classic.

clémence, *f.*, mercy.

clergé, *m.*, clergy.

Clermont-Ferrand, a city of France, about 260 miles S. of Paris.

client, —e, *m., f.*, customer.

clientèle, *f.*, customers, number of one's customers, business.

cloche, *f.*, bell.

clocher, *m.*, steeple.

clown, *m.*, clown.

cocher, *m.*, coachman.

cochère; porte —, gateway.

cœur, *m.*, heart; je me sentis froid au —, my heart turned cold.

coin, *m.*, corner.

colère, *f.*, anger; en —, angry.

colibri, *m.*, humming-bird.

collège, *m.*, secondary school, academy.

collègue, *m.*, colleague, fellow-member.

colline, *f.*, hill.

colonne, *f.*, column, pile.

combat, *m.*, fight.

combattant, *m.*, combatant.

combattre, *irr.*, to fight.

combien, how much, how many; — . . . simple, how simple . . . ; — de temps, how long.

comble, *m.*, heap; pour — de malheur, to crown their misfortune.

combler, to gratify fully.

combustible, inflammable.

commandant, *m.*, commander.

commande, *f.*, order.

commander, to command, order.

comme, *conj.*, when, as, as if;

adv., how, like; — *elle est intelligente*! how bright she is!

commencement, *m.*, beginning.

commencer, to commence, begin.

comment, how.

commerce, *m.*, commerce, trade, business.

commis, *m.*, clerk. [trate.]

commissaire, *m.*, police magistrate.

commission, *f.*, errand.

commode, *f.*, bureau.

commotion, *f.*, shock.

commun, —*e*, common, general.

communauté, *f.*, concern, firm.

communication, *f.*, communication.

communion, *f.*, communion.

communiquer, to communicate.

compagnie, *f.*, company; *en — de*, with.

compagnon, *m.*, companion; — *d'apprentissage*, fellow apprentice; — *de voyage*, fellow traveler.

comparable, comparable.

compl-*et*, —*ète*, complete.

complètement, completely.

compléter, to complete.

compliment, *m.*, congratulation.

composer, to compose, make up; *se —*, to be composed, consist.

comprenait, *comprenant*; *see comprendre*.

comprendre, *irr.*, to understand.

comprenez; *see comprendre*.

compris, *comprit*; *see comprendre*.

compte, *m.*, account.

compter, to count, intend, rely, depend.

comptoir, *m.*, counter.

comte, *m.*, count.

concentré, —*e*, suppressed.

concert, *m.*, concert.

concevoir, *irr.*, to conceive; word.

concierge, *m.*, *f.*, janitor, janitress.

conclure, *irr.*, to settle, close.

concours, *m.*, combination.

conçu, *conçut*; *see concevoir*.

condamner, to condemn.

condition, *f.*, condition; à — *de*, on condition of; à — *que*, on condition that.

conducteur, *m.*, motor.

conduire, *irr.*, to lead, take.

conduisit, *conduit*; *see conduire*.

conduite, *f.*, behavior, leadership, command.

confiance, *f.*, confidence, trust.

confier, to confide, entrust.

confins, *m. plur.*, borders.

confrère, *m.*, comrade.

confusion, *f.*, confusion.

congé, *m.*, leave, furlough.

conjurer, to beseech.

connais, *connaissais*; *see connaître*.

connaissance, *f.*, consciousness, knowledge, acquaintance; *faire —*, to become acquainted.

connaissez; *see connaître*.

connaître, *irr.*, to know.

connu; *see* connaître.
 conquérir, *irr.*, to conquer.
 conquis; *see* conquérir.
 consacrer, to devote.
 conscience, *f.*, conscience.
 consciencieusement, *adverb*, conscientiously.
 conseil, *m.*, advice.
 conseiller, to advise.
 consentir, *irr.*, to consent.
 conséquent; *par* —, therefore.
 conservation, *f.*, self-preservation.
 conserver, to keep, save, preserve.
 considérable, considerable, great.
 considérer, to consider, look at.
 consister, to consist.
 consoler, to console, comfort.
 constamment, constantly.
 constance, *f.*, constancy.
 constant, —e, steady.
 constituer, to constitute.
 constitution, *f.*, constitution.
 construction, *f.*, construction.
 construire, *irr.*, to construct, build.
 construisit; *see* construire.
 consul, *m.*, consul.
 consulter, to look at; *se* —, to consult, deliberate.
 contempler, to contemplate, gaze on.
 contemporain, *m.*, contemporary.
 contenance, *f.*, countenance.
 contenir, *irr.*, to contain, hold, restrain.
 content, —e, pleased.
 contenter; *se* —, to be satisfied.
 conter, to relate, tell.
 continent, *m.*, continent.
 contingent, *m.*, quota.
 continual, —le, continuous.
 continuellement, continuously.
 continuer, to continue, go on with.
 contourner, to turn around.
 contracter; *se* —, to contract.
 contraction, *f.*, contraction.
 contraire; *au* —, on the contrary.
 contre, against.
 contrée, *f.*, country.
 contre-maître, *m.*, foreman.
 contribuer, to contribute.
 convaincre, *irr.*, to convince.
 convalescence, *f.*; *en* —, convalescent.
 convenir, *irr.*, to suit.
 convenu, —e, agreed upon.
 conversation, *f.*, conversation, talk.
 converser, to talk, chat.
 conviennent; *see* convenir.
 convive, *m.*, guest.
 convulsi-f, —ve, convulsive.
 coquelicot, *m.*, poppy.
 cordage, *m.*, coil of rope.
 corde, *f.*, cord, rope; clothes-line.
 cordial, *m.*, cordial.
 corps, *m.*, body.
 correctement, correctly.
 correspondre, to correspond.
 corriger, to correct.
 cortège, *m.*, procession.

costume, *m.*, costume, suit of clothes.

côte, *f.*, coast, shore.

côté, *m.*, side, direction; de quel —? in what direction? du — de, towards.

côtelette, *f.*, chop.

coton, *m.*, cotton.

cou, *m.*, neck.

couche, *f.*, mass, stratum.

couché, —e, lying down.

coucher, to sleep; se —, to go to bed, lie down.

couler, to flow.

couleur, *f.*, color; *plur.*, colors.

coup, *m.*, blow, stroke, lash, shot; — de feu, shot; — d'œil, glance; tout d'un —, all on a sudden; tout à —, suddenly, at once.

couper, to cut.

cour, *f.*, court, courtyard.

courage, *m.*, courage.

courageux, —se, courageous, gallant.

couraient, courant; *see* courir.

courant, *m.*, current, circulation.

courber, to bend; se —, to stoop, kneel down.

courir, *irr.*, to run; nous courions toujours, we kept on running.

couronner, to crown.

courrai; *see* courir.

cours, *m.*, course, current, stream.

course, *f.*, course, errand, trip, ride, running, pace.

court, —e, short.

courûmes, coururent, courut; *see* courir.

cousin, *m.*, cousin.

côuter, to cost.

coutil, *m.*, duck.

coutume, *f.*, custom; comme de —, as usual.

couvert; *see* couvrir.

couverture, *f.*, blanket.

couvrait; *see* couvrir.

couvre-feu, *m.*, curfew.

couvrir, *irr.*, to cover; se —, to be overcast.

craignais, craignait; *see* craindre.

craindre, *irr.*, to fear.

crainte, *f.*, fear.

cramponner; se —, to cling.

crâne, *m.*, cranium, skull.

cratère, *m.*, crater.

crayon, *m.*, pencil; au —, with a pencil.

créature, *f.*, creature, being.

creux, *m.*, hollow.

crever, to gouge out.

cri, *m.*, cry.

crier, to cry, cry out, shriek.

Criquette, a nickname formed from criquet, *m.*, cricket.

crocodile, *m.*, crocodile.

croire, *irr.*, to believe; en —, to trust; se —, to think that one

croisade, *f.*, crusade. [is.

croisé, *m.*, crusader.

croiser, to cross; se —, to take the cross, become a crusader;

se — les bras, to cross one's arms.
 croissant, —e, increasing.
 croix, f., cross.
 cru; *see* croire.
 crucifix, m., cross.
 cruel, —le, cruel.
 cruellement, in a cruel way.
 Crusoé, the hero of De Foe's great novel.
 crut; *see* croire.
 cube, cubic.
 cuisine, f., kitchen, cooking.
 cuisinière, f., cook.
 cuivré, —e, swarthy.
 cultiver, to cultivate.
 cupide, greedy.
 cupidité, f., greed.
 curé, m., priest, curate.
 curiosité, f., curiosity.
 cylindrique, cylindrical.
 cynocéphale, m., baboon.

David, King of Israel.
 de, of, from, out of, about, to, in; some, any; ne . . . pas —, no; plus — (number), more than.
 débarquer, to land.
 débarrasser, to rid; se —, to get rid.
 débattre, *irr.*; se —, to struggle.
 Debono (Andrea), a Maltese merchant and explorer.
 debout, standing, erect.
 débris, m., wreck; scrap.
 début, m., debut.
 débutter, to make one's first appearance.
 décevant, —e, deceitful.
 décharge, f., volley.
 décharger, to unload, fire; se —, to empty itself.
 déchiffrer, to make out.
 déchirant, —e, heartrending.
 déchirer, to tear, tear into bits, rend, rip up.
 décidé, —e, decided, determined.
 décider, to decide, settle, induce; — de, to decide; se —, to make up one's mind.
 décimer, to carry off.
 décisi-f, —ve, decisive.
 décision, f., decision.
 déclaration, f., declaration.
 déclarer, to declare, state, pronounce.
 décomposer; se —, to be distorted. [ment.
 découragement, m., discouragement.

D

d' = de.
 daigner, to deign.
 Damas, m., Damascus, the chief city of Syria.
 dame, f., lady.
 damoiseau, m. (*obsolete*), gentle youth.
 damoiselle, f. (*obsolete*), damsel.
 danger, m., danger.
 dangereu-x, —se, dangerous.
 dans, in, into, within, during.
 danser, to dance.
 davantage, more.

décourager, to discourage, dishearten; *se —*, to be disheartened.

découvert; *see* découvrir.

découverte, *f.*, discovery.

découvrîmes; *see* découvrir.

découvrir, *irr.*, to discover, perceive.

décrire, *irr.*, to describe.

décrocher, to free.

décrotteur, *m.*, shoe-black.

dédaigner, to scorn.

déesse, *f.*, goddess.

défaillant, —*e*, almost fainting.

défendre, to defend, forbid; *se —*, to defend one's self, resist.

défense, *f.*, tusk.

défier, to challenge.

défiler, to defile.

définitivement, for good.

dégager, to free; *se —*, to loose one's self.

dégonfler, to empty.

degré, *m.*, degree.

dehors; *au —*, out.

déjà, already.

déjeuner, *m.*, breakfast.

déjeuner, to breakfast.

delà; *au — de*, beyond.

délabré, —*e*, dilapidated.

délester, to unballast.

délibérer, to deliberate.

délicieusement, —*se*, delightful.

délire, *m.*, delirium.

délivrance, *f.*, deliverance.

délivrer, to deliver, free.

demain, to-morrow.

démander, to ask, ask for, beg; *se —*, to wonder.

demeurer, to live, remain.

demi, —*e*, half.

demi-heure, *f.*, half an hour.

demi-rame, *f.*, half a ream.

demoiselle, *f.*, young lady; — d'honneur, bridesmaid.

démolition, *f.*; *en —*, being torn down.

démonter, to take apart.

dent, *f.*, tooth.

dentelle, *f.*, lace.

départ, *m.*, departure.

dépasser, to go beyond, pass, exceed, gain on, leave behind.

dépendre, to depend.

dépens, *m. plur.*, expense.

dépense, *f.*, expense.

dépenser, to spend.

déperdition, *f.*, gradual loss.

dépérir, to pine away.

déplacement, *m.*, current.

déplacer, to displace.

déployer; *se —*, to unfold, be displayed.

déposer, to lay down.

dépôt, *m.*, wholesale agency.

dépouille, *f.*, spoil.

dépression, *f.*, depression.

depuis, *prep.*, since, for; — quand? how long?

depuis que, *conj.*, since.

dériver, to drift.

dernier, —*ère*, last; *ce —*, the latter. [itself.]

dérouler; *se —*, to unfold, unroll

derrière, behind.

des (de + les, *art*), of the, from the.

dès, *prep.*, from, since; — le . . ., from the very . . .; — lors, from that time on, thence.

dès que, *conj.*, as soon as.

désappointement, *m.*, disappointment.

descendre, to descend, go down, alight; — à terre, to land, alight.

description, *f.*, description.

désert, —*e*, desert, deserted, uninhabited.

désert, *m.*, desert.

désespéré, —*e*, despairing; voix —*e*, cry of despair.

désespérer, to despair, give up all hope.

désespoir, *m.*, despair.

désigner, to point out.

désir, *m.*, desire, wish.

désirer, to desire, wish.

désordre, *m.*, disorder.

désormais, hereafter.

dessécher, to dry.

dessein, *m.*, purpose, intention; à —, purposely.

dessin, *m.*, drawing, sketch.

dessous, beneath, below; en —, below; au —, below, beneath.

dessus, on it, upon it; au —, over, above.

destination, *f.*, destination.

destinée, *f.*, fate.

destiner, to destine, intend.

destrier, *m.*, steed.

détail, *m.*, detail; en —, at retail.

déterminé, —*e*, determined, resolute.

déterminer; se —, to make up one's mind.

détonation, *f.*, report.

détour, *m.*, turn.

détresse, *f.*, distress.

détromper, to undeceive.

détruire, *irr.*, to destroy, overthrow.

détruit; *see* détruire.

deux, two; tous —, tous les —, both.

devaient, devais, devait; *see* devoir.

devancer, to gain on, leave behind.

devant, before, in front of.

développer; se —, to develop.

devenait; *see* devenir.

devenir, *irr.*, to become, grow, turn; qu'était devenu Joe? what had become of Joe? ce que nous deviendrons, what will become of us.

devenons, devenu; *see* devenir.

déverser, to pour out.

devez; *see* devoir.

déviation, *f.*, deviation.

deviendrons; *see* devenir.

deviens, devient; *see* devenir.

deviez; *see* devoir.

deviner, to guess.

devinrent; *see* devenir.

devint, devint ; *see* devenir.

devoir, *irr.*, must, ought, be to, have to, be obliged to, be destined to, owe, be indebted ; elle a dû bien pleurer, she must have wept much.

devoir, *m.*, written exercise.

dévorant, *-e*, eager.

dévorer, to devour, eat up, take in.

dévotion, *f.*, piety.

dévoué, *-e*, devoted.

dévouement, *m.*, devotion.

devrait ; *see* devoir.

dextérité, *f.*, skill.

dialecte, *m.*, dialect.

diamètre, *m.*, diameter.

dictée, *f.*, dictation.

dicter, to dictate.

Dieu, dieu, *m.*, God, god.

différent, *-e*, various.

difficile, difficult.

difficilement, with difficulty.

difficulté, *f.*, difficulty, difficult problem.

digne, worthy.

dignement, in a worthy manner.

dilatation, *f.*, expansion.

dilater, to cause to expand, inflate; se —, to expand.

diligence, *f.*, stage-coach.

dimanche, *m.*, Sunday.

dimension, *f.*, dimension.

diminuer, to diminish, decrease, cool off; être diminué de, to be smaller by.

dîner, *m.*, dinner.

dîner, to dine

dire, *irr.*, to say, tell, express, bid, disclose; c'est-à—, that is to say.

directement, directly.

directeur, *m.*, headmaster, manager.

direction, *f.*, direction, management.

diriger, to direct, steer, head ; se —, to direct one's steps, direct its course.

disais, disait, disant ; *see* dire.

discontinuer, to discontinue.

discordant, *-e*, discordant.

discours, *m.*, speech.

discuter, to discuss, argue.

disparaissait, disparaissent ; *see* disparaître.

disparaître, *irr.*, to disappear, vanish.

disparu, disparurent, disparut ; *see* disparaître.

disperser, to scatter.

disposer, to dispose, arrange; se —, to make ready.

disposition, *f.*, disposition, disposal; *plur.*, talent.

dispute, *f.*, quarrel.

dissiper; se —, to scatter.

distance, *f.*, distance.

distinctement, distinctly.

distinguer, to distinguish, discern; se —, to be noticeable.

distribuer, to distribute.

dit, dites ; *see* dire.

divers, *-e*, various.

divin, -e, divine.
 diviser, to divide.
 division, *f.*, division.
 dix, ten; — huit, eighteen; — huitième, eighteenth.
 dizaine, *f.*, about ten.
 docilement, with docility.
 docteur, *m.*, doctor, physician.
 dois, doit; *see* devoir.
 dom, *m.*, dom (title anciently given to certain church dignitaries).
 domestique, *m.*, servant.
 dominer, to dominate, tower above.
 donc, then, therefore; écoutez, —, do listen.
 donner, to give.
 dont, whose, of whom, of (from, in, by, with) which.
 doré, -e, gilt.
 dorloter, to fondle, coddle.
 dormir, *irr.*, to sleep.
 dortoir, *m.*, dormitory.
 dos, *m.*, back.
 double, double, twofold.
 doubler, to double; — le pas, to go faster.
 douce; *see* doux.
 doucement, gently, noiselessly, slowly.
 doué, -e, gifted.
 douleur, *f.*, grief, sorrow.
 douloureusement, bitterly.
 dououreux, -se, heartrending.
 doute, *m.*, doubt. [doubt.
 douter, to doubt; — de, to

doux, -ce, sweet, soft, gentle, mild, mellow.
 douzaine, *f.*, dozen.
 douze, twelve.
 drame, *m.*, melodrama.
 drap, *m.*, cloth.
 dresser, to raise, build, pitch, train; se —, to stand, rise.
 droit, -e, right, straight.
 droit, *adv.*, straight.
 droit, *m.*, right, claim.
 droite, *f.*, right; à —, to the right.
 drôle, droll, odd, funny, queer.
 drôlerie, *f.*, drollery.
 du (de + le, *art.*), of the, from the.
 dû; *see* devoir.
 dur, -e, hard, tough.
 dur, *adv.*, hard.
 durant, during, for.
 durée, *f.*, duration.
 durent; *see* devoir.
 durer, to last.
 Duthumi, name of a mountain.

E

eau, *f.*, water; — de-vie, brandy.
 ébahi, -e, amazed.
 ébène, *f.*, ebony.
 éblouir, to dazzle.
 échanger, to exchange.
 échapper à, to escape.
 écharpe, *f.*, scarf.
 échauffer, to heat; s'—, to get hot.

échelle, *f.*, ladder.
 échelon, *m.*, round, step.
 échouer, to fail.
 éclair, *m.*, flash; flash of lightning.
 éclaircir; *s'*—, to clear up.
 éclairer, to light up, brighten.
 éclat, *m.*, burst, peal; *rire aux* —*s*, to burst out laughing.
 éclatant, —*e*, brilliant.
 éclater, to burst out, break out, arise.
 école, *f.*, school.
 économie, thrifty.
 économie, *f.*, economy.
 économiser, to save.
 Écossais, *m.*, Scotchman.
 écouler; *s'*—, to elapse; scatter.
 écouter, to listen to, grant some-
 body's prayer.
 écraser, to crush.
 écrier; *s'*—, to cry out, exclaim.
 écrire, *irr.*, to write.
 écritau, *m.*, signboard.
 écrivit; *see* écrire.
 écuyer, *m.*, squire.
 Édimbourg, *f.*, Edinburgh, the
 capital of Scotland.
 effet, *m.*, effect; *en* —, indeed.
 efforcer; *s'*—, to endeavor.
 effort, *m.*, effort.
 effrayant, —*e*, frightful.
 effrayer, to frighten.
 effroi, *m.*, fright.
 effusion, *f.*, effusion.
 également, likewise.
 égaré, —*e*, demented.

égarer, to lead astray.
 église, *f.*, church.
 égoïste, selfish.
 Égypte, *f.*, Egypt.
 égyptien, —*ne*, Egyptian.
 Égyptien, *m.*, Egyptian.
 eh, well; eh bien, well; eh non!
 well, no.
 élan, *m.*, spirit, dash, briskness.
 élancé, —*e*, slender.
 élancer; *s'*—, to spring, rush,
 dash, jump.
 élastique, elastic.
 électrique, electric.
 électriser, to electrify.
 élégamment, *adv.*, elegantly.
 élégance, *f.*, elegance.
 éléphant, *m.*, elephant.
 élève, *m., f.*, pupil, scholar.
 élevé, —*e*, high; bien —, well
 brought up.
 éléver, to raise, set up, bring up,
 rear; *s'*—, to ascend, rise,
 arise, soar away; break out.
 elle, she, her, it; ——*même*, her-
 self; itself; d'—*même*, of it-
 elles, they, them. [self.
 éloigné, —*e*, distant.
 éloigner; *s'*—, to go away.
 éloquence, *f.*, eloquence.
 éloquent, —*e*, eloquent.
 embarcation, *f.*, boat.
 embarquer, to embark; *s'*—, to
 embark.
 embarrass, *m.*, trouble.
 embarrasser, to embarrass, en-
 cumber.

embrasé, -e, burning, on fire.
 embrasser, to embrace, kiss.
 embrouiller, to mix up.
 émerveiller, to amaze.
 éminence, *f.*, knoll.
 emmener, to lead, lead away, take away.
 émotion, *f.*, emotion.
 émouvoir, *irr.*, to move.
 emparer; *s'*—, to take possession.
 empêcher, to prevent.
 empereur, *m.*, emperor.
 employé, *m.*, clerk.
 employer, to employ, use.
 emporter, to carry away, take away, take along.
 empressoer; *s'*—, to hasten.
 emprisonner, to enclose.
 ému, -e, moved, affected.
 en, *prep.*, in, into, within, while, on, by; like a, as a.
 en, *pron.*, of it, of them, of him, of her, for it, about it, from it, from there, to do so; en . . . le (la, les) . . . , le (la, les) . . . en . . . , its, their.
 enchantement, *m.*, enchantment.
 encore, still, yet, again, more, besides; encore un . . . , another.
 encourager, to encourage.
 encrifier, *m.*, inkstand.
 endormir, *irr.*; *s'*—, to fall asleep.
 endroit, *m.*, spot, place.
 enduire, *irr.*, to coat.

enduit; *see enduire*.
 énergie, *f.*, energy, strength.
 énergique, energetic.
 enfance, *f.*, childhood.
 enfant, *m., f.*, small child, child, — trouvé, foundling.
 enfermer, to shut up, shut in, enclose.
 enfin, at last, finally, in short, after all.
 enfuir, *irr.*; *s'*—, to run away.
 engagement, *m.*, fight.
 engager, to engage; *s'*—, to pledge one's self, take upon one's self, enlist, enter, start.
 engloutir, to swallow up.
 engouffrer; *s'*—, to rush into.
 enlever, to rescue, pick up.
 ennemi, -e, of the enemy.
 ennemi, *m.*, enemy, foe, pursuer.
 ennuyer; *s'*—, to feel lonely.
 énorme, enormous. [self.
 enrichir; *s'*—, to enrich one's
 enseigne, *f.*, sign.
 ensemble, together.
 ensevelir, to bury.
 ensuite, afterwards, next.
 entendre, to hear; — parler de, to hear of.
 enthousiasme, *m.*, enthusiasm.
 enthousiasmer, to enrapture.
 enti-er, -ère, entire, whole.
 entièrement, completely.
 entonner, to strike up.
 entourer, to surround.
 entr'acte, *m.*, entr'acte, intermission.

entrainer, to carry, carry along, carry away, drive.

entre, between, among, in, into ; d'—, of.

entrée, *f.*, entrance ; coming in.

entreprise, *f.*, enterprise, under-taking.

entrer, to enter, go in.

entretenir, *irr.*, to support.

entretien, *m.*, conversation.

entrevue, *f.*, meeting.

entr'ouvrir, *irr.*, to half-open ; s'—, to open.

envahir, to invade.

enveloppe, *f.*, envelope, covering, bag.

envelopper, to wrap up ; catch.

envie, *f.*, wish ; avoir — de, to feel like ; avoir une furieuse —, to be madly anxious.

environ, about.

environner, to surround.

environs, *m. plur.*, vicinity.

envoler ; s'—, to fly away, soar

envoyer, *irr.*, to send. [away.

épais, —se, dense.

épaisseur, *f.*, thickness.

épargner, to save.

épaule, *f.*, shoulder.

épauler, to raise to one's shoulder.

épée, *f.*, sword.

éperdu, —e, bewildered.

épicier, *m.*, grocer.

épieu, *m.*, hunting spear.

époque, *f.*, time.

épouser, to marry.

époux, *m.*, husband.

épreuve, *f.*, trial.

éprouver, to experience, feel.

épuisé, —e, exhausted.

épuiser, to exhaust ; s'—, to be exhausted.

équateur, *m.*, equator.

équatorial, —e, equatorial.

équilibre, *m.*, equilibrium, balance.

équilibrer, to balance, ballast.

équivalent, —e, equivalent, equal.

équivaloir, *irr.*, to be equivalent.

équivaut ; see équivaloir.

es ; see être.

escalader, to scale, climb over.

escalier, *m.*, staircase, stairs.

escapade, *f.*, escapade, prank.

esclave, *m.*, slave.

escorter, to escort, accompany.

espace, *m.*, space.

espèce, *f.*, sort, kind.

espérance, *f.*, hope.

espérer, to hope, hope for, ex-

espoir, *m.*, hope. [pect.

esprit, *m.*, spirit, mind.

essayer, to try.

est ; see être.

Est, est, *m.*, east.

estime, *f.*, esteem.

et, and.

établir ; s'—, to be established, settle, set up in business.

établissement, *m.*, establishment, trading post.

étage, *m.*, floor ; le premier —, the second floor (in France).

étais, était; *see* être.
étaler, to display; *s'*—, to be displayed.
état, *m.*, state, condition; *en — de*, able to.
etc. = *et cætera*, and so forth.
été, *m.*, summer.
été; *see* être.
éteignit; *see* éteindre.
éteindre, *irr.*, to extinguish; *s'*—, to be extinguished, go out.
étendre, to spread, hang up; *s'*—, to extend, lie down, increase.
étendu, *-e*, lying down.
étendue, *f.*, extent.
éternel, *-le*, eternal.
êtes; *see* être.
Éthiopien, *m.*, Ethiopian.
étincelle, *f.*, spark.
étoffe, *f.*, fabric.
étoile, *f.*, star; *à la belle —*, in the open air.
étoilé, *-e*, starry.
étonnant, *-e*, wonderful.
étonné, *-e*, astonished.
étonnement, *m.*, astonishment.
étonner, to astonish.
étouffant, *-e*, stifling.
étrange, strange, odd.
étranger, *m.*, stranger, foreigner.
être, *irr.*, to be; *est-ce que je...?* do I...? *n'est-ce pas?* didn't you? don't you? will you?
être, *m.*, being.
étroit, *-e*, narrow, close.

étude, *f.*, study.
eu, eûmes, eurent; *see* avoir.
Europe, *f.*, Europe.
européen, *-ne*, European.
Européen, *m.*, European.
eus; *eut, eût*; *see* avoir.
eux, they, them; *— -mêmes*, themselves.
évasion, *f.*, escape.
éveiller, to awake, rouse; *s'*—, to awake, wake.
événement, *m.*, event.
éviter, to avoid.
évoquer, to conjure up.
exact, *-e*, exact, correct, punctual, accurate.
exactement, exactly.
examiner, to examine, scan.
excéder, to exceed.
excellent, *-e*, excellent.
excelsior! higher!
excepté, except.
excès, *m.*, excess.
exciter, to excite, rouse.
exclamation, *f.*, exclamation.
exclusion, *f.*; *à l'— de*, from.
excuse, *f.*, excuse.
exécuter, to carry out.
exécution, *f.*, execution.
exemplaire, exemplary.
exemple, *m.*, example.
exempt, *-e*, free.
exercice, *m.*, exercise.
exhaler; *s'*—, to come.
exhortation, *f.*, exhortation.
exhorter, to exhort.
exiger, to charge, require.

exil, *m.*, exile.
 existence, *f.*, existence, mode of living.
 exister, to exist, be, live.
 expédition, *f.*, expedition.
 expirer, to die.
 explication, *f.*, explanation.
 expliquer, to explain.
 exploit, *m.*, deed.
 explorateur, *m.*, explorer.
 exploration, *f.*, exploration.
 explorer, to explore, search into, scan.
 exposer, to expose; *s'*—, to expose one's self.
 expressi-f, -ve, expressive.
 expression, *f.*, expression.
 exprimer, to express; *s'*—, to express one's self.
 exquis, -e, exquisite.
 extase, *f.*, ecstasy, rapture.
 extasier; *s'*—, to go into rapture.
 extérieur, -e, outside, outer.
 extraordinaire, extraordinary.
 extrême, extreme, utmost.
 extrêmement, extremely, very.

faible, feeble, weak, faint.
 faiblement, feebly.
 faillir, *irr.*, to forfeit.
 faim, *f.*, hunger; avoir —, to be hungry; sentir la —, to feel hungry.
 fainéant, *m.*, lazy fellow.
 faire, *irr.*, to do, make, have, order, cause, take, give, bring, get, say, answer; — appeler, to send for; — attention, to pay attention; — asseoir, to tell a person to sit down; — 50 pas, to walk 50 steps; — ses derniers adieux, to bring (somebody's) last farewell; — entrer, to show in; — feu, to fire, shoot; — froid, to be cold (weather); — du mal à, to hurt; — nuit, to be night; — plaisir à, to please; — préssager, to foretell; — retentir, to sing; — reconnaître, to reveal the identity of; — savoir, to let know; — signe, to beckon; — les volontés, to do the bidding; il faisait un soleil magnifique, it was a bright sunny day; c'en était fait de lui, it was all over with him; se —, to be done, be made, take place; se — entendre, to be heard; se — sentir, to be felt.

F

fabrique, *f.*, factory.
 face, *f.*, face; en —, opposite; en — de, face to face with; — à —, face to face.
 facile, easy.
 facilement, easily.
 Fahrenheit, a Prussian physicist (1686-1736).

faisaient, faisait, fait; *see faire.*
 fait, *m.*, deed.
 faites; *see faire.*

falloir, *irr.*, must, to be necessary; *il en faut 100 livres*, 100 pounds are needed; *il me faut (infin.)*, I must . . .; *il me faut (noun)*, I must have . . .; *il le faut*, we must.

fameu-x, -se, famous.

famili-er, -ère, familiar.

famille, *f.*, family, house.

faner; *se —*, to fade away.

fantaisie, *f.*, fancy, whim.

fantastique, fantastic.

fardeau, *m.*, burden.

farouche, fierce.

fatigue, *f.*, fatigue, hardship, weariness.

fatigué, -e, tired.

fatiguer, to tire, weary; *se —*, to show signs of weakness.

faubourg, *m.*, outskirt, suburb; — **Saint-Germain**, formerly a suburb, now a part of Paris, on the left bank of the Seine.

faudra; *see falloir*.

faut; *see falloir*.

faute, *f.*, mistake; — **de**, for lack of.

fauteuil, *m.*, armchair.

fau-x, -sse, false.

faveur, *f.*, favor.

favorable, favorable.

favorablement, favorably.

favori, -te, favorite.

favori, *m.*, favorite; *plur.*, side-whiskers.

favoriser, to favor.

féerie, *f.*, fairy spectacle.

feignit; *see feindre*.

feindre, *irr.*, to feign.

félicitation, *f.*, congratulation.

féliciter; *se —*, to congratulate one's self.

felon, *m.*, felon, traitor.

femme, *f.*, woman; — **de chambre**, chambermaid.

fenêtre, *f.*, window.

fer, *m.*, iron.

fera, ferai, feras; *see faire*.

ferme, steady.

fermement, firmly, fast.

fermer, to shut, close; *se —*, to shut, close.

fermeté, *f.*, strength.

féroce, ferocious, fierce, wild, brutal.

ferons; *see faire*.

ferraille, *f.*, old iron.

fertile, fertile.

fertilité, *f.*, fertility.

fervent, -e, ardent.

fête, *f.*, feast.

feu, *m.*, fire; **de —**, ardent; **en —**, on fire; *faire —*, to fire, shoot.

feuille, *f.*, leaf, sheet.

février, *m.*, February.

fi ! fie !

fiancé, *m.*, betrothed.

fidèle, faithful, true.

fi-er, -ère, proud, haughty.

fièvre, *f.*, fever.

figure, *f.*, face.

figurer; *se —*, to imagine.

fil, *m.*, thread.

file, *f.*; *en* —, in a file.
 filer, to shoot straight out.
 filet, *m.*, netting; fillet.
 filial, —*e*, filial.
 fille, *f.*, daughter, girl.
 fils, *m.*, son.
 fin, *f.*, end, death.
 fini, —*e*, over.
 finir, to end, finish, conclude.
 firent, *fis*, fit, fit; *see faire*.
 fixe, fixed.
 fixement, fixedly.
 fixité, *f.*, fixedness.
 flamme, *f.*, flame.
 flanc, *m.*, side.
Flandre, *f.*, Flanders, a former district of Europe, now in Netherlands, Belgium and France.
 flatteu-r, —*se*, complimentary.
 flèche, *f.*, arrow.
 flétri, —*e*, withered.
 fleur, *f.*, flower.
 fleuve, *m.*, large river.
 flot, *m.*, wave.
 flotte, *f.*, fleet.
 fluide, *m.*, fluid.
 flûte, *f.*, flute.
 foi, *f.*, faith.
 fois, *f.*, time; *une* —, once; *deux* —, twice; *que de* —! how many times! *à la* —, at once.
 folie, *f.*, folly, madness, foolish
 foncé, —*e*, dark. [undertaking.
 fonctionner, to work.
 fond, *m.*, bottom, background, back, further end.
 font; *see faire*.
 fontaine, *f.*, fountain, spring.
Fontainebleau, *m.*, Fontainebleau, renowned for its beautiful castle and forest.
 force, *f.*, strength, force, might, power; — *d'âme*, fortitude.
 forcer, to compel, raise.
 forêt, *f.*, forest.
 forge, *f.*, forge.
 forme, *f.*, form, shape.
 former, to form.
 formidable, terrific, loud.
 fort, —*e*, strong, violent, large.
 fort, *adv.*, very; hard.
 fortement, firmly, fast.
 fortune, *f.*, fortune.
 fossé, *m.*, ditch.
 fou, folle, mad, crazy, wild.
 fou, *m.*, crazy man, lunatic.
 foudroyé, —*e*, stone dead, killed outright.
 fouet, *m.*, whip.
 foule, *f.*, crowd, mob; *une* — *d'objets*, many objects.
 fourberie, *f.*, deceit.
 fournir, to contribute.
 foyer, *m.*, lobby.
 fraîche; *see frais*.
 fraîcheur, *f.*, coolness.
 frais, fraîche, cool, fresh.
 frais, *m. plur.*, expenses.
 fraise, *f.*, strawberry.
 franc, *m.*, franc.
 français, —*e*, French.
Français, *m.*, Frenchman.
 France, *f.*, France.

Franche-Comté, *f.*, an old province of eastern France.

franchir, to cross, cover, go over, clear.

franchise, *f.*, frankness, free speech.

frapper, to strike, hit, beat, knock, rap, tap.

fraternel, *-le*, brotherly.

frayer, to open.

frayeur, *f.*, fright, terror.

frégate, *f.*, frigate.

fréquemment, often.

fréquenté, *-e*, frequented.

frère, *m.*, brother.

frisé, *-e*, curled, curly.

froid, *-e*, cold, chilly, emotionless.

froid, *m.*, cold; cold weather; *il fait* —, it is cold.

froidement, coldly.

fronde, *f.*, sling.

fructueu-x, *-se*, profitable.

fugitif, *m.*, fugitive.

fuir, *irr.*, to flee, run away, leak.

fuite, *f.*, escape.

fumer, to steam.

fûmes, furent: *see être*.

fureur, *f.*, wrath; *en* —, angry.

furieu-x, *-se*, furious, mad, angry; *see envie*.

fus; *see être*.

fusil, *m.*, gun.

fusion, *f.*; *en* —, melted.

fut, *fût*; *see être*.

fuyait, *fuyons*; *see fuir*.

G

gagner, to gain, earn, make, reach.

gaiement, cheerfully.

gaieté, *f.*, gaiety, mirth.

gain, *m.*, gain, profit.

galère, *f.*, galley.

galerie, *f.*, gallery.

gallon, *m.*, gallon.

galop, *m.*, gallop.

galopin, *m.*, little rascal.

gambader, to gambol.

gamin, *m.*, boy, urchin.

garçon, *m.*, boy, youth.

garde, *f.*, guard; — à toi! look out!

garde, *m.*, guard.

garder, to guard, keep.

garnir, to cover, trim.

gâteau, *m.*, cake.

gauche, left.

gauche, *f.*, left; à —, to the left.

gaz, *m.*, gas.

gaze, *f.*, gauze.

gazon, *m.*, grass.

géant, *m.*, giant.

gémissement, *m.*, groan.

général, *-e*, general.

généralement, generally.

généreux-x, *-se*, generous, noble.

générosité, *f.*, generosity.

genou, *m.*, knee.

genre, *m.*, kind.

gens, *m.f. plur.*, people, persons.

gentil, *-le*, nice, pretty, graceful.

géographie, *f.*, geography.

géographique, geographical.	grandeur, <i>f.</i> , size, magnitude.
Georges, George.	grandiose, grand, imposing.
germanique, Germanic.	grandir, to grow.
germer, to germinate.	grand'maman, <i>f.</i> , grandmamma.
geste, <i>m.</i> , gesture.	grand'mère, <i>f.</i> , grandmother.
gesticuler, to gesticulate.	grand'peine, <i>f.</i> , a great deal of trouble.
gigantesque, huge.	granit, <i>m.</i> , granite.
gîte, <i>m.</i> , lodging, shelter.	gratis, free.
glas, <i>m.</i> , knell.	gratitude, <i>f.</i> , gratitude.
glisser, to slip, slide.	grave, grave, serious, solemn, important.
globe, <i>m.</i> , globe.	gravement, gravely, seriously.
gloire, <i>f.</i> , glory.	graver, to engrave; <i>se —</i> , to become engraved.
glorieu-x, —se, glorious.	gravité, <i>f.</i> , gravity, dignity.
Godefroy de Bouillon, Godfrey of Bouillon, duke of Lorraine, hero of the first crusade (1058?—1100).	Greenwich, a city near London, England.
golfe, <i>m.</i> , gulf.	grégeois; feu —, Greek fire.
Goliath, a Philistine giant, killed by David.	grêle, <i>f.</i> , hail.
gomme, <i>f.</i> , gum.	grièvement, badly.
gonflement, <i>m.</i> , inflating.	grimper, to climb.
gonfler, to inflate.	gronder, to scold.
gorge, <i>f.</i> , gorge.	gros, —se, large, big.
goût, <i>m.</i> , taste.	grossi-er, —ère, coarse.
goûter, to enjoy.	groupe, <i>m.</i> , group.
gouvernement, <i>m.</i> , government.	guérir, to cure.
grâce, <i>f.</i> , grace, favor, mercy, gracefulness, loveliness; — à, thanks to.	guérison, <i>f.</i> , cure, recovery.
gracieu-x, —se, graceful.	guerre, <i>f.</i> , war; nom de —, nickname. [war-cry.]
graduellement, gradually.	guerri-er, —ère, warlike; cri —,
grain, <i>m.</i> , grain.	guide, <i>m.</i> , guide.
grand, —e, great, large, big, high, tall, loud, main; — air, open air.	guider, to guide.
grande, <i>f.</i> , tall girl.	Guinée, <i>f.</i> ; golfe de —, Gulf of Guinea, on the western coast of Africa.
	gutta percha, <i>f.</i> , gutta-percha.

H

The initial *h* of the words marked with an asterisk was formerly aspirate; therefore no elision takes place before them, nor can the preceding word be linked with them.

habiller, to dress, clothe; *s'*—, to dress.

habitant, *m.*, inhabitant, resident.

habitation, *f.*, home.

habiter, to inhabit, live in.

habituel, *-le*, usual.

habituellement, usually.

habituer, to accustom.

***hache**, *f.*, axe.

***hachette**, *f.*, hatchet.

***hagard**, *-e*, wild.

***haillons**, *m. plur.*, ragged clothes.

***haine**, *f.*, hatred.

***haletant**, *-e*, panting.

***Halle**, *f.*, Central Markets.

***halte**, halt.

***hamac**, *m.*, hammock.

***Hambourg**, *m.*, Hamburg, a large German city on the Elbe.

***hardi**, *-e*, daring, bold.

***hardiment**, boldly.

***hardiesse**, *f.*, boldness.

***hasard**, *m.*, hazard, chance; *au —*, at random.

***hâte**, *f.*, haste; *avoir — de*, to be anxious to; *en toute —*, hastily.

***hâter**, to haster, quicken; *se —*, to hasten.

***haut**, *-e*, high, tall, erect; loud.

***haut**, *m.*, top; *en —*, above; *de — en bas*, downward.

***hauteur**, *f.*, height, altitude; *à la — de*, on a level with.

hélas ! alas !

hélice, *f.*, screw.

herbe, *f.*, grass.

herculéen, *-ne*, Herculean.

héroïque, heroic.

hésitation, *f.*, hesitation.

hésiter, to hesitate.

heure, *f.*, hour, o'clock, time; *de bonne —*, early, at an early age; *à la bonne —*, that is right; very well.

heureusement, happily, luckily.

heureu-x, *-se*, happy, lucky, fortunate, pleasant, good.

hier, yesterday; *— au soir*, last night.

hippogriffe, *m.*, hippocriff.

histoire, *f.*, history, story.

hiver, *m.*, winter.

hommage, *m.*, homage.

homme, *m.*, man; *— d'armes*, man at arms.

honnête, honest, good, virtuous.

honnêteté, *f.*, honesty, integrity.

honneur, *m.*, honor.

honorable, honorable.

***honte**, *f.*, shame; *avoir —*, to be ashamed.

horizon, *m.*, horizon.

horrible, horrible, frightful.

***hors de**, out of.

hostilité, *f.*, hostility, opposition.

hôte, *m.*, host, guest, occupant.
 *hourra, *m.*, hurrah, cheer.
 *huit, eight.
 humain, *-e*, human.
 humeur, *f.*, humor.
 humide, humid, wet.
 *hutte, *f.*, hut.
 hydrogène, hydrogen.
 hydrogène, *m.*, hydrogen.
 hymne, *f.*, hymn.

I

ici, here, hither.
 idée, *f.*, idea.
 idiome, *m.*, language.
 idiot, *-e*, idiotic.
 ignorant, *-e*, ignorant.
 ignorer, to ignore, not to know.
 il, he, it, there; — y a, there is,
 there are.
 île, *f.*, island.
 illimité, *-e*, unlimited, indefinite.
 illustre, illustrious.
 illustré, *-e*, illustrated.
 ils, they.
 image, *f.*, image.
 imaginaire, imaginary.
 imagination, *f.*, imagination.
 imaginer, to imagine; *s'*—, to
 imagine.
 imbécile, *m.*, imbecile, fool.
 imiter, to imitate.
 immédiatement, immediately.
 immense, immense, great.
 immensité, *f.*, immensity.
 imminent, *-e*, imminent.

immobile, motionless.
 immobilité, *f.*, immobility.
 immuable, unchangeable.
 impasse, *f.*, blind alley.
 impassible, impassible, calm.
 impassibilité, *f.*, impassibility.
 impatiemment, impatiently.
 impatience, *f.*, impatience.
 impérissable, undying.
 impitoyablement, unmercifully.
 implacabilité, *f.*, relentless.
 implacable, relentless, pitiless.
 implorer, to implore.
 importance, *f.*, importance; être
 battu d'—, to get a sound
 thrashing.
 important, *-e*, important.
 importer, to import; qu'im-
 porte? what does it matter?
 peu importe, it matters little.
 imposant, *-e*, imposing.
 impossible, impossible.
 imposteur, *m.*, impostor.
 impraticable, impracticable.
 imprévu, *-e*, unforeseen; cas —,
 emergency case.
 improvisé, *-e*, improvised.
 impulsion, *f.*, impulse.
 inanité, *f.*, foolishness.
 inattendu, *-e*, unexpected.
 incalculable, incalculable, very
 great.
 incapable, unable.
 incendie, *m.*, fire, conflagration.
 incident, *m.*, incident.
 incisi-f, *-ve*, sharp, vivid.
 incliner, to bow; *s'*—, to bow.

incohérent, *-e*, incoherent.
 incomparable, incomparable.
 inconnu, *-e*, unknown.
 incrédulité, *f.*, incredulity.
 incroyable, incredible.
 Inde, *f.*, India, a country in southern Asia.
 indéfini, *-e*, indefinite.
 indescriptible, indescribable.
 index, *m.*, forefinger.
 indice, *m.*, mark, sign.
 indifférent, *-e*, indifferent.
 indigène, *m.*, native.
 indignation, *f.*, indignation.
 indigné, *-e*, indignant.
 indiquer, to indicate, show, point out.
 indispensabile, indispensable.
 individu, *m.*, individual, fellow.
 indulgent, *-e*, indulgent.
 inébranlable, unshaken.
 ineffable, ineffable.
 inégal, *-e*, unequal.
 infâme, *m.*, infamous person.
 infatigable, untiring.
 inférieur, *-e*, lower.
 infidèle, *m.*, infidel, unbeliever.
 infliger à, to inflict upon.
 influence, *f.*, influence.
 influencer, to influence.
 informer, to inform; s'—, to inquire.
 infortune, *f.*, misfortune.
 infortuné, *-e*, unfortunate, ill-fated.
 infortuné, *m.*, unfortunate one.
 infranchissable, impassable.

ingrat, *m.*, ungrateful fellow.
 initiale, *f.*, initial.
 injustice, *f.*, injustice, wrong.
 innocent, *-e*, pure.
 inoccupé, *-e*, idle.
 inqui-*et*, *-ète*, uneasy.
 inquiétant, *-e*, alarming.
 inquiétude, *f.*, anxiety, uneasiness.
 inscription, *f.*, inscription.
 insecte, *m.*, insect.
 insensé, *-e*, insane, foolish, rash.
 insensé, *m.*, insane person, lunatic, fool. [ly.
 insensiblement, gradually, slow-insister, to insist.
 inspirer, to inspire, prompt.
 instant, *m.*, instant.
 instinct, *m.*, instinct.
 instinctivement, instinctively.
 instruction, *f.*, instruction, education.
 instruire, *irr.*, to instruct, inform, teach.
 instruit, *-e*, well-educated.
 instrument, *m.*, instrument.
 insuccès, *m.*, failure.
 insuffisant, *-e*, insufficient.
 intelligence, *f.*, intelligence.
 intelligent, *-e*, intelligent, bright.
 intendant, *m.*, overseer.
 intention, *f.*, intention.
 intéresser, to interest.
 intérêt, *m.*, interest.
 intérieur, *-e*, inland.
 intermédiaire, *m.*, intervention.
 interpeller, to call to.

interprétation, *f.*, interpretation.
 interroger, to question.
 interrompre, to interrupt, stop.
 intervalle, *m.*, interval.
 intervention, *f.*, intervention.
 intime, intimate.
 intituler, to entitle.
 intolérable, intolerable.
 intrépide, intrepid, fearless.
 intrépidement, courageously.
 intrigant, *m.*, intriguer.
 inutile, needless, unnecessary.
 invariablement, invariably.
 inventer, to invent.
 invention, *f.*, invention.
 invitation, *f.*, invitation.
 inviter, to invite.
 invoquer, to beg.
 iras; *see* aller.
 ironie, *f.*, irony.
 irons; *see* aller.
 irrécusable, unimpeachable.
 irréfléchi, *-e*, inconsiderate.
 irrévocablement, positively.
 irrité, *-e*, angry.
 islamisme, *m.*, Islamism.
 isolé, *-e*, isolated, lonely.
 isoler, to isolate.
 isolément, separately.
 ivoire, *m.*, ivory.
 ivresse, *f.*, intoxication.
 ivrogne, *m.*, drunkard.

jambe, *f.*, leg; courir à toutes —s, to run as hard as one can.
 janvier, *m.*, January.
 jardin, *m.*, garden.
 je, I.
 Jérusalem, *f.*, Jerusalem, a famous city in Syria.
 Jésus, *m.*, Jesus.
 jeter, to throw, throw out, drop, cast, give, utter; se —, to throw one's self, fall.
 jeudi, *m.*, Thursday.
 jeune, young.
 jeunesse, *f.*, youth.
 joie, *f.*, joy.
 joignaient, joignait, joignit: *see* joindre.
 joindre, *irr.*, to join; se —, to be added.
 joint; *see* joindre.
 joli, *-e*, pretty, nice.
 joue, *f.*, cheek.
 jouer, to play.
 joug, *m.*, yoke, sway.
 jouir de, to enjoy. [a day.
 jour, *m.*, day, daylight; par —, journal, *m.*, newspaper.
 journée, *f.*, day, day's work, day's wages.
 jouvenceau, *m.*, youth.
 joyeusement, joyfully, merrily.
 joyeux, *-se*, joyous, joyful.
 Judas, *m.*, Judas, traitor.
 juger, to judge, think.
 juin, *m.*, June.
 jurer, to swear.
 jusqu'à, *prep.*, as far as, until,

J

J' = je.
 Jacques, James. [ever.
 jamais, ever, never; à —, for-

till, to, up to, even ; — *ce que*,
conj., till.
justice, *f.*, justice.
justifier, to justify.

K

Kabra, a city near Timbuktu.
kangourou, *m.*, kangaroo.
Kanyemé, a district in eastern Africa.
Kazeh, an African city situated about 350 miles from the eastern coast.
Kernak, a city in central Africa.
Kouka, the famous capital of Bornu.

L

l' = le, la.
la, *art.*, the.
la, *pron.*, her, it.
là, there, thither; **de là**, hence;
là-bas, down there; **par là**,
that way; **ce . . . -là** : *see ce*.
laborieu-x, -se, laborious.
lac, *m.*, lake.
lâche, cowardly.
lâchement, cowardly.
lâcher, to let loose; **lâchez tout !**
let go !
laconiquement, laconically.
laid, -e, ugly.
laine, *f.*, wool.
laisser, to let, leave, allow.
lamentable, doleful.
lance, *f.*, lance, spear.
lancer, to throw, cast, shoot, give,

utter, crack; **être lancé(e) à toute vitesse**, to be going at full speed.
langue, *f.*, language; **la — d'oc**, the dialect, closely akin to French, formerly spoken in the south of France (in which the word for "yes" was *oc*); now the Provençal. **La — d'oïl**, the dialect formerly spoken in the north of France (in which the word for "yes" was *oïl*); now the French language.
langueur, *f.*, debility; **de —**, lingering.
languir, to pine away.
laquais, *m.*, footman.
laquelle; *see lequel*.
largement, amply.
largesses, *f. plur.*, liberality.
largeur, *f.*, width.
larme, *f.*, tear.
latin, *m.*, Latin.
lave, *f.*, lava.
le, *art.*, the.
le, *pron.*, him, it, so,
leçon, *f.*, lesson.
lecture, *f.*, reading.
lég-er, -ère, light.
légitime, legitimate.
lendemain, *m.*, next day.
lentement, slowly.
lequel, laquelle, who, that, whom, which.
les, *art.*, the.
les, *pron.*, them.
lesquels, lesquelles; *see lequel*.

lest, *m.*, ballast.
 leste, nimble.
 lester, to ballast.
 lettre, *f.*, letter.
 leur, *poss. adj.*, their.
 leur, *poss. pron.*; le —, la —, les —s, theirs.
 leur, *pers. pron.*, to them, them.
 lever, to raise, lift, shrug; se —, to get up, rise, arise.
 lèvre, *f.*, lip.
 libérer, to discharge honorably.
 liberté, *f.*, liberty, freedom.
 libraire, *m.*, bookseller.
 libre, free.
 lier, to tie, bind.
 lieu, *m.*, place.
 lieue, *f.*, league.
 ligne, *f.*, line.
 linge, *m.*, clothes.
 lion, *m.*, lion.
 liquide, *m.*, liquid.
 lire, *irr.*, read.
 lisait; *see* lire.
 lisière, *f.*, skirt.
 lit, *m.*, bed.
 literie, *f.*, bedding.
 littéralement, literally.
 livre, *m.*, book.
 livre, *f.*, pound.
 livrer, to disclose, sell; give.
 loge, *f.*, lodge; dressing-room.
 logement, *m.*, lodging.
 loger, to lodge, live.
 logis, *m.*, lodging, room.
 loi, *f.*, law. [tance.
 loin, far, afar; au —, in the dis-
 lointain, *m.*, distance.
 loisir, *m.*, leisure.
 Londres, *m.*, London.
 long, —ue, long.
 long, *m.*, length.
 longtemps, long, a long time, for a long time.
 longue; *see* long.
 longuement, lengthily.
 longueur, *f.*, length.
 loquace, talkative.
 lors, then; dès —, from that time on, thence.
 lorsque, when.
 louer, to rent; praise.
 Louis VII, King of France, leader of the 2d crusade (1120-1180).
 loup, *m.*, wolf.
 lourdement, heavily.
 loyer, *m.*, rent.
 lu; *see* lire.
 lueur, *f.*, dim light.
 lui, he, to him, to her, to it, of him, of her, for him, for her; —même, himself.
 lundi, *m.*, Monday.
 lune, *f.*, moon.
 Lune, *f.*, Moon (goddess); also a chain of mountains in eastern Africa.
 lunette (*f.*) d'approche, field-glass.
 lut; *see* lire.
 lutte, *f.*, struggle.
 lutter, to struggle.
 luxuriant, —e, luxuriant.
 Lyon, *f.*, Lyons.

M

M. = Mr.

m' = me.

ma ; *see* mon.machinalement, mechanically, in
a perfunctory sort of a way.machine, *f.*, machine.

madame, Madame, Mrs.

mademoiselle, Miss.

magasin, *m.*, store.

mahométan, -e, Mohammedan.

magnifique, magnificent.

mai, *m.*, May.

maigre, meagre, thin.

maigrir, to get thinner.

maille, *f.*, mesh.maillot, *m.* (a full suit of) tights.main, *f.*, hand; à la —, by hand.Maine, *m.*, ancient province of
western France.maintenait; *see* maintenir.

maintenant, now.

maintenir, *irr.*, to maintain,
keep, keep up; se —, to re-
main.maintiens, maintint; *see* main-
tenir.mairie, *f.*, town-hall.

mais, but.

maïs, *m.*, corn.maison, *f.*, house; family.maître, *m.*, master; Mr.

maîtriser, to master.

majestueusement, majestically.

majestueu-x, -se, majestic.

mal, *m.*, evil; faire du — à, to
hurt.mal, *adv.*, bad, badly.malade, *adj.*, sick, ill.malade, *m.*, patient.maladie, *f.*, illness, disease.

mâle, male.

malédiction, *f.*, curse.

malgré, in spite of.

malheur, *m.*, misfortune, woe.

malheureusement, unhappily.

malheureu-x, -se, unhappy, un-
fortunate.malheureux, *m.*, unfortunate
one.malice, *f.*, mischief.maman, *f.*, mamma.

manger, to eat.

manière, *f.*, manner, way.

manifester, to show.

manœuvre, *f.*, maneuver.

manœuvrer, to steer.

manoir, *m.*, manor-house.manquer, to fail, lack, miss, give
way, be wanting; il me man-
que dix sous, I want ten cents
more.manteau, *m.*, cloak; mantel.manufacture, *f.*, factory.marchand, *m.*, merchant; — des
rues, peddler.marchande, *f.*, merchant.marchander, to bargain, cut the
price down.marchandise, *f.*, goods.marche, *f.*, march, walk, walking,
gait, step, speed, travel, jour-
ney, course, flight.marché, *m.*, market, bargain.

marcher, to march, walk, go on, advance.
mardi, *m.*, Tuesday.
Marguerite de Bourgogne, the principal character in the melodrama *La Tour de Nesle*.
mari, *m.*, husband.
Marie, Mary.
marier, to marry; *se —*, to get married.
marin, *m.*, seaman.
marquer, to mark.
marraine, *f.*, god-mother.
mars, *m.*, March.
Marseille, *f.*, Marseilles, a French port on the Mediterranean sea.
martyr, *m.*, martyr.
massacer, to slaughter.
masse, *f.*, mass.
massif, *m.*, thicket.
massue, *f.*, club.
mât, *m.*, mast.
matelas, *m.*, mattress.
matelot, *m.*, sailor.
matériel, *-le*, material.
matière, *f.*, matter.
matin, *m.*, morning; *2 heures du —*, 2 o'clock A.M.
matinée, *f.*, forenoon.
maturité, *f.*, maturity.
maudit, *m.*, cursed person; *rire de —*, demoniacal laughter.
mauvais, *-e*, bad, ill, poor.
me, me, to me, myself.
mécanicien, *m.*, engineer, mechanist.
méchant, *-e*, wicked, bad, ill.
mécontentement, *m.*, dissatisfaction.
médaille, *f.*, medal. [tion]
médecin, *m.*, physician.
médicament, *m.*, medicine.
Médine, *f.*, Medina, a town of Senegambia, in western Africa.
méditer, to meditate.
mégarde; *par —*, unawares.
meilleur, *-e*, better, best.
mêler, to mingle; *se —*, to mingle.
membre, *m.*, member, limb.
même, *adj.*, same, very, self; *aujourd'hui —*, this very day.
même, *adv.*, even.
mémoire, *f.*, memory.
mémorable, memorable.
menaçant, *-e*, threatening.
menace, *f.*, menace, threat.
menacer, to threaten.
ménager, to avoid exciting.
mendiant, *m.*, beggar.
mendier, to beg.
mener, to lead; *— promener*, to take out for a walk.
mépriser, to despise.
mer, *f.*, sea.
merci, thanks.
mercredi, *m.*, Wednesday.
mercure, *m.*, mercury.
mère, *f.*, mother.
méridional, *-e*, southern.
méridional, *m.*, Southerner.
mérite, *m.*, worth.
mériter, to deserve.
merveille, *f.*, marvel, wonder.
merveilleux, *-se*, wonderful.

mes; *see* mon.

message, *m.*, message.

messe, *f.*, mass.

messieurs; *see* monsieur.

messire, *m.* (*obsolete*), sir, Mr.

mesure, *f.*, measure; *à — que*, in proportion as.

mesuré, —*e*, circumspect.

mesurer, to measure.

métier, *m.*, trade, profession, business.

mètre, *m.*, metre, 1 yard $3\frac{1}{8}$ inches.

mettre, *irr.*, to put, set, place, put on, take; — *le feu à*, to set on fire; — *pied à terre*, to alight; — *à mort*, to slaughter; — *à la mer*, to lower; *se — à* (*infinitive*), to begin to; *se — à genoux*, to kneel down; *se — en marche*, to set out; *se — à la poursuite de*, to start to pursue; *se — à la recherche de*, to begin to look for; *se — à table*, to sit down at the table.

meublé, —*e*, furnished.

meule, *f.*, grindstone.

meurtrir, to bruise.

midi, *m.*, noon, noonday.

miel, *m.*, honey.

mien; *le —, la —ne, les —s, les —nes*, mine.

mieux, better; *tant —, so much the better*; mieux vaut, it is better.

milieu, *m.*, middle; *au — de*,

in the middle of, in the midst of, amidst.

militaire, military.

mille, *adj.*, one thousand.

mille, *m.*, mile.

millier, *m.*, thousand.

mîmes; *see* mettre.

mine, *f.*, face, look.

miner, to undermine.

minime, very small.

minuit, *m.*, midnight.

minute, *f.*, minute; *à la —, a minute*.

minutieu-*x, -se*, special.

miracle, *m.*, miracle.

mirent, mis; *see* mettre.

misérable, miserable, wretched, misérable, *m.*, wretch. [bad.]

misérablement, miserably.

misère, *f.*, misery.

miséricorde, *f.*, mercy.

mis, —*e*; *see* mettre.

mission, *f.*, mission.

mit; *see* mettre.

M^{lle} = mademoiselle.

M^{me} = madame.

mobilier, *m.*, furniture.

mode, *f.*, fashion, fad.

modération, *f.*, moderation.

modéré, —*e*, moderate.

modérer, to moderate.

modeste, modest.

modification, *f.*, change.

moi, I, myself, me, to me; — même, myself; à —, mine, of my own; à —! help!

moindre, least.

moine, *m.*, monk.

moins, less, fewer; *à — de* (*number*), less than; *au — or du —*, at least.

mois, *m.*, month.

moitié, *f.*, half.

molécule, *f.*, molecule.

moment, *m.*, moment, time; *un — d'audience*, a short audience.

momentanément, momentarily.

mon, *ma*, *mes*, my.

monastère, *m.*, monastery.

monde, *m.*, world, people; *tout le —*, everybody; *du — or au —*, in the world.

monnaie, *f.*, change.

monseigneur, *m.*, my lord.

monsieur, *m.*, sir, gentleman, Mr.; — *l'abbé*, Father.

monstre, *m.*, monster.

mont, *m.*, mount.

montagne, *f.*, mountain.

monter, to mount, ascend, climb, go up, step into; set up, occupy.

montrer, to show, point out, display; *se —*, to show one's self.

Montreuil, *m.*, a town near Paris.

monument, *m.*, monument.

morceau, *m.*, bit, piece.

mort, *f.*, death; *à — !* death.

mort, —*e*, dead.

mort; *see mourir*.

Mosfèia, a city in central Africa.

mot, *m.*, word.

mourir, *irr.*, to die; — *de faim*, to be starving.

mourras; *see mourir*.

mourut; *see mourir*.

mousquet, *m.*, musket.

mousse, *m.*, cabin-boy.

mouton, *m.*, sheep.

mouvement, *m.*, movement, motion, bustle, life, animation; *en —*, moving.

mouvoir, *irr.*, to move.

moyen, *m.*, means, way; *au — de*, by means of, through.

moyenne, *f.*, average; *en —*, on an average.

muet, —*te*, mute, speechless, silent.

mulet, *m.*, mule.

multiplier, to multiply.

multitude, *f.*, multitude.

munir; *se —*, to provide one's self.

mur, *m.*, wall.

murmurer, to mutter, grumble.

musulman, —*e*, Moslem, Mohammedan.

mystérieu-x, —*se*, mysterious.

N

n' = *ne*.

nacelle, *f.*, car.

nager, to swim.

nai-f, —*ve*, candid.

naître, *irr.*, to be born.

natal, —*e*, native.

nation, *f.*, nation.

natte, *f.*, mat.

naturel, *-le*, natural.
naturellement, of course.
naufrage, *m.*, shipwreck.
navire, *m.*, ship.
ne, not; — . . . **pas**, not; — . . .
que, only; — . . . **plus**, no
 longer, no more; — . . . **ja-**
mais, never; — . . . **point**, not
 at all.
né, *-e*; *see* *naître*.
nécessaire, necessary.
nécessité, *f.*, necessity; need.
négliger, to neglect.
négociant, *m.*, merchant.
nègre, *m.*, negro.
neige, *f.*, snow.
net, *-te*, net, clear.
netteté, *f.*, clearness; **dans toute**
 leur —, plainly.
nettoyer, to clean, sweep.
neuf, *-ve*, new; **de neuf des**
 pieds à la tête, in a new suit
 of clothes.
neuf, nine.
ni, neither, nor.
Niger, *m.*, Niger, a river in west-
 ern Africa.
Nigritie, *f.*, Sudan, a vast region
 of central Africa, south of Sa-
 hara and Libyan deserts.
Nil, *m.*, Nile.
niveau, *m.*, level.
noble, noble, noble-looking.
noce, *f.*, wedding.
nocturne, nocturnal.
noir, *-e*, dark, black, gloomy.
nom, *m.*, name; — **de guerre**,
nickname; **au —**, in the name;
sans —, indescribable.
nombre, *m.*, number; **être au —**
de, to number.
nombreux, *-se*, numerous.
nommer, to name, call; **se —**, to
 be called.
non, no; — **pas**, not; — **plus**,
 either, neither.
nord, *m.*, north; — **-est**, north-
 east; — **-ouest**, north-west.
nos; *see* *notre*.
note, *f.*, note.
notre, *nos*, our.
nôtre; **le —**, **la —**, **les —s**,
 ours.
nourrir, to feed, board.
nourriture, *f.*, food.
nous, we, us, to us, ourselves, to
 ourselves, each other, to each
 other.
nouveau, **nouvel**, *m.*, **nouvelle**,
f., new, other; **de —**, again.
nouvel; *see* *nouveau*.
nouvelle, *adj.*; *see* *nouveau*.
nouvelle, *f.*, news.
nu, *-e*, bare.
nuage, *m.*, cloud.
Nubien, *m.*, Nubian.
nue, *f.*, cloud.
nuit, *f.*, night.
numéro, *m.*, number.
Nyanza Victoria, *m.*, Victoria
 Nyanza (native word meaning
lake), a large lake in eastern
 Africa, a source of the White
 Nile.

O

0, ô ! o ! oh !
 oasis, *f.*, oasis.
 obéir à, to obey.
 objecter, to object.
 objection, *f.*, objection.
 objet, *m.*, object.
 obligation, *f.*, obligation.
 obliger, to oblige.
 obscur, -e, dark.
 obscurité, *f.*, darkness.
 observatoire, *m.*, observatory.
 observer, to observe, scan.
 obstacle, *m.*, obstacle.
 obstiné, -e, obstinate.
 obtenir, *irr.*, to obtain, get
 bring.
 obtenu; *see* obtenir.
 obtint; *see* obtenir.
 oc; *see* langue.
 occasion, *f.*, opportunity.
 occidental, -e, western.
 occupation, *f.*, occupation.
 occupé, -e, occupied, busy.
 occuper, to occupy, devote; *s'*—,
 to busy one's self.
 océan, *m.*, ocean.
 octobre, *m.*, October.
 odieu-x, -se, hateful.
 œil, *m.*, eye.
 offenser, to offend.
 officiellement, officially.
 officier, *m.*, officer.
 offre, *f.*, offer, tender.
 offrir, *irr.*, to offer, show; *s'*—,
 to offer one's self.

oh ! oh ! — ! oui, yes indeed.
 oil; *see* langue.
 oiseau, *m.*, bird.
 ombrage, *m.*, shade.
 ombre, *f.*, shade.
 omettre, to omit.
 omnibus, *m.*, omnibus.
 on, l'on, one, people, some one,
 they, we, you.
 oncle, *m.*, uncle.
 ondulé, -e, undulating.
 ont; *see* avoir.
 onze, eleven.
 opérer, to make, effect.
 opinion, *f.*, opinion.
 opposé, -e, opposite, other.
 opposer, to oppose; *s'*—, to op-
 pose, object.
 or, *conj.*, now.
 or, *m.*, gold.
 orage, *m.*, electric storm.
 orageu-x, -se, stormy.
 orange, *f.*, orange.
 orateur, *m.*, speaker.
 oratoire, *m.*, oratory.
 ordinaire, ordinary, common,
 usual, plain.
 ordonner, to order.
 ordre, *m.*, order; par — de, ac-
 cording to; — de Citeaux,
 Cistercian Order.
 oreille, *f.*, ear.
 orge, *f.*, barley.
 orgueil, *m.*, pride.
 orgueilleu-x, -se, haughty.
 Orient, *m.*, Orient.
 oriental, -e, eastern.

orifice, *m.*, opening.
 oripeau, *m.*, tinsel; *plur.*, rags.
 Orléans, *f.*, Orleans, a French city, about 70 miles south of Paris.
 orner, to adorn.
 orphelin, *m.*, *-e*, *f.*, orphan.
 Orsini, a character in the melo-drama *La Tour de Nesle*.
 orthographe, *f.*, spelling.
 oscillation, *f.*, oscillation.
 oser, to dare.
 osier, *m.*, osier, wicker.
 ôter, to take off.
 ou, or.
 où, where, wither, when, on which; *d'*—, whence.
 oublier, to forget.
 ouest, *m.*, west.
 oui, yes; oh! —, yes indeed.
 outre, beside; *en* —, besides, moreover.
 ouvert, *-e*, open.
 ouvert, *-e*; *see ouvrir*.
 ouvrage, *m.*, work, piece.
 ouvreuse, *f.*, female usher.
 ouvrier, *m.*, workman.
 ouvrir, *irr.*, to open, cut; *s'*—, to be opened, open itself.
 oxygène, *m.*, oxygen.

paie, *f.*, pay.
 paie; *see payer*.
 paiement, *m.*, payment.
 paieront; *see payer*.
 paillasse, *m.*, clown.
 pain, *m.*, bread.
 paire, *f.*, pair.
 paisiblement, peacefully.
 paissaient; *see paître*.
 paître, *irr.*, to graze.
 pâle, pale.
 paletot, *m.*, coat.
 palmier, *m.*, palm-tree.
 panetier, *m.*, pastry cook's apprentice.
 panorama, *m.*, panorama.
 pantalon, *m.*, trousers.
 Pantin, *m.*, a town in the eastern outskirts of Paris.
 papa, *m.*, papa.
 papier, *m.*, paper; — à lettre, letter-paper.
 paquet, *m.*, package, bundle.
 par, by, through, out of, a; — là, that way; — terre, on the ground, on the floor.
 parader, to show off.
 paraissait; *see paraître*.
 paraître, *irr.*, to appear, seem.
 parce que, because.
 parcourir, *irr.*, to travel over, travel through, go over, tramp.
 par-dessus, over; —— bord, overboard.
 pardon, *m.*, pardon.
 pardonner, to pardon, forgive.
 pareil, *-le*, such.

P

pachyderme, *m.*, pachyderm.
 pagae, *f.*, paddle.
 page, *f.*, page.
 page, *m.*, page.

parent, *m.*, parent, relative.
parfait, *-e*, perfect, complete.
parfaitemment, certainly; it is.
parfois, sometimes.
parfumé, *-e*, perfumed.
parier, to bet. [France.
Paris, *m.*, Paris, the capital of
parler, to speak, talk; **entendre**
 — **de**, to hear of.
parmi, among.
paroisse, *f.*, parish.
parole, *f.*, speech, word.
pars; *see* **partir**.
parsemé, *-e*, strewn, covered.
part, *f.*, part, share, interest; **de**
 la — **de**, sent by.
partager, to share, divide.
partaient; *see* **partir**.
partance, *f.*, departure; **en** —,
 ready to sail.
parterre, *m.*, parquet.
partez; *see* **partir**.
parti, *m.*, decision.
participer à, to take a part in.
particuli-er, *-ère*, particular,
 peculiar, private.
partie, *f.*, part; **en grande** —,
 mainly.
partir, *irr.*, to depart, go away,
 leave, set out, start, come,
 come out, arise, go off, be
 fired; **à — de**, from . . . on.
partisan, *m.*, follower.
partout, everywhere.
parut; *see* **paraître**.
parvenir, *irr.*, to arrive.
pas, *m.*, pace, step.

pas, *adv.*, not, no; **ne** —, not;
non —, not; — **un**, not a, not
 one.
passage, *m.*, passage, passing,
 way.
passer, to pass, cross, spend,
 skip, put around, slip on; —
en, to cross over to; **se** —,
 to pass, pass away, elapse, take
 place, happen.
patiemment, patiently.
patience, *f.*, patience.
pâtissier, *m.*, pastry-cook.
patrie, *f.*, country, fatherland.
patriote, *m.*, patriot.
patron, *m.*, employer, master;
 — **de navire**, ship-owner.
patronnet, *m.*, pastrycook's ap-
 prentice.
patte, *f.*, paw; point, fluke.
pauvre, poor.
payer, to pay.
pays, *m.*, country.
paysan, *m.*, countryman.
peignit; *see* **peindre**.
peindre, *irr.*, to paint; **se** —, to
 be reflected.
peine, *f.*, pain, trouble, effort;
 à —, hardly, scarcely, barely.
pèlerin, *m.*, pilgrim.
pemmican, *m.*, pemmican.
pencher, to lean; **se** —, to stoop,
 bend.
pendant, *prep.*, during, for.
pendant que, *conj.*, while.
pénétrant, *-e*, penetrating.
pénétrer, to penetrate, enter.

pénible, painful.
 pensée, *f.*, thought, idea.
 penser, to think; — à, to think of; comme on le pense, as you may think.
 pensionnat, *m.*, boarding-school.
 pente, *f.*, slope.
 perçant, —e, piercing, keen, shrill.
 percer, to pierce.
 perché, —e, perched.
 perdre, to lose, waste; — de vue, to lose sight of; se —, to be lost.
 père, *m.*, father; *plur.*, fore-fathers.
 périlleu-x, —se, dangerous.
 périr, to perish, die.
 permettre, *irr.*, to permit, allow.
 permirent, permis; *see permettre*.
 permission, *f.*, permission.
 perpendiculaire, perpendicular.
 perpendiculairement, perpendicularly.
 perpétuel, —le, continuous, endless.
 persécution, *f.*, persecution.
 persister, to persist.
 personne, *f.*, person.
 personne, *pron.*, *m.*, some one, any one.
 personnel, —le, personal, own.
 perspicacité, *f.*, perspicacity.
 persuader, to persuade.
 petit, —e, small, little, short, narrow, easy.
 petit, *m.*, little one, little boy.
 petite, *f.*, little girl.
 petite-fille, *f.*, grand-daughter.
 pétrifié, —e, petrified.
 peu, *adv.*, little, but little, few; — à —, gradually, slowly; en — de temps, in a short time.
 peu, *m.*, little; le — de, the few.
 peuplade, *f.*, tribe.
 peur, *f.*, fear; avoir —, to be afraid.
 peut; *see pouvoir*.
 peut-être, perhaps.
 peuvent, peux; *see pouvoir*.
 pharmacie (*f.*) de voyage, medicine-chest.
 phénomène, *m.*, phenomenon.
 Philippe-Auguste, Philip Augustus, King of France, one of the leaders of the 3d Crusade (1165-1223).
 philistin, —e, Philistine.
 philosophie, *f.*, philosophy.
 Phocéen, *m.*, Phocæan.
 phrase, *f.*, sentence.
 physionomie, *f.*, face.
 physique, *f.*, physics.
 pic, *m.*, peak.
 pièce, *f.*, piece, play; — de théâtre, play.
 pied, *m.*, foot; à —, on foot.
 piédestal, *m.*, pedestal.
 pierre, *f.*, stone.
 Pierre, Peter.
 piété, *f.*, piety, devotion.
 pigeon, *m.*, pigeon.
 pile, *f.*, battery.
 pinte, *f.*, pint.

piquer, to prick; — *droit sur*, to shoot straight downward to.

pirate, *m.*, pirate.

pis, worse.

pitié, *f.*, pity; *sans —*, pitiless.

pittoresque, picturesque.

place, *f.*, place, square, spot.

placer, to place, put, set; *se —*, to place one's self.

plaine, *f.*, plain.

plainte, *f.*, complaint, moan.

plaire à, *irr.*, to please; *s'il vous plaît*, if you please.

plaisait; *see* *plaire*.

plaisanterie, *f.*, joke.

plaisir, *m.*, pleasure.

plaît; *see* *plaire*.

plan, *m.*, plan.

planer, to soar, hover.

plein, —*e*, full, filled; — *air*, open air; *en — forêt*, in the very heart of a forest.

pleurer, to weep, weep for, cry.

plier, to fold, bend.

plonger, to dive.

pluie, *f.*, rain.

plume, *f.*, pen.

plupart; *la —*, the greater part.

plus, more, most; *de —*, more; *de — en —*, more and more; *plus de* (number), more than; — . . . , — . . . , the more . . . , the more . . . ; *bien —*, more than that; *ne . . . —*, no more, no longer; *ne . . . — que*, no longer anything *or* anybody but; *ne . . . — qu'à*, not farther than; *ne — rien que*, nothing else but; *non —*, either, neither; *que . . . de — ?* what else?

plusieurs, several.

plut; *see* *plaire*.

plutôt, rather.

pluvieu-x, —*se*, rainy.

poche, *f.*, pocket.

poids, *m.*, weight.

point, *m.*, point, extent, respect; — *de départ*, start; *au — du jour*, at daybreak; — , in the nick of time; — *à tel — que*, so that; *sur le — de*, about to.

point, *adv.*, at all; *ne . . . —*, not at all.

pointe, *f.*, point, fluke; *sur la — des pieds*, on tiptoe.

Poitiers, *m.*, Poictiers, a French city, about 207 miles S. W. of Paris.

Poitou, *m.*, Poitou, a former western province of France.

poitrine, *f.*, chest, breast, bosom.

poliment, politely.

politesse, *f.*, politeness.

polyglotte, *m.*, polyglot.

pomme, *f.*, apple.

pompe, *f.*, pomp.

ponctualité, *f.*, punctuality.

pont, *m.*, bridge, deck; *le — des Arts*, one of the numerous bridges that span the Seine river.

populaire, popular.

popularité, *f.*, popularity.

population, *f.*, population.
port, *m.*, port, harbor.
porte, *f.*, door, gate; — *cochère*, gateway; *théâtre de la Porte Saint-Martin*, a very well known Parisian theater, situated on the boulevards.
portée, *f.*, reach, range; à —, within reach; à — de fusil, within gunshot.
porter, to carry, bear, wear, have, raise.
portière, *f.*, portière; carriage-door.
portrait, *m.*, picture.
Portsmouth, an English town, 74 miles S. W. of London.
posément, deliberately.
poser, to lay, set, put.
position, *f.*, position.
posséder, to possess, have.
possession, *f.*, possession.
possibilité, *f.*, possibility.
possible, possible.
poste, *m.*, trading post, station.
poster; se —, to post one's self.
posture, *f.*, position.
poudre, *f.*, powder.
poulailler, *m.*, chicken-coop; upper gallery.
pouls, *m.*, pulse.
poupée, *f.*, doll.
pour, for, to, in order to.
pourquoi, why, the reason why.
pourra, *pourraient*, *pourrais*, *pourrait*, *pourras*; *see pouvoir*.
pourrez; *see pouvoir*.
pourrons, *pourront*; *see pouvoir*.
poursuite, *f.*, pursuit.
poursuivre, *irr.*, to pursue.
pourtant, however.
pourvoir, *irr.*, to provide, supply.
pourvu, —*e*; *see pourvoir*.
pousser, to push, prompt, drive, raise, utter, give.
pouvait, *pouvez*, *pouviez*; *see pouvoir*.
pouvoir, *irr.*, can, may, to be able; *aurait pu* (*infinitive*), might have (*past participle*).
pouvoir, *m.*, power.
prairie, *f.*, prairie.
praticable, feasible.
pré, *m.*, meadow.
précaution, *f.*, precaution; avec —, cautiously.
précédent, —*e*, preceding.
précéder, to precede.
précher, to preach.
précieux, —*se*, precious, costly, valuable.
précipitamment, hurriedly.
précipiter, to precipitate; hurl, throw; se —, to jump, jump down, rush down.
précisément, precisely.
précurseur, forerunner.
prédecesseur, *m.*, predecessor.
prédition, *f.*, prediction.
préférable, preferable.
préférer, to prefer.
premi-er, —*ère*, first; — *étage*, second floor (in France).
premièrement, first.

prenaient, prenait, prenant; *see prendre.*

prendre, *irr.*, to take, catch, hold; — *un parti*, to make a decision.

prenez; *see prendre.*

préoccuper, to preoccupy, worry; — *de*, to attend to.

préparatif, *m.*, preparation.

préparer, to prepare.

près, *adv.*, about, nearly; à *peu —*, nearly, almost; — *de*, nearly.

près de, *prep.*, near, close to.

présager; faire —, to foretell.

présence, *f.*, presence, coming.

présent, *m.*, present; à —, now.

présenter, to present, offer, introduce; se —, to present one's self, call, come, occur.

préserver, to save.

président, *m.*, president.

presque, almost, nearly, scarcely.

presse, *f.*, press.

presser, to press, shake, clasp, urge, be urgent; se —, to crowd, throng; se — *les mains*, to shake hands with one another.

présumer, to suppose.

prêt, — *e*, ready.

prêter, to lend; se —, to yield.

preuve, *f.*, proof.

prévaloir, *irr.*, to prevail.

prévalut; *see prévaloir.*

prévenir, *irr.*, to prevent.

prévoir, *irr.*, to foresee.

prie-Dieu, *m.*, prayer-stool.

prier, to ask, pray, beg.

prière, *f.*, prayer.

primaire, elementary, primary.

princesse, *f.*, princess.

princi—er, —ère, princely.

principal, —e, principal, main.

printemps, *m.*, spring.

prirent; *see prendre.*

pris, —e; *see prendre.*

prisonnier, *m.*, prisoner.

prit; *see prendre.*

privation, *f.*, privation.

priver, to deprive.

prix, *m.*, price, cost; prize.

probabilité, *f.*, probability.

probable, probable.

probablement, probably.

probité, *f.*, integrity.

processionnellement, in procession. [by.]

prochain, —e, next, coming, near.

procurer, to procure, get; se —, to get for one's self.

prodigie—x, —se, prodigious, tremendous, wonderful.

prodigue, lavish, very rich.

prodiguer, to lavish.

production, *f.*, making.

produire, *irr.*, to produce, cause, create; se —, to be heard; take place.

produisit; *see produire.*

produit, —e; *see produire.*

produit, *m.*, proceeds, fruit.

professeur, *m.*, teacher, professor.

profession, *f.*, profession.
profit, *m.*, profit, gain.
profiter, to profit by.
profond, *-e*, profound, deep, great.
profondément, deeply, humbly.
profondeur, *f.*, depth.
programme, *m.*, programme.
progrès, *m.*, progress.
proie, *f.*, prey; *en — à*, a prey to.
projet, *m.*, project.
projeter, to throw out.
prolongé, *-e*, lengthy.
promenade, *f.*, promenade.
promener, to take out for a walk; *se —*, to walk, take a walk.
promeneur, *m.*, promenader.
promesse, *f.*, promise.
promettre, *irr.*, to promise.
promis, *promit*; *see promettre*.
promontoire, *m.*, promontory.
prompt, *-e*, prompt, quick.
promptement, promptly, quickly.
prononcer, to pronounce.
prophète, *m.*, Prophet, i.e. Mohammed.
propice, favorable.
proportion, *f.*, proportion.
propos, *m.*, remark.
proposer, to propose, offer, suggest; *se —*, to intend.
proposition, *f.*, proposition, proposal, offer.
propre, own.

proprement, cleanly.
propriétaire, *m.*, owner.
propriété, *f.*, property.
protection, *f.*, protection.
protégé, *m.*, protégé.
protéger, to protect.
protestation, *f.*, protestation.
prouver, to prove.
provengal, *-e*, Provençal.
Provence, *f.*, old province in S. E. of France.
providence, *f.*, Providence.
province, *f.*, province.
provision, *f.*, provision, supply, stock.
prudemment, prudently.
prudence, *f.*, prudence.
prudent, *-e*, prudent, cautious.
Ptolémaïs, former name of Saint-Jean d'Acre, a city of Syria.
pu; *see pouvoir*.
publi-c, *-que*, public.
publier, to publish.
puis, *adv.*, then, afterwards.
puis; *see pouvoir*.
puisque, since, as.
puissance, *f.*, power.
puissant, *-e*, powerful.
puisse, *puissions*; *see pouvoir*.
puits, *m.*, well.
punir, to punish.
pur, *-e*, pure, clear.
purent; *see pouvoir*.
pureté, *f.*, spotlessness.
pus, *put*, *pût*; *see pouvoir*.

Q

Qu' = que.
 quadrupède, *m.*, quadruped.
 quadrupler, to quadruple.
 quai, *m.*, quay.
 qualité, *f.*, quality.
 quand, when.
 quant à, as for, as to.
 quantité, *f.*, quantity, number.
 quarantaine, *f.*, about forty.
 quarante, forty.
 quart, *m.*, quarter, fourth; watch.
 quartier, *m.*, quarter, large piece; ward.
 quatorze, fourteen.
 quatorzième, fourteenth.
 quatre, four.
 quatre-vingt-dix, ninety.
 que, *pron.*, whom, that, which, what? qu'est-ce — ? what?
 que, *conj.*, that, than, as; when; let.
 que, *adv.*, how; — de fois! how many times! ne . . . que, only.
 quel, —le, what, what sort of a.
 quelque, some, a few; — chose, *m.*, something.
 quelquefois, sometimes.
 quelqu'un, some one, any one; quelques-uns, some.
 querelle, *f.*, quarrel.
 question, *f.*, question.
 queue, *f.*, tail.
 qui, who, whom, that, which.
 Quimper, a city of Brittany.
 quinzaine, *f.*, about fifteen; fortnight.

quinze, fifteen.

quitter, to leave, give up, part from; se —, to part from each other.
 quoi, what; what! how! à — bon? what is the use?
 quotidien, —ne, daily.

R

race, *f.*, race.
 racheter, to redeem.
 raconter, to relate, tell.
 rage, *f.*, rage, fury, furore.
 raide, erect.
 raison, *f.*, reason; avoir —, to be right; être rendu à la —, to be brought back to one's senses.
 rajeunir, to make one feel younger.
 ralliement, *m.*, rallying.
 ramasser, to gather up, pick up.
 ramasseuse, *f.*, picker.
 rame, *f.*, oar; ream.
 ramener, to bring back.
 rameur, *m.*, rower.
 ramoner, to sweep (chimneys).
 ramoneur, *m.*, chimney-sweeper.
 rançon, *f.*, ransom.
 rang, *m.*, rank, place.
 ranger, to arrange; se —, to place one's self, take one's rank.
 ranimer, to reanimate, revive; se —, to cheer up; revive.
 rapide, rapid, swift, fast, quick.
 rapidement, quickly. [ness.
 rapidité, *f.*, rapidity, speed, swift-

rappeler, to remind; *se —*, to remember.

rapporter, to bring, bring back, bring home; *s'en — à*, to trust to.

rapprocher; *se —*, to draw near again, draw nearer.

rare, rare.

rassembler, to gather, gather up, summon up.

rasseoir, *irr.*, to seat again; *se —*, to sit down again.

rassurer; *se —*, to be reassured.

rauque, hoarse.

rayon, *m.*, ray.

rébellion, *f.*, rebellion.

rebord, *m.*, ledge.

recette, *f.*, receipts, sales.

recevoir, *irr.*, to receive.

recherche, *f.*, search; *plur.*, inquiries.

récit, *m.*, relation, story.

réciter, to recite.

réclamer, to claim, beg for.

recommander, to recommend.

recommencer, to begin again.

récompense, *f.*, reward.

récompenser, to reward.

reconnaissant, —*e*, grateful.

reconnaitre, *irr.*, to recognize, discover, identify.

reconnu, —*e*; *see* reconnaître.

reconnûmes, reconnurent, recon-
nut; *see* reconnaître.

reconquérir, *irr.*, to reconquer.

reconquis, —*e*; *see* reconquérir.

recouvrir, *irr.*, to cover over.

récrier; *se —*, to protest.

reçu, —*e*; *see* recevoir.

reculer, to start back.

reçurent, *reçut*; *see* recevoir.

redescendre, to go down, come down.

redevenir, *irr.*, to become again.

redevenu, —*e*; *see* redevenir.

redoubler, to redouble, increase.

redoutable, formidable, dreadful.

redresser; *se —*, to straighten up again.

réduire, *irr.*, to reduce; compel (to eat).

réduit; *see* réduire.

réfléchir, to reflect, think.

réflexion, *f.*, reflection.

refrain, *m.*, refrain.

refuser, to refuse, decline.

réfuter, to refute.

regagner, to get back to, go back to.

regard, *m.*, look; eyes.

regarder, to look, look at, consider.

régime, *m.*, diet, fare.

régiment, *m.*, regiment.

région, *f.*, region, part, portion.

règle, *f.*, rule.

régner, to reign; *il règne*, there reigns.

regret, *m.*, regret.

regretter, to regret.

réguli-er, —*ère*, regular.

reine, *f.*, queen.

rejeter, to throw out.

rejoindre, *irr.*, to join, meet.

relation, *f.*, relation.
 relever, to raise again, lift up ;
 se —, to rise again, go up
 again.
 religieu-**x**, *-se*, religious.
 religieux, *m.*, monk.
 religion, *f.*, religion.
 relire, *irr.*, to read again.
 relut ; *see* relire.
 remarquable, remarkable.
 remarquer, to notice. [ment.
 remboursement, *m.*, reimbursement.
 remercier, to thank.
 remettre, *irr.*, to put again ;
 être remis, to have recovered.
 remis, *-e* ; *see* remettre.
 remonter, to remount, ascend,
 go up again, go back, head
 again.
 remords, *m.*, remorse.
 remorquer, to tow.
 rempart, *m.*, rampart.
 remplacer, to replace.
 remplir, to fill, fill up, fulfill.
 rencontre, *f.*, meeting.
 rencontrer, to meet, find.
 rendez-vous, *m.*, meeting-place.
 rendre, to render, return, restore,
 bring back, make ; — à la
 liberté, to liberate ; *se —*, to
 surrender ; go.
 renégat, *m.*, renegade.
 renfermer, to enclose.
 renier, to renounce.
 renoncer à, to renounce.
 renouveler, to renew ; *se —*, to
 be repeated.
 rentier, *m.*, independent person,
 man living on his income.
 rentrer, to re-enter, return, go
 home, come home.
 renverser, to throw down, knock
 down.
 renvoyer, *irr.*, to send back.
 répandre, to spread.
 reparaître, *irr.*, to reappear.
 répartir, to distribute.
 reparut ; *see* reparaître.
 repas, *m.*, meal.
 repasser, to review.
 répertoire, *m.*, repertory, stock
 plays.
 répéter, to repeat, say again, re-
 peat over and again.
 replacer, to set down.
 réplique, *f.*, reply.
 répliquer, to reply.
 répondre, to answer.
 reporter, to carry back, transfer.
 repos, *m.*, repose, rest.
 reposer, to rest ; *se —*, to rest.
 repousser, to push back, drive
 back, decline.
 reprendre, *irr.*, to take again,
 pluck up, resume, follow again,
 go on, reply ; — le chemin de,
 to retrace one's steps toward.
 reprenaient, reprenait, repre-
 nant ; *see* reprendre.
 représentation, *f.*, representa-
 tion, performance.
 représenter, to represent.
 réprimer, to repress.
 repris, reprit ; *see* reprendre.

reproche, *m.*, reproach.
 réputation, *f.*, reputation.
 résERVER, to reserve.
 résIDER, to reside, live.
 résIGNATION, *f.*, resignation.
 résIGNER; se —, to reluctantly decide.
 résISTANCE, *f.*, resistance.
 résISTANT, —e, strong, stout.
 résISTER à, to resist.
 résOLU, —e, resolute, decided.
 résOLU; *see* résoudre.
 résOLUMENT, resolutely.
 résOLUTION, *f.*, resolution.
 résOLUT; *see* résoudre.
 résOUDRE, *irr.*, to resolve, solve; se —, to resolve, make up one's mind.
 respect, *m.*, respect.
 respecti-F, —ve, respective.
 respectueu-X, —se, respectful.
 respirable, respirable.
 respirer, to breathe, express.
 resplendissant, —e, resplendent.
 ressembler à, to resemble, look like.
 ressentir, *irr.*, to feel, experience.
 ressort, *m.*, spring.
 ressource, *f.*, resource.
 reste, *m.*, rest, remainder, balance; au —, du —, besides; le — de sa vie, his remaining days.
 rester, to remain, be left, stay; il restait deux pintes, two pints were left.
 résultat, *m.*, result.
 résumé, *m.*, summary.
 rétablir, to repair, restore; être rétabli, to be cured.
 retenir, *irr.*, to keep back, hold back, keep in, restrain, repress; remember.
 retentir, to resound, ring.
 retentissant, —e, loud.
 retentissement, *m.*, sensation.
 retins; *see* retenir.
 retirer, to take out, withdraw; se —, to retire, withdraw.
 retomber, to fall again.
 retour, *m.*, return, getting back, coming home; de —, on his return; sans —, for ever.
 retourner, to turn again, return, go back; se —, to turn.
 retraite, *f.*, retreat.
 retrancher, to cut down.
 retrouver, to find again, recover; se —, to find one's self, be; meet again.
 réunion, *f.*, reunion.
 réunir, to reunite, unite, gather up.
 réussir, to succeed, prosper.
 revanche, *f.*; en —, in return.
 rêve, *m.*, dream.
 réveiller, to awake; se —, to wake up.
 révéler, to reveal, disclose.
 revenais; *see* revenir.
 revendre, to sell, sell again.
 revenir, *irr.*, to come back, return; — à soi, to recover one's senses; cela reviendra

au même, that will amount to the same thing.

revenu, *-e*; *see* revenir.

réver, to dream.

réverbère, *m.*, street-lamp.

reverrons; *see* revoir.

revêtir, *irr.*, to clothe.

revêtu, *-e*; *see* revêtir.

reviendra, reviens; *see* revenir.

revinrent, revint; *see* revenir.

revivre, *irr.*, to revive.

revoir, *irr.*, to see again; *se —*, to meet again.

revoir, *m.*; *au —*, good-bye.

Richard Cœur de Lion, Richard I., King of England, one of the leaders of the third Crusade (1157-1199).

riche, rich, wealthy, costly, large.

richement, richly.

richesse, *f.*, riches, wealth.

rideau, *m.*, curtain.

rien, *m.*, anything, nothing; *ne . . . —*, nothing; *plus — que*, nothing else but.

rien qui vaille, *m.*, good-for-nothing.

rigueur, *f.*, severity.

riposter, to reply.

rire, *irr.*, to laugh; — aux éclats, to burst out laughing; elles riaient aux larmes, they laughed till they cried.

rire, *m.*, laughter.

risque, *m.*, risk.

risquer, to risk, venture.

rivage, *m.*, shore, bank.

rive, *f.*, bank, shore.

rivière, *f.*, river.

riz, *m.*, rice.

robe, *f.*, dress, gown, frock.

robinet, *m.*, faucet.

Robinson; *see* Crusoë.

roc, *m.*, rock.

roche, *f.*, rock.

rocher, *m.*, rock.

roi, *m.*, king.

rôle, *m.*, part.

Romainville, a town near Paris.

Rome, *f.*, Rome, the capital of Italy.

rompre, to break.

rond, *-e*, round.

Roquette; *la —*, one of the prisons of Paris.

rose, rosy, pink.

rosée, *f.*, dew.

rouge, red.

rougeur, *f.*, blush.

rougir, to redden, blush.

rouler, to roll, roll up; flow; *se —*, to roll, roll one's self.

route, *f.*, road, way, distance, journey; *en —*, during the trip; on their way; *en — !* let us run; **compagnon de —**, travelling companion.

royal, *-e*, royal.

ruban, *m.*, ribbon.

Rubeho, a mountain in eastern Africa.

Rubemhé, a mountain in eastern Africa.

rude, rough, hard, difficult.

rue, *f.*, street.
 rugissement, *m.*, roar.
 ruine, *f.*, ruin, decay.
 rupture, *f.*, difference, variation.

S

s' = se; also si before il, ils.
 sa ; *see* son.
 sable, *m.*, sand.
 sac, *m.*, sack, bag.
 sachant, saches, sachiez, sa-
 chions ; *see* savoir.
 sacrifice, *m.*, sacrifice.
 sacrilège, sacrilegious.
 sage, good.
 sagesse, *f.*, wisdom.
 saint, -e, saint, holy.
 Saint-Antoine, a popular quarter
 of Paris.
 Saint-Fargeau ; lac —, a small
 lake, east of Paris.
 Saint-Germain ; *see* faubourg.
 Saint-Louis, the capital of the
 French colony of Senegal.
 sais, sait ; *see* savoir.
 saisir, to seize, grasp.
 saison, *f.*, season.
 salaire, *m.*, wages.
 salé, -e, salt.
 salle, *f.*, room, hall, auditorium.
 saltimbanque, *m.*, mountebank,
 acrobat.
 saluer, to salute, greet, bow to.
 salut, *m.*, salute, bow, salutation.
 samedi, *m.*, Saturday.
 sang, *m.*, blood; en —, bleeding.

sanglot, *m.*, sob.
 sangloter, to sob.
 sans, without, but for.
 santé, *f.*, health.
 sarrasin, -e, Saracen.
 Sarrasin, *m.*, Saracen.
 satin, *m.*, satin.
 satisfaction, *f.*, satisfaction.
 satisfaire, *irr.*, to gratify.
 satisfait, -e, satisfied, pleased.
 saurai, sauras, saurez ; *see* sa-
 voir.
 sauter, to jump, leap.
 sauteur (*m.*) de corde, tight-rope
 walker.
 sauvage, wild.
 sauvage, *m.*, savage.
 sauver, to save, rescue; se —,
 to run away.
 sauvetage, *m.*, rescue.
 savane, *f.*, savanna.
 savant, *m.*, scholar.
 savez ; *see* savoir.
 savoir, *irr.*, to know, be aware
 of.
 scène, *f.*, scene.
 scheik, *m.*, sheik (head of an
 Arabian tribe).
 science, *f.*, science.
 scientifique, scientific.
 scrupule, *m.*, scruple.
 se, one's self, himself, herself,
 itself, themselves, one another,
 to one's self, to himself, to
 herself, to itself, to themselves,
 to one another.
 séance, *f.*, meeting.

sec, sèche, dry.

second, —e, second; — étage, third story (in France).

secours, *m.*, help.

secousse, *f.*, shake, jerk.

secr-et, —ète, secret.

secret, *m.*, secret.

séduisant, —e, seductive, alluring.

seigneur, *m.*, lord.

seize, sixteen.

séjour, *m.*, sojourn.

seller, to saddle.

selon, according to.

semaine, *f.*, week; par —, a week.

sembler, to seem.

Sénégal, *m.*, Senegal, a French colony in western Africa.

Sénégal, *m.*, a river in western Africa.

sens, *m.*, meaning; direction.

sensation, *f.*, sensation.

sensibilité, *f.*, sensitiveness.

sensiblement, perceptibly.

sentaient, sentait; *see* sentir.

sentier, *m.*, path.

sentir, *irr.*, to feel; se —, to feel that one is . . .; se faire —, to be felt; *see* cœur.

separer, to separate; se —, to part.

sept, seven.

septentrional, —e, northern.

sépulcre, *m.*, sepulchre.

sera, serai, serais, serait, seras; *see* être.

serez; *see* être.

série, *f.*, series.

sérieusement, seriously.

serons, seront; *see* être.

serpent, *m.*, snake.

serpentin, *m.*, worm.

serre, *f.*, claw.

serrer, to press, clasp, wring; close.

serrurerie, *f.*; atelier de —, locksmith's workshop.

serrurier, *m.*, locksmith.

servante, *f.*, maid-servant.

service, *m.*, service.

servir, *irr.*, to serve; — de, to serve as; se —, to make use, avail one's self.

serviteur, *m.*, servant.

ses; *see* son.

seul, —e, sole, alone, single, only.

seulement, only.

sevère, severe, stern.

sévérité, *f.*, severity; avec —, severely.

sexe, *m.*, sex.

Shari, a river in central Africa.

si, *conj.*, if, whether, suppose; — . . . ne, unless.

si, *adv.*, so; yes indeed.

siècle, *m.*, century.

siège, *m.*, seat.

sien; le —, la —ne, les —s, les —nes, his, hers, its, one's.

sienne; *see* sien.

signal, *m.*, signal.

signature, *f.*, signature.

signe, *m.*, sign.

signer, to sign.

silence, *m.*, silence.
 silencieu-*x*, -*se*, silent.
 silhouette, *f.*, silhouette.
 simoun, *m.*, simoon.
 simple, simple, mere.
 simplement, simply, merely, with simplicity; tout —, simply.
 sincère, sincere.
 singe, *m.*, monkey.
 singuli-*er*, -*ère*, singular, peculiar, odd, strange.
 sinueu-*x*, -*se*, sinuous, winding, meandering.
 sire, *m.*, (title formerly given to nobles, now only to emperors and kings) sire, lord.
 situation, *f.*, situation.
 situé, -*e*, situated.
 six, six.
 sobre, sober.
 société, *f.*, society.
 sœur, *f.*, sister.
 soie, *f.*, silk.
 soif, *f.*, thirst.
 soigner, to take care of.
 soin, *m.*, care.
 soir, *m.*, evening; 5 heures du —, 5 o'clock p.m.
 soirée, *f.*, evening.
 sois, soit; *see* être.
 soixante, sixty; — -seize, seventy-six.
 sol, *m.*, soil, ground, land.
 soldat, *m.*, soldier.
 soleil, *m.*, sun.
 solennel, -*le*, solemn.
 solide, firm.

solidité, *f.*, solidity, strength.
 solitude, *f.*, solitude.
 sollicitude, *f.*, solicitude.
 solution, *f.*, solution.
 sombre, gloomy, dark.
 somme, *f.*, sum; en —, after all.
 sommeil, *m.*, sleep.
 sommes; *see* être.
 sommet, *m.*, summit, top; tout au —, at the very top.
 son, sa, ses, his, her, its, one's.
 son, *m.*, sound.
 sonner, to ring, toll, strike.
 sont; *see* être.
 sorcier, *m.*, sorcerer.
 sort, *m.*, fate, condition, lot.
 sort, sortaient; *see* sortir.
 sorte, *f.*, sort, kind; de — que, so that.
 sortie, *f.*, exit, going out, departure; — des artistes, stage door; à la — de l'école, at dismissal.
 sortions; *see* sortir.
 sortir, *irr.*, to go out, come out, leave.
 sou, *m.*, sou, cent, à 4 sous, 4 cents a piece.
 soudain, -*e*, sudden.
 soudain, *adv.*, suddenly.
 soudainement, *adv.*, suddenly.
 souffert; *see* souffrir.
 souffler, to blow.
 souffrance, *f.*, suffering.
 souffre; *see* souffrir.
 souffrir, *irr.*, to suffer.
 souhait, *m.*, wish.

souhaiter, to wish.
 soulever, to raise, lift up; *se —*, to rise, sit up; be lifted up.
 soumettre, *irr.*, to submit.
 soumis, —e; *see soumettre*.
 soupape, *f.*, safety-valve.
 soupçon, *m.*, suspicion.
 soupe, *f.*, soup.
 souper, to eat supper.
 souper, *m.*, supper, supper-time.
 source, *f.*, source, spring.
 sourd, —e, deaf.
 sourire, *irr.*, to smile.
 sous, *prep.*, under, beneath, below.
 sous, *m.*; *see sou*.
 soutenir, *irr.*, to support.
 soutient; *see soutenir*.
 souvenir; *se — (irr.) de*, to remember.
 souvenir, *m.*, recollection; memory.
 souvent, often.
 souverain, *m.*, king.
 souviendrai, souviens; *see souvenir*.
 soyez; *see être*.
 spécialement, specially.
 spectacle, *m.*, spectacle, sight, show, theater.
 Speke, English explorer of Africa, 1827-1864.
 spirale, *f.*, spiral, coil.
 splendide, splendid, glorious.
 statue, *f.*, statue.
 steamer, *m.*, steamer.
 strident, —e, harsh.

stupéfaction, *f.*, stupefaction.
 stupéfait, —e, dumbfounded.
 su; *see savoir*.
 subir, to undergo, experience, bear, meet.
 subitement, suddenly.
 sublime, sublime.
 subvenir (*irr.*) à, to help paying.
 succéder à, to follow.
 succès, *m.*, success.
 successivement, successively.
 succomber, to die.
 succulent, —e, succulent, delicious.
 sucre, *m.*, sugar; — d'orge, stick of barley-sugar.
 sud, *m.*, south; —-est, south-east.
 suffire, *irr.*, to suffice; be sufficient.
 suffisant, —e, sufficient.
 suggérer, to suggest.
 suie, *f.*, soot.
 suis; *see être or suivre*, according to context.
 suite, *f.*; *par — de*, in consequence of; *tout de —*, at once.
 suivant, —e, following, next.
 suivant, *prep.*, according to.
 suivre, *irr.*, to follow.
 sulfure, sulphuric.
 sultan, *m.*, sultan.
 supérieur, —e, superior, upper; — à, higher than, greater than.
 supersticie-x, —se, superstitious.
 superstition, *f.*, superstition.

supplier, to beseech.
supporter, to support, endure.
sûr, -e, sure, certain, trustworthy, reliable.
sur, on, upon, over, above.
surchauffer; *se —*, to be over-heated.
sûrement, accurately.
sûreté, *f.*, safety.
surexcité, *-e*, overexcited.
surface, *f.*, surface.
surprenant, -e, amazing, wonderful.
surprendre, *irr.*, to surprise, take by surprise.
surpris, -e; *see* **surprendre**.
surprise, *f.*, surprise.
surtout, above all, chiefly.
surveiller, to watch over.
survivre, *irr.*, to survive.
suspect, -e, suspicious.
suspendre, to suspend, hang; *se —*, to hang.
suspendu, -e, hanging.
sycomore, *m.*, sycamore.
syllabe, *f.*, syllable.
symptôme, *m.*, sign.
Syrie, *f.*, Syria, division of Turkey in Asia, east of the Mediterranean sea.
système, *m.*, system.

T

t' = te.
ta; *see* **ton**.
tabac, *m.*, tobacco.

table, *f.*, table.
tableau, *m.*, tableau, picture, painting.
tâcher, to try.
tactique, *f.*, tactics.
taffetas, *m.*, taffeta, fine silk.
taille, *f.*, height, stature, size.
taire, *irr.*; *se —*, to keep silent.
tais; *see* **taire**.
talent, *m.*, talent.
Talibas, an Arabian tribe.
talisman, *m.*, talisman.
taloche, *f.*, cuff (blow on the head).
Tancrède, Tancred, Norman leader in the first crusade (1080?–1112).
tandis que, while.
tant, so much, so many, such; — **mieux**, so much the better; — **que**, as long as.
tantôt, just now; — . . . , — . . . , now . . . , now . . .
tapis, *m.*, carpet, rug.
tard, late.
tarder à, to be long in; *ne tardèrent pas à répandre . . .*, soon spread . . .
taverne, *f.*, tavern.
Tchad, Chad, a large lake in the Soudan, south of Sahara desert.
te, thee, to thee.
teint, *m.*, complexion.
tel, -le, such.
tellement, so much.
Temboctou, Timbuktu.

témoin, *m.*, witness.
température, *f.*, temperature, kind of weather.
tempête, *f.*, tempest, storm; *de —*, stormy.
temps, *m.*, time; weather; *à —*, in time; *de — en —*, from time to time; **avoir le —**, to have time.
tenais; *see tenir*.
tendre, *adj.*, tender, fond.
tendre, to hold out.
tendresse, *f.*, affection.
tenir, *irr.*, to hold, keep; *— parole*, to keep one's promise; *se —*, to stand, remain.
tente, *f.*, tent, awning.
terme, *m.*, end; quarter's rent.
terminer, to end, complete; *se —*, to end.
terre, *f.*, earth, land, ground; *par —*, on the ground; *à —*, on earth, on the floor, on the ground, down; **prendre —**, to land.
Terre-Sainte, *f.*, Holy Land.
terreur, *f.*, terror, dismay, awe.
terrible, terrible, dreadful.
tes; *see ton*.
testament, *m.*, last will.
tête, *f.*, head; *— baissée*, head-long; *en — de*, at the head of.
texte, *m.*, text.
thé, *m.*, tea.
théâtral, *-e*, theatrical.
théâtre, *m.*, theater; *see porte*.
thermomètre, *m.*, thermometer.
tien; *le —, la —ne, les —s, les —nes*, thine, yours.
tiens! *interj.*, here, take, why!
tient, *tint*; *see tenir*.
tiers, *m.*, third.
timide, timid.
timidité, *f.*, shyness.
tinrent; *see tenir*.
tirade, *f.*, passage.
tirer, to take out, draw, fire, shoot.
tireur, *m.*, marksman.
tissu, *m.*, tissue.
toi, thou, thee, you; *à —, thine, yours*; *te voilà chez —*, there is your street.
toilette, *f.*, toilet.
tôle, *f.*, sheet-iron.
tomber, to fall, drop, land; *— de fatigue*, to be tired to death; *ils tombaient toujours*, they kept on falling.
ton, ta, tes, thy.
ton, *m.*, tone, accent.
tonneau, *m.*, barrel; *ton*.
tonnerre, *m.*, thunder.
torche, *f.*, torch.
torrent, *m.*, torrent.
torture, *f.*, torment.
tôt, soon.
total, *m.*, total.
Touareg, *m.*, Tuareg.
toucher, to touch, affect, move; *— à sa fin*, to come to an end.
toujours, always; *— est-il que*, the fact is; *nous courions —*, we kept on running; *ils tom-*

baient —, they kept on falling.

tour, *f.*, tower.

tour, *m.*, turn, feat, "stunt"; à mon —, in my turn; — à —, in turn, by turns.

Touraine, *f.*, Touraine, an ancient province in western France.

tourbillonner, to whirl.

tourmente, *f.*, storm.

tourmenter; se —, to fret.

tournée, *f.*, trip, round.

tourner, to turn; — et retourner, to turn over and over; se —, to turn around.

tournoyer, to turn round and round, whirl.

tous; *see* tout.

Toussaint; la —, All-Saints' day, celebrated on November first.

tout, —e; *plur.* tous, toutes, all, whole, every, any; tous les jours, every day; tous deux, tous les deux, both; à —e vitesse, at full speed.

tout, *pron.*, all, everything.

tout, *adv.*, wholly, completely. quite, very; — d'un coup, all on a sudden; — à coup, suddenly; — de suite, at once.

toutefois, however.

tout-puissant, —e, all powerful.

trace, *f.*, track, trace, footprint, wake.

tracer, to trace.

traîner, to drag, drag along.

trait, *m.*, feature.

traité, *m.*, agreement.

traitement, *m.*, treatment.

traiter, to treat.

traître, *m.*, traitor.

tranche, *f.*, slice.

tranquille, quiet, still.

tranquillement, quietly.

tranquillité, *f.*, tranquillity, calmness.

transport, *m.*, transport, transportation, transport ship.

transporter, to transport, carry.

travail, *m.*, work, labor, job.

travailler, to work.

travers; à —, through.

traversée, *f.*, passage, voyage, crossing.

traverser, to cross, pass above.

traversin, *m.*, bolster.

treize, thirteen.

tremblant, —e, trembling.

tremblement, *m.*, tremor.

trembler, to tremble.

tremper, to dip.

trentaine, *f.*, about thirty.

trente, thirty; — deux, thirty-two; — cinq, thirty-five.

trépassé, *m.*, dead.

très, very, very much.

trésor, *m.*, treasure.

tressaillir, *irr.*, to start.

triangle, *m.*, triangle.

trimestre, *m.*, quarter (3 months).

triomphe, *m.*, triumph.

triste, sad, pitiful.

tristement, sadly.
 tristesse, *f.*, sadness, sorrow.
 trois, three.
 troisième, third.
 trompe, *f.*, trunk.
 tromper, to deceive, cheat; se —, to be mistaken, make a mistake.
 trône, *m.*, throne.
 trop, too, too much, too many.
 tropique, tropical.
 trottoir, *m.*, sidewalk.
 troubadour, *m.*, troubadour.
 troubler, to trouble, disturb.
 trouer, to make a hole in; être — à plusieurs endroits, to have several holes.
 troupe, *f.*, troop, band, herd.
 troupeau, *m.*, flock, herd.
 trouver, to find, find out; se —, to find one's self, be found, be, happen to be.
 tu, thou, you.
 tuer, to kill.
 tumulte, *m.*, tumult, uproar.
 tuyau, *m.*, pipe.

U

Ukéréoué, native name of Lake Victoria Nyanza.
 un, —e, a, an, one.
 un; l'un, one; une à une, one after the other; les —s . . ., les autres, some . . ., some.
 uniforme, *m.*, uniform.
 union, *f.*, union.

unir, to unite.
 urgent, —e, urgent.
 usé, —e, threadbare.
 ustensile, *m.*, utensil, tool.
 utile, useful.
 utopie, *f.*, utopia, dream.

V

va; *see* aller.
 vacances, *f. plur.*, holidays.
 vagabond, *m.*, vagrant.
 vaillance, *f.*, valor.
 vaillant, —e, brave.
 vaille; *see* valoir.
 vain, —e, vain, fruitless; en —, vainly. [come.
 vaincre, *irr.*, to vanquish, over-
 vaincu, —e; *see* vaincre.
 vainement, vainly.
 vainquit; *see* vaincre.
 vais; *see* aller.
 vaisseau, *m.*, vessel, ship.
 valoir, *irr.*, to be worth; mieux vaut, it is better; *see* rien.
 vapeur, *f.*, steam; *see* bateau.
 variante, *f.*, variation, change.
 varié, —e, varied, various.
 variété, *f.*, variety.
 vas; *see* aller.
 vassal, *m.*, vassal.
 vaste, vast, immense.
 vaut; *see* valoir.
 vautour, *m.*, vulture.
 végétation, *f.*, vegetation.
 véhémence, *f.*; avec —, vehemently.

veille, *f.*, day before; la — au soir, the evening before.

veiller, to sit up, watch.

velours, *m.*, velvet.

venais, venait; *see venir.*

vendre, to sell, betray.

vendredi, *m.*, Friday.

Vendredi, Friday, the name of Robinson Crusoe's man, a young savage whom he saved from death on a Friday.

vénérable, venerable.

venger, to avenge.

venir, *irr.*, to come; — chercher, to come for; — de (*infinitive*), to have just (*past participle*); d'où vient? how is it?

venu, —e; *see venir.*

verdoyant, —e, verdant.

verdure, *f.*, verdure, green.

véritable, true, genuine, real.

véritablement, truly, really.

vérité, *f.*, truth.

vers, *prep.*, towards, about; over.

vers, *m.*, verse, line.

versant, *m.*, side, slope.

verser, to shed.

vertu, *f.*, virtue.

verve, *f.*, spirit.

vêtements, *m.*, *plur.*, clothes.

vêtir, *irr.*, to dress.

vêtu, —e; *see vêtir.*

veuillez; *see vouloir.*

veut, veux; *see vouloir.*

viande, *f.*, meat.

vide, empty.

vide, *m.*, vacuum.

vider, to empty.

vie, *f.*, life, living; sans —, lifeless.

vieil; *see vieux.*

vieillard, *m.*, old man.

vieille; *see vieux.*

vieillir, to grow old.

vienne, viens, vient; *see venir.*

vieux, vieil, *m.*, vieille, *f.*, old.

vigoureusement, vigorously.

vigoureux, —se, vigorous.

vil, —e, vile, low; un vil troupeau, a mere herd.

vilain, —e, unsightly.

vilain, *m.*, villain, commoner.

village, *m.*, village.

ville, *f.*, city, town.

vingt, twenty; — -deux, twenty-two.

vingtaine, *f.*, about twenty.

vinrent, vint; *see venir.*

violemment, violently.

violence, *f.*, violence, fury.

violent, —e, violent, strong, pelting.

violet, —te, purple.

violette, *f.*, violet.

virent; *see voir.*

virer; — de bord, to tack about.

vis; *see voir or vivre* according to context.

visage, *m.*, face.

visible, visible.

visiblement, perceptibly.

vision, *f.*, vision.

visite, *f.*, visit, inspection.

visiter, to visit.
 vit; *see voir.*
 vite, quick, quickly.
 vitesse, *f.*, speed, rate of speed;
 à toute —, at full speed.
 vivant, —e, living.
 vive! vivent! long live! hurrah
 for! three cheers for!
 vivement, greatly, quickly, spir-
 itedly.
 vivre, *irr.*, to live.
 vœu, *m.*, vow, wish, prayer.
 voici, behold! here is, here are;
 le —, here he is; me —, here
 I am.
 voilà, behold! there is, there are;
 that is; such is; nous — arri-
 vés, there is the store; te —
 chez toi, there is your street;
 — quelle, such.
 voile, *m.*, veil.
 voile, *f.*, sail.
 voir, *irr.*, to see.
 voisin, —e, next.
 voisinage, *m.*, neighborhood.
 vois, voit; *see voir.*
 voiture, *f.*, carriage.
 voix, *f.*, voice, cry; à haute —,
 loud, aloud.
 vol, *m.*, flight; robbery.
 volcan, *m.*, volcano.
 voler, to fly.
 volonté, *f.*, will, wish.
 volubilité, *f.*, volubility.
 volume, *m.*, volume, book.
 voter, to vote.
 vôtre; le —, la —, yours.

voudra, voudras; *see vouloir.*
 vouer, to vow, devote.
 voulais, voulait; *see vouloir.*
 voulions; *see vouloir.*
 vouloir, *irr.*, to wish, will, try;
 — bien, to be willing; je veux
 bien, willingly.
 voulons; *see vouloir.*
 voulu, voulurent, voulus, vou-
 lut; *see vouloir.*
 vous, you, to you, yourself, your-
 selves, to yourselves, each
 other.
 voûte, *f.*, arch.
 voyage, *m.*, voyage, trip, journey,
 travel, travelling; de —, tra-
 velling; en —, on a trip, tra-
 velling; être du —, to be one
 of the party.
 voyager, to travel.
 voyageur, *m.*, traveller, passen-
 ger.
 voyant, —e, loud, gaudy.
 voyaient, voyait, voyez, voy-
 ons; *see voir.*
 voyons! *interj.*, come, now.
 vrai, —e, true, real.
 vrai, *adv.*, truly.
 vraiment, truly.
 vu, —e; *see voir.*
 vue, *f.*, view, sight, eyesight,
 eyes; à — d'œil, perceptibly.

Y

y, there, thither, to it, to them,
 on it; il y a, there is, there

are; *il y a deux jours*, two days ago; *qu'y a-t-il?* what's the matter?

yeux, *plur.* of *œil*.

Z

Zanzibar, Zanzibar, the capital of

the sultanate of Zanzibar, situated on the island of the same name.

zébré, *-e*, streaked.

zigzag, *m.*, zigzag.

zigzaguer, to zigzag.

zone, *f.*, zone.

REFERENCE LIST OF IRREGULAR COMPOUND VERBS.

The figure after any compound verb in the following list refers to the number under which the principal and derived parts of the simple or model verb are given.

Accourir 15, for instance, means that the student must look for the simple or model verb in the following list under No. 15. So, **accourir** is conjugated like **courir**.

accourir	15	équivaloir	62	réduire	11
accueillir	20	éteindre	45	rejoindre	33
apercevoir	52	feindre	45	relire	34
apparaître	43	instruire	11	remettre	36
appartenir	63	offrir	16	renvoyer	26
apprendre	50	paître (preterit and past participle lacking)	43	reparaître	43
atteindre	45	parcourir	15	reprendre	50
comprendre	50	permettre	36	ressentir	44
concevoir	52	poursuivre	58	retenir	63
conquérir	2	prévaloir	62	revenir	63
consentir	44	prévenir	63	revêtir	64
construire	11	produire	11	revivre	65
contenir	63	promettre	36	revoir	66
convaincre	61	reconnâitre	13	satisfaire	28
convenir	63	reconquérir	2	sentir	44
découvrir	16	recouvrir	16	sortir	44
détruire	11	redevenir	63	souffrir	16
devenir	63	redevivre	63	soumettre	36
disparaître	43	revenir	11	sourire	54
émouvoir	39	revenir	11	soutenir	63
endormir	24	revenir	11	souvenir	63
enduire	11	revenir	11	subvenir	63
enfuir	31	revenir	11	surprendre	50
entretenir	63	revenir	11	survivre	65
entr'ouvrir	42	revenir	11	tenir	63
			63	tressaillir	4

LIST OF IRREGULAR VERBS.

NOTE.—All the forms of regular verbs, and most of those of irregular verbs, may be inferred from five leading forms: 1. the infinitive, from which may be found the future and conditional; 2. the present participle, from which may be found the imperfect indicative and the present subjunctive (also in many verbs the plural persons of the pres. indic.); 3. the past participle, from which are formed the compound tenses; 4. the present indicative, from which may be found the imperative; 5. the preterit indicative, from which may be found the imperfect subjunctive. The synopsis of principal and derived parts is given in the following table for every irregular verb or for one of every group of like verbs, as well as the inflection of the present tenses when irregular.

1. absoudre.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
absoudre	absolvant	absous	absous	absolus

2. acquérir.

acquérir	acquérant	acquis	acquiers	acquis
acquerrai	acquérais	avoir acquis	acquiers	
acquerrais	acquière	etc.		acquisse
<i>pres. ind.</i>	acquiers, -quier, -quierte, -quérons, -quérez, -quièrent			
<i>pres. subj.</i>	acquière, -quieres, -quièr, -quérons, -quériez, -quièrent			

3. aller.

aller	allant	allé	vais	allai
irai	allais	être allé	va	allasse
irais	aille	etc.		
<i>pres. indic.</i>	vais, vas, va, allons, allez, vont			
<i>pres. subj.</i>	aille, ailles, aille, allions, alliez, aillent			

4. assaillir.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
assaillir	assaillant	assailli	assaille	assaillis
assaillirai	assaillais	avoir assailli	assaille	assaillisse
assaillirais	assaille	etc.		

pres. indic. assaille, -sailles, -saille, -saillons, -saillez, -saillent

5. asseoir.

asseoir	asseyant	assis	assieds	assis
assiérai	asseyais	être assis	assieds	assisse
assiérais	asseye	etc.		

pres. indic. assieds, assieds, assied, asseyons, asseyez, asseyent

6. boire.

boire	buvant	bu	bois	bus
boirai	buvais	avoir bu	bois	busse
boirais	boive	etc.		

pres. indic. bois, bois, boit, buvons, buvez, boivent

pres. subj. boive, boives, boive, buvions, buviez, boivent

7. bouillir.

bouillir	bouillant	bouilli	bous	bouillis
bouillirai	bouillais	avoir bouilli	bous	bouillisse
bouillirais	bouille	etc.		

pres. indic. bous, bous, bout, bouillons, bouillez, bouillent

8. bruire.

bruire	bruyant	—	il bruit	—
--------	---------	---	----------	---

9. clore.

clore	[closant]	clos	clos	—
clorai		avoir clos		
clorais	close	etc.		

pres. indic. clos, clos, clôt, —, —, closent

10. conclure.

INFINITIVE, ETC.	PRES PPL., ETC	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
conclure	concluant	conclu	conclus	conclus
conclurai	concluais	avoir conclu	conclus	conclusse
conclurais	conclue	etc.		

pres. indic. conclus, -clus, -clut, -cluons, -cluez, -cluent

11. conduire.

conduire	conduisant	conduit	conduis	conduisis
conduirai	conduisais	avoir conduit	conduis	conduisisse
conduirais	conduise	etc.		

pres. indic. conduis, -duis, -duit, -duisons, -duisez, -duisent

12. confire.

confire	confisant	confit	confis	confis
---------	-----------	--------	--------	--------

13. connaître.

connaître	connaissant	connu	connais	connus
connaîtrai	connaissais	avoir connu	connais	connusse
connaîtrais	connaisse	etc.		

pres. indic. connais, -nais, -nait, -naissons, -naissez, -naissent

14. coudre.

coudre	cousant	cousu	couds	cousis
coudrai	cousais	avoir cousu	couds	cousisse
coudrais	couse	etc.		

pres. indic. couds, coud, coud, cousons, cousez, couserent

15. courir.

courir	courant	couru	cours	courus
courrai	courais	avoir couru	cours	courusse
courrais	coure	etc.		

pres. indic. cours, cours, court, courons, courez, coururent

16. couvrir.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
couvrir	couvrant	couvert	couvre	couvris
couvrirai	couvriras	avoir couvert	couvre	couvrissé
couvrirais	couvre	etc.		

pres. indic. couvre, couvres, couvre, couvrons, couvrez, couvrent

17. craindre.

craindre	craignant	crant	crains	craignis
craindrai	craignais	avoir crant	crains	craignisse
craindrais	craigne	etc.		

pres. indic. crains, crains, crant, craignons, craignez, craignent

18. croire.

croire	croyant	cru	crois	crus
croirai	croyais	avoir cru	crois	crusse
croirais	croie	etc.		

pres. indic. crois, crois, croit, croyons, croyez, croyent

19. croître.

croître	croissant	crû	crois	crûs
croîtrai	croissais	avoir crû	crois	crûsse
croîtrais	croisse	etc.		

pres. indic. crois, crois, croît, croissons, croissez, croissent

20. cueillir.

cueillir	cueillant	cueilli	cueille	cueillis
cueillerai	cueillais	avoir cueilli	cueille	cueillisse
cueillerais	cueille	etc.		

pres. indic. cueille, cueilles, cueille, cueillons, cueillez, cueillent

21. déchoir.

déchoir	[déchoyant]	déchu	déchois	déchus
décherrai	déchoyais	avoir déchu	déchois	déchusse
décherrais	déchoie	etc.		

pres. indic. déchois, -chois, -choit, -choyons, -choyez, -choient

22. devoir.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
devoir	devant	dû	dois	dus
devrai	devais	avoir dû	dois	dusse
devrais	doive	etc.		

pres. indic. dois, dcis, doit, devons, devez, doivent

pres. subj. doive, doives, doive, devions, deviez, doivent

23. dire.

dire	disant	dit	dis	dis
dirai	disais	avoir dit	dis	disse
dirais	dise	etc.		

pres. indic. dis, dis, dit, disons, dites, disent

24. dormir.

dormir	dormant	dormi	dors	dormis
dormirai	dormais	avoir dormi	dors	dormisse
dormirais	dorme	etc.		

pres. indic. dors, dors, dort, dormons, dormez, dorment

25. écrire.

écrire	écrivant	écrit	écris	écrivis
écrirai	écrivais	avoir écrit	écris	écrivisse
écrirais	écrive	etc.		

pres. indic. écris, écris, écrit, écrivons, écrivez, écrivent

26. envoyer.

envoyer	envoyant	envoyé	envoie	envoyai
enverrai	envoyais	avoir envoyé	envoie	envoyasse
enverrais	envoie	etc.		

pres. indic. envoie, envoies, envoie, envoyons, envoyez, envoient

27. faillir.

faillir	[faillant]	failli	[faux]	[faillis]
faillirai	[faillais]	avoir failli		
faillirais	[faille]	etc.		

28. faire.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
faire	faisant	fait	fais	fis
ferai	faisais	avoir fait	fais	fisse
ferais	fasse	etc.		

pres. indic. fais, fais, fait, faisons, faites, font

29. falloir.

falloir	[fallant]	fallu	faut	fallut
faudra	fallait	avoir fallu		fallût
faudrait	faille	etc.		

Used only impersonally.

30. frire.

frire	—	frit	fris	fris
frirai		avoir frit	fris	frisse
frirais		etc.		

pres. indic. fris, fris, frit, frions, friez, frient

31. fuir.

fuir	fuyant	fui	fuis	fuis
fuirai	fuyais	avoir fui	fuis	fuisse
fuirais	fuié	etc.		

pres. indic. fuis, fuis, fuit, fuyons, fuyez, fuient

32. gésir.

gésir	gisant	—	gis	—
	gisais			

pres. indic. —, —, gît, gisons, gisez, gisent

33. joindre.

joindre	joignant	joint	joins	joignis
joindrai	joignais	avoir joint	joins	joignisse
joindrais	joigne	etc.		

pres. indic. joins, joins, joint, joignons, joignez, joignent

34. lire.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
lire	lisant	lu	lis	lus
lirai	lisais	avoir lu	lis	lusse
lirais	lise	etc.		

pres. indic. lis, lis, lit, lisons, lisez, lisent

35. maudire.

maudire	maudissant	maudit	maudis	maudis
maudirai	maudissais	avoir maudit	maudis	maudisse
maudirais	maudisse	etc.		

pres. indic. maudis, -dis, -dit, -dissons, -dissez, -dissent

36. mettre.

mettre	mettant	mis	mets	mis
mettrai	mettais	avoir mis	mets	misse
mettrais	mette	etc.		

pres. indic. mets, mets, met, mettons, mettez, mettent

37. moudre.

moudre	moulant	moulu	mouds	moulus
moudrai	moulais	avoir moulu	mouds	moulusse
moudrais	moule	etc.		

pres. indic. mouds, mouds, moud, moulons, moulez, moulent

38. mourir.

mourir	mourant	mort	meurs	mourus
mourrai	mourais	être mort	meurs	mourusse
mourrais	meure	etc.		

pres. indic. meurs, meurs, meurt, mourons, mourez, meurent

pres. subj. meure, meures, meure, mourions, mouriez, meurent

39. mouvoir.

mouvoir	mouvant	mû	meus	mus
mouvrai	mouvais	avoir mû	meus	musse
mouvrais	meuve	etc.		

pres. indic. meus, meus, meut, mouvons, mouvez, meuvent

pres. subj. meuve, meuves, meuve, mouvions, mouviez, meuvent

40. naître.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
naître	naissant	né	nais	naquis
naîtrai	naissais	être né	nais	naquisse
naîtrais	naisse	etc.		

pres. indic. nais, nais, naît, naissions, naissiez, naissent

41. nuire.

nuire	nuisant	nui	nuis	nuisis
nuirai	nuisais	avoir nui	nuis	nuisisse
nuirais	nuise	etc.		

pres. indic. nuis, nuis, nuit, nuisons, nuisiez, nuisent

42. ouvrir.

ouvrir	ouvrant	ouvert	ouvre	ouvrir
ouvrirai	ouvrais	avoir ouvert	ouvre	ouvrir
ouvrirais	ouvre	etc.		

43. paraître.

paraître	paraissant	paru	parais	parus
paraitrai	paraissais	avoir paru	parais	parusse
paraitrais	paraisse	etc.		

pres. indic. parais, -rais, rait, -raisons, -raissez, -raissent

44. partir.

partir	partant	parti	pars	partis
partirai	partais	être parti	pars	partisse
partirais	parte	etc.		

45. peindre.

peindre	peignant	peint	peins	peignis
peindrai	peignais	avoir peint	peins	peignisse
peindrais	peigne	etc.		

pres. indic. peins, peins, peint, peignons, peignez, peignent

46. plaisir.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
plaire	plaisant	plu	plais	plus

47. pluvoir.

pluvoir	pluvant	plu	plut	plut
pluvira	pluvait	avoir plu	—	plût
pluvrait	pleuve	etc.		

Impersonal only.

48. pourvoir.

pourvoir	pourvoyant	pourvu	pourvois	pourvus
pourvoirai	pourvoyais	avoir pourvu	pourvois	pourvusse
pourvoirais	pourvoie	etc.		

pres. indic. and subj. like voir

49. pouvoir.

pouvoir	pouvant	pu	peux or puis	pus
pourrai	pouvais	avoir pu	—	pusse
pourrais	puisse	etc.		

pres. indic. peux or puis, peux, peut, pouvons, pouvez, peuvent

50. prendre.

prendre	prenant	pris	prends	pris
prendrai	prenais	avoir pris	prends	prisse
prendrais	prenne	etc.		

*pres. indic. prends, prend, prenons, prenez, prennent
pres. subj. prenne, prennes, prenne, prenions, preniez, prennent*

51. prévoir.

prévoir	prévoyant	prévu	prévois	prévis
---------	-----------	-------	---------	--------

52. recevoir.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
recevoir	recevant	reçu	reçois	reçus
recevrai	recevais	avoir reçu	reçois	reçusse
recevrais	reçoive	etc.		

pres. indic. reçois, reçois, reçoit, recevons, recevez, reçoivent

pres. subj. reçoive, reçoives, reçoive, recevions, receviez, reçoivent

53. résoudre.

résoudre	résolvant	résolu	résous	résolus
résoudrai	résolvais	avoir résolu	résous	résolusse
résoudrais	résolve	etc.		

pres. indic. résous, -sous, -sout, -solvons, -slovez, -solvent

54. rire.

rire	riant	ri	ris	ris
rirai	riais	avoir ri	ris	risse
rirais	rie	etc.		

pres. indic. ris, ris, rit, rions, riez, rient

55. savoir.

savoir	sachant	su	sais	sus
saurai	savais	avoir su	sache	susse
saurais	sache	etc.		

pres. indic. sais, sais, sait, savons, savez, savent

imperative sache, sachons, sachez

56. servir.

servir	servant	servi	sers	servis
servirai	servais	avoir servi	sers	servisse
servirais	serve	etc.		

pres. indic. sers, sers, sert, servons servez, servent

57. suffire.

suffire	suffisant	suffi	suffis	suffis
suffirai	suffisais	avoir suffi	suffis	suffisse
suffirais	suffise	etc.		

pres. indic. suffis, suffis, suffit, suffisons, suffisez, suffisent

58. suivre.

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
suivre	suivant	suivi	suis	suivis
suivrai	suivais	avoir suivi	suis	suivisse
suivrais	suive	etc.		

pres. indic. suis, suis, suit, suivons, suivez, suivent

59. taire.

taire	taisant	tu	tais	tus
tairai	taisais	avoir tu	tais	tusse
tairais	taise	etc.		

pres. indic. tais, tais, tait, taisons, taisez, taisent

60. traire.

traire	trayant	trait	trais	—
trairai	trayais	avoir trait	trais	—
trairais	trai	etc.		

pres. indic. trais, trais, trait, trayons, trayez, traient

61. vaincre.

vaincre	vainquant	vaincu	vaincs	vainquis
vaincerai	vainquais	avoir vaincu	vaincs	vainquisse
vaincrais	vainque	etc.		

pres. indic. vaincs, vaincs, vainc, vainquons, vainquez, vainquez

62. valoir.

valoir	valant	valu	vaux	valus
vaudrai	valais	avoir valu	vaux	valusse
vaudrais	vaille	etc.		

pres. indic. vaux, vaux, vaut, valons, valez, valent

pres. subj. vaille, vailles, vaille, valions, valiez, vaillent

63. venir.

venir	venant	venu	viens	vins
viendrai	venais	être venu	viens	vinsse
viendrais	vienne	etc.		

pres. indic. viens, viens, vient, venons, venez, viennent

pres. subj. vienne, viennes, vienne, venions, veniez, viennent

64. *vêtir.*

INFINITIVE, ETC.	PRES. PPL., ETC.	PAST PPL., ETC.	PRES. INDIC., ETC.	PRET. INDIC., ETC.
vêtir	vêtant	vêtu	vêts	vêtis
vêtirai	vêtais	avoir vêtu	vêts	vêtisse
vêtirais	vête	etc.		

pres. indic. vêts, vêts, vêt, vêtons, vêtez, vêtent

65. *vivre.*

vivre	vivant	vécu	vis	vécus
vivrai	vivais	avoir vécu	vis	vécusse
vivrais	vive	etc.		

pres. indic. vis, vis, vit, vivons, vivez, vivent

66. *voir.*

voir	voyant	vu	vois	vis
verrai	voyais	avoir vu	vois	visse
verrais	voie	etc.		

pres. indic. vois, vois, voit, voyons, voyez, voient

pres. subj. voie, voies, voie, voyions, voyiez, voient

67. *vouloir.*

vouloir	voulant	voulu	veux	voulus
voudrai	voulais	avoir voulu	—	voulusse
voudrais	veuille	etc.		

pres. indic. veux, veux, veut, voulons, voulez, veulent

pres. subj. veuille, veuilles, veuille, voulions, vouliez, veuillont

imperative veuille, veuillons, veuillez.

Gasc's Student's French and English Dictionary

600 + 586 pp. 12mo, \$1.50 Retail

Prof. De Sumicrast, *in Harvard Lectures on Teaching*: "Gasc is as good a school dictionary as one wants."

Circulars with sample pages free on application to
HENRY HOLT & CO., 29 W. 23d St., New York.

French Literature and Language

Recently Published

PRICES NET

Augier: *Un Beau Mariage.*

Edited by Prof. W. S. SYMINGTON, of Amherst. 30c.

A comedy by one of the authors of *Le Gendre de M. Poirier.* (Easy.)

Cameron's *Elements of French Prose Composition.*

By Dr. J. H. CAMERON, of the University of Toronto.
xii + 196 pp. 75c.

Carefully graded, and very easy at first. It concludes with descriptions of France, especially of Paris.

Duval and Williams's *Le 17^e Siècle en France.*

Compiled and edited by DELPHINE DUVAL and H. ISABELLE WILLIAMS of Smith College. 103 pp. 16mo. 35c.

The selections include *Louis XIV* (St. Amand), *La Cour de Louis XIV* (Rambaud), *Fêtes sous Louis XIV* (Voltaire), *Instructions données à son petit fils Philippe V* (Voltaire), *La Révocation de l'Édit de Nantes* (St. Simon), *Henri IV, Ecrivain* (Ste. Beuve).

Edgren and Burnet's *French and English Dictionary.*

With pronunciation, etymologies, etc. 1252 pp. 8vo.
Retail price, \$2.50.

"A thoroughly scholarly work. It is also practical in its arrangements and lucid in its apparatus of instruction. We have found it uncommonly convenient for reference."—*New York Tribune.*

Malot: *Sans Famille.*

Abridged, and edited by HUGO P. THIEME, of the University of Michigan. WITH VOCAB. 219 pp. 40c.

This famous and uplifting story is abbreviated chiefly by the omission of descriptions. (Easy.)

Mérimée: *Quatre Contes de Mérimée.*

Edited by Prof. F. C. L. VAN STEENDEREN, of the University of Iowa. WITH VOCAB. xiii + 122 pp. 16mo. 35c.

Mateo Falcone, L'Enlèvement de la Redoute, Tamango, and Le Coup de Pistolet. (Easy.)

Töpffer: *Voyages en Zigzag.*

Edited by ASCOTT R. HOPE. WITH VOCAB. 171 pp. 40c.

A description of several long holiday excursions. (Easy.)

Verne: *Une Ville Flottante.*

Edited by CAMILLE FONTAINE, of the New York City High School. 181 pp. 40c.

About an imaginary voyage of the historic *Great Eastern.*

HENRY HOLT & CO.

NEW YORK
CHICAGO

SELECTED FRENCH BOOKS.

Bound in Cloth, unless otherwise stated. Prices net.

ROSTAND: CYRANO DE BERGERAC. Comédie heroique en 5 actes. Edited by Prof. OSCAR KUHNS of Wesleyan University. xiii + 202 pp. 12mo. 80c.

A play, already considered a standard, notable for tenderness, humor, purity, and dramatic effectiveness.

Prof. Hugo A. Rennert of the University of Pennsylvania: "It is a very careful and scholarly piece of work, and we shall use it here."

CASTNER AND ATKINS' SHORT HISTORY OF FRENCH LITERATURE

By L. E. KASTNER of Cambridge (England) and H. G. ATKINS of the Royal Naval College. xvi + 312 pp. 12mo. \$1.25.

KUHNS' FRENCH READINGS. For beginners. Edited by Prof. OSCAR KUHNS of Wesleyan. With vocabulary. 310 pp. 12mo. 70c.

Prof. Edward C. Armstrong of Johns Hopkins: "The texts are judiciously selected and graded, and are of a character to awaken and hold the interest of the pupils. I shall certainly give the Reader a trial at the earliest opportunity."

SUPER'S HISTOIRE DE FRANCE. Adapted from *Ducoudray*. By Prof. O. B. SUPER of Dickinson College. 210 pp. 16mo. 80c.

DUMAS'S LA TULIPE NOIRE. Edited by Prof. E. S. LEWIS of Princeton. xxi + 402 pp. 16mo. 70c.

DUMAS'S MONTE-CRISTO. Abridged and edited by Prof. E. E. BRANDON of Miami University. *With Maps.* 281 pp. 16mo. 75c.

LESAGE: GIL BLAS (SELECTIONS). Edited by Prof. W. A. VREELAND of Princeton. xxvii + 185 pp. 16mo. 60c.

FRANCE'S LE CRIME DE SYLVESTRE BONNARD, Membre de l'Institut. Edited by C. H. C. WRIGHT of Harvard. xviii + 279 pp. 16mo. 80c.

SÉGUR (LE COMTE DE): LA RETRAITE DE MOSCOU. Edited by Prof. O. B. SUPER of Dickinson College. 135 pp. 16mo. Boards. 35c.

A brilliant account of one of the most picturesque and impressive events in all history, by one of Napoleon's generals who took part in it.

MÉRAS AND STERN'S CINQ HISTOIRES. With vocabulary. Edited by SIGMUND M. STERN and BAPTISTE MÉRAS. xi + 152 pp. 12mo. 80c.

This little volume contains *Boum-Boum*, by Claretie; *Entrée dans le monde*, by Dumas; *La Parure*, by de Maupassant; *La Chèvre de M. Seguin*, by Daudet; *Les Prisonniers du Caucase*, by de Maistre.

AUGIER ET SANDEAU: LE GENDRE DE M. POIRIER. Comédie en 4 actes. Edited by Prof. W. S. SYMINGTON of Amherst. xviii + 95 pp. 12mo. Boards. 30c.

Called by Prof. Brander Matthews a "model modern comedy of manners."

VOCABULARY EDITIONS. Erckmann-Chatrian, *Le Conscrit de 1733*, and *Mme. Thérèse* (each 55c.), and *Contes Fantastiques* (50c.); Feuillet's *Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre* (55c.); Mérimée's *Colomba* (50c.); Sand's *La Mare aux Diable* (40c.); Labiche et Delacour's *Poudre aux Yeux* (Bds., 30c.).

HENRY HOLT & CO. 29 W. 23d St., NEW YORK.
378 Wabash Ave., CHICAGO.
2, '01

A Few Standard Works in
MODERN FRENCH LITERATURE
Prices net, postage 8% additional.

BALZAC'S EUGÉNIE GRANDET. Edited by Prof. E. BERGERON of College of City of New York. With portrait. xx+280 pp. 80c.

DAUDET'S LA BELLE NIVERNAISE, LA DERNIERE CLASSE, LE SIÈGE DE BERLIN and fifteen other tales, many of them hitherto unedited, are included in *Contes de Daudet*, very fully edited by Prof. A. G. CAMERON of Princeton. xxii+299 pp. 80c.

— **LA BELLE NIVERNAISE** (with Prof. Cameron's Notes). 25c.

ERCKMANN-CHATRIAN: LE CONSCRIT DE 1813. With notes by Prof. F. BÖCHER of Harvard, and a vocabulary by GEO. A. D. BECK, licencié ès lettres. 304 pp. 55c.

— **MME. THÉRÈSE.** (Notes by Prof. BÖCHER, Vocab. by Mr. Beck.) 270 pp. 55c.

— **LE BLOCUS.** (With Notes by Prof. BÖCHER.) 260 pp. Paper. 48c.

— **CONTES FANTASTIQUES.** Edited by Prof. E. S. JOYNES. With Vocab.

FEUILLET'S ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE. (The Novel.) Edited by Professors OWEN of the University of Wisconsin and PAGET of the University of California. WITH VOCABULARY. 260 pp. 55c.

HALÉVY'S ABBÉ CONSTANTIN. Edited by Prof. O. B. SUPER of Dickinson. WITH VOCABULARY. With portrait. 208 pp. 40c.
A famous story, with interesting American characters.

HUGO: SELECTIONS: including *Gringoire in the Court of Miracles*, *A Man Lost Overboard*, *Waterloo*, *Pursuit of Cosette* and *Jean Valjean*, *The Man and the Cannon*, and fourteen poems. Edited by Prof. F. M. WARREN of Adelbert. With portrait. xxiv+220 pp. 70c.

MÉRIMÉE'S COLOMBA. Edited by Prof. A. G. CAMERON of Princeton, WITH A VOCABULARY by O. G. BUNNELL, Instructor at Yale. With portrait. xv+270 pp. 50c.

DE MAISTRE'S VOYAGE AUTOUR DE MA CHAMBRE. 117 pp. Paper. 28c.

SOUVESTRE'S UN PHILOSOPHE SOUS LES TOITS. With Notes. 137 pp. Cloth, 60c.; paper, 28c.

SAND'S LA MARE AU DIABLE. Edited by Prof. E. S. JOYNES of South Carolina College. WITH VOCABULARY. xix+122 pp. 40c., net.

— **MARIANNE.** Edited by Prof. F. HENCKELS of Middlebury College. 90 pp. Paper. 30c.

— **LA PETITE FADETTE.** With Notes by Prof. F. BÖCHER. 221 pp. 65c.

TAINE: LES ORIGINES DE LA FRANCE CONTEMPORAINE. Selections edited by Prof. A. H. EDGREN of the University of Nebraska. x+157 pp. Boards. 50c.

THIERS: EXPÉDITION DE BONAPARTE EN ÉGYPTE. Edited by Prof. A. H. EDGREN. ix+130 pp. Boards. 35c.

HENRY HOLT & CO., 29 West 23d St., New York.
378 Wabash Ave., Chicago.

KASTNER AND ATKINS'S SHORT HISTORY
OF FRENCH LITERATURE,

xvi + 312 pp. 12mo. \$1.25, net.

A Narrative and Critical Sketch of French Literature down to *Cyrano de Bergerac* (1897). Brief synopses of a number of masterpieces are included.

Nation: "It will be welcome to teachers and students alike, for the volume presents in some 300 pages a more than usually accurate and complete survey of the subject from the earliest time to this present day."

Dial: "A convenient manual for examination candidates, and at the same time a readable conspectus of the whole of French literature, down to the latest (or next to the latest) of the *decadent* writers of to-day."

W. O. Farnsworth, Yale University: "It seems to me to present the subject in a very interesting manner, and at the same time to be clear and concise."

H. Parker Williamson, University of Chicago: "I am really delighted with it. I have already placed it among my 'useful' books. It may be a little too brief in some instances, and yet the authors have not omitted salient points."

Prof. P. R. De Pont, University of Michigan: "A very useful book, concise and clear, and well adapted to beginners and even for ready reference. I notice also that it covers the latest of the modern period, i.e., the nineteenth century complete."

Prof. W. K. Gillett, New York University: "In my opinion the treatment of the subject is intelligent, and for my purposes the book is sure to be satisfactory in one of my courses. I have decided to use it next year."

Prof. O. B. Super, of Dickinson College, Pa.: "While it is brief, it is not 'scrappy.' The authors seem to have had a due sense of proportion and, although the book is 'short,' the student will get from it a fair idea of what is important in French literature."

Prof. Violette E. Scharff, of Adelphi College, Brooklyn, N. Y.: "It has been in such constant use since I received it, that I have not yet had a chance to look it over myself, some student borrowing it as soon as another returns it."

Prof. A. H. Edgren, University of Nebraska: "A very timely and excellent addition to the text-books in French."

HENRY HOLT & CO., 29 W. 23d St., New York
378 Wabash Ave., Chicago

New and cheaper edition

"One of the most important books on Music that has ever been published."—W. J. HENDERSON, *Musical Critic of N. Y. Times.*

LAVIGNAC'S MUSIC AND MUSICIANS

Translated by WILLIAM MARCHANT. Edited by H. E. KREHBIEL.
With 94 illustrations and 510 examples in musical notation. 3d Impression. 504 pp. 12mo. \$1.75 net. (Postage 18c.)

Dial: "If one had to restrict his musical library to a single volume, we doubt whether he could do better than select the work called 'Music and Musicians' . . . We find in this new volume the same lucidity of exposition, the same economy of arrangement, and the same comprehensiveness . . . in fact, although not in form, a veritable encyclopædia of music and will be found equally satisfactory as a work of reference and as a text-book for the actual study of counterpoint, the structure of instruments, the history of music, and the physical basis of musical production. A few supplementary pages, by Mr. H. E. Krehbiel, add American composers to M. Lavignac's list, and put the finishing touch of usefulness upon a work which we cordially recommend to both students and general readers."

"It is impossible to speak too highly of this volume" (*Literary Review*, Boston).—"The most comprehensive reference-work on music published in a single volume and accessible to readers of English" (*Review of Reviews*).—"An encyclopædia from which all manner of curious facts may be drawn" (*Literary World*).—"A musical library in itself" (*Chicago Tribune*).—"A cyclopædia of knowledge concerning his art" (*Christian Register*).—"It adds a great deal that the student of music is not likely to get elsewhere" (*Springfield Republican*).—"The most complete and perfect work of its kind" (*The Home Journal*, New York).—"For the musical student and music teacher invaluable if not indispensable" (*Buffalo Commercial*).—"He has apportioned his pages with rare good judgment" (*Churchman*).—"It is of all things thorough" (*Brooklyn Eagle*).—"There is nothing superficial about it" (*Hartford Courant*).—"It has a reliability and authority which give it the highest value" (*Chicago Tribune*).—"Distinctly scientific" (*Providence Journal*).—"It seems to have been his desire to let no interesting topic escape. . . . The wonder is that those parts of the book which ought to be dry are so readable. . . . A style which can fairly be described as fascinating" (*N. Y. Times*).—"Free from superfluous technicalities" (*Providence Journal*).—"He has covered the field with French clarity and German thoroughness" (*Springfield Republican*).—"Not too technical to be exceedingly useful and enjoyable to every intelligent reader" (*Hartford Courant*)—"Lightened with interesting anecdotes" (*Brooklyn Eagle*).—"He writes brilliantly: even the laziest or most indifferent will find that he chains the attention and makes a perusal of the history of music a delightful recreation" (*N. Y. Home Journal*).

"Capitally indexed. . . . Mr. Marchant has done his hard task of translating exceedingly well" (*Transcript*).—"The pictures of the instruments are clear and helpful" (*N. Y. Times*).—"An unusually handsome book" (*Musical Record*).—"This superb volume" (*The Watchman*).—"This handsome volume, . . . elegantly printed on the best of paper, and the illustrations are numerous" (*Christian Register*).—"An excellent translator" (*Providence Journal*).—"Well translated" (*School and Home Education*).—"The translation is excellent; . . . handsomely bound" (*Home Journal*).

**HENRY HOLT & CO., 29 West 23d St., New York
378 Wabash Ave., Chicago**

ROWAN & RAMSEY'S ISLAND OF CUBA

A descriptive and historical account of the "Great Antilla." *With* bibliography, colored maps, points of international law bearing on the Cuban question, index, etc. 270 pp. 12mo. \$1.25.

This authoritative book has passed through five impressions.

"It answers clearly and concisely just the questions which a thoughtful reader mentally asks. . . . The style is so graphic, at times picturesque, that reading for information is an intellectual delight."—*Boston Advertiser*.

"A clear and judicial account of Cuba and its history, evidently the result of careful and impartial investigation."—*Dial*.

"The authors' opinions on the Cuban question are of interest and value."—*Philadelphia Times*.

BAZIN'S ITALIANS OF TO-DAY

Translated by WILLIAM MARCHANT. 247 pp. 12mo. \$1.25.

Treats of Elections, Excessive Taxation, Building Speculations, the Unification of Italy, Currency, Brigands, Universities, Literature, Music, etc.

"The translator has done the English-speaking world a valuable service. . . . A most readable book, not only because of its first-hand information, . . . but also because of its fair, free, and lucid manner of relating what the author has seen. . . . He touches upon everything."—*Boston Transcript*.

"It is quite an ideal book for cultivated readers whose tastes are not particularly specialized. . . . There is not a dull page in the whole book."—*Nation*.

CHEVRILLON'S IN INDIA

Translated by WILLIAM MARCHANT. 265 pp. 12mo. \$1.50.

"No other than a poet with sensibilities quickly responsive to every impression of nature, and the mystery of life dominated by the profoundly impressive religions of the Orient, could have written such a book."—*Book Buyer*.

"It is never dull."—*Nation*.

"Few volumes of travel are so completely impregnated with the spirit of the country they describe."—*Atlantic*.

"Full of air and color, vivid, tense, and delicate in style."—*Dial*.

"A masterpiece."—*Critic*.

HENRY HOLT & CO. 29 West 23d Street,
New York.

Some Books written or edited by Oscar Kuhns

Professor in Wesleyan University

Kuhns' German and Swiss Settlements of Colonial Pennsylvania

A Study of the so-called Pennsylvania Dutch. 268 pp. 12mo. \$1.50.

Chicago Post: "This charming piece of American history . . . transfused with the spirit of a fascinating romance."

Baltimore News: "An admirable supplement to Fiske."

Kuhns' French Reading for Beginners

310 pp. 16mo, 70 cents net.

A carefully graduated, interesting, and unhackneyed collection of easy French reading, containing short stories by Porchat, Eugène Mueller, Louis Collas, Amicis, Mérimée, Daudet, and others; also one longer story—forty-five pages—entitled *Le Trésor du Vieux Seigneur*, by Erckmann-Chatrian.

Edward C. Armstrong, Johns Hopkins University: "The texts are judiciously selected and graded, and are of a character to awaken and hold the interest of pupils. I shall certainly give the Reader a trial at the earliest opportunity."

Rostand : Cyrano de Bergerac

With introduction and notes by Prof. OSCAR KUHNS. xii + 202 pp. 12mo. 80 cents net.

Saint-Pierre : Paul et Virginie

With introduction and notes by Prof. OSCAR KUHNS. x + 160 pp. 16mo. 50 cents net.

Amicis : Cuore

Abridged, and edited with notes, by Prof. OSCAR KUHNS. vi + 217 pp. \$1.00 net.

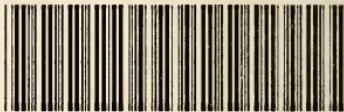
Henry Holt & Co.

29 W. 23d St., NEW YORK 378 Wabash Ave., CHICAGO

MAY 19 1903



LIBRARY OF CONGRESS



0 003 110 041 0

